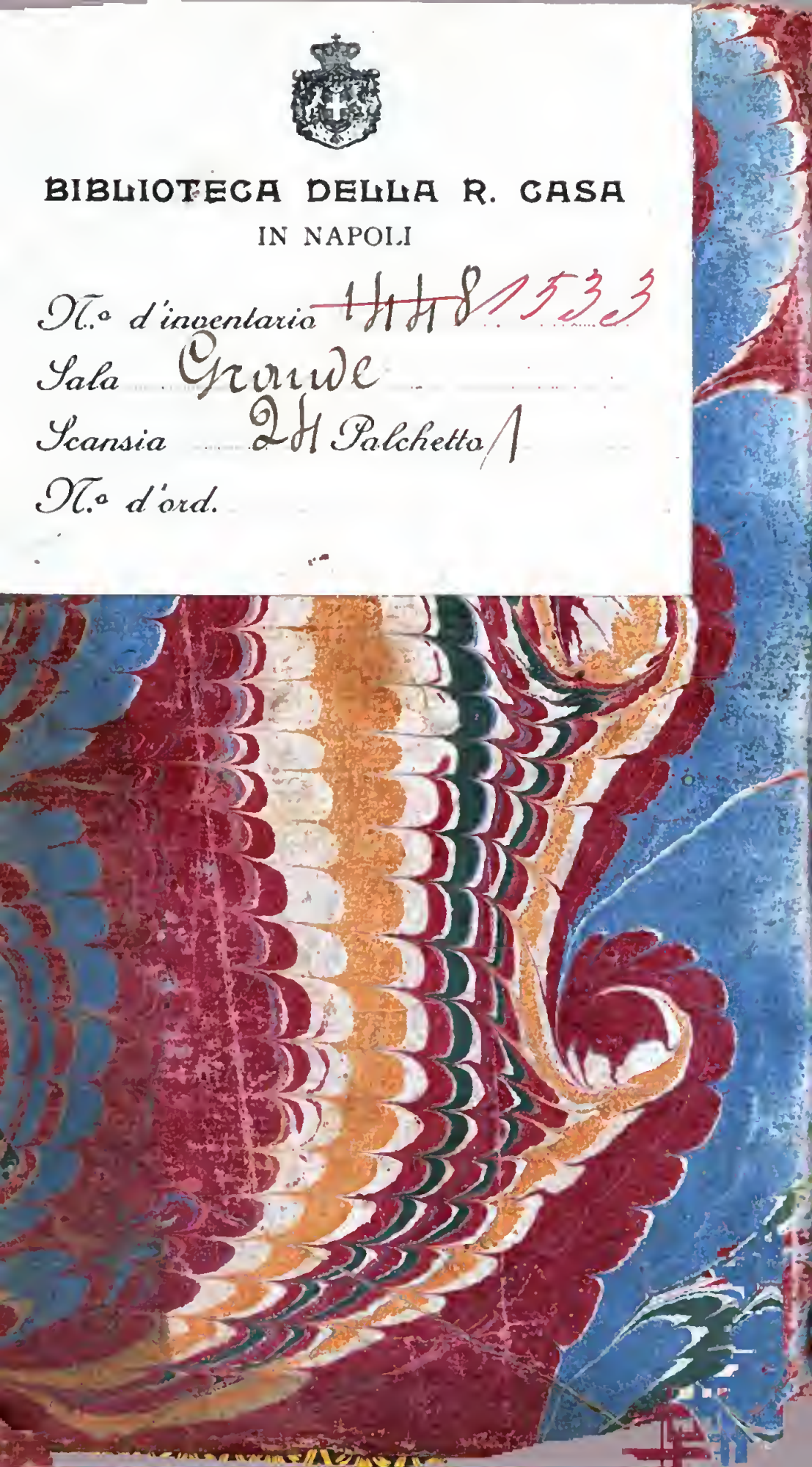
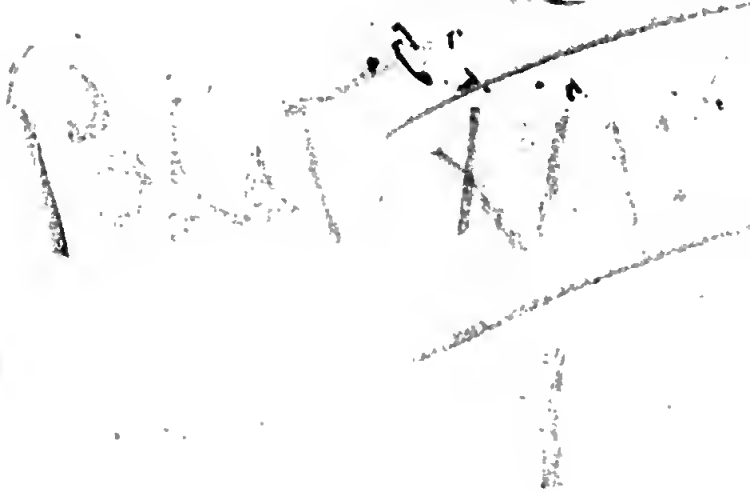
BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~1111~~ 81533
Sala Grande
Scansia 24 Palchetto 1
N.° d'ord.



35. 2. 25.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-CINQUIE'ME.

58157 0

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-CINQUIE'ME.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE III.

DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE III.

Guerres entre les Kalkas & les Eluths.

LES Princes des Kalkas, descendus comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ſes freres, avoient anciennement leur propre Monarque, ſous le titre de *Han* ou de *Khan*, mais tributaire du Prin- Empire Mongol.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

ce Mongol *Cha - har - han*, qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublay*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La ſucceſſion des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas ; & les deſcendans de Kublay, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant devenus fort nombreux, les plus puiſſans ſe rendirent, par dégrés, indépendans l'un de l'autre, & réduiſirent l'autorité du Khan même à quelques legers hommages.

Nombre & diviſion des Kalkas.

Avant la derniere guerre avec les Eluths, on ne comptoit pas moins de ſix cens mille familles Kalkas, diviſées en ſept Banieres qui avoient chacune leur Chef, & ſous eux pluſieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du Grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des Taykis ne conſerverent pas moins le pouvoir ſouverain dans leurs territoires reſpectifs, & bornerent leur deference, pour les Hans, à leur ceder la premiere place dans les aſſemblées qui ſe tenoient pour terminer leurs differends & pour deliberer ſur les affaires communes. Ils ſe regardoient comme membres d'une Nation confederée. Si l'oppreſſion des plus forts faiſoit quelquefois naître entr'eux des differends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouver-

noient entierement ; ſur-tout par le grand Lama du Tibet, auquel ils rendoient une obéiſſance aveugle.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Chaſuktu, l'aîné des trois Khans, poſſedoit le Pays qui eſt immédiatement à l'Eſt du Mont Altay, & qui s'étend juſqu'aux rivieres de *Selinga*, d'*Orkhon* & de *Tula*. Il étoit ſeparé de celui des Eluths par cette Montagne, que les Tartares regardent comme la plus conſiderable de toute la Tartarie.

Etats & reſidences de leurs trois Khans.

Tuchetu, ou *Tuchuktu*, ſecond Khan, étoit le plus puiſſant des Princes Kalkas. Son territoire s'étendoit, ſur les trois rivieres précédentes, juſqu'à la montagne de Kentay, d'où le Tula & le Kerlon tirent leurs ſources.

Le troiſieme Khan, nommé *Chechingchu*, réſidoit vers la ſource du Kerlon. Ses Peuples s'étendoient, ſur cette riviere, juſqu'au lieu où elle ſe décharge dans le lac de *Dalay* ou de *Kulon*, & même au-de-là, juſqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans ; mais le premier en étoit déja revêtu depuis long-tems.

Ces Kalkas étoient aſſez puiſſans, avant les dernieres guerres, pour cauſer de l'inquietude à l'Empereur même de la

Leur puiſſance.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Chine. Ils étoient riches en troupeaux ; & leurs plaines nourriſſoient un ſi grand nombre de chevaux, qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Pe-king. Le prix étoit de ſept ou huit écus, l'un portant l'autre. Un cheval choiſi ſe vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation, pendant que l'Empereur faiſoit la guerre aux Eluths, un cheval médiocre s'eſt vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Cauſes de la guerre entre les Kalkas & les Eluths.

Gerbillon nous apprend les cauſes de cette guerre. Un Prince Kalka, nommé *Linzang-hum-tayki*, que ce Miſſionnaire vit en Tartarie à l'Aſſemblée des Etats, attaqua *Chaſuktu-han*, le fit priſonnier, & lui ayant ôté la vie, ſe ſaiſit de ſes Etats & d'une partie de ſes Officiers. Le reſte chercha une retraite avec ſes enfans, dans les terres de Tuchuktu han, qui en informa auſſi-tôt tous les Taykis & les Chefs de Baniere, en les excitant à ſe joindre à lui contre l'Uſurpateur. Ils ſe hâterent d'aſſembler leurs forces ; ils attaquerent Linzang-hum, le prirent & l'envoyerent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier auſſi ce grand Prêtre d'inveſtir le fils de Chaſuktu-han de la dignité de ſon pe-

re, & leur demande fut accordée ; mais les troupeaux ni les ſujets de Chaſuktu ne purent être reſtitués à ſon fils, parce que *Tuchuktu*, excité par ſon frere, qui étoit un de ces *Fos* vivans, ſi communs en Tartarie, s'en étoit mis en poſſeſſion.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Ce Lama, frere de Tuchuktu, portoit le titre de Kutuktu de *Tſing-chung-tumba* (1). Il avoit été, pendant huit ans, diſciple du Grand Lama du Tibet ; & les lumieres qu'il avoit puiſées dans cette école lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit penſé à ſa propre grandeur en prenant comme ſon maître la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit ſon rolle avec tant d'habileté, que les Kalkas de ſon canton l'adoroient comme une Divinité. Son frere, flatté de lui appartenir, lui rendoit un culte regulier, ſe faiſoit honneur de lui céder le rang dans toutes ſortes d'occaſions, & s'abandonnoit entierement à ſes conſeils. Ce fut ce Lama, qui cauſa par ſon orgueil & ſa mauvaiſe conduite la ruine de ſa famille & la deſtruction de l'Empire des Kalkas.

Nouveau Lama, & deſordre auquel il donne occaſion.

Le jeune Chaſuktu-han, ſe voyant

(1) Son nom eſt écrit differemment dans Gerbillon. Tantôt c'eſt *Chipquin-tamba*, tantôt *Chamſin-tamban* & *Champequin-tamba*.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

exclus de la ſucceſſion de ſon pere, malgré la protection & le décret de l'Aſſemblée générale, porta ſes plaintes au Dalay-Lama, & le pria d'employer ſon autorité ſur l'eſprit de Tuchuktu & de ſon frere. Ce ſouverain Pontife de la Tartarie reconnut la juſtice de cette priere. Il dépêcha un de ſes Lamas aux Uſurpateurs. Mais ſon Envoyé, s'étant laiſſé corrompre par des préſens, ſe contenta de vaines promeſſes. Alors Chaſuktu, à qui les voyes de la juſtice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine. Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majeſté en prit occaſion de propoſer au Dalay-Lama, par un Ambaſſadeur, de ſe joindre à lui pour les engager à prevenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife enverroit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Miniſtre Impérial. Chaſuktu mourut dans l'intervalle; mais ſon fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluts & ſon voiſin, ſucceda aux titres & aux droits de ſon Pere.

L'Empereur de la Chine entreprend de concilier les Kalkas.

Les Envoyés de l'Empereur & du Dalay-Lama s'étant rendus à la Cour de Tuchuktu, y convoquerent une Aſſemblée des Princes Kalkas. Le Miniſtre Imperial prit la premiere place, avec la qualité de Préſident de ce Tribunal, qui tient le même rang que les ſix Tribunaux ſuprêmes de Pe-king. Ce fut de cet Envoyé même & des Mandarins de ſon cortége, que le Pere Gerbillon apprit toutes les circonſtances de cette négociation.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

L'Envoyé du Dalay-Lama repreſentant ſon Maître dans l'Aſſemblée, tout le monde étoit diſpoſé à lui céder la premiere place après le Préſident. Le frere de Tuchuktu fut le ſeul qui, ſous pretexte qu'il étoit lui-même un Fo vivant, prétendit à l'égalité avec le ſouverain Pontife, & voulut être traité avec la même diſtinction. Kaldan avoit ſes Envoyés à l'Aſſemblée, pour ſoûtenir les interêts de ſon ami & de ſon Allié. Ces Miniſtres reclamerent en-vain contre les prétentions du frere de Tuchuktu, en les faiſant regarder comme un attentat qui bleſſoit le reſpect dû au grand Pontife. Leurs proteſtations n'ayant pû ſe faire entendre, ils ſe retirerent fort mécontens. D'un autre côté, pour arrêter les ſuites d'un démêlé plus

Orgueil du Lama des Kalkas.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Aſſemblée, l'Envoyé du Dalay-Lama fut obligé de ſouffrir que le frere de Tuchuktu fût aſſis vis-à-vis de lui. Lorſque cette difficulté fut levée, les affaires prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama ſon frere promirent ſolemnellement d'exécuter le décret de l'Aſſemblée. Les Etats ſe ſéparerent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au lieu de tenir leur parole, continuerent leurs délais ſous divers pretextes.

Il viole ſes promeſſes.

En même tems le Roi des Eluths, offenſé du peu de conſideration qu'on avoit marqué pour ſes Envoyés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay-Lama dans la perſonne de ſon Miniſtre, & preſſé par Chaſuktu-han (2) de lui procurer la reſtitution de ſes biens, envoya des Ambaſſadeurs à Tuchuktu & au Lama ſon frere, pour les exhorter à remplir leurs promeſſes, & particuliement pour leur faire des plaintes de la préſomption du Lama, qui avoit oſé diſputer la préference à l'Envoyé du Dalay-Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put diſſimu-

(2) Le fils avoit pris apparemment le nom de ſon pere; à moins que *Chaſuktu-han* ne fût un titre qui deſcendoit dans ſa famille.

ler ſa rage. Il fit charger de fers l'Ambaſſadeur de Kaldan. Il écrivit à ſon Maître une lettre menaçante ; & ſe mettant avec ſon frere à la tête d'un gros corps de Troupes, il entreprit de ſurprendre *Chaſuktu*. Ce malheureux Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, tomba effectivement entre les mains du Lama & fut auſſi-tôt noyé par ſes ordres. Un des plus conſiderables Taykis, ſurpris auſſi par les deux freres, ſe vit ôter la vie après avoir vû ſaiſir toutes ſes poſſeſſions. Le Lama, dont la fureur ne faiſoit qu'augmenter, porta ſes armes ſur les terres mêmes du Khan des Eluths. Il ſurprit le frere de ce Prince. Il lui coupa la tête, & l'expoſa ſur un pieu aux yeux du public. Pour comble d'outrage, il écrivit à Kaldan une nouvelle lettre, dans les termes les plus injurieux, & la lui envoya par un domeſtique du Prince qu'il venoit de maſſacrer.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS. Comment il traite les ennemis.

Kaldan, quoique preſſé par le deſir de la vengeance, étouffa ſon reſſentiment pour ſe mettre en état de le faire éclater. Il raſſembla ſes Troupes ; & dès le commencement du Printems, qui étoit celui de l'année 1688, il s'approcha du territoire de Tuchuktu avec ſon armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il

Il eſt attaqué par le Roi des Eluths.

GUERRES DE CES KALKAS ET DES ELUTHS.

avoit imploré le ſecours de tous les Princes voiſins, ſous pretexte qu'il n'avoit fait mourir Chaſuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint ſur la frontiere avec des forces conſiderables. Le Roi des Eluths, qui s'avança auſſi, trouvant l'armée Ennemie fort ſuperieure à la ſienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'eſperance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bien-tôt par la diviſion. Cette conjecture fut juſte.

Les Kalkas ſe diviſent.

Le Chef d'une des plus nombreuſes Banieres ſe retira la nuit avec tous ſes gens *Che-ch ng-han* ſuivit bien-tôt cet exemple. Enfin tous les autres partirent ſucceſſivement, & laiſſerent Tuchuktu & le Lama ſon frere avec les ſeules Troupes de leur propre Baniere. Auſſitôt que Kaldan s'en apperçut, il fondit ſur des Ennemis qui lui firent peu de réſiſtance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à ſe ſauver, après avoir perdu la meilleure partie de leur armée & de leurs troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le ſang furent paſſés au fil de l'épée à meſure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* ſe vit forcé lui-

Ils ſont battus par les Eluths.

même d'abandonner ſon Camp, & le Lama ſa réſidence, abandonnant tout aux flammes & au pillage. Deux beaux Temples, que le Lama venoit de bâtir à ſes propres frais, furent demolis juſqu'aux fondemens. Kaldan fit marcher divers corps de Troupes, avec ordre de ruiner le Pays par le fer & le feu, mais ſur-tout de faire main-baſſe ſur les Kalkas, qui fuyoient de toutes parts.

GUERRES ENTRE LES KALKAS & LES ELUTHS.

Les deux freres s'étant retirés vers l'extrêmité méridionale du Deſert, c'eſt-à-dire près de la Chine, firent ſupplier l'Empereur de leur accorder ſa protection contre un ennemi dont il exagererent beaucoup l'ambition & la cruauté. Ce Monarque dépêcha auſſi-tôt un Officier à Kaldan, pour ſçavoir de lui-même les raiſons qui l'engageoient à la guerre. Le Khan des Eluths répondit avec reſpect qu'il avoit pris les armes pour venger la mort de ſon frere, & qu'il étoit reſolu de ſoutenir ſon entrepriſe; qu'il ne pouvoit ſe perſuader qu'un auſſi méchant homme que le Lama trouvât des protecteurs; & que, le regardant comme le principal auteur de tant de barbaries, il le pourſuivroit dans quelque lieu qu'il pût ſe retirer: enfin que l'Empereur même étoit intereſſé à la punition d'un traitre, qui

Kaldan eſt ſollicité en leur faveur.

Sa reponſe.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

avoit violé les ſermens ſolemnels & marqué ſi peu d'égard pour la médiation de Sa Majeſté Imperiale.

Les Kalkas ſe ſoumettent à l'Empereur de la Chine.

Le Lama comprit que s'il étoit abandonné de l'Empereur il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay-Lama, ſon plus mortel ennemi. Dans une ſituation ſi dangereuſe, il prit le parti de ſe rendre vaſſal de la Chine, à perpetuité, lui, ſon frere, ſa famille & tous ſes ſujets. Il engagea même pluſieurs autres Princes Kalkas à ſuivre ſon exemple. *Che-ching-han* étant mort la même année, ſa veuve ſupplia auſſi l'Empereur de recevoir ſon fils au rang des vaſſaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas deſcendre à ſa famille.

L'Empereur exhorte en vain Kaldan à la paix.

Sa Majeſté Imperiale ſe contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire repréſenter que le miſerable état où ſes Ennemis étoient réduits devoit ſuffire à ſon reſſentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propoſitions, répondit que l'Empereur avoit le même interêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay-Lama; mais que, ſi Sa Majeſté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir auſſi tôt

les hoſtilités. L'Empereur ne crut pas que ſa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à ſa puiſſance. Comme il n'avoit rien à craindre des Ruſſiens, depuis le dernier Traité de *Nïpchou*, il déclara qu'il prenoit les Kalkas ſous ſa protection, & leur donna une partie de ſes terres en Tartarie pour y former un établiſſement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Ce Prince, vers la fin de Juillet 1690, s'avança juſqu'aux frontieres de l'Empire, à la tête d'une armée peu nombreuſe, mais bien diſciplinée. Les Kalkas campoient encore ſur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de ſuivre le cours pour la commodité du fourage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de ſon frere; il fit quantité d'Eſclaves, & pourſuivit le reſte juſqu'aux terres que l'Empereur leur avoit aſſignées. Au premier bruit de ſa marche, Sa Majeſté raſſembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas ceſſé de lui être ſoumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de diſtance de la grande muraille, ſervent comme de garde exterieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques troupes

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Mancheous, il leur donna ordre d'observer les mouvemens des Eluths sur la frontiere. Les Généraux Mongols formerent le dessein de surprendre l'Ennemi dans son Camp. Ils l'amuserent par les apparences d'une négociation de paix ; & lorsqu'ils le crurent sans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repoussés, & poursuivis jusqu'au centre de leurs terres, où ils se virent obligés de chercher leur sûreté dans les montagnes.

Premiers avantages de Kaldan.

Cette disgrace mit l'Empereur dans la nécessité d'envoyer, de Pe king, une armée considerable pour combattre les Eluths. Il s'étoit proposé de se mettre lui-même à la tête de ses Troupes. Mais les représentations de son Conseil l'ayant fait changer de sentiment, il en donna le commandement général à son frere, & le fit accompagner de son fils aîné. L'armée Imperiale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de résolution. Kaldan étoit à quatre vingt lieues de Pe-king. Il occupoit un poste avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ses Troupes fussent en petit nombre, il accepta la proposition d'une Bataille. Son avant-garde fut d'abord si maltraitée par le

Bataille dont le succès est indecis.

canon de l'Ennemi qu'il ſe vit forcé de changer de poſte, pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de ſe couvrir d'un grand marais, qui ne permit point aux Chinois de l'environner, il fit une belle défenſe juſqu'à la nuit, & les deux Partis ſe retirerent dans leur Camp. Le Général de l'artillerie, qui étoit oncle de l'Empereur, fut tué, d'un coup de mouſquet, vers la fin de cette action.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Le jour ſuivant produiſit un Traité, par lequel Kaldan eut la liberté de ſe retirer, après avoir fait ſerment de ne jamais rentrer ſur les terres de l'Empereur ni ſur celles de ſes Alliés. Une partie de ſes troupes périt dans ſa retraite. D'un autre côté, *Tſe-vang raptan*, ſon neveu, qu'il avoit laiſſé dans ſes Etats avec la qualité de Régent, lui débaucha une partie de ſes Sujets, pour aller former un Etabliſſement dans un Pays éloigné. Des revers ſi terribles le mirent, pendant trois ou quatre ans, hors d'état de rétablir ſon armée.

Traité de paix.

Adverſités de Kaldan.

Quoique l'avantage de la Campagne fût demeuré aux Chinois, leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Juſtice. C'eſt une loi du Gouvernement Mancheou, qu'un Général, qui livre bataille ſans rempor-

Loi qui punit un Général pour n'avoir pas vaincu.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

ter une victoire complete, eſt coupable & doit être puni. Le frere de l'Empereur auroit été privé de ſa dignité de *Vang*, ou de Regule, & les Grands qui avoient compoſé ſon Conſeil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'eſſuyer quelques mois de priſon. Mais l'Empereur déclara qu'une faute legere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Regule & quelques-uns de ſes principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs penſions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majeſté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de ſon oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de ſon pere. Les parens des morts & des bleſſés reçurent auſſi de juſtes récompenſes. En un mot tous ceux qui s'étoient diſtingués glorieuſement eurent part à ſes éloges ou à ſes bienfaits. L'année ſuivante, ce Monarque convoqua l'aſſemblée des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage ſolemnel.

Il eſt abandonné par l'Empereur Kang-hi.

Kaldan recommence la guerre.

Le Khan des Eluths poſſeda tranquillement, juſqu'en 1694, les terres qui avoient compoſé les Etats de Chaſuktu-han & de Tuchuktu-han. Mais, ayant

enfin retabli ſon armée, il nettoya les bords du Kerlon par le maſſacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore. Enſuite, s'avançant vers les frontieres des Korchins, il fit propoſer aux Chefs de cette Nation Tartare de ſe joindre à lui contre les Mancheous. » Quelle » plus grande indignité, leur écrivit-» il, que de ſe voir Eſclaves après avoir » été maîtres ! Ne ſommes-nous pas » Mongols & n'avons-nous pas la mê-» me Loi ? Uniſſons nos forces & ren-» trons en poſſeſſion d'un Empire qui » nous appartient par le droit d'héri-» tage. Je partagerai ma gloire & le » le fruit de mes conquêtes avec ceux » qui voudront partager mes travaux » & mes dangers. Mais ſi, contre mon » eſperance, il eſt quelque Prince Mon-» gol qui n'ait pas honte de l'eſclavage » des Mancheous, nos Ennemis com-» muns, qu'il s'attende à reſſentir les » premiers efforts de mes armes. Le Khan des Korchins, fidele au ſerment qu'il avoit fait à l'Empereur, lui envoya la lettre de Kaldan. Elle cauſa quelque inquietude à la Cour de Peking. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour ſe rendre redoutables, mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols, ſoûtenue

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Allarmes de la Cour de Pe-king.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

par le Dalay-Lama. L'Empereur prit la réſolution d'exterminer les Eluths, ou de les engager au repos par une paix ſolide & durable.

Deſtruction des Eluths & mort de Kaldan.

Ce fut en 1696 qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes, pour tenir ſes Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces armées remporta une victoire complete, tandis que celle où l'Empereur étoit en perſonne répándoit la terreur & la deſolation. Enfin, dans le cours de cette année & de celle d'après, toute la Nation des Eluths fut détruite ou ſubjuguée, & la mort de Kaldan, qui arriva en 1697, lorſque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans ſa retraite, mit le comble à leur ruine. Les reſtes de ce malheureux Peuple ſe virent contraints d'implorer la clemence Imperiale, ou de chercher un aſyle dans de nouveaux Etats de *Tſe-vang-raptan*, le ſeul de leurs Princes qui eût ſurvêcu à la deſtruction de tous les autres.

Juſqu'où s'étend l'Empire Chinois.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur Kang hi Maître abſolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas, & lui fit étendre ſes Domaines juſqu'aux deſerts & aux vaſtes forêts qui bornent la Ruſſie (3).

(3) Du-Halde, *ubi ſup.*

T. VII. N.° VIII.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Supplément à l'Hiſtoire des mêmes Peuples (4).

Trois Princes élevés à la Cour de Boſuktu khan.

BOSTO, ou *Boſuktu-khan* (5), Prince des Kalmuks ou des Eluths, qui habitoient les bords du lac *Yami* & les Deſerts voiſins, faiſoit élever à ſa Cour trois fils de ſon frere. Il conçut une violente averſion pour l'aîné de ces Princes; & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il employa un homme fort vigoureux, qui, en feignant de lutter avec lui, le traita ſi rudement qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan-araptan*, le plus jeune des trois freres, allarmé de cet accident, quelque effort que fît Boſto pour le faire regarder comme un effet du hazard, prit la fuite avec ſes amis & ſes domeſtique. *Dankhinombu*, ſon autre frere,

L'un eſt tué.

Le cadet s'enfuit.

(4) La Relation ſuivante eſt tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Etat preſent de la petite Bukkarie*, publié à Cologne en 1725. Elle compoſe le quatrieme & dernier Chapitre On reconnoit, aux noms propres, que cette Relation vient de Ruſſie. Elle ſe trouve inſerée dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire générale des Turcs, des Mongols & des Tartares, compoſée d'après les Notes de Benting ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares. Cette Hiſtoire généalogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(5) *Buſſuk* ſignifie *rompu*. C'eſt le nom qu'Oghuz-khan donna à ſes trois premiers fils, ſuivant Abulghazi-khan. *Voyez* en les raiſons dans l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, page 21.

KALKAS ET ELUTHS.

que le Khan depêcha auſſi-tôt ſur ſes traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui repréſenta que le caractere de leur frere aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action dénaturée.

Demêlés entre Boſuktu & Zuzi-khan.

Quelque tems après, il s'éleva des differends entre Boſuktu-khan & *Zain* ou *Zuzi-khan* (6), Prince des Mongols (7). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (8), Empereur de la Chine, à faire partir *Averua-alkanuyhu*, ſon Ambaſſadeur, pour leur propoſer un Congrès ſur les frontieres, où leurs interêts puſſent être conciliés par la mediation du Dalay-Lama. Ses propoſitions furent acceptées; mais d'autres diſputes, qui s'éleverent pour la préſéance entre les Ambaſſadeurs, firent évanouir le ſuccès de cette Négociation. L'Empereur de la Chine, voyant les conferences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il

Congrés inutile.

Politique Chinoiſe.

(6) Ce doit être le *Tuchetu* ou le *Tuchuktu-khan* de Gerbillon; car *Tuchi* s'écrit auſſi *Zuzi*.

(7) Ou les Kalkas-Mongols.

(8) C'étoit l'Empereur Khang-hi. Les Ruſſiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdokhan*.

devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractere intrépide & entreprenant de *Boſuktu*, que les ſuites fâcheuſes qui pouvoient arriver de la defaite des Mongols. Enfin pour éloigner la guerre de ſes frontieres, il engagea *Zain-khan* à prevenir ſon Ennemi en pénetrant fort loin dans ſes Etats. Il appuya même ſes inſinuations par de magnifiques préſens, & par la promeſſe de l'aſſiſter ſous main ſi ſon ſecours lui devenoit neceſſaire. KALKAS ET ELUTHS.

Zain-khan ſuivit ce conſeil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la premiere rencontre, ſon avant-garde défit entierement celle de Boſuktu-khan, & *Derzivap*, frere de ſon Ennemi, fut tué dans l'action. Boſuktu étoit à prendre du thé, lorſqu'il reçut cette fâcheuſe nouvelle. Il ne put ſe défendre de quelque trouble; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, ſa taſſe gliſſant entre ſes doigts lui brûla un peu la main. » Voyez, dit-il en riant, ce » qu'on gagne à ſe hâter trop. Si je m'é- » tois moins preſſé, je ne me ſerois pas » brûlé les doigts. La rigueur de la ſaiſon & l'abondance des neges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il ſe contenta d'aſſembler ſon armée & de ſe tenir ſur ſes gardes, dans Zain entre dans le Pays des Eluths. Stratagême du Boſuktu.

KALKAS ET ELUTHS. l'eſperance que les Mongols ſe relâcheroient après leur victoire, & que ne connoiſſant pas le Pays ils ne pourroient conſerver long-tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ſes pieges ; & montant à cheval avec une précipitation affectée, il fit publier que la crainte l'avoit fait diſparoître & qu'on n'entendroit pas ſi-tôt parler de lui.

Il taille ſes ennemis en pieces. Ce bruit eut l'effet qu'il avoit deſiré. Les Mongols doublerent leur marche, & détacherent, par differentes routes, deux corps de Troupes, l'un de huit mille hommes, l'autre de trois mille, pour le pourſuivre dans ſa fuite prétendue. C'étoit aſſurer le ſuccès de ſon ſtratagême. Il fondit ſur ces détachemens & les tailla tous deux en pieces. Enſuite, marchant vers l'armée des Mongols, il y jetta tant de conſternation, qu'ils abandonnerent leur Camp ſans penſer à ſe deffendre, & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il envoya pour témoignage de ſa victoire, dans le lieu ordinaire de ſa reſidence. Il en chargea neuf chameaux ; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hom-

Preuve ſinguliere du carnage.

mes, & continuant de pourſuivre ceux qui étoient échappés à ſa fureur, il les chaſſa devant lui juſqu'à la grande muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de paſſer, pour s'en faire un aſyle. KALKAS ET ELUTHS

L'Empereur de la Chine, étonné de cet évenement, s'efforça par ſes préſens & ſes perſuaſions d'engager *Boſuktu-khan* à ſe retirer. Mais ce furieux vainqueur goûta ſi peu la propoſition d'un accommodement, qu'il fit demander à Kang-hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient refugiés ſur les terres Chinoiſes, ſans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kang-hi, ou *Amulon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un defi. Il ſe hâta de faire marcher pluſieurs corps de Troupes, qui s'étant avancés l'un après l'autre, furent defaits ſucceſſivement à meſure qu'ils paroiſſoient. Les Troupes de Boſuktu étoient ſi braves, ou celles de Kang-hi ſi mauvaiſes, que dans une de de ces rencontres mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une autre fois quatre vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, n'eſperant plus rien du courage de ſes ſoldats, prit la ré- L'Empereur de la Chine prend part à la querelle.

KALKAS ET ELUTHS.

solution d'assembler toutes ses forces & d'accabler ses Ennemis par le nombre.

Il ruine les forces de Bosuktu dans une bataille.

Dans cette vûe il forma une armée de trois cens mille hommes, soutenue par un train d'artillerie de trois cens pieces de canon. Ses Généraux eurent ordre d'envelopper, de toutes parts, l'armée des Kalmuks. Cependant l'aversion qu'il avoit pour les voies sanglantes le porta encore à faire proposer au Khan des Eluths des conditions aussi avantageuses qu'il eût pû les esperer dans d'autres circonstances. Mais le Khan, trop enflé de la prospérité de ses armes, les reçut avec dedain. Il en fut bien-tôt puni par la perte d'une bataille sanglante, dont il ne se sauva qu'à la faveur des montagnes voisines. Rien ne l'affligea tant, dans cette disgrace, que la mort de *Guni* ou *Ani*, son épouse, qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé dans un tas de cadavres, Kang-hi lui fit couper la tête, pour la faire servir d'ornement à son triomphe (9).

Retraite de Bosuktu.

Les provisions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes, Bosuktu y vit perir de misere la plus grande partie de ses Troupes & de ses

(9) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 549.

chevaux.

chevaux. Enfin il retourna preſque ſeul dans ſes Etats, où il paſſa deux ans dans l'humiliation, expoſé aux reproches de ſes Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à ſe promettre que de la Négociation. Il envoya *Septenbald*, ſon fils, vers le Dalay-Lama, qui faiſoit ſa réſidence à Barantola, pour implorer ſa médiation qu'il avoit anciennement mépriſée. Mais *Abdallabegh* (10), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (11), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince lorſqu'il paſſoit dans ſon Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête.

KALKAS ET ELUTHS.

Le fils de Boſuktu eſt trahi par un Sujet de ſon Pere.

La nouvelle de ce déſaſtre jetta Boſuktu-khan dans un affreux deſeſpoir. Il aſſembla tous ſes ſujets. Il les exhorta, par un long diſcours, à vivre en paix. Enſuite, leur donnant la liberté de ſe retirer, il avalla du poiſon dont il mourut. Telle fut la fin de Boſuktu, ou Boſto-khan, Prince d'un courage & d'un génie diſtingués, qui s'étoit rendu redoutable à ſes Ennemis par un grand nombre de ſuccès, & dont la

Boſuktu s'empoiſonne

(10) *Abay-dola-beck* dans l'Original.

(11) *Khamil*, ou *Hami* ſuivant la prononciation Chinoiſe, à l'extrêmité de la petite Bukkarie, ſur les bords du grand Deſert.

KALKAS ET ELUTHS.

mort même parut heroique aux yeux des Tartares.

Zigan-araptan ſon neveu lui ſuccede.

Pendant le cours d'une ſi longue guerre, *Zigan-araptan* (12), ce neveu, dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu caché dans une retraite impenetrable. Mais à peine eut-il appris la mort de ſon oncle, qu'il ſe preſenta aux Kalmuks pour leur demander ſa ſucceſſion. Elle ne pouvoit être conteſtée au plus proche héritier. Les Bukkariens, Nation conquiſe depuis peu par Boſuktu-khan, ſuivirent l'exemple des Eluths. D'autres Provinces, qui paroiſſoient moins diſpoſées à reconnoître *Zigan*, y furent contraintes par les armes. Enfin, lorſque l'unanimité fut établie dans les ſuffrages, on prit un jour pour conduire ce Prince dans un agréable boſquet, qui n'étoit compoſé que de trois cens arbres fort épais & d'une eſpece particuliere. Il y fut traité pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence; après quoi ſes Sujets lui donnerent ſolemnellement le titre de *Kontaish*, ou de *Kontayki*, qui ſignifie Grand Monarque, avec deffenſe, ſous peine de mort, de lui donner déſormais un autre nom.

Titre de Kontay-ki qu'il reçoit.

(12) Voyez le commencement de cet Article, Gerbillon nomme ce Prince *Tſe-vang-raptan*.

Kontayki méritoit cette diſtinction par ſes grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de ſon regne, autant de genie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour exemple de ſa moderation, qu'un de ſes Eſclaves lui ayant crevé un œil à la chaſſe, non ſeulement il lui pardonna cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une eſpece de dédommagement pour le danger auquel ſa vie avoit été expoſée par la vengeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que Zigan avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatrieme fois, lui demander ſon aſſiſtance, il lui fit cette réponſe : » Souvenez-» vous, mon fils, que je vous ai aſſiſté » trois fois; & je le ferois encore, ſi » l'obſtination de votre mauvaiſe for-» tune ne me faiſoit juger que le Ciel » vous condamne à la pauvreté. Je me » garderai bien d'aider plus long-tems » un homme qui eſt ſi clairement aban-» donné du Ciel (13).

KALKAS ET ELUTHS. Son caractere.

Kontayki ne fut pas moins entreprenant que ſon ſucceſſeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet; mais,

Entrepriſes de Kontayki.

(13) Hiſtoire des Turcs, des Mongols & des Tartares. Vol. II, page 553.

KALKAS ET ELUTHS.

quatre ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dépendent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainſi cet évenement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Eſt du *Gobi* (14), ou du Deſert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui ſeparent de la Chine cette contrée ſterile, une mine d'or ſi riche qu'elle pouvoit être travaillée ſans peine, fit partir un de ſes Murſas (15), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre poſſeſſion. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur deſſein, tomberent ſur eux en grand nombre, & les forcerent de rentrer dans le Deſert. Mais ils connoiſſoient dans cette ſolitude certaines vallées fertiles, qui ſont cachées par de hautes montagnes de l'Oueſt à l'Eſt, & qui avoient été juſqu'alors inconnues aux Chinois, par leſquelles ils retournerent tranquillement dans leur Pays.

Mine d'or dont il eſt queſtion.

L'Empereur Kang-hi envoye une armée contre lui par le Deſert.

Kang-hi, Empereur de la Chine, réſolut, à l'exemple de Kontayki, d'eſſayer s'il y avoit quelqu'avantage à tirer de cette decouverte. Il envoya du même côté une armée puiſſante, avec un gros train d'artillerie, ſous la

(14) *Kobi* ou *Chamo*.

(15) C'eſt une corruption du mot Perſan *Mirza*, qui ſignifie *Prince*.

conduite de ſon troiſieme fils (16), qu'il fit accompagner par un Jeſuite fort habile dans les fortifications & dans la compoſition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant paſſé le Deſert par la même route que les Kalmuks avoient ſuivie dans leur retraite, pénétra juſqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui diſputer le paſſage à la tête d'une belle & nombreuſe cavalerie. Comme il ne pouvoit riſquer ſon armée ſans imprudence dans les vaſtes plaines dont ces Provinces ſont compoſées, il prit le parti de bâtir à certaines diſtances, des Forts, qu'il munit ſoigneuſement de canon & d'infanterie. Enſuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint inſenſiblement à ſe rendre Maître des deux mêmes Provinces, ſans que, dans cet intervalle, il eut été poſſible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

KALKAS ET ELUTHS.

Comment les Chinois s'emparent de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki, perdant l'eſperance de repouſſer les Chinois ſans canon & ſans infanterie, deux ſecours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'uſage, fit offrir en 1720, par ſes Ambaſſadeurs, à Pierre I, Empereur de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à ſon

Kontayki demande de l'infanterie & du canon au Czar Pierre.

(16) Yong-ching, mort depuis ſur le trône.

KALKAS ET ELUTHS.

secours dix mille hommes de Troupes regulieres avec du canon. Il se flattoit, avec si peu de forces, de chasser les Chinois de son Pays. Mais la guerre des Russiens contre la Suede, joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perse, l'empêcherent d'accepter une proposition si avantageuse. Les Chinois se saisirent de toute la partie des Etats de Kontayki, qui s'étendoit de l'Est au Desert jusqu'aux frontieres de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols; mais ils ne toucherent point aux Domaines du Dalay-Lama. Cependant, ajoute l'Auteur, s'ils peuvent conserver les Provinces de Khamil & de Turfan, & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroissent portés, le long des montagnes qui vont de ce côté-là jusqu'aux Etats du Grand Mogol, le Pays de *Tangut* ou *Kokonor*, tombera infailliblement entre leurs mains (17).

Pays que les Chinois lui ont enlevé.

(17) Histoire des Turcs, des Mongols. Vol. II, page 546.

§ VII.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

CE Païs comprend la plus grande moitié des vaſtes Regions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la mer Caſpienne (18) & la riviere Jaik, du ſoixante-douzieme dégré de latitude vers le Mont Altay (19), juſqu'au cent dixieme dégré; & du quarantieme juſqu'au cinquante-deuxieme de latitude. On peut lui donner par conſéquent environ dix neuf cens trente milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, & ſix cens cinquante dans ſa plus grande largeur du Sud au Nord.

Il eſt bordé au Nord par une partie de la Ruſſie & de la Siberie dont il eſt ſéparé par une chaîne de montagnes; à l'Eſt par le Mont Altay; au Sud, par les Terres du Karaſm & de la grande & petite Bukkarie, dont il eſt auſſi ſéparé par une autre chaîne de montagnes & par quelques rivieres, particulierement par celle de Sir; à l'Oueſt par la riviere de Jaik.

Bornes du Pays des Eluths.

(18) On comprend dans cet eſpace le *Tur-keſtan*, qui étant aujourd'hui poſſedé par les Tartares Mahométans, eſt ſitué entre les Eluths & la Mer Caſpienne.

(19) Voyez ci-deſſus.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS. Celles que lui donne Bentink.

Bentink, qui regarde cette vaſte Region comme la plus belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort exactement les bornes. Elles commencent à la rive Eſt de la riviere de Jaik; & s'étendant vers le Nord-Eſt par l'*Aral-tag* (20) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont juſqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace auſſi juſqu'à ſa ſource. Enſuite, prenant vers l'Eſt juſqu'à l'Obi, & paſſant au-de-là de cette grande riviere juſqu'au lac Altan (21), d'où elle tire ſon origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubuslak*, d'où elles tournent à l'Eſt autour des mêmes montagnes & s'avancent juſqu'à deux journées de la riviere de *Selinga* vers *Selinghinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, & continuant quelque tems à la même diſtance de cette riviere, elles retournent à l'Oueſt juſqu'à la riviere de *Jeniſea*, qu'elles côtoyent depuis le quarante-neuvieme dégré de latitude juſqu'à ſa

(20) *Tag* ou *Dagh* ſignifie *Montagne* en langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(21) L'Auteur dit (page 380) que la grande Tartarie, eſt ſéparée de la Siberie par une grande chaîne de montagnes, qui commençant à la Riviere de Volga vers le cinquante-deuxieme dégré de latitude, s'étendent preſque directement à l'Eſt juſqu'à l'Ocean.

ſource, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Oueſt. De-là, tournant au Sud-Eſt, elles ſuivent les frontieres de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuvieme dégré de latitude juſqu'au Royaume d'Ava. Elles font enſuite un tour à l'Oueſt, pour ſuivre les Domaines du Grand Mogol juſqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontieres de cette derniere contrée & celles du *Turkeſtan* (22), elles retournent par le Nord-Oueſt à la rive orientale de la riviere de Jaik, où elles ont commencé (23).

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

On diſtingue dans le Pays des Eluths ou Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui ſont celles de *Tubra-tubuslak*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La premiere, qui forme la frontiere du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou orientale de l'*Irtiche*, tandis que les Habitans de la

Trois grandes chaînes de montagnes.

Celle de Tubra-tubuſlak.

(22) Il paroît ici que l'Auteur renferme dans les mêmes bornes tout le Tibet & la petite Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne ſont pas, comme il le ſuppoſe, page 283, partie de la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & Karazm, auſſi-bien que le Turkeſtan qui en eſt à la vérité une partie.

(23) Hiſtoire des Mongols, &c. Vol. II, page 522.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

rive gauche la nomment *Ulug-tag* (24). Elle commence au bord oriental de cette riviere, au Nord du lac *Sayſan*, que l'Irtiche traverſe, & s'étend droit à l'Eſt juſqu'à la riviere de Selinga. De-là, tournant au Nord, elle ſuit cette riviere juſqu'à ſon entrée dans le lac de Baykal. Enſuite, retournant à l'Eſt, elle s'avance juſqu'à la rive ſeptentrionale de l'Amur (25), vers Nerchinskoy (26), & ne ceſſe pas de ſuivre cette riviere juſqu'à la mer orientale.

CELLE D'USKAN-LUK-TUBRA.

La ſeconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (27) au Nord de la riviere de *Sir*, commence aux confins du Turkeſtan & de la grande Bukkarie, au Sud de la riviere de *Sir*; &, s'étendant à l'Eſt, ſépare la grande Bukkarie des Domaines du (28) *Kontaish*. Elle continue de-là ſur la même ligne juſqu'au Sud des ſources de la riviere *Jeniſea*, d'où, prenant au Sud-Eſt, elle arrive aux frontieres de la Chine vers le quarantieme dégré de latitude, ſur les confins des Eluths (29) &

(24) Ou *Ulug-dag*; qui qui ſignifie la grande Montagne.

(25) Ou le *Saghalianula*.

(26) Ou *Nipchou*.

(27) C'eſt-à-dire, la petite montagne.

(28) Ou *Tigan-araptan*, qui étoit Khan des Eluths orientaux, & qui ſe nommoit auſſi *Kontayki-Dſongaxi*.

(29) L'Auteur ſe ſert toujours du nom de *Kal-*

des Mongols. Enſuite elle ſuit la grande muraille de la Chine juſqu'à la Province de *Lyau-tong*, où, faiſant un coude au Nord-Eſt, elle ſépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & ſe termine à la fin ſur le rivage de la mer du Japon, vers le quarante-deuxieme dégré de latitude.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes, d'où il s'en détache en pluſieurs endroits d'autres fort conſiderables, eſt proprement l'ancien patrimoine des Tartares, poſſedé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahometans & des Eluths ne leur appartenoient point anciennement & ne leur ſont venus que par droit de conquête.

La montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Hiſtoire d'*Abulghazi*, eſt une branche de l'*Uskan-luk-tubra*, & commence à l'Oueſt des ſources de la riviere *Jeniſea*. Elle s'étend preſqu'en droite ligne du Sud au Nord, ſuivant ſans ceſſe la rive Oueſt de cette grande riviere, à une ou deux journées de diſtance, juſqu'aux montagnes de Tubra-tubuſlak, auſquelles elle ſe

Celle d'Altay.

muks. C'eſt celui que les Ruſſiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

joint vers le cinquantieme dégré de latitude.

Riviere de Tekis & d'Ili.

On trouve peu de rivieres dans cette partie de la Tartarie ; mais quelques-unes y prennent leur ſource. Les plus remarquables ſont celles de *Tekis* & d'*Ili* (30), de *Chui* & de *Talas*. Bentink nous apprend que le cours du Tekis eſt preſque de l'Eſt Sud-Eſt à l'Oueſt Nord-Oueſt ; qu'à la diſtance d'environ quarante lieues de ſa ſource, il mêle ſes eaux avec celle de la riviere d'Ili, qui vient du Nord-Eſt ; & que de-là, continuant ſon cours à l'Oueſt, il ſe perd vers les frontieres du Turkeſtan, entre les montagnes qui ſeparent cette région des Domaines du *Kontaish*, Grand Khan des Eluths, dont la réſidence habituelle eſt entre ces deux rivieres (31).

Suivant la Carte des Jeſuites, le Tekis prend ſa ſource dans les montagnes (32) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ ſept cens milles au Nord-Eſt, il

(30) L'Auteur les appelle des branches du Caucaſe, comme ſi elles ſortoient du même tronc ; ce qui ne paroît nullement par ſon recit. Il n'eſt pas mieux fondé à placer le Caucaſe dans ces quartiers.

(31) L'Auteur l'appelle *Chaloay*.

(32) L'Auteur les confond avec *Iſſibul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi-khan. Mais la Carte des Jéſuites diſtingue le Tallash des deux autres rivieres.

a ſe rendre par pluſieurs embouchures ans la riviere d'*Ili*, qui a ſa ſource ans les mêmes montagnes, & qui coule a Nord-Oueſt l'eſpace d'environ cent nquante milles; mais qui, prenant enuite ſon cours au Nord, va tomber cent nquante milles plus loin dans le lac *'alkati*, vers le quarante-huitieme dé- Lac Pa'kati. ré de latitude. Ce lac eſt nommé *Choi* Lac de Choi. ans la Carte de la grande Tartarie & e l'Empire Ruſſien par Strahlemberg. y eſt placé à quarante ſix dégrés : cet- : Carte s'accorde d'ailleurs avec celle es Jeſuites, excepté que le Tekis s'y tte au Nord-Oueſt dans l'Ili, & que Ili n'y eſt pas repreſenté ſi long de la oitié. Elles s'accordent toutes deux à lacer ſur cette riviere la réſidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jeſuis l'appellent *Harkas*, & *Strahlemberg* nomme *Urga*, qui paroît être le vetable nom (33).

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Les rivieres de Chui & de Talas deſendent des mêmes montagnes ſuivant Carte des Jeſuites, &, coulant au Nord-Oueſt chacune l'eſpace d'environ nt quatre vingt milles, tombent dans ifférens lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, le *Talas* dans le *Sikirbik-nor*. Strah-

Rivieres de Chui & de Talas.

(33) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. pages 12, 526.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

lemberg ne nomme aucune de ces deux deux rivieres. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arroſe (34).

L'Irtiche.

Cette riviere, la plus conſiderable de l'Aſie ſeptentrionale, ſort de deux lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquieme dégré quinze minutes de latitude, & cent treize dégrés de longitude, du côté occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Eſt. La plûpart des rivieres qui ſe forment de ces deux lacs coulent à l'Oueſt; mais celle qui coule au Nord eſt nommée *Khar-irtiche* par Strahlemberg; & celle du Sud, *Khor-irtiche* (35). Elles s'uniſſent à trente milles de leur ſource, & compoſent alors la riviere de (36) d'*Irtiche*, qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le lac de *Sayſan*, ou *de la Nobleſſe*, long de quarante milles & large de vingt. En ſortant de ce lac, l'Irtiche tourne au Nord juſqu'à *Uskæmen*, premier Fort des Ruſſiens ſur cette riviere, & ſur les frontieres des E-

(34) C'eſt peut-être l'Uſtanluk-tugra.

(35) Dans la Carte des Jeſuites, la premiere eſt nommée *Hara* ou *Kara-Irtish*, & l'autre, *Ho-la-tish*.

(36) On écrit auſſi *Irtis*, & *Erchis*, ſuivant la prononciation des Eluths.

ıths de ce côté-là. Le reſte de l'Irtiche ppartient à la Siberie, où paſſant par *'obolskoy*, qui en eſt la Capitale, il va ſe ɔindre à l'Obi, un peu au-deſſus de *Samra*. Nous remettons la ſuite de cette leſcription à l'article qui regardera cete vaſte Province de l'Empire Ruſſien.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Strahlemberg place auſſi les ſources le l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluts. L'Obi eſt formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres rieres, le *Khatun* & le *Bu*. C'eſt de la ɛconde qu'il ſort. Cette riviere de *Bu*, ou de *Bi*, prend ſon origine dans le ac que Bentink nomme *Altan-nor*, *Altun-kurke*, *Altin* & *Telesko*. Peutêtre eſt-ce le même qui ſe trouve nommé Kirkir dans la Carte des Jeſuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été compoſées dans le Pays ſur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire ſur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'eſt qu'une copie de celle des Miſſionnaires.

L'Obi, ou l'Ubi.

Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths.

TOUTE cette vaſte Région, étant ſituée dans le plus beau climat du monde, eſt d'une bonté & d'une fertilité extraordinaires dans toutes ſes parties.

Hauteur de la terre dans le Pays des Eluths.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Mais, quoique la plûpart des grandes rivieres de l'Aſie en tirent leur ſource, elle manque d'eau dans une infinité d'endroits, parce que c'eſt peut-être la plus haute terre du Globe ; & cet inconvenient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de ſes lacs & de ſes rivieres. Pour preuve de ſon extrême hauteur, on nous raconte que le Pere Verbieſt, voyageant dans le Pays des Mongols, & ſe trouvant à quatre vingt lieues au Nord de la grande muraille, vers la ſource du *Karga-muran*, obſerva que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géometriques que la côte maritime la plus proche de Pe-king.

Combien le vent y eſt froid.

Cette étrange élevation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très froid, en comparaiſon de ceux qui ſont ſous la même latitude. Quelques perſonnes de foi, qui avoient voyagé dans le Pays, aſſurerent l'Auteur qu'au milieu même de l'Eté le vent du Nord y eſt ſi perçant qu'on eſt obligé de ſe couvrir ſoigneuſement la nuit pour n'en être pas incommodé, & que dans le mois d'Août une ſeule nuit produit ſouvent de la glace de l'épaiſſeur d'un écu. Verbieſt croit pouvoir l'attribuer au ſalpêtre, dont la terre, dit-il, eſt ſi rem-

ie dans le Pays des Mongols, que dans premier endroit où l'on fouille en é, à quatre ou cinq pieds de profonur, on trouve des mottes de terre ut-à-fait gelées, & même des tas de açons.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

C'eſt encore à la hauteur des terres 'il faut attribuer cette quantité de Dets qui ſe trouvent dans la grande Tarie. Les Ruſſiens leur donnent le nom *Step*. Mais il ne ſont pas auſſi affreux e les Européens ſe l'imaginent. Si n excepte celui de *Gobi* (37) ou de *amo* (38), & un petit nombre d'aus qui ſont fort ſabloneux, tous les tres ont d'excellens pâturages, où erbe eſt fort abondante. Elle s'éleve ſqu'à la ceinture; & ſi le Pays ne manoit pas d'eau, elle croîtroit de la haur d'un homme. Mais la ſechereſſe nuit n-tôt à ſes racines & la réduit à rien. s Habitans ayant remarqué que l'herſeche étouffe celle qui renaît, y metit le feu à l'entrée du Printems; & la mme s'étendant auſſi loin qu'elle troude la nourriture, embraſſe quelquefois is de cent lieues. La nouvelle herbe manque pas de croître enſuite avec

Ce qui forme les Deſerts de la grande Tartarie.

37) Les Mongols l'appellent *Kobi*.

38) Les Chinois l'appellent *Cha-mo.*, & *Kankay*, qui ſignifie Mer de ſable.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

tant de force, qu'en moins de quinze jours elle s'éleve de la hauteur d'un demi-pied ; ce qui fait aſſez connoître la fertilité du Pays, & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Auſſi les parties qui ſont arroſées par des fontaines & des rivieres ſuffiroient-elles pour la ſubſiſtance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans, ſi elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahometans qui cultivent leurs terres ; encore ne labourent-ils que ce qui eſt preciſement neceſſaire à leur ſubſiſtance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'exercent pas l'agriculture. Ils ne ſubſiſtent que de leurs troupeaux, & c'eſt la raiſon qui les empêche de ſe fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque ſaiſon. Chaque Horde ou chaque Tribu a ſon canton, dont elle habite la partie méridionale en hiver, & celle du Nord en Eté. Cependant, malgré ſa fertilité, la grande Tartarie n'a point un ſeul bois de haute futaye, ni preſque aucune autre eſpece d'arbres, excepté dans quelques endroits vers les frontieres. Tout le bois du Pays conſiſte dans quelques buiſſons, qui n'ont pas plus d'une pique de hauteur & qui

Sa fertilité dans les autres lieux.

Elle eſt preſque ſans arbres.

ſont mêmes très rares (39).

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

On trouve, dans la Région des Eluths, la plûpart des mêmes animaux qui ſont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chevres ſauvages ſont en fort grand nombre dans les montagnes qui ſéparent la Siberie de la grande Tartarie. L'eſpece en eſt exactement ſemblable à celle des montagnes de Suede & des Alpes. Mais on ne décideroit pas aiſément ſi ces animaux ſont ceux dont Abulghazi parle ſous le nom d'*Arkharas*, & qui ſont, (40) dit-il, de petits ſentiers ſur les montagnes; ou s'il entend une autre eſpece de bêtes à quatre pieds, qui ſe nomment *Gloutons*, & qui, étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays, y laiſſent ordinairement cette ſorte de traces.

Animaux du Pays des Eluths.

Chevres ſauvages. Doute ſur leur reſſemblance avec les Arkharas.

Le *Glouton* eſt un animal vorace, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grand qu'un loup, & qui eſt particulier aux montagnes de l'Aſie ſeptentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long, d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux auſſi dangereux. Il grimpe ſur les arbres pour obſerver ſa

Glouton, animal vorace & dangereux.

(39) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 381 & ſuiv.

(40) *Ibid.* Vol. I, page 26.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

proie ; & ſe précipitant deſſus, il s'attache, avec ſes griffes, au dos de la bête qu'il ſaiſit, & commence à la manger vive juſqu'à ce que l'ayant fait tomber de crainte & de foibleſſe il puiſſe l'achever à ſon aiſe. Il ne faut pas moins de trois chiens pour attaquer ce terrible Ennemi, & ſouvent ils reviennent fort maltraités. Les Ruſſiens eſtiment beaucoup ſa peau. Ils l'emploient à faire des manchons & des bordures de bonnets (41).

Villes du Pays

Dans toute l'étendue de la Région des Eluths & des Mongols, on ne trouve pas de Villes, comme dans le *Turkeſtan*, le *Karazm*, les deux *Bukkaries*, le *Tangut* & le *Tibet*, à l'exception de quatre ou cinq vers la côte de l'Ocean orientale & de quelques autres vers la Chine, qui ont été bâties par les Mancheous (42) depuis qu'ils ſont en poſſeſſion de cet Empire (43).

(41) *Ibid.* Vol. II, page 528.

(42) Bentink met mal-à propos *par les Mongols de Nieucheu.*

(43) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* page 383.

FEMMES
tirées du P. Du Halde.
1 Dame Tartare 2 Bonzesse 3 Paysanne 4 Servante
1
2
3

T. VII. N.° VII.

§ VIII.

Mœurs & Uſages des Eluths.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le nom de Kalmuks eſt un ſobriquet.

CETTE Nation, qui eſt la plus nombreuſe & la plus conſiderable des trois branches Mongols, n'eſt guerres connue en Europe ſous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne ſoit qu'un ſobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahometans, en haine de l'idolâtrie dont elle fait profeſſion. Les Ruſſiens nous ont communiqué l'uſage du nom de Kalmouks, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de Kalmuks comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voiſins, qui en ſont aujourd'hui en poſſeſſion, quoiqu'ils ne ſoient deſcendus que d'un reſte de Mongols & de Tartares, chaſſés de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* (44). On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occaſion, l'uſage du nom de Kalmuks a commencé parmi les Tartares Mahometans. Abulghaſi l'emploie pour la premiere fois en rapportant la mort de

(44) *Ibid.* page 373.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Timur-ſchilk, Khan des Usbecks (45), arrivée plus d'un ſiecle après *Usbek-kan*, qui acheva l'établiſſement du Mahométiſme parmi les Sujets des deſcendans de Zuzi-khan (46).

Figure des Eluths.

Les Eluths ſont d'une taille médiocre, mais bien priſe & très robuſte. Ils ont la tête fort groſſe & fort large, le viſage plat, le teint olivâtre, les yeux noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts quoique très fendus. Ils ont le nez plat & preſque de niveau avec le reſte du viſage; de ſorte qu'on n'en diſtingue gueres que le bout, qui eſt auſſi très plat, mais qui s'ouvre par deux grandes narines. Leurs oreilles ſont fort grandes, quoique ſans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux ſont noirs & auſſi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les raſent entierement, à l'exception d'une boucle au ſommet de la tête, qui tombe ſur leurs épaules, & qu'ils laiſſent croître dans toute ſa grandeur naturelle. Pour reparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, aſſez petite, avec des dents auſſi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres.

(45) *Ibid.* Vol. I, page 210.

(46) *Ibid.* Vol. page 529, & ſuivantes.

Les femmes ont à-peu-près les mêmes traits, mais moins grands. Elles ſont la plûpart d'une taille agréable & très bien priſe.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Figure de leurs femmes.

Les hommes portent des chemiſes de *Kitayka* (47). Les hautes-chauſſes ſont de la même matiere, & ſouvent de peau de mouton, mais extraordinairement larges. Dans les Provinces méridionales, ils ne portent pas de chemiſe en Eté, & ſe contentent d'une eſpece de veſte de peau de mouton, ſans manches, qui touche à leur peau, & dont la partie laineuſe eſt en dehors. Les bords de cette veſte entrent dans leurs hautes-chauſſes, & leurs bras demeurent nuds juſqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord, ils portent une chemiſe par-deſſous. En hiver, ils ont des peaux plus longues, qui leur tombent juſqu'au mollet des jambes, & dont la laine eſt tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux ſont accompagnées de ſi longues manches, qu'ils ſont obligés de les retrouſſer lorſqu'ils vont au travail. Ils ſe couvrent la tête d'un petit bonnet rond, couronné d'une touffe de ſoie ou de

Leur habillement d'hyver & d'Eté.

(47) Eſpece de Calico, ainſi nommé parce qu'il vient du Catay ou de la Chine. Il y en a de diverſes couleurs.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes ſont d'une grandeur exceſſive & les incommodent beaucoup en marchant.

L'habillement de leurs femmes n'eſt pas fort different. En Eté, c'eſt une chemiſe de Kitayka. Pendant l'hiver, une longue peau de mouton leur ſuffit, avec un bonnet qui reſſemble à celui des hommes (48).

Couleur aimée des Tartares.

Le rouge eſt la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reſte de leur parure, ne manquent jamais de porter une robbe d'écarlate dans les occaſions d'éclat. Les *Murſas* ſeroient plûtôt ſans chemiſes que ſans cette precieuſe robbe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaiſe opinion d'elles-mêmes ſi cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge. Ce goût s'eſt répandu juſqu'en Siberie. En un mot on fait plus, dans toute l'Aſie ſeptentrionale, avec une piece d'étoffe rouge, qu'avec le triple de ſa valeur en argent (49).

Leurs troupeaux.

Quoique le Pays des Kalmuks ſoit ſitué dans le plus beau climat du monde, ils ne penſent jamais à cultiver leurs

(48) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 536.

(49) *Ibid.* page 409.

terres.

terres. Toute leur ſubſiſtance eſt tirée de leurs troupeaux, qui conſiſtent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux ſont bons & pleins de feu. Leur taille eſt à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs ſont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du monde connu. Les moutons ſont auſſi très gros. Ils ont la queue fort courte & comme enſeveli dans une maſſe de graiſſe qui peſe pluſieurs livres & qui leur pend par derriere. Leur laine eſt longue & groſſiere. Ils ont une boſſe ſur le nez comme les chameaux, & les oreilles pendantes. Les chameaux ſont forts & robuſtes; mais ils ont deux (50) boſſes ſur le dos.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les Eluths comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au lieu de lait de vache, ils font uſage de celui de leurs jumens. On aſſura l'Auteur qu'il eſt meilleur & plus gras. Ils en font une ſorte d'eau de vie. Leur méthode eſt de commencer

Leurs alimens.

Liqueur qu'ils tirent du lait de leurs jumens.

(50) Ce ſont des dromadaires.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

par le rendre aigre; ce qui ne demande que l'eſpace de deux nuits. Enſuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent ſoigneuſement avec une ſorte d'entonoir pour la diſtillation, ils en tirent ſur le feu une liqueur auſſi claire & auſſi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit paſſer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voiſins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (51).

L'Auteur obſerve que dans preſque toutes les parties de la grande Tartarie les vaches ne ſe laiſſent pas traire. Elles nourriſſent à la verité leurs veaux; mais auſſi-tôt qu'ils ſont ſevrés elles ne ſouffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Auſſi perdent-elles leur lait après cette ſéparation; de ſorte que c'eſt par une eſpece de neceſſité que l'uſage du lait de jument s'eſt introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis*.

Paſſion des Eluths pour les liqueurs fortes.

En général, ces Peuples ſont ſi paſſionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer ne ceſſent pas d'en boire auſſi long-tems qu'ils ſont capables de ſe ſoutenir. Lorſqu'ils veulent ſe réjouir, chacun apporte la

(51) Hiſtoire des Turcs, &c. Vol. II, page 536.

proviſion qu'il a recueillie, & l'on ſe met à boire jour & nuit juſqu'à la derniere goute. Cette paſſion ſemble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

A l'égard du caractere, les Eluths ſont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves, ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahometans leurs voiſins, avec leſquels ils ſont continuellement en guerre (52).

Leur caractere moral.

Ils ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, ſans y comprendre leurs concubines qu'ils choiſiſſent entre leurs Eſclaves. Les Tartares Mahometans ont des Loix qui reſtraignent le mariage à certains dégrés; mais les Payens peuvent épouſer leurs plus proches parentes à l'exception ſeulement de leur mere. Encore l'Auteur eſt-il perſuadé que c'eſt l'âge qui les arrête ſur ce point plutôt qu'aucune loi. Le mariage d'un pere avec ſa fille n'eſt pas hors d'uſage parmi les Eluths. D'un autre côté ils ceſſent de coucher avec leurs femmes lorſqu'elles ont atteint l'â-

Leur mariage & leurs enfans.

(52) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 403.

par d'autres raiſons que celles du ſang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un pere & ſe refuſer toutes ſortes de plaiſirs pendant le deuil. L'uſage oblige les fils de renoncer pendant pluſieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funérailles ; & rien ne les diſpenſe d'aller, une fois du moins chaque année, faire leurs exercices de piété au tombeau paternel. Les Tartares Mahometans ſont moins exacts à rendre ces devoirs aux Morts.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Les Eluts ont toujours paſſé pour de grands Magiciens, & ne ſont pas moins chargés de cette accuſation par les Hiſtoriens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Botu*, en Ruſſie, en Pologne & en Hongrie, à la force de ſes ſortileges plutôt qu'à la bravoure de ſes troupes. Ils aſſurent que ce fut avec le ſecours de l'Enfer, qu'ayant penetré dans la Sileſie il y defit l'armée Chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces tems-là joignoient tant d'ignorance à la ſuperſtition de leur ſiecle, que leurs fables meritent peu d'attention.

Si les Eluths exercent la magie.

Les Eluths, ni les Mongols, ni les Mahometans, n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la magie, quoiqu'ils

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

ayent conſervé l'uſage de certaines cérémonies ſuperſtitieuſes qui n'en paroiſſent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Eſt, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Siberie s'attribuent des connoiſſances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent un grand nombre d'inſenſés qu'ils trompent facilement (53).

Habitations & Bâtimens des Eluths.

Forme des huttes dans le Pays des Eluths.

C'EST dans des huttes ou des tentes que les Eluths font leur habitation. Tous les Tartares & même les Siberiens obſervent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols ſont rondes, & ſoutenues par de grands pieux d'un bois leger, joints avec des courroies de cuir pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les deffend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toit ils laiſſent une ouverture, qui ſert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer eſt directement au-deſſous, & les lits autour de la hutte. Les Murſas & les autres perſonnes de diſtinction ſe bâtiſſent des logemens plus ſpacieux & plus commo-

Logemens des Seigneurs

(53) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 414.

des. Ils ont auſſi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka*; & pour l'hyver, des fourreaux de planches, revêtus de feutres, qui peuvent être dreſſés ou abbattus en moins d'une heure. Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Le petit nombre d'habitations fixes qui ſe trouvent dans le Pays des Eluths, eſt bâti comme les huttes; à l'exception du toît, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice eſt compoſé d'une ſeule piece, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maiſons ſont moins grandes & moins commodes que celles des Macheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs eſt d'environ dix pieds. Le toît ne reſſemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage dans certains endroits, de grandes fenêtres, où l'on met, au lieu de vîtres, du papier fort mince à la maniere des Chinois. On conſtruit auſſi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, ſur quatre de largeur, qui tournent autour de la maiſon. Ils ſervent en même tems de cheminées; car on a inventé une nouvelle maniere de faire le feu en dehors ou à côté de la porte; & la fumée circulant par cette eſpece de canal, ne trouve de paſſage

Logemens des Macheous.

Cheminées ſingulieres.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

que de l'autre côté ; ce qui porte dans les dortoirs une chaleur moderée, qui eſt fort commode en hyver. Toutes les habitations, ſoit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le ſouffle eſt perçant dans toute la grande Tartarie.

Chariots Tartares pour le tranſport de leurs huttes.

Les habitations mobiles ſe tranſportent ſur des chariots, qui ont deux fleches, mais moins épaiſſes & moins longues qu'en Allemagne. Elles ſont compoſées d'un bois leger & fort pliant, & jointes à l'eſſieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de diſtance de l'extrêmité des fleches. Cette corde entre au bout de l'eſſieu, qui paſſe par le moyeu de la roue ; de ſorte que la roue, qui eſt aſſez petite, joue des deux côtés du chariot entre la fleche & la corde. Le cheval marche entre les deux fleches. Sur ſon dos paſſe un autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui eſt attaché des deux côtés au harnois, comme les fleches le ſont à ſes deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette ſituation le cheval eſt plus à ſon aiſe. En effet, quoique leurs chevaux ne paroiſſent pas des plus robuſtes, un ſeul ſuffit pour traîner l'eſ-

.ce de cent lieues un Chariot bien ıargé. Mais il faut obſerver auſſi que :s machines ne ſont pas fort grandes. l'on veut y mettre pluſieurs chevaux, ı les place devant le premier, ou bien ı les attache au dernier eſſieu. Cette ırte de voiture eſt en uſage parmi les uſſiens & les Coſaques.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Un Médecin envoyé par le Czar, en 721, pour découvrir les diverſes eſ- ɛces de végetaux qui croiſſent dans la ıberie, étant arrivé avec quelques Of- ciers Suedois, priſonniers, vers la ri- iere de Tzulim ou Chulim, à l'Eſt de ı Ville de Kraſneyar, trouva preſqu'au ɛnrre du grand *Step*, ou du Deſert, ne pyramide de pierre blanche, haute 'environ ſeize pieds, environnée de uelques centaines d'autres petites ai- uilles de quatre ou cinq pieds de hau- ɛur. D'un côté de la grande aiguille u de la pyramide, il vit une Inſcrip- ion. Les petites offroient auſſi plu- eurs caracteres, à demi effacés par le ems. A juger des caracteres par les reſ- es qu'il eut la curioſité de copier, ils 'ont aucun rapport avec ceux qui ſont ujourd'hui en uſage dans les parties ɛptentrionales de l'Aſie. D'ailleurs, les ɔuvrages de cette nature s'accordent ſi ɔeu avec le génie des Tartares, qu'on

Monument decouvert dans un Deſert de la grande Tartarie.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

a peine à ſe perſuader que ce monument vienne plus de leurs ancêtres que de la génération préſente ; ſur-tout ſi l'on conſidere que dans l'eſpace de plus de cent lieues à-l'entour, il ne ſe trouve aucune carriere d'où les pierres puiſſent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la riviere de *Jeniſea*.

Jugement ſur cette découverte.

Il ne paroît pas aiſé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occaſion & par qui ces pyramides ont été conſtruites. Cependant comme on lit dans le ſecond Voyage de *Paul Lucas* (54) la deſcription d'un nombre ſurprenant de pyramides, qui ſe trouvent à deux journées de Céſarée dans l'Aſie mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur eſt porté à croire que ces deux monumens ſont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (55), ſoit comme des trophées de leurs victoires, ſoit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plutôt comme des monumens élevés ſur les tombeaux de leurs Morts. Ce qui l'attache le plus à

Elle eſt comparée à celle de Paul Lucas dans l'Aſie mineure.

(54) Voyage dans la Grece & l'Aſie mineure, page 126.

(55) Ceux qui ſe répandirent dans l'Aſie mineure peu après Jenghiz-khan & ſous *Timurbek* ou Tamerlan.

cette opinion, c'eſt que dans la partie ſuperieure des pyramides, qui ſont creuſes, avec des chambres, des portes les eſcaliers & des fenêtres, on trouve un corps enſeveli. Le Traducteur confeſſe néanmoins qu'on ne peut aſſurer poſitivement que l'architecture de ces deux ſortes de pyramides ſoit la même, parce que la deſcription n'en eſt pas exacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'obſerve pas ſi les aiguilles Siberiennes ſont rondes ou quarrées, creuſes ou ſolides; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimenſions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le deſſein d'examiner une Inſcription que ſes recherches lui avoient fait découvrir ſur un de ces monumens.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Dans le même Pays, entre la riviere le *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords ſont habités par les Kalmuks, & vers le canton de *Kaſachia-orda*, les Ruſſiens ont découvert, depuis (56) douze ans, une Ville entierement déſerte, au milieu d'une vaſte étendue de ſables, à onze journées Sud-Oueſt (57) de

Ville déſerte, decouverte par les Ruſſiens.

(56) Ce doit avoir été en 1714, en comptant depuis la publication de l'Hiſtoire généalogique des Tartares, qui parut en 1726.

(57) Ce devroit être au Sud Eſt, ſuivant la Carte de Strahlemberg, qui place cette Ville dans le voiſinage de *Sempelas* & d'*Ablaket*, tous deux ſur le bord de l'Irtiche.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Yamisha, & huit à l'Oueſt de (58) *Simpelas*. Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink que la circonference de cette Ville eſt d'environ une demi-lieue; que ſes murs ſont épais de cinq pieds & hauts de ſeize; que les fondemens ſont de pierre de taille, & le reſte de brique, flanqué de tours en divers endroits; que les maiſons ſont toutes bâties de briques cuites au ſoleil, & les poutres laterales de bois, à la maniere de Pologne; que les plus diſtinguées ont des chambres; qu'on y voit auſſi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraiſemblablement ſervi de Temples; enfin, que ces édifices ſont en fort bon état, ſans qu'ils paroiſſent avoir ſouffert la moindre alteration.

Forme & ſujet des feuilles.

Les Ruſſiens trouverent dans pluſieurs maiſons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux ſortes: l'une, en encre de la Chine, ſur du papier de ſoie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux pieds & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (59).

(58) Autrement *Sempelat* ou *Sedempelat*, Etabliſſement Ruſſien ſur la riviere d'Irtiche.

(59) C'eſt-à-dire, de haut en bas, en ſuppoſant

l'eſpace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laiſſoient une marge de deux pouces. Les caracteres reſſembloient à ceux de Turquie. Usages des Eluths ou des Kalmuks.

La ſeconde ſorte étoit écrite ſur de beau papier bleu de ſoie, en or & en argent, c'eſt-à-dire, en caracteres mêés. Quelques pages étoient entourées l'une ligne & n'étoient qu'en caracteres d'or. D'autres entieres étoient en caracteres d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, ſur la longueur du papier. L'eſpace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laiſſoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faiſoit d'un côté le ſommet de la page faiſoit le fond de l'autre. Les caracteres étoient fort beaux & ſemblables à l'hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordoient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conſervation des caracteres.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux Sçavans de l'Europe qui entendoient le mieux les langues orientales, on découvrit à la fin Autres découvertes.

que les feuilles étoient en long devant les yeux du lecteur.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

que la premiere ſorte étoit en langue Mongol, & la ſeconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matieres de devotion : ce qui montre, ſuivant l'Auteur, que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths, & de la Religion du Dalay-Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans, à l'occaſion de leurs guerres contre les Mongols ; car ſans une raiſon de cette nature ils n'auroient pas laiſſé derriere eux leurs ſaints écrits. Depuis ce tems-là, on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (60).

Autre plus récente.

La découverte qui ſe fit en 1721 n'eſt pas fort différente (61). Il paroît que l'uſage du Gouverneur de Siberie étoit d'envoyer quelques gens de *Tobolskoy*, dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Ruſſie, pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort ſecretement & pendant la nuit, dans la crainte d'allarmer les Habitans. Ses Emiſſaires découvrirent, dans tou-

(60) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 556, &c.

(61) Voyez les Actes des Sçavans, Vol. XLVI, p. 375. Juillet 1722 ; & les Nouvelles Litteraire de Leipſik, 29 Juin de la même année, p. 414.

tes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Enſuite, s'étant avancés l'eſpace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la mer Caſpienne, ils trouvent les ruines de pluſieurs édifices magnifiques, entre leſquels étoient des chambres ſouterraines, qui étoient pavées & murées de pierres fort luiſantes. Ils y apperçurent de côté & d'autre, des armoires d'ébene, qui contenoient, au lieu de thréſors, des livres & des écrits. N'ayant rien découvert de plus ils ſe contenterent d'emporter ſeulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conſervée (62). Elle avoit de long vingt ſept pouces & un quart, ſur ſept & trois quarts de largeur. Le papier étoit verniſſé, auſſi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le dechirant, il paroiſſoit de laine ou de ſoie. Les grandes marges tiroient ſur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit ſur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luiſant & très bien formées. D'autres feuilles étoient de couleur bleu-celeſte, mais noirâtres dans les parties écrites, pour donner plus de luſtre à la blancheur des caracteres (63).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

(62) Actes des Sçavans, *ubi ſup.*

(63) Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III, p. 7.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Les Sçavans de l'Europe trouverent le ſujet d'un grand embarras dans ces myſterieux écrits. On nous apprend qu'ils (64) parurent impenetrables dans toute la Ruſſie & dans les Pays du Nord. *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit des écrits magiques, trouvés à Cyropolis. *De-la-Croze* ſe perſuada avec auſſi peu de fondement qu'ils pouvoient contenir quelques anciens monumens de la Religion Chrétienne, parce qu'avant Jenghiz-khan, le Prête-Jean regnoit peut-être dans ces (65) Régions. Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il a donné, tout le monde, dit-il, peut lire ces caracteres énigmatiques, comme il les lut lui-même à Mr le Comte de Golofkin.

Embarras des Sçavans de l'Europe.

On trouve la relation de tout ce qui appartient à ces écrits dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions de Paris, pour l'année 1725. Les feuilles étoient compoſées d'une eſpece de coton d'écorce d'arbre, revêtu d'une double cou-

Ce qu'on trouve dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions.

(64) Actes des Sçavans, p. 376.

(65) Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions, Vol. III, p. 413. De-la-Croze auroit pû trouver, avec un peu de recherche, que ce Prete-Jean, pris pour *Ung*, Khan des Tartares *Karaits*, étoit une fiction, ou n'étoit qu'un Prêtre de la Religion de Fo; car, ni les Turcs, ni les Perſans, ni les Chinois, ne diſent rien du ſacerdoce prétendu de cet *Ung* ou *Vang*.

:he de vernis de deux couleurs. Les ca- Usages des Eluths ou des Kalmuks.
acteres étoient blancs ſur un fond noir. Les Habitans aſſurerent les Ruſſiens qu'ils n'en avoient aucune connoiſſance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Meſſieurs Freret & Fourmont eurent-ils etté les yeux deſſus qu'ils y reconnurent e langage & les caracteres du Tibet. l trouverent que c'étoit un morceau de iarangue funebre, plein de repetitions. Le fond du ſujet eſt une morale aſſez bien tournée ſur la vie future, avec diverſes preuves métaphyſiques de l'immortalité de l'ame (66).

Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths.

LA grande Tartarie offre en pluſieurs endroits, vers les frontieres de la Sibe- ies, de petites montagnes ſur leſquel- es on trouve des ſquellettes humains, accompagnés d'os de chevaux, de plu- ieurs petits vaſes, & de joyaux d'or & l'argent. Les ſquelletes de femmes ont les bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la ituation préſente des Habitans, Ben-

Squelletes qui ſe trouvent ſur les montagnes avec diverſes choſes précieuſes.

(66) Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions, Vol. II, p. 6, & ſuiv.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

tink les prend pour les tombeaux des Mongols, qui accompagnerent *Jenghiz-khan* dans les Provinces meridionales de l'Asie, & de leurs premiers descendans. Ces conquérans, ayant enlevé toutes les richesses de la Perse, du Karasin, de la grande & de la petite Bukkarie, du Tangut, d'une partie des Indes, & du Nord de la Chine, les transporterent dans leurs Deserts, où ils enterrerent avec leurs morts les vases d'or & d'argent, aussi long-tems qu'ils en eurent de reste (67). C'étoit un de leurs anciens usages, qui se conserve encore parmi la plûpart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort sans mettre dans le même tombeau son meilleur cheval, & les meubles dont ils suppose nt qu'il aura besoin dans l'autre monde.

Entreprises pour piller ces tombeaux.

Les Prisonniers Suedois & Russiens, qui se trouvent en Siberie, vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils sont obligés de penetrer fort loin dans le Pays, les Habitans, offensés de leur hardiesse, en ont quelquefois

(67) La cession de la Perse à Hulaku, & la revolte des Indes & de la Chine, qui arriva moins de deux siecles après, ferma tous les passages par lesquels les richesses de ces contrées passoient en Tartarie.

tué des troupes entieres. Auſſi ces expéditions ſont-elles deffendues ſous de rigoureuſes peines. La conduite des Eluths, qui ſont d'un naturel ſi paiſible, ſemble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs ancêtres, pour leſquels on ſçait que les Tartares Payens ont une veneration extraordinaire (68).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Les Eluths, comme les autres nations de la Tartarie, connoiſſent peu le commerce. Ils ſe bornent à faire des échanges de leurs beſtiaux avec les Ruſſiens, les Bukkariens & leurs autres voiſins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas poſſible que le commerce devienne jamais floriſſant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jenghiz-khan*, leur unique Souverain, auſſi long-tems que cette vaſte Région ſera diviſée entre pluſieurs Princes, dont les uns s'oppoſeront toujours aux projets des autres. Les Tartares Mahometans, qui mépriſent le trafic, parce qu'ils ne connoiſſent pas d'autre gloire que la nobleſſe de leur (69) extraction, cherchent à piller les Marchands

Raiſons qui empêchent le commerce en Tartarie.

(68) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 556, & ſuiv.

(69) Les Mongols, dont ils ſont deſcendus commerçoient ſous le regne de Jenghiz-kham, qui encourageoit le Commerce dans ſes Etats.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à ſi haut prix, qu'on ne voit d'empreſſement à perſonne pour traverſer leur pays ni même pour s'approcher de leurs frontieres. C'eſt du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Oueſt; car du côté de la Siberie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voiſins, lorſque d'autres interêts ne les mettent point en guerre.

Eſclaves des Tartares.

L'innocence qui regne parmi les Tartares payens, les rend moins avides que les Mahometans à ſe procurer des Eſclaves. Comme ils n'ont beſoin d'ailleurs que de leur propre familles pour la garde de leurs troupeaux, qui compoſent toutes leurs richeſſes & le fond de leur ſubſiſtance, ils n'aiment point à ſe charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Eſclaves, parmi eux, qu'au Khan & au Taikis. Lorſque ces Princes font des priſonniers à la guerre, ils diſtribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur ſervice, pour augmenter tout-à-la-fois leur Nation & leur revenu. Au contraire les Mahometans Tartares font

souvent la guerre à leurs voisins dans l'unique vûe d'amasser des Esclaves, & de vendre ceux dont ils ne font pas d'usage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circassiens & des Tartares du Dagheſtan & de Nogay, que, faute d'autres Esclaves, ils vendent jusqu'à leurs enfans, sur-tout leurs filles, lorsqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre sujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Esclaves faisant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorsqu'ils trouvent l'occasion de s'en défaire par cette voie (70).

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ses troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes payennes emploient à la chasse des hommes au lieu de chiens, de la maniere qu'on l'a déja rapporté. Ils font secher au Soleil la chair des bêtes sauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conserver (71).

Leurs chasses.

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur est particulier, & qui consiste en douze mois lunaires, dont

Cycle par lequel ils divisent l'année

(70) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 412.

(71) *Ibid.* page 401, & suivantes.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1° : *Kasku*, ou la ſouris. 2° : *Out*, ou le bœuf. 3° : *Pars*, le léopard. 4° : *Tushkan*, le lievre. 5° : *Lui* le crocodile. 6° : *Yibin*, le ſerpent. 7° : *Yuned*, le cheval. 8° : *Kui* (72), le mouton. 9° : *Pichan*, le ſinge. 10° : *Dakuk*, la poule. 11° : *Eyt*, le chien. 12° : *Toaguz*, le porc.

Cet ordre des mois eſt tiré d'*Ulugh'-begh* (73), & les Mongols l'ont reçû des *Iguis*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le ſeul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque ſçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares orientaux (74), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze ſignes du Japon, qui ont été pris vraiſemblablement du Cycle des Tartares. Ainſi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans une ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a verifié par un ſoigneux examen (75).

Comment ils diviſent le tems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems ſur des baſſins de cuivre, pour avertir qu'ils

(72) Ou *Koy*.

(73) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epochæ celebriores*, publié par *Greaves*, p. 6.

(74) *Relig. veter. Perſar.* par Hyde, p 215.

(75) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 418.

ſont exacts à veiller. Ils emploient la même méthode pour marquer le tems à chaque demi-heure ; & les Ruſſiens paroiſſent avoir pris d'eux cet uſage (76).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths ſont la ſeule Nation de la grande Tartarie qui ait conſervé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute ſa pureté. Le même Ecrivain ſe perſuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient idolâtres, quoiqu'il confeſſe que ce Conquérant fit éclater dans pluſieurs occaſions des ſentimens beaucoup plus élevés. Il eſt plus probable qu'avant que les Lamas leur euſſent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après ſa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Deiſtes, ou ſectateurs de la Religion naturelle. Tout porte à croire auſſi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifference pour la Religion, que Jenghiz-khan traita tous les autres cultes avec égalité (77).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-kan & de ſes Sujets.

(76) *Ibidem.*
(77) *Ibid.* Vol. II, page 529.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

§ IX.

Hiſtoire & Gouvernement des Eluths.

Diviſion des Eluths en trois branches

LA Nation des Eluths eſt aujourd'hui diviſée en trois branches, qui ſont, ſuivant Bentink ; 1°, les Kalmuks *Songaris*, ou *Jongaris* ; 2°, les Kalmuks *Koshatis* ; 3°, les Kalmuks *Torgautis*. C'eſt la premiere de ces trois branches qui eſt la plus conſiderable & la plus puiſſante (78). Elle eſt compoſée d'un nombre infini de Hordes, ou de Tribus particulieres ; qui reconnoiſſent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (79), c'eſt-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Eluths.

Les Kalmuks Koshatis poſſedent entierement le Royaume de Tangut, & ſont Sujets du Dalay-Lama, qui les gouverne par le Miniſtere de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tan-

(78) Il paroît que les Ruſſiens prononcent *Kalmukis*. Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les Eluths Ayukis, c'eſt-à-dire, les Torgautis.

(79) Ils s'étendent, ſuivant Gerbillon, depuis le Mont Altay juſqu'à une autre chaine de montagnes à l'Eſt, qui les ſepare des Eluths Ayukis. Kaldan, leur Roi, tenoit ordinairement ſa Cour vers les ſources de l'Irtiche. *Voyez la Chine de Du-Halde, Vol. II, page 257.*

gut,

ut, l'autre de celui du Tibet (80). Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs ſe nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jenghiz-khan* (81).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

La troiſieme branche eſt ſous la protection de la Ruſſie.

La branche des Kalmuks Torgautis, qui eſt la moins conſiderable (82), habitoit autrefois vers le Turkeſtan, & dependoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre ſiecle, Ayuka (83), couſin de ce Prince, fuyant de ſa Cour, ſous prétexte que ſa vie étoit menacée, paſſa la riviere de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & ſe mit ſous la protection de la Ruſſie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ſes hordes dans les plaines ſabloneuſes qui ſont près d'Aſtracan (84), à l'Eſt du Volga, entre cette riviere & celle de

(80) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties orrigues.

(81) Gerbillon en fait la plus puiſſante & la plus nombreuſe.

(82) Ou *Ayuki*. Sa deſertion arriva en 1703.

(83) Gerbillon obſerve que ces Peuples, nommés *Kalmuks* en Europe, mais *Eluths Ayukis* en Tartarie, campent l'hyver, près de la Mer Caſpienne, dans le voiſinage d'Aſtracan, où ils font un Commerce conſiderable; qu'ils poſſedent pluſieurs territoires entre la Ruſſie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Usbecks, qu'ils appellent *Haſſak-purnks*, peut-être par repréſailles du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Eſt juſqu'à une grande chaîne de montagnes qui les ſépare des Eluths orientaux.

(84) Hiſtoire des Tutes, &c. Volume II, page 338.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Jaik, En Eté il vient ſouvent s'établir ſur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Ruſſiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur armée, pendant leur derniere guerre avec la Suede. Quoique les deux dernieres branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaysh conſerve ſur elles une ſorte de ſouveraineté, & tire d'elles des ſecours conſiderables lorſqu'il eſt en guerre avec ſes voiſins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahometans (85).

Rétabliſſement des Eluths.

Kaldan-Papetu-han, ſon predeceſſeur (86), dont on a déja raconté les guerres, retablit, par ſon habileté & ſon courage, l'Empire des Eluths qui ſe trouvoit affoibli par ſes diviſions. Enſuite il ſubjugua les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réuſſi dans cette entrepriſe, s'il n'eût été abandonné par ſon neveu & par la meilleure partie de ſes troupes, ou s'il eût attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kanghi. Gerbillon nous fait l'Hiſtoire de l'origine de Kaldan.

Il y a près de quatre-vingt ans, ſui-

(85) Ou *Poskoktu* pour *Boſſuktu*.
(86) Vers 1610.

vant ce Miſſionnaire, que les trois branches des Eluths étoient reunies ſous un même Chef, nommé *Ochir - tu - cheching - han*. Le Prince Ablay, ſon frere, ayant pris les armes contre lui, fut entierement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la Siberie. Le *Han* avoit ſous lui pluſieurs autres petits Princes de ſa famille, ſous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, ſuivant la prononciation Ruſſienne, qui étant abſolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces Taykis, nommé *Paturakan*, avoit amaſſé de grandes richeſſes & s'étoit rendu celebre par ſes exploits dans les guerres du Tibet. Il laiſſa pluſieurs enfans, entre leſquelles *Onchon*, fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince étant tombé malade de la petite verole, dans ſon Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Haſſak-puruks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans ſa Tente, ſuivant l'uſage des Mongols. Les Tartares Mahometans, voiſins des Eluths, prirent ſoin de lui dans cet état, & rétablirent ſa ſanté ſans le connoître.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Origine de Kaldan leur Monarque.

Avantures d'Onchon.

Onchon jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir ſon rang. Il ſervit pendant trois ans en qualité

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

d'Eſclave. Dans cet intervalle, Sengho, ſon frere, qui le crut mort, épouſa ſa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon ſe fit connoître aux Haſſaks, & leur promit avec ſerment de ne jamais renouveller la guerre s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition ils lui donnerent une eſcorte de cent hommes pour le reconduire dans ſes Etats. En arrivant ſur la frontiere, il depêcha un courier à *Sengho*, ſon frere, pour lui donner avis de ſon retour. Ce Prince conſulta ſa femme ſur un évenement auquel il s'attendoit ſi peu. Elle lui répondit que ne l'ayant épouſé que dans la ſuppoſition que ſon premier mari étoit mort, elle ſe croyoit indiſpenſablement obligé de rentrer dans ſes premiers engagemens.

Punition d'une perfidie.

Sengho n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à ſon frere les honneurs qu'il lui devoit, il depêcha quelques perſonnes de confiance, avec l'ordre ſecret de le maſſacrer, lui & toute ſa ſuite. Cette cruelle execution ayant heureuſement réuſſi, il publia qu'il avoit defait un parti de Haſſaks, ſans faire connoître que ſon frere fût au nombre des morts. Mais un crime ſi noir ne demeura pas long-tems obſcur. Un autre

de ſes freres, par la mere d'Onchon, prit les armes pour venger ce malheureux Han, tua *Sengho*, & retablit le fils d'Onchon, ſur le Trône de ſon pere.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Kaldan, troiſieme fils du Paturuhum-tayki (88), par la mere de Sengho, avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet, comme un de ſes principaux diſciples; & s'étoit enſuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-che-ching-han*, qui l'avoit traité avec de grandes marques de diſtinction. Ce Prince, apprenant l'infortune de ſon frere, demanda au Grand Lama la permiſſion de quitter le ſacerdoce pour venger ſon ſang. Il forma une armée de fideles Partiſans de Sengho & de quelques Troupes qu'Ochir-tu lui prêta. Avec ces forces, il tira vengeance des meurtriers, il ſe rendit maître des Etats de ſon frere, dont il épouſa la principale femme, fille d'*Ochir-tu*, & ſa puiſſance croiſſant de jour en jour, il ſe vit en état de diſputer la Couronne à ſon beau-pere, quoiqu'il lui fût redevable de ſa fortune.

Comment Ka'dan profita des malheurs d'autrui

Une querelle qui ſurvint entre leurs gens lui ſervit de pretexte pour declarer la guerre. Il entra dans les terres d'Ochir-tu à la tête de ſon armée. Le combat fut livré près du grand lac de

(88) *Paturu* ſignifie *courageux*.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Kizalpu. Kaldan remporta la victoire, ſe ſaiſit de ſon beau-pere, & le fit égorger pour la ſûreté de ſes conquêtes. Le Grand Lama recompenſa cette cruelle perfidie par le titre de *Han*, qui ſignifie *Roi* ou Empereur (89). Kaldan jouit paiſiblement du fruit de ſon crime, juſqu'en 1688 qu'il ſubjugua les Kalkas. Mais, ayant pouſſé trop loin ſon reſſentiment, il fut ruiné à ſon tour par l'Empereur de la Chine, avec les circonſtances qu'on a déja rapportées.

Deſtruction des Eluths.

La deſtruction des Eluths fut ſi generale dans cette derniere guerre, que d'une Nation ſi nombreuſe il ne reſta que dix ou douze mille familles. Kaldan eut pour ſucceſſeur, ſon neveu, fils de Sengho, qui prit le nom de *Tſe-vang-raptan.* Les premieres années de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture, parce que ſes troupeaux ne ſuffiſoient pas pour la ſubſiſtance de ſon Peuple. Il comptoit dans ſes Etats *Turſan* & *Yarkian.* Le dernier de ces deux Pays s'étant revolté, il le réduiſit par la force & l'affermit dans la ſoumiſſion par des châtimens rigoureux (90).

Regne de Tſe-vang-raptan.

(89) C'eſt de ce mot que que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan*, en changeant la lettre initiale *b* en *k*, comme dans d'autres mots, tel que *Kami* pour *Hami*, *Kalkas* pour *Halkas*, &c.

(90) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

Mais il devint par dégrés auſſi entreprenant que ſon predeceſſeur. Cependant ſa puiſſance fut conſiderablement affoiblie au commencement de ce ſiecle. Les Chinois & les Mongols lui enleverent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (91), tandis que les Ruſſiens s'avancerent de l'autre, aſſez près du lac de *Sayſan*. Toutes ces pertes, joint à la defection d'Ayuka, ſon couſin, l'avoient reduit fort bas (92).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le Pere Gaubil (93), dans la deſcription qu'il fait des Etats de *Tſe-vang-raptan*, en 1726, aſſure que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Akſu*, de *Kaſgar*, d'*Irghen*, ou *Yarkian*, & d'*Anghien*, étoient alors ſous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tſe-vang-raptan avoit reconquis ſur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*. Nous apprenons du même Miſſionnaire que *Harkas*, reſidence ordinaire de ce Han des Eluths, eſt un lieu fort agreable ſur la riviere *d'Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que ſa lati-

Obſervations du Pere Gaubil ſur les poſſeſſions des Eluths.

(91) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 539.

(92) Danville, dans ſa Carte, place cette Ville ſur le *Sir* ou le *Sihun*, environ ſoixante milles au Nord-Oueſt de ſa ſource. Gaubil dans Souciet (p. 179,) la met quelques lieues au Sud de cette riviere.

(93) Qui la donne lui-même à Gerbillon.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

tude eſt de quarante-ſix dégrés & quelques minutes. Il lui en donne trente-ſept de longitude, Oueſt de Peking, ſur la foi, dit-il, de pluſieurs Journaux fort exacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jeſuites ont déterminé la ſituation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (94), envoyé à Tſe-vang-raptan, par l'Empereur Kang-hi, où la meſure des routes, les hauteurs & les diſtances des lieux ſont marquées avec toute l'exactitude poſſible. C'eſt d'après ces journaux que les Jeſuites ont dreſſé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont reglé la poſition de *Harkas* ou *Urga*.

Carte des Jeſuites.

Gaubil fait obſerver qu'il connoiſſoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Oueſt du lac de *Palkaſi*, dans lequel l'Ili ſe décharge, environ ſoixante dix ſept milles au Nord de Harkas. Il apprit ſeulement qu'entre ce lac & la mer Caſpienne on trouve pluſieurs petits Princes Tartares, entre leſquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la réſidence, ſuivant le témoignage des Eluths, eſt à plus de cent dix lieues Oueſt de Harkas. Ceux qui lui firent ce recit ajoûtoient qu'ils avoient fait

(94) Obſervations mathématiques du Pere Soucier, p. 176, 177 & 180.

TARTARES KOHONOR

par Gruebert.

1. Lama ou Prêtre. 2. un Homme. 3. une Femme.

T. VII. N.° II.

eux-mêmes le voyage, & qu'il reſtoit de-là dix journées de marche juſqu'à la mer Caſpienne (95). GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Eluths Koshotis, ou Tartares de Kohonor. ELUTHS KOHONORS.

IL reſte peu d'éclairciſſemens à donner ſur les Eluths Ayukis. Ces Peuples menent une vie paiſible, dans les bornes qu'on vient de repreſenter, ſans rien entreprendre de conſiderable contre le repos de leurs voiſins. Mais les Eluths Koshotis ſe ſont diſtingués par des actions remarquables. Etendue du Pays de Kohonor.

Le Pays qu'ils habitent ſe nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appelleut *Si-hay*, c'eſt-à-dire *Mer occidentale*. C'eſt un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il eſt ſitué entre le trente-ſixieme & le trente-ſeptieme dégré de latitude, & entre le ſeizieme & le dix-ſeptieme de longitude Oueſt de Pe-king (96). Sa ſituation.

(95) On a vû ci-deſſus quelques différences dans ces meſures.

(96) Du Halde, Vol. I & II.

ELUTHS KOHONORS.

Le Pays de Kohonor (97) eſt au-delà de Siming, hors des portes de la grande muraille Chinoiſe, entre la Province de Chen-ſi, celle de Se-chuen & le Tibet. Sa grandeur eſt de plus de ſept dégrés, du Nord au Midi. Il eſt ſeparé de la Chine par des montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles lui ſervent comme de mur. Cependant on voit quelques places Chinoiſes par les ouvertures des montagnes, ſur-tout dans les endroits qui ſont les plus frequentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle eſt *Tſong-ſang-wey*, où les Chinois tiennent une garniſon ſous le commandement d'un Général.

Montagnes inacceſſibles qui le ſeparent des Pays voiſins.

Au Sud de ce Pays, c'eſt-à-dire du côté de *Se-chuen* (98), on trouve des montagnes inacceſſibles, habitées par une Nation ſauvage. Elles le ſeparent des Royaumes de Pegu & (99) d'Ava. La plus ſeptentrionale des montagnes qui bordent les Tartares Kohonors, ſe nomme *Nui*; & la plus meridionale, qui borne *Ava*, au vingt-cinquieme dégré trente trois minutes de latitude,

(97) *Kokhonor* ou *Hohonor*.

(98) La ſituation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où ils ſont placés à l'Oueſt de Chen-ſi, & au Nord de *Tufan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(99) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Tavva*.

porte le nom de *Li-ſe*, dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (1). ELUTHS KOHONORS.

Les entrées de ces montagnes, qui forment auſſi une bonne partie des bornes occidentales de l'Empire Chinois, ne ſont pas fortifiées. C'eſt une barriere naturelle, qui (2) ſuffit pour la ſûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui ſe fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les paſſages.

Il eſt encore moins néceſſaire de fortifier les avenues des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, ſur les confins des Royaumes de *Laos* (3) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-ſain, les rivieres & les torrens en fort grand nombre, & les terres preſque toujours ſans culture, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient penetré juſqu'aux frontieres de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Pere Regis pour determiner les ſituations de quelques Places dans les parties méridionales (4) de *Yun-nan*.

(1) Ville de Yun-nan, Province de la Chine.

(2) Par leur largeur & leur longueur.

(3) Nommés par les Chinois, *Lan-ſchua* & *Lao-ſo*.

(4) Du-Halde, *ubi ſup.*

ELUTHS KOHONORS.

Les Kohonors ſont proprement les Eluths.

Les Habitans de ce Pays, ſuivant Regis, ſont proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tſes*, ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette contrée depuis que la famille de Ywen fut chaſſée de la Chine. Leurs principaux Chefs ſont établis aux environs du lac de Kohonor. La Nation eſt ſoumiſe à pluſieurs Princes, tous de la même famille, qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tſing-vang*, de *Kun-vang*, de *Kong* & de *Pey-le*, c'eſt-à-dire, de Regule ou petit Roi, de Prince, Duc, Comte, dans le même ſens que les princes Mancheous de Pe-king (5). Gerbillon nous apprend que les Princes Eluths ſont connus à la Chine par les titres de Taykis & de Kokohor, & qu'ils ſont au nombre de huit qui ont chacun leur territoire, mais qui ſont ligués enſemble pour leur conſervation mutuelle.

Titres de leurs Princes.

Comment ils ſont devenus tributaires de la Chine.

Ils étoient tous Vaſſaux du *Dalay-han*, qui faiſoit ſa réſidence au (6) Tibet, ou plu-tôt du Grand Lama, dont le grand pere, *Kushi-kan*, lui fit preſent de ce Royaume après en avoir fait la conquête il y a près de (7) cinquan-

(5) Ou les ſucceſſeurs de Jenghiz-khan & leurs Mongol. en 1368.

(6) Du-Halde, *ubi ſup.*

(7) Vers 1699.

te ans. Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de ſes Vaſſaux. Cette propoſition fut acceptée par le plus diſtingué, qui reçut à cette occaſion le titre de *Tſing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres ſe contenterent de rendre hommage par leurs Députés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les reduire, aima mieux les gagner par ſes careſſes. Il leur envoya des preſens, auſquels ils donnerent le nom de recompenſes, comme ceux qu'ils lui font à leur tour portent le nom de tribut à la (8) Chine. Les Miſſionnaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les rivieres & les principales Places, habitées par ceux qui reconnoiſſent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établiſſemens plus à l'Oueſt, du côté (9) de Loſe.

ELUTHS KOHONORS.

Tous les Eluths ont la liberté d'exercer le commerce à la Chine, ſans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur ſubſiſtance pendant l'eſpace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi (10)

Commerce des Eluths favoriſé à la Chine.

(8) Vers 1630.
(9) Du Halde, *ubi ſup.*
(10) Le même.

ELUTHS KOHONORS.

ils vivent à leurs propres frais. Les Tartares Mahométans, qui se rendent à Pe-king par les Provinces de l'Oüest, sont traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par dégrés à se soumettre aux Chinois. Ces Tartares & ceux (11) de *Si-fan* fabriquent une étoffe de laine nommée *Pulu*, qui ressemble beaucoup à la frise, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquieme de sa largeur. Ils la teignent de toutes sortes de couleurs, & s'en font souvent de longues robbes. Les Habitans de Peking en couvrent leurs selles. C'est la principale marchandise de *Tsong-fong-wey* (12).

Gouvernement & forces des Eluths.

Division des Eluths en Hordes.

LEs Eluths comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, sont divisés en *Hordes* (13), c'est-à-dire en Tribus, qui s'appellent aussi *Aymak*, & qui ne sont que des assemblées, soit pour combattre leurs ennemis, soit pour l'exécution de quelqu'autre projet. Chaque Horde est composée d'un nombre

(11) Leurs voisins au Sud ou au Sud Est.

(12) Du-Halde, *ubi sup.*

(13) *Aymak* suivant quelques Auteurs signifie simplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot par *Tribu*.

de familles plus ou moins grand, qui campent enſemble, & qui ne ſe ſeparent point du Corps ſans en avertir leur Chef, afin qu'il puiſſe les retrouver dans le beſoin. Tous les Tartares, de quelques pays qu'ils ſoient & quelque Religion qu'ils profeſſent, groſſiers ou polis, d'une naiſſance commune ou diſtinguée, ont une exacte connoiſſance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils deſcendent, & conſervent ſoigneuſement ce ſouvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus ſe diviſent en pluſieurs branches, chaque branche paſſe toujours pour appartenir à la même Tribu.

GOUVERNEMENT DES ELUTES.

Les Tribus & les branches qui en ſont ſeparées, ont leur Chef particulier, qui ſe nomme *Tayki* (14). Il eſt choiſi dans la même Tribu ; &, ſi quelqu'accident ne trouble pas l'ordre de la ſucceſſion, cette dignité deſcend, d'aîné en aîné, dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres ; & les richeſſes étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre difference entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite perſonnel

Quels en ſont les Chefs

(14) Benting dit (page 141,) que les Tartares Mahométans appellent leurs Chefs de Tribu, *Murſas*, d'un mot Perſan *Murſa*, qui ſignifie *Prince*.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

ou du nombre des familles dont la Tribu eſt compoſée (15).

Subordination des Chefs au Khan.

Cependant ces Chefs ſont ſoumis à leur *Khan*, c'eſt-à-dire à un Souverain dont ils ſont les vaſſaux, comme leur naiſſance en fait ſes Conſeillers & ſes Généraux. Les Tartares ſoit Payens ou Mahométans, donnent, ſans diſtinction, à tous les ſouverains, le titre de Khan, qui ſignifie *Seigneur* ou *Prince regnant*. Ainſi pluſieurs petits Princes Mongols, qui reſident vers les ſources de la riviere de Jeniſea, porte le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Mongols Kalkas, qui eſt ſous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque même, comme Tartare d'extraction, ou plutôt comme ſorti de la Region que les Européens nomment Tartarie orientale, eſt auſſi nommé Khan, parce qu'il eſt le Chef des Mancheous, des Mongols, & des Eluths, proprement dits, qui ſont devenus ſes Sujets, comme Khan des Eluths eſt, par droit de naiſſance, le Chef de toutes les branches des Eluths, & des Nations Mongols en général.

Remarques ſur le nom de Khan.

Les Auteurs orientaux conviennent unanimement que le grand Khan des Tar-

(15) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 307.

tares ſe nomme *Khaan*, avec deux A ; diſtinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorſqu'ayant nommé *Oktay* ou *Ugaday* pour lui ſucceder, il le déclara *Khan des Khans*. Il établit par ſon *Yaſa*, c'eſt-à-dire par une Loi, que ce titre paſſeroit à ſa (16) poſterité. Bentink croit cette diſtinction douteuſe. Il aſſure que les Tartares ne connoiſſent pas d'autre titre de Souveraineté ou d'Empire, que celui (17) de Khan. Mais, quoique cet uſage puiſſe avoir ceſſé, on n'en ſçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même ſubſiſter parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahometans l'ayent abandonné ; & cette conjecture n'eſt pas ſans fondement, puiſque nous apprenons du Pere Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (18) eſt le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (19).

GOUVERNEMENT DES LUTHS.

Quelque jugement qu'on en veuille porter, il n'eſt permis qu'au Prince regnant de prendre le titre (20) de Khan. Les Princes du Sang ſont bornés

Titre des Princes du Sang des Luths.

(16) Hiſtoire de Jenghiz-khan, par Petis De-la-Croix, p. 380.

(17) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 391 & ſuiv.

(18) C'eſt manifeſtement le *Khaganos* des Grecs & le *Khukan*, des Orientaux.

(19) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 188, Part. I.

(20) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 391.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

à celui de Tayki (21). Bentink obſerve que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (22) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand-Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Zigan-araptan*, ſucceſſeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Hiſtoire. Le même Auteur en conclut que Zigan-araptan étoit deſcendu de Jenghiz-khan, parce qu'autrement Abulghazi n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (23). Il juge que ce Prince devoit être ſorti de *Taulay-khan*, fils aîné de Jenghiz, qui continua de regner ſur les Mongols, aprés la mort de *Koplay-khan*. Mais il confeſſe que ce point n'eſt pas ſans obſcurité (24).

Comment ſe fait l'élection d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille regnante, & les Chefs des Tribus qui ſont ſous la même domination, s'aſſemblent dans le lieu où le Monarque faiſoit ſa reſidence, pour lui choiſir un Succeſſeur. Leur choix ſe réduit à verifier lequel de tous ces Princes eſt le plus avancé en âge, ſans aucun égard pour l'antiquité des diffé-

(21) Souciet, page 160, note 3.

(22) Il écrit *Tayshe*, ſuivant l'orthographe Ruſſienne.

(23) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, p. 37 & 355.

(24) *Ibid.* p. 541.

rentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne ſoit exclus par quelque defaut perſonnel. A la verité la force & l'uſurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre; mais ce cas eſt plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahometans. GOUVERNEMENT DES ELUTES.

Bentink reproche à *Marco - Polo*, d'avoir écrit que de ſon tems les Tartares étoient dans l'uſage, aux funerailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin juſqu'au tombeau des Succeſſeurs de Jenghiz-khan; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille perſonne maſſacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, ſuivant Bentink, qui reſſemble aujourd'hui à cette barbare exécution, dans aucune branche des Tartares; & de tous les Auteurs orientaux qui ont traité de leurs uſages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une ſi deteſtable pratique. Il ajoute qu'ils vivent ſi diſperſés dans leurs huttes, qu'on pourroit faire cent lieues ſans en rencontrer (25) mille. Il y a Si les Tartare font des ſacrifices ſanglans à la mort de leurs Khans.

25) *Ibid.* page 393 & 396.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

beaucoup d'apparence en effet que Polo exagere le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink obſerve que ſi ces barbaries ont peut-être ceſſé, elles n'étoient pas autrefois ſans exemples. Il prouve, par le témoignage du Pere Couplet (26), que *Sun chi*, Pere du dernier Empereur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiſer les manes d'une Maîtreſſe favorite (27). D'ailleurs on a déja vû, dans les relations de quelques autres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'uſage parmi les Tartares Mancheous (28).

Réſidence de Kontayki.

Kontayki, Khan des Eluths, habite continuellement ſous des Tentes, à la maniere de ſes ancêtres, quoiqu'il poſſede la petite Bukkarie & ſes dependances, où les Villes ſont en aſſez grand nombre. Cependant lorſque ſes affaires l'appellent dans cette Region, il choiſit pour ſa reſidence la Ville de *Yerkien* ou *Yarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années ſur les rivieres d'*Ili* (29) & de *Tekis*, pour être plus à

(26) *Tabul. chronol. Sinenſ.* p. 100.

(27) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 792.

(28) Voyez ci-deſſus.

(29) C'eſt plutôt *Ili*. L'Auteur ſe trompe ici lorſqu'il place cette riviere au Sud-Eſt du Lac Sayſan, tandis qu'il eſt environ quinze dégrés à l'Oueſt. L'*état préſent de la Bukkarie* (p. 28.) met ſa réſidence vers le Lac *Yamiſſi*.

portée d'obſerver les mouvemens d'Ayuka-khan, ſon couſin, & ceux des Tartares Mahometans, entre leſquels les Eluths ſe trouvent ſitués. Quoiqu'ils ne compoſent tous qu'une même Nation, la difference de leurs principes de Religion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoiſe, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils ſont continuellement en guerre. GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

On fit à Bentink une peinture curieuſe de leur Camp. Il eſt diviſé en pluſieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'eſpace d'une demi-heure on en voit ſortir quinze mille hommes de cavalerie. Le quartier du Khan eſt au centre. Ses Tentes ſont compoſées de *Kytayka*, eſpece de toile forte. Comme elles ſont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un ſpectacle extrêmement agréable. En hiver elles ſont couvertes de feutre; ce qui les rend impenetrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan ſont logées dans de petites maiſons de bois, qui peuvent être abbatues dans un inſtant & chargées ſur des chariots pour changer de Pays. Forme d'un Camp Tartare.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Forces des Tartares Eluths.

Le même Auteur nous repreſente *Kontayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puiſſant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (30). On doit obſerver à cette occaſion que les Taykis ſont conſiderés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus ; & que les Khans ne ſont redoutables à leurs voiſins que ſuivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leurs dependances & ſuivant celle des familles qui compoſent chaque Tribu. En un mot, les richeſſes, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares conſiſte dans le nombre de ſes Hordes (31).

Leurs armes.

Les principales armes des Eluths ſont de grands arcs, & des fleches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de juſteſſe. On remarqua, dans les differends que les Ruſſiens eurent avec eux en 1715, à l'occaſion de quelques établiſſemens conteſtés ſur la riviere d'Irtiche, que d'un coup de fleche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (32). Ils ont auſſi de grandes arquebuſes, de plus de ſix pieds de long, dont le canon a plus d'un pou-

(30) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 543 & ſuiv.

(31) *Ibid.* p. 535.

(32) *Ibid.* p 400 & 535.

ce d'épaiſſeur. Ils ſe ſervent d'une meche pour y mettre le feu, & leurs coups ſont ſûrs à ſix cens pas. Dans leurs marches, ils les portent ſuſpendues derriere le dos. Comme ils n'ont pas d'infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils ont preſque tous des lances, & la plûpart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des ſabres à la Chinoiſe. Chaque Horde eſt ordinairement commandée par ſon Chef, de ſorte qu'une Troupe de cavalerie Tartare eſt plus ou moins nombreuſe ſuivant la force des Hordes.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

La plûpart des Tartares, en montant à cheval, ſuſpendent leurs arcs au côté gauche, dans une eſpece d'étui. La gauche eſt la place d'honneur dans preſque toutes les parties de l'Orient, ſurtout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare eſt égale à tirer, en fuyant ou en avançant. Auſſi aiment-ils mieux attaquer à quelque diſtance que de près; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Leur maniere de combattre.

Dans le combat, ils ne connoiſſent pas la methode des lignes & des rangs. Ils ſe diviſent, ſans ordre, en autant de troupes que leur armée contient de

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Hordes, & chacune marche la lance à la main, ſous la conduite de ſon Chef. On ſçait, par le témoignage des anciens Auteurs, que les Tartares ont toujours ſçû combattre en fuyant. La vîteſſe de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorſqu'on les croit en deroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adverſaires ſont expoſés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la pourſuite. Les Eluths ſont plus braves qu'on ne peut ſe l'imaginer. Il ne leur manque que la diſcipline de l'Europe pour être veritablement redoutables. L'uſage du canon, qu'ils ne connoiſſent point encore, ne leur ſeroit pas d'une grande utilité, puiſque leurs forces ne ſont compoſées que de cavaleris (33).

Forme de leurs banieres.

Chaque ordre a ſon Enſeigne, ou ſa Baniere, qui n'eſt ordinairement qu'une piece de Kitayka, ou de quelqu'autre étoffe colorée, d'une aune de long, attachée au ſommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y repréſentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelqu'autre animal, au-deſſous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Com-

(33) *Ibidem.*

me

me toutes les branches d'une même Tribu conſervent la figure de ſon Enſeigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Banieres leur ſervent en quelque ſorte de tables chronologiques. Lorſqu'une Horde eſt en marche, l'Enſeigne eſt portée à la tête, immédiatement après la perſonne du Chef (34). GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Les Eluths & les Mongols, qui ont exactement conſervé l'ancienne maniere de vivre, ne marchent jamais ſans porter avec eux toutes leurs richeſſes. De-là vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent preſque toujours au pouvoir du vainqueur, avec leurs beſtiaux & tout ce qu'ils poſſedent. C'eſt une eſpece de neceſſité pour eux de ſe charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laiſſeroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voiſins. D'ailleurs il leur ſeroit impoſſible de voyager dans les vaſtes ſables de leur Pays, s'ils ne conduiſoient avec eux leurs troupeaux, pour ſe nourrir dans une route, où pendant pluſieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de Ils hazardent tout à la guerre.

(34) *Ibid* p. 537.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Siberie, que le commerce mene à Peking, ſont obligées de ſuivre la même methode, depuis Selinghinkoy, juſqu'à la Chine (35).

Revenus des Khans.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les ſuivant à la guerre que dans l'eſperance d'avoir part aux depouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie ; mais le revenu du Souverain conſiſte auſſi dans les dixmes. Toutes les Nations Tartares en payent deux chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs troupeaux & celle du butin qu'ils enlevent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que celle des Payſans de l'Europe, qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Eccléſiaſtiques, ſont aſſujettis aux impôts & aux taxes de l'Etat.

Origine du nom de Kalmuks.

Il ne paroît pas aiſé de découvrir l'origine des noms de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuſe *Deſcription des Pays que bordent le Pont-Euxin & la Mer*

(35) *Ibid.* page 395 & 398.

Caſpienne, imprimée dans l'Edition Angloiſe des Voyages de Tavernier, ſous le nom ſuppoſé d'*Aſtrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une ſorte de bonnet, ouvert par devant & par derriere, avec un large bord (36) des deux côtés. Les Moſcovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là eſt venu vraiſemblablement le nom de *Karai-kalpaks* (37); mais *Koulpak* & *Kalpak* ſont fort differens de *Kalmuks*. *Mininsky* nous apprend (38) que parmi les Polonois & les Tartares, Kalpak ſignifie un *bonnet fouré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puiſſe jetter du jour ſur la ſignification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (39) & *Herbeſton* (40) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils ſont la ſeule Nation Tartare qui laiſſe croître ſes cheveux, quoiqu'ils n'ayent en effet qu'une ſeule treſſe au ſommet de la tête (41). Un Kalmuk (42) donne une autre explication.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS

(36) Page 108.

(37) Sobriquet donné aux Mankars.

(38) Dans ſon Thréſor des Langues orientales

(39) *De Samartia Aſiana, cap. 7.*

(40) *Rerum Moſcovitarum Comment. in artic. de Tartaris, apud Sinam.*

(41) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p 534.

(42) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, ſignifient une fleche.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Ce mot, dit-il, eſt compoſé de l'Arabe & du Tartare (43) pour ſignifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'eſt puiſer dans une ſource ſi peu naturelle (44), qu'on peut ſoupçonner l'Interprete d'avoir cherché un ſens forcé en faveur de ſa Nation.

(43) Cette explication fut donné à feu M. *Dadikhi*, Interprete du Roi d'Angleterre pour les langues orientales. Il la communiqua lui-même au Traducteur Anglois d'Abulghazi.

(44) Preface de l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 16.

§ X.

INTRODUCTION.

Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares.

Qui étoit Abulghazi. Monarchie de Karazm.

L'AUTEUR de l'ouvrage qu'on fait profeſſion de ſuivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de *Karazm*, ou *Kowaraſm*, Région bordée à l'Oueſt par la mer Caſpienne, & connue ſous ce nom dès le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khoraſmim*. Elle fut célebre pendant le dernier Empire Grec, & ſes Habitans ſont nommés Ephtalites (45) par les Hiſtoriens Bi-

(45) Corruption du mot *Abtelah*, c'eſt-à-dire, *Eau d'or*, qui eſt le nom ſous lequel ils étoient alors connus en Perſe, d'où apparemment ils l'avoient reçu,

Zantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, ſous une dynaſtie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazm-ſchab*, étoit le plus grand Monarque de l'Aſie, lorſque Jenghiz-khan ſe rendit maître de ſes Etats. Depuis ce tems-là elle a toujours été ſous la domination de differentes ſortes de Tartares, & ceux qui la poſſedent aujourd'hui ſont les *Usbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorſqu'il écrivit ſon Hiſtoire. Ce Prince étant mort en 1663, ſans avoir achevé ſon Ouvrage, *Anusha-Mahomet*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, y joignit les évenemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Hiſtoire eſt tirée, en partie, de divers livres compoſés ſur le même ſujet (46); en partie, des Mémoires particuliers de pluſieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix huit (47), dont il nomme ſeulement, comme le principal, *Khoja-rasbid*, cité par Petis De-la-Croix, D'Herbelot & pluſieurs autres, ſous le nom de *Fadlallah*. Cet Auteur eſt le premier qui ait écrit l'Hiſtoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazun-khan*, ſixieme ſucceſſeur de *Jen-*

INTRODUCTION.

Poſſedée aujourd'hui par les Usbeks.

(46) Hiſtoire des Turcs, &c. *Ibid.* page 68.
(47) *Ibid.* page 30.

INTRODUCTION.

ghiz-khan, dont il étoit le Viſir. Il en compoſa trois volumes (48) compilés de pluſieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme verſé dans la langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'aſſiſter à la compoſition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Egire, ou 1302 de Jeſus-Chriſt (49). Cet éclairciſſement qu'Abulghazi donne lui-même ſur ſon Hiſtoire (50), n'établit pas bien ſon autorité pour les tems qui précéderent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'uſage de l'écriture, ne pouvoient conſerver la mémoire des actions de leurs ancêtres que par des traditions orales, ſur leſquelles il y a peu de fond à faire. Auſſi cette re-

Autorité de l'Hiſtoire d'Abulghazi.

(48) Le premier Tome ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. Il a été traduit par De-la-Croix le fils.

(49) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi ſup.* page 30, & Préface du Traducteur.

(50) Intitulé *Skajareh Turki*, ou Hiſtoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premieres traitent des Khans & des Tribus deſcendus du Turk juſqu'à Jenghiz-khan; la troiſieme, de ce Conquerant & de ſes exploits; les cinq ſuivantes, de ſes fils & de ſes ſucceſſeurs; la neuvieme, des Khans de Karazm juſqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Ruſſien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Françoiſe a pour titre: *Hiſtoire généalogique des Tartares*; & l'Angloiſe, *General Hiſtory of the Turcs, Mogols, and Tartars*, &c.

marque eſt-elle aſſez verifiée par les défauts dont l'Hiſtoire même eſt remplie. INTRODUCTION.

Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun-khan. ABULGHAZI-KHAN.

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

JAPHIS, ou *Japhet*, troiſieme fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (51), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivieres d'*Atil* (52) & de *Jaik*. Pendant l'eſpace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui ſurvecurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Maninakh*, *Zwin*, *Kamari* & *Tarik* (53). *Turk*, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, inventa differentes commodités pour les beſoins de la vie, particulierement l'uſage des tentes, & choiſit pour ſa réſidence un lieu qui ſe nomme à préſent *Ijakh-kol*. Il eut quatre fils; *Taunak*, *Zakalu*, *Bertazar* & *Amulak*. Taunak, qui lui ſucceda, découvrit entre pluſieurs inventions l'uſage du ſel, par un ſimple effet du hazard. Une piece de viande rôtie étant

(51) Nom que les Mahometans donnent à l'Ararat.

(52) L'Edel ou le Volga.

(53) La plûpart de ces noms ſont alterés par le Traducteur. *Khars*, par exemple, eſt pour *Khozars*; *Zwin* pour *Schin*, ou le pere des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komani*.

ABULGHAZI-KHAN. tombée à terre, ſe trouva impregnée de particules ſalines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumarras*, Roi d'*Iran*, ou de Perſe : il vécut deux cens quarante ans & laiſſa le trône à *Yolza khan* ſon fils, dont le troiſieme ſucceſſeur, cinquieme deſcendant de Turk, fut *Alanza khan*.

Fondation de leurs Monarchies. Il paroît que ce fut ſous le regne d'Alanza que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux fils, *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre leſquels il diviſa ſes poſſeſſions.

Tatare & Mungl. Telle fut la fondation du double Empire des Tatares & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. Tatar-khan eut en partage la partie orientale de la grande Tartarie. Il fixa ſa reſidence près de (54) Jurjut, Ville puiſſante dans le voiſinage du *Katay* (55), & nommée *Zinu*, en langue Indienne & Perſane. *Mongul-khan*, qui eut la Partie occidentale, fit ſon ſéjour en Eté près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujour-

(54) *Dſurſut*, dans la Traduction. Il n'eſt pas aiſé de fixer ſa ſituation

(55) Les parties ſeptentrionales de la Chine & celles qui ſont contigues de la Tartarie.

d'hui le nom d'*Ulugrag* & de (56) *Kichigrag*. En Hyver, il choiſit pour ſa demeure les bords de la riviere (57) de *Sir*, au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord. ABULGHAZI-KHAN.

Ces deux Nations vecurent quelquetems en paix, juſqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de Mungl-khan, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne de *Baydu-khan*, ſixieme ſucceſſeur de Tatar-khan, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz-khan*, fils de ce Prince, & ne ſe termina que par la ruine de l'Empire Mongol (58). Guerres des deux Nations.

Mungl étoit d'un naturel mélancolique, comme le ſignifie ſon nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (59). Sous ſon regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'idolâtrie. Ses deſcendans regnerent après lui juſqu'à la neuvieme génération, qui finit par *Il-khan*. Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Khara-khan*, *Auwas-khan*, *Kauwas-khan* & *Kavar-khan*. Caractere de Mungl, & de ſes deſcendans.

Khara-khan, ſucceſſeur de *Mungl*,

(56) Voyez ci-deſſus.
(57) Ou *Sihun*.
(58) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 4.
(59) Cette corruption n'a été commune qu'aux Tartares Mahometans, aux Perſans, aux Turcs & aux Européens.

ABULGHAZI-KHAN. Caractere ſinguliere d'Oguz.

eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractere, pour ſe ſervir de l'expreſſion d'Abulghazi, fut auſſi brillant que le Soleil. Il ne voulut recevoir aucune nourriture; & ſa mere rêva continuellement qu'il l'avertiſſoit de quitter l'idolâtrie, avec menace de refuſer conſtamment ſon lait aux dépens de ſa propre vie. Elle fit vœu ſecretement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour ſauver la vie de ſon enfant, & le petit Oguz commença auſſi-tôt à ſe laiſſer nourrir. A l'âge d'un an, lorſque ſon pere penſoit à lui donner un nom, ſuivant l'uſage, il le prévint, en diſant d'une voix intelligible : » Je m'appelle *Oguz*. Auſſi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui ſignifie *Dieu*.

Son zele pour le culte du vrai Dieu.

Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ſes deux premieres femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'idolâtrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaiſante.

Comment Oguz évite la mort.

Quelques années (60) après, Kharakhan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'abſence de leur mari, qui étoit à la chaſ-

(60) On rapporte quelque choſe de ſemblable de Mahomet; & le deſſein de l'Hiſtorien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz-khan.

ſe, voulut ſçavoir d'où venoit la haine de ſon fils pour les deux premieres. Il en apprit la veritable cauſe ; & par le conſeil des Grands de ſa Cour il réſolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troiſieme femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du deſſein de ſon pere, il aſſembla quelques troupes avec leſquelles il mit en fuite une armée beaucoup plus nombreuſe qui le pourſuivoit. *Khara-khan* perit lui-même d'un coup de fleche. Les Princes, freres d'Oguz, s'étant joints à leur aîné pour ſa defenſe, il leur donna le titre de *Vigur* (61), qui ſignifie *celui qui vient au ſecours* (62). ABULGHAZI-KHAN.

Oguz, monté ſur le trône, retablit la veritable Religion ; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embraſſer, à l'exception d'un petit nombre d'idolâtres obſtinés, qui chercherent un azyle dans les Pays voiſins. Il ne ſe laſſa point de les pourſuivre par les armes, juſques dans les Etats de Tatar-khan, qu'il vainquit dans une bataille & ſur lequel il enleva un butin conſiderable. Cependant il n'auroit pû rapporter les fruits de ſa Ses exp'oits ſur le trône.

(61) *Oygur* ou *Igur*.

(62) Ce fut ainſi que Mahomet donna le nom d'*Anſars* au Peuple des Mediens, qui vint à ſon ſecours.

ABULGHAZI-KHAN.

victoire ſans l'invention des chariots, qui furent nommés *Kunk* à cauſe du bruit qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli*, & le communiqua dans la ſuite à ſa Tribu, qui le porte encore.

Après une guerre qui dura ſoixante douze ans, Oguz força tous ſes ennemis à la ſoumiſſion & leur fit embraſſer le veritable culte. Enſuite il conquit l'Empire du Katay, la Ville de Jurgut, le Royaume de Tangut & Kara-kitay.

Origine & conquêtes des Kipjaks.

De-là, penetrant au-delà du Katay juſqu'à la côte maritime, il trouva une Nation guerriere, dont le Khan, nommé *Isburak*, repouſſa vigoureuſement ſes troupes. Dans ſa retraite, la femme d'un de ſes Officiers, qui avoit été dans l'action, preſſée de ſa groſſeſſe, ſe rerira dans le creux d'un arbre où elle ſe délivra d'un enfant mâle, que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom ſignifie *Arbre creux*, en ancien Turc. De-là ſont deſcendus les *Kipjaks*, qui après avoir ſubjugué les *Uruſes*, les *Ulaks* ou les *Valaques*, les *Majars* ou les *Hongrois*, & les *Bashirs*, ſe mirent en poſſeſſion de leur Pays ſur les rivieres de *Tin*, d'*Atel* (63) & de *Jaik*. Cette

(63) Le Don, ou le Tanaïs & le Volga.

Contrée prit le nom de *Dasht-kipjak*, c'eſt-à-dire, *Plaine des Kipjaks.* ABULGHAZI-KHAN.

Il ſe paſſa dix ſept ans, après leſquels *Oguz* recommença la guerre contre Isburak. Il le défit & lui ôta la vie. Enſuite, tournant d'un autre côté ſes armes victorieuſes, il conquit les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut*, *Turkeſtan*, *Andijan*, *Samarkaut* & *Balk*. Il s'avança juſqu'à *Kor*, dont il ſe rendit maître avec le même ſuccès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ſes gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque-tems arrêtés par les neges, il leur donna le nom de *Karlik*, qui ſignifie *nege*; & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua ſa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit auſſi ſous le joug; & chargé de gloire, après tant de conquêtes, il retourna dans ſes Etats par *Badagshun* & *Sarmakand*. Nouvelles conquêtes d'Oguz.

Loin de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la réſolution de conquerir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une armée nombreuſe, il s'avança juſqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laiſſés derriere lui dans ſa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raiſon qui l'avoit retardé, lui répondit qu'il avoit été forcé de s'ar- Conquête du Royaume d'Iran. Origine de la Tribu de Kalach.

ABULGHAZI-KHAN.

rêter pour fournir à la ſubſiſtance de ſa femme, qui avoit un enfant à nourir de ſon lait. Cette reponſe toucha Oguz. Il lui accorda la permiſſion de retourner dans ſon Pays & lui donna le nom de *Kalach*, qui ſignifie, *arrêté par la faim* (64). C'eſt de-là que la Tribu de Kalach tire ſon origine.

Oguz-khan continua ſa marche par la *grande Bukkarie*, & traverſant la riviere d'*Amu* il entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette Contrée, avoit laiſſé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient diviſés par des guerres civiles, qui faciliterent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, ſe trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'Iran comme celle (65) de *Mesha*, il chargea un de ſes fideles ſerviteurs d'enterrer ſecretement un arc d'or à l'Eſt d'une forêt voiſine, en laiſſant ſortir le bout hors de la terre, & de mettre trois fleches d'or dans la même ſituation à l'Oueſt de la même forêt. Un an après, il envoya ſes trois fils aînés à l'Eſt de cette forêt pour y prendre l'amuſement de la chaſſe, & les

Oguz fait enterrer un arc & des fleches d'or.

(64) *Kal* ſignifie *laiſſé* ou *arrêté*; & *ach*, affamé.

(65) *Sham* eſt Damas, & *Mesha*, le Caire.

trois plus jeunes à l'Oueſt. Les premiers trouverent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant auſſi trouvé les fleches, chacun eut la ſienne en partage. ABULGHAZI-KHAN.

Enfin Oguz étant retourné dans ſes Etats au bout de quelques années, fit dreſſer une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'or, enrichies de pierres precieuſes. Il ordonna un ſacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre vingt dix neuf flacons de cuirs, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre vingt dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les preparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ſes enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs ſervices. Il les recompenſa par des preſens & par d'autres bienfaits. En même tems, comme l'avanture de l'arc & des fleches d'or n'avoit pas été menagée ſans deſſein, il en prit occaſion de donner à ſes trois fils aînés le nom de *Büſſuk*, qui ſignifie *briſé*, par alluſion au partage de l'arc; & celui de *Uch-ok*, ou des trois fleches, aux trois plus jeunes. Il ajouta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu, qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, ſon fils aîné, Fête qu'il donne après ſon retour.

ABULGHAZI-KHAN.

ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute ſa poſterité, en ligne de ſucceſſion, auſſi long-tems qu'il reſteroit des Buſſuks (66); tandis que les *Uch-oks* ſeroient perpetuellement (67) leurs Sujets.

Diviſion des Etats d'Oguz après ſa mort.

Oguz mourut après un regne de cent ſeize ans, & *Kiun-khan*, monta ſur le thrône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalouſie, ſe laiſſa perſuader par *Vigur*, un de ſes Conſeillers, de partager ſes Etats avec ſes freres & leurs enfans. Chacun des ſix freres avoit quatre fils. Kiun donna une grande

Fête de Kiun-khan.

fête. Il fit dreſſer la magnifique tente de ſon frere, environnée de ſix grandes tentes blanches. A peu de diſtance il fit élever deux arbres, hauts de quarante braſſes, avec une poule d'or au ſommet de l'un, & une poule d'argent ſur l'autre. Il ordonna que les Buſſuks tireroient au premier, & les Uch-oks au ſecond, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frapperent le but remporterent des prix conſiderables. Cette fête qui fut entierement ſemblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jour & dix nuits.

(66) On a vû que Kaldan, Khan des Eluts, portoit le titre de Buſſuktu-khan.

(67) Hiſtoire des Turcs, &c. page 9.

Depuis le regne de Kiun-khan, l'Hiſtoire ne fournit rien de remarquable juſqu'à celui d'*Il-khan*, contemporain de *Siuntz-khan*, huitieme Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toujours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, Siuntz ſe vit dans la néceſſité d'implorer le ſecours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce ſecours même ne le rendit pas capable de meſurer ouvertement ſes forces avec Il-khan. Il eut recours à l'artifice; & feignant de fuir à la vûe de ſon ennemi, il l'attira dans une embuſcade, où il tailla ſon armée en pieces & fit le reſte priſonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. Il-khan perit lui-même dans le combat; & de tous ſes enfans, *Kayan*, le plus jeune de ſes fils, & *Nagos*, ſon neveu, furent les ſeuls qui échaperent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été priſonniers, pendant dix jours, ſous la garde d'un ſeul homme, trouverent le moyen de ſe ſauver avec leurs femmes; mais ne ſe croyant point en ſûreté dans leur Pays, ils ſe retirerent dans les montagnes avec les reſtes de leurs beſtiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arriverent enfin au

ABULGHAZI-KHAN. Ruine de l'Empire Mogol.

Fuite de ſes derniers Princes.

ABULGHAZI-KHAN.

pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un ſentier fort étroit, ſur les traces des animaux qui ſe nomment *Arkaras* (68). Il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois. Etant deſcendus de l'autre côté par ce chemin, ils ſe trouverent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auſquelles ils donnerent le nom d'*Igana-kon*, à cauſe de leur ſituation. *Igana* ſignifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* ſignifie *hauteur eſcarpée.*

Ils forment un nouvel Etabliſſement.

Tribus des Kayas, des Nagoſſers & des Durlagans

La poſterité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (69) les deſcendans furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Kayas*. *Nagos* nomma une partie des ſiens *Nagoſſers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint ſi nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens ans, que le Pays ne ſuffiſant plus pour la contenir, elle prit la réſolution de retourner dans la patrie de ſes ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux ſentier de leurs fondateurs avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant obſervé que dans certains

Comment les Mongols quittent leur retraite.

(68) Voyez ci-deſſus l'Hiſtoire Naturelle de la Tartarie Chinoiſe.

(69) *Kayan* ſignifie un Torrent rapide qui tombe d'un rocher.

endroits la montagne avoit peu d'épaiſſeur & n'étoit compoſée que de mines de fer, propoſa d'ouvrir un paſſage avec le ſecours du feu. Ce conſeil fut gouté. Chacun porta du bois & du charbon, qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu ; & la flamme reçut tant d'activité de ſoixante dix grands ſoufflets, que le metal s'étant fondu laiſſa un paſſage aſſez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols paſſerent par cette merveilleuſe route. Ils célebrent encore une fête anniverſaire, en mémoire d'un ſi grand évenement. On allume un grand feu, dans lequel on met un morceau de fer. Lorſque le fer eſt rouge, le Khan frape deſſus le premier, avec un marteau. Son exemple eſt ſuivi par les Chefs des Tribus, par les Officiers & par le Peuple même, chacun venant donner ſucceſſivement ſon coup (70).

ABULGHAZI-KHAN.

Fête anniverſaire à cette occaſion.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu de Kayas, étant la plus nombreuſe, fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui poſſedoit cette dignité au départ de la Colonie, ſe nommoit *Berte-*

Nouvel Empire des Mongols.

(70) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 22. & ſuivantes.

ABULGHA-ZI-KHAN.

zena. Tous les noms de ces prédéceſſeurs ſont inconnus. Après cette tranſmigration, le Khan Bertezena envoya des Ambaſſadeurs à toutes les Nations voiſines, pour offrir ſa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des deſcendans de *Mungl-khan*, & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer ſous le joug des Mongols. Les deſcendans de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle aſſemblerent leurs forces & marcherent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit entierement; & paſſant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grace qu'aux jeunes gens, qu'il diſtribua dans les Tribus de ſa Nation. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voiſins ne balancerent plus à recevoir la Loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (71).

Succeſſion des Khans.

Abulghazi-khan ne donne que les noms des ſucceſſeurs de Bertezena, juſqu'au regne de *Yuldan*, onzieme Khan de la même ligne. *Yuldan-khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laiſſerent, l'un, un

(71) *Ibid.* pages 29, 55 & 65.

fils nommé *Deyan-Bayan ;* l'autre une fille qui ſe nommoit *Alanku.* Ces deux enfans furent mariés enſemble à l'âge convenable. La mort de Deyan-Bayan ayant ſuivi de près celle de ſon grand-pere, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'adminiſtration, il ne reſta de ſon mariage que deux fils très jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey*, mais par d'autres, *Belgayut* & *Bugnat. Alunku*, leur mere, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de Yuldan. Elle rejetta conſtamment leurs propoſitions, pour s'occuper du ſoin de la régence, pendant la minorité de ſes deux fils. ABULGHAZI-KHAN.

Un jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans ſa chambre, par l'ouverture du faîte, quelque choſe d'auſſi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle ſous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté ſinguliere. Elle en fut ſi effrayée que les forces lui manquerent pour ſortir du lit & pour appeller ſes domeſtiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ſes viſites, quoiqu'il l'eût laiſſée groſſe des ſa premiere. Lorſqu'on apprit ſa groſſeſſe, la curioſité fit ſouhaiter à ſes pa- Avanture d'Alanku, femme d'un Khan.

ABULGHAZI-KHAN. Son adreſſe à ſe juſtifier.

rens de connoître le pere. Elle raconta ſon avanture. Quoique cet évenement eût l'air d'une fiction, elle repreſenta, pour ſoutenir ſon innocence, que ſi elle avoit eu quelque choſe à ſe reprocher, il lui auroit été facile de cacher ſa foibleſſe ſous le voile du mariage; que ſon fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que ſa naiſſance étoit ſurnaturelle; & qu'après tout, s'il reſtoit quelque doute de la verité, on n'avoit qu'à prendre ſon fantôme ſur le fait. On la fit obſerver effectivement par des gardes. Ils verifierent tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (72).

Continuation de la ſucceſſion des Khans.

Alanku parvint au terme & ſe délivra heureuſement de trois fils; *Bohunkatagun*, *Boskin-zalki*, & *Budenſir Mogol* (73), qui regna ſur les Mongols. La poſterité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* & produiſit pluſieurs Tribus. Le troiſieme, de qui Jenghizkhan tiroit ſon origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui ſucceda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par

(72) C'eſt-à-dire, que ce qu'ils ne virent pas étoit préciſement ce qu'il falloit voir.

(73) Les Auteurs orientaux l'appellent *Buſanjer*.

les *Jakairs* (74), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils; *Baſſikar*, *Hurmalankum* & *Rapzin*, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu Kozima*, fils de Hurmalankum, eut un fils nommé *Kadum*, qui reçut le nom de *Tayshi*, parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de Kodun, fut pere de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui*-Kariltuk, Chef des *Bayzus*, qui fit la guerre à Jenghiz-khan. ABULGHAZI-KHAN.

Après la mort de Kaydu-khan, Hurmalankum épouſa ſa veuve, de laquelle il eut deux fils nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura*; deux noms qui ſignifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fonderent des Tribus. *Baſſikar*, ſucceſſeur de Kaydu-khan, fut un Prince ſage, qui conquit pluſieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint ſi puiſſant, qu'il réduiſit ſous ſes loix toute la Tribu de Niron. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus: 1°; *Zazsu*, pere de trois fils; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2°; *Yaninshur-tu-manzu*.

(74) *Dſalaghirs* dans la Traduction. C'eſt apparemment le nom de quelque Tribu. Ces noms ne ſont pas mieux expliqués dans l'Auteur.

ABULGHAZI-KHAN.

3° ; *Samkazun.* 4° ; *Bathilki.* 5° ; *Kabul-khan*, grand-pere de Jenghiz-khan. 6° ; *Kazuli*, frere jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils nommé *Yedemzi-burlag* (75). 7° ; *Udur-bayan.* 8° ; *Balzaroglan.* 9° ; *Otzin-gan.* Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui ſe tiennent trop long-tems aſſis près du feu, & l'attribuent par cette raiſon aux derniers enfans, parce qu'ils ſont plus long-tems que les aînés dans la maiſon paternelle.

Kalbu-khan, ſucceſſeur de Tumana-khan, eut ſix fils : 1° ; *Ukon-yargak.* 2° ; *Bertan-babadur.* 3° ; *Kutuktu-mangu.* 4° ; *Kaſſan-babadu.* 5° ; *Koblakun.* 6° ; *Badan-Kayat.* Le nom de Kayat, qui avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Khabul-khan ; parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrieres. *Bertan*, qui occupa le thrône après la mort de ſon pere, eut quatre fils : 1° ; *Mungaday.* 2° ; *Bugan-Tayshi.* 3° ; *Yeſſughi Bahadur.* 4° ; *Daritlay-Bulay*, dont les deſcendans conſerverent le nom de Kayat. *Yuſſughi-Bahadur*, ſucceſſeur de Bertan-khan, eut cinq fils : 1° ; *Tamuzin* (76), nom-

Naiſſance de Jenghiz-khan, nommé d'abord Tamuzin.

(75) *Burſa* ſignifie un Chef de troupes militaires.

(76) Nommé par d'autres *Tamachin* & *Timoghin*,

mé

mé enſuite Jenghiz-khan. 2°; *Zuzibar*, qui ſignifie un convive affamé comme un loup (77). 3°; *Zozum*. 4°; *Tamuka*. 5°; *Balgatay*. On remarque que ces cinq freres furent tous blonds, tirant un peu ſur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs deſcendans furent nommés Borzuguns-kayats, parce que les yeux de cette eſpece portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (78). ABULGHAZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de TURK.

1. TURK, fils de Japhet.
2. Tauna,
3. Yleva-khan,
4. Dibbakai-khan,
5. Kayuk-khan,
6. Alanza-khan, qui diviſa ſes Etats entre ſes deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de TATAR-KHAN.

1. Tatar-khan,

(77) *Zuzi*, en Mogol, ſignifie un Loup, & *Kap*, une bête vorace.

(78) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 59 & ſuiv.

ABULGHAZI-KHAN.

2. Bukka-khan,
3. Yalanza-khan,
4. Eltela-khan,
5. Attaisir-khan,
6. Orda-khan,
7. Baydu-khan,
8. Siuntz-khan, qui détruisit l'Empire des Mongols.

Race de MUNGL-KHAN.

1. Mungl-khan,
2. Khara-khan,
3. Oguz-khan,
4. Ay-khan,
5. Yulda-khan,
6. Menghi-khan,
7. Tynyes-khan,
8. Il-khan, sous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irganakon sont inconnus pendant quatre cens ans, jusqu'à la transmigration sous Bertizena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertizena-khan,
2. Kaw-idil-khan,
3. Bizin-kagan-khan,
4. Kipsi-mergan-khan,
5. Menkoazin-borel-khan,

6. Bukbendum-khan, — ABULGHAZI KHAN.
7. Simſanzi-khan,
8. Kaymazu-khan,
9. Temurtash-khan,
10. Mengli-kaoja-khan,
11. Yudul-khan,
Régence d'Alanku,
12. Budenſir-mogok-khan,
13. Tokka-khan,
14. Dutumin-khan,
15. Baydu-khan,
16. Boſſikar-khan,
17. Tumana-khan,
18. Kabul-khan,
19. Bortan-khan,
20. Yeſſughi-bahadar-khan,
21. Tamuzin *ou* Jenghiz-khan.

Soupçons contre la vérité de cette Hiſtoire.

Tous ces Khans ſont repréſentés comme s'étant ſuccedés régulierement de pere en fils, à l'exception d'*Ay-khan*, cinquieme ſucceſſeur dans la race Mongol, qui étoit frere de Kiun-khan, & d'*Yulduz-khan*, qui n'étoit que ſimple parent de ſon prédeceſſeur. On prétend auſſi que depuis Turk juſqu'à Bertizena tous les Khans ont eu de fort longs regnes, excepté le même Yalduz-khan. Mais cette ſucceſſion & l'Hiſtoire des Tartares fourniſſent de grands ſujets d'objection à la critique.

ABUL GHAZI-KHAN.

Premierement, nous n'avons pas de preuve autentique que Turk, fondateur commun de cette Nation, ait été fils aîné de Japhet, ni même qu'il ait jamais exiſté. L'Hiſtoire d'Oguz-khan, qui éleva ſi haut l'Empire Mongol, paroît une pure Légende. Si le fils de ce Prince diviſa l'Empire entre quarante huit de ſes parens, comment ſe trouverent-ils réunis ſous Il-khan? Les longues guerres qui continuerent enſuite avec une grande varieté de ſuccès entre les Mongols & les Tartares, paroiſſent imaginées pour faire éclater la puiſſance de ces deux Nations rivales & pour remplir le vuide de pluſieurs ſiecles. A la fin on voit les Tartares prévaloir à leur tour & renverſer l'Empire des Mongols, dont le nom même avoit été enſeveli pendant quatre cens ans dans la montagne d'Irgana-kon. Celui des Tartares paroît s'être auſſi perdu, car nous n'apprenons rien, dans le même intervalle, ni d'eux, ni de leurs Khans après Siuntz. La poſterité de Kayan, qui fait fondre une montagne avec ſoixante dix ſoufflets, paroît une invention badine. Il n'eſt pas plus probable que la poſterité de deux ſeules perſonnes ait pû devenir aſſez nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens cinquante ans, pour bat-

tre dès la premiere rencontre un Peuple auſſi guerrier que les Tartares, pour les détruire entierement, & rétablir tout d'un coup l'Empire Mongol. Enſuite l'Hiſtorien ne peut remonter plus haut que la prétendue ſortie d'*Irgana-kon*, quand on s'en rapporteroit à ſon récit juſqu'à cette époque. Mais on ſoupçonne, avec raiſon, que les Mongols n'ont eu juſqu'à Jenghiz-khan qu'une connoiſſance vague & traditionnelle de leur Hiſtoire, dont *Pulad* ou *Fulad* recueillit les fragmens diſperſés, comme on l'a déja fait obſerver. ABULGHAZI-KHAN.

Ces ſoupçons paroiſſent confirmés par le deſordre de la chronologie, dont on ne voit que deux époques véritablement fixées. La premiere, depuis le regne d'*Oguz* juſqu'à celui de Jenghiz-khan, contient, nous dit-on (79), l'eſpace d'environ quatre mille ans; de ſorte qu'en comptant depuis le commencement du regne de Jenghiz-khan, dans la treizieme année de ſon âge, juſqu'à la fin de celui d'Oguz, on tombe à l'an 2824 avant Jeſus-Chriſt, ce qui rend Oguz contemporain de *Kainan* ou *Mathuſelah*, au lieu de *Kayumarras* Roi de Perſe; quoique ſuivant les meilleurs Déſordre de la chronologie.

(79) Hiſtoire des Turcs, des Mongols &c. p. 154.

ABULGHAZI-KHAN.

Hiſtoriens il n'ait pas précedé le Deluge.

Exagerations dans les années de chaque regne.

La ſeconde époque paroît fixée à l'occaſion du nom de *Kayat*, qui étant venu de *Kayan*, c'eſt-à-dire, du Khan qui s'ouvrit avec *Nagos*, l'entrée de la montagne d'*Irgana-kon*, ſe perdit pendant l'eſpace d'environ trois mille ans, juſqu'à ce qu'on le vit revivre dans les ſix fils de Kabul, ayeul de Jenghiz-khan. Suivant ce calcul, il n'y auroit pas tout-à-fait mille ans entre *Oguz* & *Kayan*; d'où ſi l'on retranche quarre cens cinquante ans pour la retraite des Mongols dans la montagne d'*Irgana-kon*, juſqu'à leur ſortie & juſqu'au renverſement des Tartares ſous *Bertizena*, il reſtera un intervalle de deux mille cinq cens cinquante ans, depuis Bertezena juſqu'à Kabul, ce qui paroît trop de deux mille ans, lorſqu'on fait attention que l'Hiſtorien ne place que ſept Khans entr'eux dans la ſucceſſion. En accordant trente ans pour chaque regne l'un portant l'autre, ce qui excede même la regle de chronologie ordinaire, la totalité des années ne montera qu'à cinq cens dix; au lieu que le calcul de l'Auteur donne deux cens cinquante ans à chaque regne.

Il eſt vrai que les trois mille ans qu'-

il accorde pour les regnes de vingt Khans, entre Bertezena & Jenghiz-khan, ſont aſſez proportionnés aux mille qu'il donne à ſix regnes entre Oguz & Kayan. Mais où eſt la vraiſemblance, pour ne pas dire la poſſibilité de ces longs regnes? D'ailleurs, s'il y a quelque fond à faire ſur l'autorité d'*Ebn-abdallatif*, cité par *Petis* (80) *De-la-Croix*, qui aſſure que *Buzenzer*, nommé *Budenſir-mogak* (81) par notre Auteur, vivoit du tems d'*Abu-moſlem*, comme d'*Herbelot* (82) obſerve en effet qu'ils étoient contemporains; la chronologie Tartare doit être fauſſe : car Abu-moſlem, qui étoit Gouverneur de Khoraſan, floriſſoit vers l'an 132 de l'Egire, & 749 de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans ce tems-là qu'il chaſſa la race d'*Ommyah*, & qu'il éleva au Califat celle d'*Abbat*. Ainſi Bugaſir-mogak ne peut avoir été ſon contemporain ſans avoir regné environ quatre cens vingt ſept ans avant Jenghiz khan (83). Cependant, par le premier calcul, ſon regne ne doit avoir précedé que de trois

ABULGHAZI-KHAN.

(80) Hiſtoire de Jenghiz-khan, p. 8.

(81) Onzieme Khan depuis Bertezena, & neuvieme avant Jenghiz-khan.

(82) A l'article *Buzengir*.

(83) On accorde ici à cette race quarante ſept ans & demie pour ſon regne & pour celui des Khans intermediaires.

ABULGHAZI-KHAN.

cens cinquante ans celui de ce Conquerant, & doit tomber au tems d'Anthiochus-Epiphanes, onzieme Roi de la Syro-Macedoine, vers l'an 74 avant Jeſus-Chriſt. Ajoutons à toutes ces raiſons d'incertitude que les circonſtances qui ont rapport à l'Hiſtoire des Khans ſont en petit nombre, & la plûpart pueriles & fabuleuſes.

Remarques ſur ce qui précede.

On ne ſçauroit deſavouer que l'Hiſtoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne ſujet à quantité de ſoupçons, & peut-être n'a-t-elle pas le moindre dégré de certitude au-deſſus de *Dutumin*, ſeptieme ancêtre de ce Conquerant. Auſſi Abulghazi prend-il ſoin, lorſqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz-khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (84) on ne remonte point au-de-là de la ſeptieme génération. Deux générations plus loin on trouve *Budenſir-mogak*, dont la naiſ-

(84) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Préface, p. 7 & ſuiv. Les Tajiks, ſuivant La-Croix (Vol. II, p. 13 de l'Hiſtoire de *Timurbek*) ſont les Habitans de *Mavvara Inahr* & d'*Iran*, qui ne ſont ni Turcs, ni Mongols, ni Tartares. D'autres diſent que ce ſont les Habitans aborigenes, qu'on nomme ainſi par mépris, parcequ'ils ſont Marchands & comme dans un état ſervil. Les Perſans ſont nommés *Tajiks* par les Tartares Usbeks & *Ajem* par les Arabes; termes qui ſignifient Barbares.

ſance eſt manifeſtement fabuleuſe. Cependant tous les Khans ou du moins la plûpart juſqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeſte, peuvent avoir regné ſur les Mongols. La tradition peut avoir conſervé leurs noms, avec d'autant plus de vraiſemblance que l'unique ſcience de cette Nation eſt la Généalogie & l'Hiſtoire de ſes Princes. S'il y a de l'exageration dans la chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des regnes, joint au deſir de ſe donner un air d'antiquité. Mais lorſque la verité ſe fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuſe nous mette en droit de condamner la totalité, puiſqu'il n'y a point d'Hiſtoire nationale qui ſoit tout-à-fait exempte de fictions ou (85) d'erreurs. ABULGHAZI-KHAN.

(85) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

ABULGHAZI-KHAN.

Diverſes Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

Diviſion des Tartares en Tribus.

QUOIQUE les Souverains ſoient en petit nombre dans cette région, ſes Habitans ſont diviſés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en diſtingue deux ſortes ; celles qui ſont deſcendues des Mongols ou des Mongls, & celles qui n'en ſont pas deſcendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle eſt l'origine des ſecondes ; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre ſource ; ou de quelques Tribus ſorties des Khans qui ont précedé Alanza : car il paroît que tous les Aymaks ſont deſcendus des Khans. D'ailleurs on a déja fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne ſont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kauklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déja rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la derniere qui ſoit deſcendue de *Mogl-khan*.

Tribus de différente origine.

1°. Les *Kauklis* ont habité pendant

quelques-tems les Deſerts ſabloneux, avec les Turcomans. Mais lorſque ces derniers eurent commencé à demeurer dans des Villes, les autres ſe retirerent ſur les rivieres d'Iſſikul & de (86) Talash où ils firent un long ſéjour. Jenghiz-khan en paſſa, dans ces lieux, dix mille au fil de l'épée. Le reſte au nombre de cinquante ou ſoixante mille, ſe ſoumit au Sultan *Mohamed-karazm-ſchah*, dont la mere étoit de cette Tribu.

ABULGHAZI-KHAN. Tribu des Kauklis.

Tribu des Kipjaps.

2°. Les *Kipjaks* ont toujours habité les bords du *Don*, du Volga & du Jaik.

Tribu des Karliks.

3°. Les *Karliks* ne ſe ſont jamais éloignés des montagnes du Pays des Mongols, où ils vivent de leurs terres & de leurs troupeaux. Cette Tribu éliſoit ſes Khans, & pouvoit être compoſée de vingt mille familles du tems de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les ayant fait inviter à ſe ſoumettre, *Aſlan*, leur Khan, lui offrit une de ſes filles, avec de magnifiques préſens. Jenghiz-khan donna de ſon côté, au Khan des Karliks, une de ſes parentes en mariage. Mais auſſi-tôt qu'il l'eut vû partir, il ne fit pas difficulté de dire de lui que le nom d'*Arſlan-ſirak* (87) lui

(86) Aujourd'hui *Tekis*, & *Ila* ou *Ili*. Mais le dernier du moins de ces noms paroît une erreur.

(87) C'eſt-à-dire, *Lion rampant*.

ABULGHAZI-KHAN.

convenoit mieux que celui d'*Arſlan-khan*. Les Mongols emploient le mot de *Sirak* pour ſignifier un homme ſans eſprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui ſont une Nation fort ſimple (88).

Tribu des Kalachs.

4°. Les *Kalachs* forment à preſent pluſieurs branches nombreuſes dans le Pays de *Mawara-Inarh*, & dans les Provinces Perſanes de Khoraſan (89) & d'Irak.

Tribu des Takrins.

5°. Les *Takrins* ſont une Tribu de Mongols. *Bugaday-ʒinanez*, leur Khan, ayant été invité à la ſoumiſſion, Jenghiz-khan lui offrit, avec d'autres preſens, une de ſes filles, qui parut ſi belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*, fils de ce Conquérant, qu'il l'épouſa après la mort de ſon pere, & la préfera conſtamment à toutes ſes autres femmes.

Tribu des Kerghis.

6°. La Tribu des *Kerghis*, foible dans ſon origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'acceſſion d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur habitation fut un attrait. *Urus-Inal*, leur

(88) Nommés auſſi *Kapjaks* & *Kapchaks*. On ſuppoſe que ce ſont les Coſaques qui habitent les mêmes Pays. Ce peut être les reſtes des *Khoſars* ou *Khoſaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Caſpienne, du tems de l'Empereur Juſtinien.

(89) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 31 & ſuiv.

Prince ne ſe trouvant pas capable de réſiſter à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques preſens, entre leſquels étoit l'oiſeau *Schungar*, dont on a déja donné la deſcription. L'*Ikar*, ou l'*Ikran-muran* (90), nommé aujourd'hui *Jeniſea*, arroſe les frontieres des Kerghis & tombe dans l'*Azoukh-Jenghiz* ou la *Mer amere*. On nous raconte qu'il a près de ſon embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'eſt-à-dire, *Pie*, parce que ſes Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux (91) pies, & d'ailleurs ſi grands, qu'un poulain d'un an l'eſt plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve auſſi des mines d'argent fort riches. L'Hiſtorien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli* fils de Jenghiz-khan, à qui les Kerghis tomberent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curioſités du Pays en deſcendant la riviere. Le mauvais air en fit périr un ſi grand nombre, qu'il n'en revint que

ABULGHAZI-KHAN.

(90) A preſent ils ſont placés, ſuivant la Carte de *Kyrillow*, près des frontieres de la Ruſſie & de l'*Ural-tag*.

(91) Les Ruſſiens ont une tradition ſemblable ſur une Nation de la Siberie qu'ils appellent *Peſtra-yaorda*. Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

ABULGHAZI KHAN.

trois cens ; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette contrée, ils raconterent qu'ils avoient chargé d'argent pluſieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jetter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point aſſez de monde pour réſiſter au torrent.

Deux Tribus d'Ur-mankate.

7°. La Tribu d'*Ur-mankate*, qui tire ſon nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, eſt voiſine des Kerghis, ſur les bords de l'*Ikar-muran*, & ſe ſoumit auſſi à Jenghiz-khan. On diſtingue une autre Tribu du même nom, mais compoſée de Mongols.

Tribu des Tatares.

8°. La Tribu des *Tatares*, que les Nations occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, eſt une des plus anciennes & des plus fameuſes de la Nation Turque. Elle deſcend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de ſoixante-dix mille familles, ſous un ſeul Khan ; mais s'étant enſuite diviſée en pluſieurs branches, elle s'affoiblit par dégrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaveri*, près des frontieres du Katay, dont elle devint ſujette. S'étant revoltée dans pluſieurs occaſions, l'Empereur du Katay la fit rentrer ſous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit ſur les ri-

TARTARES DE NAUNKOTON
OU TSITSIKAR,
tirés d'Isbrand Ides.

T. VII. N°. III.

ves de l'*Ikar* ou de (92) l'*Ikran-muran*. Le Pere Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoiſes, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des rivieres de Kerulon & d'*Amur*. C'eſt de cette Tribu que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Aſie méridionale. ABULGHAZI-KHAN.

9°. La Tribu des *Virats* (93) habite les bords de huit rivieres qui tombent dans l'*Ikar* ou l'*Ikran-muran*, du côté de l'Eſt. Après avoir ſoutenu aſſez long-tems la guerre contre Jenghiz-khan, elle ſe vit forcée à la ſoumiſſion, avec *Tokta-beghi*, ſon Khan, & ſes deux fils *Pialzi* & *Tauranzi*. Il en eſt ſorti pluſieurs autres Tribus. 1° : Les *Torga-uts*, ainſi nommés parcequ'ils habitent au-de là du Pays de *Solika*, qui eſt ſitué au-de-là de celui des Mongols ; mais s'étant ſoumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ajuka-khan*, ils font partie de la ſeconde branche des Eluths, nommés *Eluths-ajukis* ou *Torga-utis* (94). 2° : Les *Kuris*. 3° : Les *Utilas*. 4° : Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chinheguen*, & qui ſe ſoumirent à Jenghiz- Tribu des Virats. Ses diviſions en pluſieurs branches.

(92) *Ibid.* p. 56 & 30.

(93) Ce ont peut-être les *Borats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.

(94) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 148, 160 & ſuiv.

ABULGHAZI-KHAN.

khan. 5° : Les *Boygazius*. 6° : Les *Hirumzius*. Ces deux dernieres Tribus habitent près des Kerghis & ſont d'un naturel paiſible. 7° : Les *Teianguts*. 8° : Les *Oras-uts*. 9° : Les *Kuſſiet-maitz*. Ces trois Tribus ont toujours été célebres par leur habileté dans la Phyſique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la chaſſe & la pêche ; ce qui leur a fait choiſir pour habitation le voiſinage des forêts & des rivieres.

Tribu des Naymans.

10°. Les *Naymans* ſont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'exerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui ſe nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* ſon fils, furent tués par Jenghiz-khan. Gaubil nous apprend que les Naymans étoient limitrophes des Mongols, près de la riviere de *Holin*, ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Deſert ſabloneux. A préſent ils ſont établis près de *Sira-muran*, au Nord-Eſt de Peking (95).

Tribu des Karaits.

11°. Les *Karaits* (96), c'eſt-à-dire, *les bazanés*, ont tiré ce nom de ſept freres auſquels ils doivent leur origine

(95) *Ibid.* p. 183. *Voyez* auſſi la Carte de la Tartarie Chinoiſe.

(96) Les Européens écrivent *Keris* & *Krits*.

& qui avoient le teint de cette couleur. *Korzabur - khan*, ſurnommé *Buſruk*, fils de *Margus-ili-khan*, étoit pere de *Tayrel-khan*, à qui l'Empereur du Katay donna le titre de *Vang* (97). On le verra nommé Vang-khan, dans l'article particulier de Jenghiz-khan. C'eſt ce fameux *Ung - khan* que Marco - Polo & d'autres Ecrivains Européens ont nommé le *Prete - Jean*, & qu'ils ont repreſenté ſous la double acception de Roi & de Prêrre, ſans aucun autre fondement hiſtorique que leur propre témoignage. Les Karaits étoient voiſins des Naymans, & poſſedoient une grande partie des Pays qui bordent les rivieres de *Tula* ou *Tola* & (98) d'Orghun. ABULGHAZY-KHAN.

12°. Les *Ungultis* (99) ſont ſitués près de la grande muraille de la Chine & reçoivent une paye conſiderable de l'Empereur du Katay pour la garde des paſſages. C'eſt de-là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit compoſée, du tems de Jenghiz-khan, d'environ quatre mille familles, dont le Khan, nommé *Alakus*, entra dans l'alliance Tribu des Ungultis.

(97) *Aunuk* dans la Traduction, & *Ung* par les Européens; mais tous deux mal-à-propos.

(98) Nommé alors *Kolonar*, ſuivant Bentink, p. 76.

(99) Hiſtoire de Jenghiz-khan par Gaubil, p. 4, note 6.

ABULGHAZI-KHAN. de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter la conquête du Katay en lui ouvrant les paſſages de la grande muraille.

Tribu des Turkaks. 130. Les *Turkaks*, nom qui ſignifie *Garde* en langue Turque. C'eſt l'uſage de cette Nation que lorſqu'une partie eſt livrée au ſommeil, l'autre veille pour la sûreté commune & bat ſur quelque choſe de ſonore, pour faire connoître qu'elle eſt attentive à ſon devoir. *Turkak* ſignifie proprement *Levez-vous & battez*. Cette Tribu eſt fort nombreuſe.

Quarante cinq Tribus Mongols. Il eſt tems de paſſer aux veritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui ſont au nombre de quarante cinq. La premiere eſt celles des *Vigurs* (1), dont on fait remonter l'origne au regne d'*Oguz-khan* (2). Ils avoient anciennement leurs habitations entre les montagnes de *Tara tubushuk*, d'*Uskun-luk-tugra* & de *Kut* ou d'*Altay*. Comme cette contrée a dix rivieres d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la premiere de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui

Celle des Vigurs.

(1) Wigurs, Igurs *ou* Oygurs.

(2) On a pourtant vû ci-deſſus que de tous les Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échapperent au carnage d'*Il-khan*.

de *Tokos-vigurs* (3). Ces deux Tribus, compoſées de plus de cent vingt branches ; poſſedoient un grand nombre de Villes & Villages, ſans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le gout de la liberté, la premiere ſe donna un Maître nommé *Mangatati*, qui prit le nom d'*Ililtar* ; & la ſeconde en choiſit un autre, qui ſe nommoit *Il-irghiz*. Les deſcendans de ces deux Princes conſerverent les mêmes titres. Mais, après l'eſpace d'un ſiecle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, ſous le titre d'*Idi-kut*, qui ſignifie en langue Turque, *Envoyé par l'Eſprit* (4) ; & en langue *Usbek*, *Libre* & *independant*.

ABULGHAZI-KHAN.

Ses diviſions.

Elles vivoient dans cette union depuis deux mille ans, ſans avoir abandonné leurs montagnes, lorſqu'à l'occaſion de quelques différends elles prirent le parti de ſe ſeparer. L'une alla s'établir ſur les bords de la riviere d'*Irtiche*, où elle ſe diviſa en trois branches, dont la premiere choiſit pour demeure (5) *Bish-balik* & cultiva les terres voiſines. La ſeconde ſe diſperſa aux

Ses ſubdiviſions & ſes habitations.

(3) *Un* ſignifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce ſont peut-être les *Utrigores* & les *Kotrigores* de l'Hiſtoire Greque moyenne.

(4) *Idi* ſignifie Envoyé, & *Kut*, Eſprit.

(5) Bish-balik étoit dans la petite Bukkarie, près de Turfan.

ABULGHA-ZI-KHAN.

environs de cette Ville, & ſe réduiſit à tirer ſa ſubſiſtance de ſes troupeaux. La troiſieme continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poiſſon & de la chaſſe des martres, des caſtors, des écureuils & d'autres animaux. Elle ſe nourrit de leur chair, & ſe couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

Banerzik-Idi-kut, leur Khan, ſe ſoumit à Jenghiz-khan pour aſſurer ſes Etats contre *Kavar* (6), Khan du Turkeſtan, & ſe conſerva l'amitié de ſon protecteur en lui faiſant chaque année des preſens conſiderables. Il ſe joignit même à lui, lorſque ce Conquérant déclara la guerre à *Mohamed-karaſm-ſchah*. Jenghiz-khan employa, dans toutes ſes expeditions & dans les affaires de ſa chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoiſſance de la langue Turque & qui étoient verſés dans l'art d'écrire. Ses deſcendans, qui regnerent en Perſe & dans le Pays de Mawara-inahr, ſe ſervirent auſſi fort long-tems (7) de cette Nation pour les mêmes uſages. On doit obſerver que

(6) C'eſt peut-être Gur-khan.

(7) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 13, 31 & 46.

les Vigurs étoient le ſeul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'uſage des caracteres. C'étoient les mêmes dont on ſe ſert aujourd'hui dans le Tibet, ſous le nom de caracteres de Tangut (8). ABULGHAZI KHAN.

Les *Urmankats*, ſont une Tribu de Mongols qui menent la même vie que celle de même nom, dont on a déja parlé. Elle eſt deſcendue (9) d'Oguz-khan. Tribu des Urmankats.

On a déja remarqué que les deſcendans de *Kayan* prirent le ſurnom de *Kayats*, & les deſcendans de *Nagos* celui de *Durlagans* ou de *Nagoſlers*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs veritables noms. Il ſortit d'eux trente huit Tribus; c'eſt à dire, trente trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premieres ſont dans l'ordre ſuivant: Trente huit Tribus deſcendues de Kayan & de Nagos.

1°. Les trois fils d'Alanku produiſirent une Tribu nombreuſe, ſurnommée *Nirkha*, c'eſt-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuſe naiſſance de ſes Fondateurs, qui arriva ſans la participation d'aucun homme (10). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*. Tribu de Nirkha.

2°. Les *Kunkurats* ou les *Kunbrats*,

(8) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 146.

(9) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 38.

(10) Voyez ci-deſſus.

ABULGHAZI-KHAN.

ſont (11) ſont ſortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la riviere de *Kalaſſui* (12) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Turkili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (13).

Tribus des Burkuts & des Kurla-uts.

3° & 4°. Les *Burkuts* & les *Kurlauts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec leſquels ils avoient fait alliance.

Ankarahs & Alaknuts.

5° & 6°. Les *Ankarahs* & les *Alaknuts* deſcendent des deux fils de *Kalayſyray*, frere de *Zurluk-mergan*. *Ulan*, mere de Jenghiz-khan, étoit de la ſeconde de ces deux Tribus.

Kara-nuts.

7° Les *Kara-nuts* ſont deſcendus de *Karanut*, fils aîné de *Buſuday* troiſieme frere de *Zurlak-mergan*.

Tribu des Kurlas & ſes dix ſept diviſions.

8°. Les *Kurlas*, une des premieres Tribus des Mongols, ſont ſortis de *Kurlas*, fils de *Meyzer-ili*, qui eut pour pere *Konaklot*, fils de Buſyuday, le plus jeune des freres de Kurluk-mergan. Ils ſont diviſés en pluſieurs branches, qui ont le ſurnom de *Niron*. 1°: Les *Katuguas*, deſcendus de Boskum-katagam, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2°:

(11) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 26, & 56. C'eſt peut-être les Kongarats.

(12) Aujourd'hui l'*Orkon*, ſuivant Bentink.

(13) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 48, 32 & 75.

Les *Zalzuts* ſortis de Boskin-zalzi, ſecond fils d'Alanku. 3° : Les *Bayzuts*, qui viennent de *Baſſikar* & d'*Hurmuzankum*, fils de *Kayan-khan*. 4° : Les *Zipants*, qui deſcendent de *Zapzin*, troiſieme fils de Baydu-khan. 5° : Les *Irigents*, qui viennent auſſi de Zapzin. 5° : Les *Zenus*, ſurnommés *Nagos*, mais differens des Nagoſiers. Cette branche eſt ſortie de *Kaudu ena* & d'*Olikinzena*, fils d'Hurmalakum. 7° : Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de Kaydukhan. 8° : Les *Uruths*, deſcendus d'*Uruth*, ſecond fils de Tumana. 9° : Les *Mankats*, ſortis de *Mankat*, troiſieme fils de Tumana. Cette Tribu a reçu des Ruſſiens le ſurnom de *Kara-kalpaks*, qui n'eſt qu'un ſobriquet, & poſſede à préſent la partie occidentale du Turkeſtan avec la Ville de ce nom (14). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des Kara-kalpaks & des Mankatz. 10° : Les *Budurghins*, deſcendus de *Sambazum*, troiſieme fils de *Tumana-khan*. 11° : Les *Budors*, deſcendus de *Butkilli*, quatrieme fils de Tumana. 12° : Les *Burlas* ou les *Berlas*, deſcendus d'*Yedenſi burlas*, fils de *Zajuli*, ſixieme fils de *Tumana*. Le

ABULGHAZI-KHAN.

(14) *Ibid.* page 575.

ABULGHAZI-KHAN.

grand *Timur-bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13° : Les *Kayums*, ſortis d'Udur-bayan, ſeptieme fils de Tumana. 14 : Les *Vilots*, deſcendus de *Balzar*, huitieme fils de Tumana. 15° : Les *Baſſuts* ou les *Yeſſuts*, deſcendus d'*Olzingan*, neuvieme fils de Tumana. 16° : Les *Kayats*, deſcendus des ſix fils de Kabul-khan, qui étant robuſtes & d'humeur guerriere, firent revivre le nom de *Kayats*, enſeveli depuis près de trois mille ans. 17° : Les *Borzugaus-kayats*, ſortis des cinq fils d'*Yeſſughi-Badadur-khan*, dont *Temughin*, nommé enſuite Jenghiz-khan, étoit l'aîné. On a déja remarqué que ces cinq freres étoient blonds, tirant ſur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette ſorte *Borzugans*, nom qui eſt devenu celui de leur poſterité (15).

Tribu des Ilzigans.

9°. Les *Ilzigans*, deſcendus d'*Ilſigan*, frere de *Kurlas* fils de *Meyſit-ili*.

Tribu des Durmans.

10°. Les *Durmans*, qui ſignifie *Quatre* en langage Mongol (16), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le reſſentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi-mergan-*

(15) *Ibid.* p. 49, 59 & 60.

(16) En langue des Eluths ou des Kalmuks, *Dirbi* ſignifie *quatre*, ſuivant la Table de Strahlemberg.

khan

Khan leur fit abandonner le Pays ; mais dans la ſuite du tems ils vinrent s'établir dans les domaines des *Zpi-morgan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus ; celle des *Barians*, ſortis d'un Prince de ce nom, & celle de *Sukut*, venue d'un fils de Durman par une Eſclave, qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de ſon Maître, cacha ſon fruit entre des buiſſons, nommés *Yulgan* en langue (17) Mongol. Le pere, à qui l'on fit retrouver le lendemain ſon fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert. ABULGHAZI-KHAN.

Les Tribus des *Nagoſlers* ou des *Durlagans*, deſcendues de Nagos, ſont au nombre de cinq. Tribus des Nagoſlers.

Les *Bayuts* ſont diviſés en pluſieurs branches, dont la plus conſiderable eſt celle des *Bayuts-Sadaghins*, & des *Bayuts-Makrims*, ainſi nommés des rivieres de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords. Ils ſont voiſins des Virats. Tribu des Bayuts.

Les *Jallayrs* (18) ſont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois diſperſés dans une grande étendue de Pays, Tribu de Jallayrs. Ses malheureuſes avantures.

(17) Il paroît ici que les Durmans ont un langage différent de celui des Mongols.

(18) Ou *Chalayrs*. On lit Jalaghirs dans les Traductions ; mais c'eſt ſans doute une erreur.

ABULGHAZI KHAN.

sous le gouvernement de plusieurs Princes, jusqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils se virent dans la nécessité de se resserrer pour s'assister mutuellement. Leurs familles étoient si nombreuses, qu'elles se répandirent dans soixante dix Provinces différentes (19), qu'elles nommerent *Karan* dans leur langue; & la plûpart s'établirentdans un canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du Katay en ayant défait & enlevé un grand nombre (20), le reste prit la fuite & se vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet évenement au regne (21) de *Dutumin*, pere de *Kaydu-khan*, qui étant allé se marier dans un autre Pays laissa *Mutalan*, son second frere, pour prendre soin de sa maison & de ses sept autres freres. Un jour que ces Princes alloient faire leurs exercices dans un lieu fort uni, près de leur habitation, ils y trouverent les Jallayrs, qui creusoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par consequent que ce terrain pût servir à leurs amusemens. Ils en donnerent avis à *Mutu-*

(19) Il faut entendre des cantons ou des districts.

(20) Peut être dans le Pays de Korchin, au Nord de Pe-che-li, où habitent maintenant les Jallayrs.

(21) Ancêtre de Jenghizkhan, à la septieme génération.

lan, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais ces hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulan, le tuerent, lui & les ſept Princes ſes freres, ruinerent leur habitation & paſſerent au fil de l'épée tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains. *Kaydu khan* informé de cette diſgrace, hâta ſon retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ſes freres. Cette démarche les allarma ſi vivement, qu'ils envoyerent au Khan les cinq principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à ſa vengeance. Mais il ſe contenta de les garder pour l'eſclavage; ce qui tourna fort heureuſement pour lui, par la fidelité avec laquelle ils le ſervirent. Ils prirent dans la ſuite le ſurnom de leur Maître, & leur poſterité continua de ſervir ſes deſcendans juſqu'à la quatrieme génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze & juſqu'à vingt familles. Sous le regne de Jenghiz-khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs freres (22) captifs.

ABULGHAZI-KHAN.

Outre les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf au-

Neuf autres Tribus Mongols.

(22) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 49 52 & ſuiv.

ABULGHAZI-KHAN.

tres ; mais il eſt incertain ſi elles deſcendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Tribus des Markats.

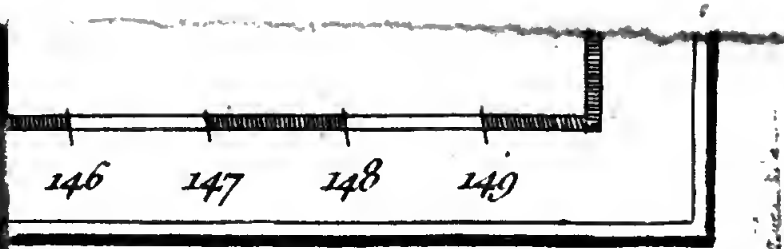
1°. Les *Markats*. *Tokta-beghi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Jenghiz-khan. Un jour, dans ſon abſence, il enleva ſes femmes & tout ce qui put tomber entre ſes mains. Une autre fois, ayant dreſſé une embuſcade dans laquelle il le fit priſonnier, il fit payer ſa rançon fort cher à ſes Sujets.

Tribu des Umma-uts, & ſes deux branches.

2°. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux ſont ſorties quatre Tribus. 1° : Les *Kunakenors*, deſcendus d'un Umma-ut de ce nom. *Men-glik*, ſurnommé *Izka*, c'eſt-à-dire *le Dévot*, étoit de cette Tribu. Il épouſa une veuve nommée (23) *Ulun-iga*, mere de *Temujin*, ou Jenghiz-khan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après *Vang-khan* (24), de la Tribu des *Kara-its*, lui propoſa de tuer *Temujin* & de diviſer entr'eux les poſſeſſions de ce jeune Prince. Cet aſſaſſinat devoit s'executer dans une viſite que Vang promettoit de faire à Menglik. D'un autre côté, il invita Temujin à ſe rendre chez lui, ſous pretexte d'y traiter un mariage entre ſa fille & le fils

(23) Nommé auſſi *Vheukuzin*.

(24) C'eſt l'*Ung-khan* des Ecrivains Européens, & l'*Aunuk* de la Traduction.



Tom. VII. N.º 4.

aîné de l'autre. Temujin, qui le voyoit frequemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour ſon pere, ne balança point à ſe mettre en chemin, ſans autre ſuite que deux domeſtiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer ſon beau-pere, qui l'informa du perfide deſſein de Vang; & cet avis lui fit éviter le piege. 2°: L'autre branche des *Umma-uts* eſt la Tribu des *Arlats*, deſcendue d'*Arlat*, ſecond fils de Menglik-Izka par ſa premiere femme. ABULGHAZI-KHAN.

3°. Les *Kalkits*, ſortis de *Kalkit* troiſieme fils de *Menglik*, ainſi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des Kalkits ſont deſcendus, 1°; les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui prenoit ſoin, avec *Baydu* ſon frere, des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan*, ayant découvert que ſon Maître faiſoit des preparatifs pour une expedition du Khan, qui ſe propoſoit de ſurprendre Temujin, ſe crut obligé, en qualité de Mongol, d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut recompenſé d'un ſi grand ſervice par la qualité de *Tarkun* (25) pour lui & pour ſes deſcendans juſqu'à la neuvieme génération. Ce titre les exempte de toutes ſortes de taxes. Tribu des Kalkits. Son origine.

(25) De-la-Croix écrit *Terkan*.

ABULGHAZI-KHAN.

3°. Les *Vishuns*. 4° : Les *Suldus*. 5° : Les *Okliens*. Tout ce qu'on ſçait de ces trois Tribus, c'eſt qu'elles ſont deſcendues des Mongols (26).

(26) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 47, & 73.

§ XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

Naiſſance de Jenghiz khan

CE fameux Tartare qui a rendu le douzieme ſiecle célebre par ſes conquêtes, naquit dans le Pays de *Dilunyalduk* (27), l'an 559 de l'Egire, 1163 de l'Ere Chrétienne. En naiſſant, il apporta du ſein maternel un morceau de ſang coagulé dans ſa main ; ce fut regardé comme le préſage d'un grand nombre d'exploits guerriers. Il fut d'abord nommé *Temujin* (28). A la mort d'*Yeſſughi-bahadur-khan*, ſon pere, il vit ſous ſes loix trente ou quarante familles deſcendues de la même origine, outre pluſieurs Tribus qui le reconnoiſſoient pour leur Souverain. Mais lorſqu'il eut atteint l'âge de treize ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des autres Tribus à leur exemple, l'aban-

Son premier nom eſt Temujin.

Il eſt abandonné d'une partie de ſes ſujets.

(27) Petis De-la-Croix écrit *Dilon-yldak*.

(28) *Tamuſin*, *Timujin* ou *Timuchin*.

donnerent pour ſe ſoumettre à *Burgani-kariltuk*. Les ſeuls qui lui demeurerent fideles furent les deſcendans de ſon ayeul, avec une partie des Markats & quelques familles des Tribus fugitives. Cependant il reduiſit par dégrés les rébelles à la ſoumiſſion.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il avoit employé tous ſes efforts pour remedier au mal dans ſa ſource. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille ſanglante. Mais comme elle n'avoit point été deciſive, il ſe vit obligé de temporiſer juſqu'à ſa quarantieme année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts, les Markats & les Tartares penſoient à le ſurprendre, il ſe mit en campagne avec treize Tribus qui compoſoient ſes forces, au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre ſon bagage & ſes troupeaux. Dans cette ſituation, il parut attendre ſes ennemis d'un air ferme. Mais, à leur approche, il rangëa ſon armée ſur une ſeule ligne, pour couvrir mieux ſon bagage par l'étendue de ſon front; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complette, dans laquelle il fit mordre la pouſſiere à cinq ou ſix mille hommes. D'un grand nombre de rebelles, qu'il fit priſonniers, il ordonna que les ſoixante dix principaux fuſſent jet-

Sa premiere victoire contre les rebelles.

REGNE DE JENGHIZ KHAN.

tés dans des chaudieres d'eau bouillante. Enſuite marchant vers leurs habitations, il les ſaccagea ſans pitié, & fit enlever hommes, beſtiaux & tout ce qu'il jugea propre à ſon uſage. Les enfans furent condamnés à l'eſclavage, & les hommes capables de ſervice n'éviterent la mort qu'en ſe rangeant ſous ſa baniere; ce qui augmenta conſiderablement ſes forces.

Quelque tems après, (29) *Sungun*, fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Kara-its*, fut informé par (30) *Jamukazizen* de la Tribu de *Jaygherat*, que Temujin avoit invité *Tayan*, Khan des Naymans, & Bayrak-khan, à prendre les armes contre *Vang* ſon pere. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan-khan* le haïſſoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Temujin, qu'il ne pouvoit ajouter foi au récit qu'on lui faiſoit; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à ſa famille, il réſolut de n'être pas le premier aggreſſeur. Il faut obſerver à cette occaſion que les (31) cinq

Sujet de la guerre entre Vang & Temujin.

(29) D'autres le nomment *Haka-ſanghin*.

(30) C'eſt à dire, en langue Mongol, *Jamuka* l'éloquent. D'autres le nomment *Chamuka*.

(31) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut enſuite nommé *Vankang*, *Yakakara*, *Baylimut*, *Numiſſay* & *Zukania*.

fils de Korzabut disputant pour la succession, après la mort de leur pere, l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres, qui furent entierement défaits. Yakakara, Chef du Parti, assisté par les Naymans, battit à son tour le Prince Tayrel, qui ayant cherché une retraite chez Yessughi-bahadur-khan, fut retabli par son secours. Mais sur le refus qu'il fit d'admettre ses freres au partage de la succession, *Kavar-khan*, leur oncle & frere de Korzabut, chez lequel Yakakara s'étoient retiré, l'obligea pour la seconde fois de recourir au pere de Temujin, & Yessughi embrassant encore sa quetelle ôta la vie à Yakakara, qui eut le malheur de tomber entre ses mains; après quoi il remit Tayrel en possession du thrône. Ainsi Tayrel, ou Vang, étoit redevable à Yessughi de tour son pouvoir & de toutes ses richesses.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractere entreprenant de Temujin, il prit enfin la résolution de le détruire. Sous pretexte de serrer leur alliance par un mariage, il le fit presser de se rendre à sa Cour, où il se proposoit de lui ôter la vie. Temujin averti par Badu, comme on l'a déja rapporté, envoya ses

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

femmes, ſes enfans, ſes troupeaux & ſes autres effets dans un lieu nommé *Balzuna-balak* (32), & demeura derriere avec un corps d'environ deux mille deux cens hommes, qu'il avoit raſſemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Temujin, qui avoit reçu avis de ſa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Markats*, lui dreſſa une embuſcade avec la moitié de ſes forces. L'Ennemi attaqué de front & par l'arriere-garde, ne réſiſta pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & ſon fils s'avancerent avec un gros corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été bleſſé d'un coup de pique au viſage, toute l'armée n'eut pas d'autre reſſource que la fuite.

Temujin défait Vang & Sungun ſon fils.

Temujin ſe bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de ſe retirer avant que l'Ennemi pût raſſembler toutes ſes forces (33). Il trouva ſi peu d'eau à Balzuna-balak, qu'il marcha vers la riviere de *Kalaſſui* (34), où les

(32) *Baljuna*, ou *Paljuna-polars*.

(33) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 63 & 66.

(34) C'eſt aujourd'hui l'Orkon.

Kuukurats se joignirent à lui sous la conduite de *Tur-ilik*. De-là s'étant avancé jusqu'à *Kollanuaer* (35), il envoya un de ses Officiers à Vang-khan, pour lui rappeller le souvenir des obligations qu'il avoit à son pere & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnés lui-même dans cinq ou six occasions. *Vang* confessa ce qu'il devoit à la reconnoissance; mais comme il n'avoit commencé la guerre qu'à l'instigation de son fils, il lui envoya le Député de Temujin. Sungun, irrité de sa blessure, rejetta toute les propositions d'accommodement; ce qui n'empêcha pas Temujin d'employer d'autres voies pour engager le pere & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ses avances, il se mit en marche avec toutes ses forces. L'Ennemi vint à sa rencontre avec une armée nombreuse. La bataille fut sanglante. Vang & Sungun, entierement defaits, se virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs Etats & leurs Sujets.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il les invite inutilement à la paix.

Il acheve de les détruire.

Le desespoir porta Vang-khan à se refugier chez *Tayyan*, Khan des Naymans, quoiqu'il n'eut jamais vécu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans sa route, il tomba malheureusement

Mort de Vang-khan.

(35) Aujourd'hui *Tola*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu qui n'ignorant pas ſes anciens démêlés avec leur Khan, le tuerent & firent main-baſſe ſur ſon cortege. Ils porterent ſa tête à *Tayyan*; mais ce préſent ne fut pas auſſi-bien reçu qu'ils s'y attendoient. Tayyan leur dit: » C'étoit un grand Prince, dont vous » auriez dû reſpecter la vieilleſſe. Vous » auriez mieux fait de lui ſervir de gar- » des que de bourreaux. Il voulut, pour honorer ſa mémoire, que ſa tête fût enchaſſée dans l'argent & placé ſur ſon propre thrône, le viſage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* ſe tint caché quelque-tems parmi ſes Sujets. Enſuite, apprenant qu'on le faiſoit chercher avec ſoin, il ſe retira dans la Ville de *Khateon* (36), qui appartenoit alors à Kalizobara, Seigneur de la Tribu des Kalachs. Mais au lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur ſa tête, ſes femmes, ſes enfans & tous ſes effets.

Temujin eſt reconnu Khan des Mongols.

Les Tribus voiſines ne firent pas difficulté de ſe ſoumettre à Temujin après cet évenement. Sa puiſſance devint ſi formidable, qu'en 599 de l'Egire & 1202 de Jeſus-Chriſt, tous les Mongols

(36), *Kboton*, ou *Hoton*, vers Kashgar.

qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnerent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faiſoit alors ſa reſidence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célebrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ſes Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izha, & ſurnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toujours nuds pieds & vêtu fort legerement; ſe prétendit envoyé de Dieu pour avertir Temujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de (37) Jenghiz-khan, & que toute ſa poſterité regneroit ſur les Mongols de génération en génération. Il publia auſſi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le tranſportoit au Ciel (38), où il converſoit avec la Divinité.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Comment il eſt nommé Jenghiz-khan.

D'un autre côté, *Tayyan*, Khan des Naymans, faiſoit preſſer *Alakus*, Chef des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de ſe rendre à ſes inſtances, Alakus découvrit ce complot à Jenghiz-khan, qui aſſembla auſſi-tôt

Il eſt attaqué par les Naymans.

(37) L'Auteur obſerve qu'en langage Mongol le mot *Jin* ſignifie *Grand*, & que *ghiz* eſt le ſuperlatif; c'eſt-à-dire, qu'il ſignifie Très grand. Les Mongols appellent la Mer, Jenghiz, pour exprimer ſon immenſité.

(38) Cette fable paroît copiée de l'Alborak de Mahomet.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

tous les Chefs de ſes Tribus. Ils jugerent, dans un Conſeil ſolemnel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fuſſent remis des fatigues de la derniere expédition. Mais *Daritlay-olingan* (39) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'armée, la guerre fut réſolue contre les Naymans, & les troupes ſe trouverent raſſemblées au commencement de l'année ſuivante (40). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, ſe ſaiſit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit paſſé la riviere d'*Altay* (41), & s'avançoit par des marches forcées pour ſurprendre Jenghiz-khan.

Il les défait dans une bataille ſanglante.

Ce Prince ne balança point à mettre ſon armée en mouvement. Après quelques jours de marche, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de ſon aîle droite à Zuzikar ſon frere, & celui de l'aîle gauche à ſon fils Zuzi. Il ſe plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereuſement bleſſé dès le commencement de l'action, ſe dégagea de

(39) Nommé auſſi *Daritlay-bulay*.

(40) 600 De l'Egire, 1219, de J. Ch.

(41) Aujourd'hui *Siba*, ſuivant Bentink.

la mêlée ; & voyant, après un grand carnage, que la fortune ſe déclaroit pour ſon Ennemi, il envoya ordre à ſes Généraux de ſe rendre à diſcretion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre juſqu'au dernier. Le Khan, bleſſé, mourut en faiſant ſes efforts pour échaper par la fuite. Kulchkuk, ſon fils, ſe ſauva heureuſement dans les Etats de *Bayrak*, autre Khan des Naymans & frere aîné de ſon pere. REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan victorieux mit ſes troupes en quartier d'Hyver, & dès le Printems de l'année ſuivante il entra dans le Pays des Markats. Leur Khan, nommé *Tokta-beghi*, s'étoit refugié chez Bayrak. Sa Tribu n'en fut pas moins réduite, & le vainqueur en recruta ſon armée. Il marcha immediatement vers la capitale de *Tangut*. Le Khan, qui étoit fort âgé, ſe tint renfermé dans ſa Ville & ſoutint un ſiege de quelques ſemaines. Mais ayant été forcé dans un aſſaut, ſon obſtination lui coûta la vie & les murs de la Ville furent démolis. Jenghiz-khan, après avoir ſoumis quelques autres Villes voiſines, retourna dans ſes propres Etats (42). Conquête de Tangut.

(42) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 75 & ſuivantes.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Au Printems de l'année ſuivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chaſſe. Jenghiz-khan ſe hâta de le ſuivre. Il ſe ſaiſit de lui dans ſa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de Tayyan, & Tokta-beghi, Khan des Markats, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les pourſuivit juſqu'à la riviere d'Irtiche. A ſon approche *Konaha-beghi*, Chef des *Joygoraths*, & *Arſlan*, Khan des Karliks, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'empreſſerent de lui offrir leurs ſoumiſſions & le conduiſirent dans la retraite des deux Princes fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* ſe ſauva dans le Turkeſtan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de Kara-kitay, qui lui donna ſa fille en mariage.

Jenghiz-khan défait Bayrak-khan.

Au retour de Jenghiz-khan, les Kerghis & leur Khan, *Urus-inal*, ſe ſoumirent à ſes armes victorieuſes. *Jamuka-zizen*, qui s'étoit retiré chez Tayyan après la mort de *Vang*, retourna dans ſa Tribu lorſqu'il eut appris la ruine de ſon Protecteur. Il commandoit les Joygharats. Mais les Chefs de cette Tribu conſiderant qu'avec la qualité de vainqueur Jenghiz-khan étoit du même

Jamuka-zizen lui eſt livré.

ſang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit cauſé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la réſolution de le livrer à ſon ennemi. Jenghiz khan lui fit ſouffrir une mort cruelle. Au milieu des tourmens, ce malheureux Prince déclara que ſi Jenghiz-khan étoit tombé entre ſes mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur. REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Les *Vigurs*, & leur Khan *Idikut*, s'étoient mis ſous la protection de *Kavar*, Khan du Turkeſtan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Shuakom*, pour prendre connoiſſance de leurs affaires en qualité de (43) *Deroga* ou Intendant de Police, ils furent ſi offenſés, de cette démarche, qui leur parut une entrepriſe ſur leur liberté, qu'ils perſuaderent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz khan lui donna ſa fille en mariage (44). Il reçoit la ſoumiſſion des Vigurs.

Kavar, nommé auparavant *Nuſi-tayghir-oli*, avoit été chaſſé de *Kara-kitay*, l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jeſus-Chriſt, par le Khan des Jurguts.

(43) Le Deroga, parmi les Turcs, eſt le Maire d'une Ville.

(44) Hiſtoire des Turcs, p. 84 & ſuiv.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kerghis*, où plusieurs sujets rebelles de l'Empereur du Katay avoient déja cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* (45), que les Mongols appellent *Khanbalik* ou *La bonne Ville*, lui résigna la Souveraineté, par reconnoissance pour le secours qu'il en avoit reçu contre les *Kauklis*. Ensuite prenant le titre de *Kavarkhan*, c'est-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de Turkestan. Il rendit Samarkand tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or (46) à *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raison le Sultan Mohammed son fils, qui le refusoit. Les fugitifs de Kara kitay abandonnerent les Kerghis, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'Atil, où ils se multiplierent par des alliances, jusqu'au nombre de vingt mille familles (47).

Jenghiz-khan attaque le Khan du Katay.

Jenghiz-khan ayant réduit sous ses Loix toute la Nation des Mongols, forma le dessein de se venger sur *Al-*

(45) Abusfeda écrit *Balashagun*, & place cette Ville près de *Farak* ou d'*Otrar*. *Descrip. Choræsmiæ. Edit. Hudson.*

(46) Nommé *Tarai* par D'Herbelot.

(47) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. page 44

tun (48), Khan du Katay (49), de toutes les injures que lui & ſes ancêtres avoient eſſuyées de la part de ce Prince. Les Chefs de ſes Tribus qu'il conſulta, lui conſeillerent d'envoyer *Kakhireja*, un de ſes Officiers, pour lui propoſer de ſe ſoumettre & d'attendre ſon refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette propoſition. Il répondit : » Vous croyez » avoir à faire ſans doute à quelqu'une » de vos petites Tribus Turques. Mais » votre Maître me trouvera prêt à le » recevoir. L'Ambaſſadeur, à ſon retour, obſerva les rivieres, les routes & les paſſages vers les frontieres du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumieres pour y entrer à la tête de ſon armée. Il ſe rendit maître de pluſieurs Villes, à la vûe d'*Atun-khan* ; il en brûla d'autres & paſſa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ſes progrès & dans l'eſperance de le ſurprendre, fut attaqué lui-même

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

(48) Ce mot ſignifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Katay étoit *Kin*.

(49) Le Katay comprenoit les Provinces de la Chine au Nord du *Whang-ho*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui ſont entre le grand Deſert & la grande muraille Chinoiſe.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

lorſqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut entiere ; & le vainqueur tombant après cette victoire ſur la grande armée d'*Altun-khan*, lui tua trente mille hommes & le força de ſe renfermer dans ſa Ville de *Khanbal k* (50).

La paix ſe fait par un mariage.

On conſeilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ſes filles en mariage à ſon Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & ſe retira. Auſſi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ſes Provinces déja ravagées du côté du Nord, laiſſa ſon fils à *Khanbalik* & transfera ſa Cour à *Nam-kin* (51), que ſon pere avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonference. Cette Ville étoit ſituée ſur le bord d'une grande riviere, & ne pouvoit être traverſée par eau que dans l'eſpace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant ſon départ, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Pluſieurs Kara-kitayens (52), of-

(50) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Yen-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour Pe-king, & dans un autre pour une Ville differente, au Sud-Oueſt de Pe-king.

(51) C'eſt plutôt *Nan-king*, qui ſignifie *Cour du Sud*. Le vrai nom étoit *Pyen-yang*, aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de *Honan*.

(52) C'eſt plutôt les *Kitans* ou les *Katans*, qui poſſedoient l'Empire avant que les Kins l'euſſent conquis. Abulghazi raconte (p.

fenſés de cette rigueur, ſe rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à ſuivre ſon exemple.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Cinq ou ſix mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver ſon fils, qui venoit l'informer du miſerable état de leurs affaires ſur les frontieres. Jenghiz-khan inſtruit de ſon côté des factions qui diviſoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Muskun-bahadur*, deux de ſes Généraux, pour y faire une nouvelle irruption. Leur armée fut conſiderablement groſſie ſur la frontiere, par les déſerteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la deffenſe de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, ſous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent defaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs proviſions. Ce déſaſtre toucha ſi ſenſiblement l'Empereur du Katay,

La guerre ſe renouvelle.

L'Empereur du Katay s'empoiſonne.

44,) que l'Empire du Katay étoit diviſé en deux Parties, le Katay & le Kara-kitay. La premiere comprenoit peut-être les Provinces de la Chine au-dedans de la grande muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en dehors.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

qu'il prit le parti de s'empoiſonner. *Khanbalik* ouvrit ſes portes ſans reſiſtance. Le thréſor Imperial fut tranſporté à la Cour de Jenghiz khan. Bientôt ce Conquérant paroiſſant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa ſous le joug par des garniſons. Il retourna triomphant dans ſes Etats, après avoir employé cinq ans à cette expedition.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

Dans ſa route il entreprit le ſiege d'*Akashin*, Ville de Tangut & la ſoumit avec tout le Pays voiſin. Il ſe propoſoit de retourner au Katay pour en achêver la conquête ; mais ce deſſein fut troublé par l'avis qu'il reçut que pluſieurs Tribus, qui avoient refuſé juſqu'alors de le reconnoître pour leur Khan avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit enſuite que ſous pretexte de quelques mauvais traitemens, Kuchluk, à l'inſtigation de *Mohammed*, Schah de Karaſm, s'étoit ſaiſi par ſurpriſe d'une partie des Etats de *Kavarkhan*, ſon beau-pere. Dans le même tems, *Kudath*, frere de *Tokta-beghi*, ſuſcita quelques troubles parmi les Naymans. Des maux ſi preſſans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ſes Généraux, *Suida-Bahadur* & *Kamu-tu-*

Schazar, qui le défirent entierement; & cette victoire détruisit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egire 1613, 1216 de Jesus-Christ. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hostilités, furent châtiés avec rigueur par *Burganoyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ses Généraux, avec une armée nombreuse, qui se trouva neanmoins inferieure à celle de l'Ennemi. Kuchluk n'en fut pas plus heureux. La sienne fut taillée en pieces, à l'exception de quelques Officiers qui se sauverent avec lui par la fuite. Zena le poursuivit si vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Bodagsham*, il lui fit ôter la vie (53).

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Après tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Yalmuzi* en ambassade au Sultan *Mohammed*, Shah de *Karasm*, pour déclarer à Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le séparoient de ses frontieres, il desiroit, comme un moyen de faire subsister la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour son pere, & qu'il promettoit de le regar-

Ambassade de Jenghiz-khan au Sultan de Karasm.

(53) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. page 88 & suivantes.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

der comme ſon fils. Le Sultan prit l'Ambaſſadeur à l'écart; & lui ayant fait préſent de ſa propre écharpe, qui étoit richement ornée de joyaux, il lui demanda s'il étoit vrai que ſon Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en aſſura; & pour donner plus de force à ſa réponſe, il ajouta que le Sultan connoîtroit bien-tôt la valeur de ſon Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque différend. Ces expreſſions jetterent Mohammed dans une vive colere. » J'ai peine, » lui dit-il, à comprendre quelles ſont » les vûes de votre Khan, en me faiſant annoncer qu'il a conquis un ſi » grand nombre de Provinces. Sçavez-» vous quelle eſt l'étendue de mon Empire, & ſur quels fondemens votre » Maître ſe croit plus grand que moi » lorſqu'il me propoſe de l'honorer » comme un pere & qu'il ſe contente » de me traiter comme un fils? A-t-il » donc tant d'armées, qu'il les croie » capables de m'effrayer? L'Ambaſſadeur ſe reprochant d'avoir été trop loin, lui répondit, pour l'adoucir, qu'il étoit beaucoup plus puiſſant que ſon Maître, & qu'il y avoit entr'eux autant de différence qu'entre le vrai Soleil & un Soleil contrefait; mais que le Khan des Mongols étoit de bonne foi dans ſes intentions.

Le Sultan ſe choque de quelques expreſſions.

intentions. Mohammed, appaiſé par cette flatterie, conſentit aux propoſitions de l'Ambaſſadeur, & Jenghiz-khan réſolut de vivre en paix avec lui, malgré les conſeils de *Naſſar*, Caliphe de Baghdad, qui l'excitoit à la guerre. Cette union ſubſiſta quelques années, & ne fut rompue qu'à l'occaſion ſuivante.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

La paix s'établit entre les deux Empires.

Jenghiz-khan s'étant propoſé d'encourager le Commerce, avoit établi des loix pour la ſûreté des Marchands; & la confiance qu'on avoit à ſon caractere en attiroit dans ſes Etats un grand nombre de toutes les contrées voiſines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karazm, il leur fit demander quelques marchandiſes. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent, il prit le parti de les remercier & de s'adreſſer à d'autres Marchands du même Pays, qui, n'ignorant pas ce qui s'étoit paſſé, laiſſerent le prix à ſa diſcretion. Ce procedé parut ſi noble au Khan, que non ſeulement il leur paya le double de la valeur, mais qu'il leur accorda la liberté d'exercer le Commerce dans ſes Etats ſans être obligés de faire des preſens à ſes Officiers. A leur départ, il envoya quatre cens cinquante de ſes Sujets dans le Karazm, pour y commercer à leur

Occaſion de la guerre.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (54), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & couſin-germain (55) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant ſon élevation, lui ayant donné ſans deſſein le nom d'*Inalzitz* (56), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut ſi choqué, qu'il fit arrêter les Ambaſſadeurs & tous les Marchands. Enſuite, pour juſtifier cette violence, il informa le Sultan qu'il y avoit de fortes raiſons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais deſſein. Mohammed, ſans exiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fuſſent mis à mort & fit confiſquer tous leurs effets pour ſon uſage.

Horribles aſſaſſinats.

Jenghiz-khan ne put apprendre cet infame maſſacre ſans tomber dans une furieuſe colere. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action ſi barbare tous les liens qui ſubſiſ-

(54) Il ſe nommoit auſſi *Farak*.

(55) D'Herbelot le nomme Arekhani. *Article de Mohammed Kouvarezm-ſchah.*

(56) *Anialhak* dans D'Herbelot.

toient entr'eux, il le regardoit comme son plus mortel ennemi, & qu'il étoit réſolu de lui faire la guerre à toute rigueur. REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

L'effet repondit aux menaces. S'étant hâté de raſſembler ſes troupes, il fit marcher *Zuzi*, ſon fils, vers le Turkeſtan, avec un gros corps d'armée, pour en déloger d'abord les reſtes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed ſe mit de ſon côté à la tête de ſes forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (57), pour y rencontrer ſes ennemis. Il apprit dans ce lieu que Zuzi avoit tourné vers le Turkeſtan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant ſur les frontieres de cette contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'eſperance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette riviere & celle de *Zamzi* (58), quantité de morts que Zuzi avoit paſſés au fil de l'épée. Ce ſpectacle lui fit doubler ſa marche, & dès le matin du jour ſuivant il fut à la vue des Mongols. Les armées des deux Puiſſances ſe rencontrent.

Les forces de Zuzi étoient ſi infé- Intrepidité de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

(57) *Kodſan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(58) Suivant Benting, le *Kabli* & le *Zamzi* ſont deux Rivieres qui viennent du Nord-Nord-Eſt, & qui tombent dans le *Sir* ou le *Sirth*, au pied des montagnes qui ſeparent le Turkeſtan du Pays des Eluths ou des Kalmuks.

REGNE DE JENGHIZ KHAN.

rieures à celle du Sultan, que ſes Généraux lui conſeillerent de ſe retirer. Mais il rejetta leur avis. » Eh quoi, » leur dit-il, que penſeroient de moi » mon pere & mes freres, ſi j'étois capable de fuir à la vûe de l'Ennemi ? » Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & » combattre généreuſement que de perir dans une fuite honteuſe ? Vous » avez fait votre devoir en m'avertiſſant du danger. Je vais faire le mien » en m'efforçant de vous en tirer avec » honneur. Là-deſſus il mena ſes troupes à la charge. Dans la chaleur & la confuſion de la mêlée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de pluſieurs coups d'épée, dont l'autre ne ſe garantit qu'à l'aide de ſon bouclier. Les Mongols animés par l'exemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré ſes gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baiſſer, il eſperoit que la nuit termineroit le combat.

L'armée de Jenghiz khan ſe retire.

Zuzi, ſatisfait d'avoir rempli glorieuſement ſon devoir, ſe retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans ſon camp pour cacher ſa

retraite. Le jour ſuivant, Mohammed perſuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de ſes ennemis ; mais les trouvant décampés, il prit auſſi le parti de ſe retirer. Cet exemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il diſtribua ſes troupes dans les garniſons, en déclarant que ſi Jenghiz-khan penſoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Enſuite étant retourné à ſa Cour (59), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'yvreſſe, il tua un *Seheikh* en reputation de ſainteté, ſous pretexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan-katun*, ſa mere. Les Docteurs Mahometans ne lui pardonnerent jamais cet outrage (60).

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

En 615 de l'Egire & 1218 de Jeſus-Chriſt, Jenghiz-khan ſe mit en campagne pour penetrer dans la grande Bukkarie. *Arſlan*, Khan des Karliks, *Idikut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Bishbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (61), s'é-

Il ſe remet en campagne

(59) C'étoit *Urgantz* ou *Jorjaniah*, qui fut nommé le Grand *Korkam*, par les Perſans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkung* par les Mongols. *Hiſtoire des Turcs, &c. p.* 440.

(60) Ils ne blâmerent pas moins Naſſer, leur Calife, pour avoir excité un Prince infidele contre un Monarque Mahométan.

(61) C'eſt peut-être *Almelod*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

tant joints à lui dans ſa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que ſes ennemis n'avoient pas d'armée à lui oppoſer, il detacha deux de ſes fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le ſiege de cette Ville. Il envoya Zuzi à *Farnabant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu-buka*, deux de ſes Généraux, tandis que lui-même, avec Tacelay & le gros de ſon armée, il continua ſa marche vers la grande Bukkarie. Il aſſit ſon camp ſous les murs de *Sarnuk*, la premiere Ville qu'il rencontra en faiſant pouſſer à ſes troupes un cri ſi terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la premiere ſommation du Conquerant, ils obtinrent grace & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à ſe rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Il ſe ſaiſit de pluſieurs Villes.

Reddition de Bokhara, Capitale de la grande Bukkarie.

Le premier du mois nommé *Rabia-l'akhir* (62), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande Bukkarie. Cette Ville étoit deffendue par une garniſon de vingt mille hommes,

(62) Qui revient apparemment au quatrieme mois Lunaire.

ſous la conduite de trois Généraux, qui firent une ſortie pendant la nuit. Mais ayant été repouſſés avec beaucoup de perte, ils ne penſerent qu'à ſe dérober par la porte oppoſée, dans l'eſpérance de ſe ſauver à la faveur des tenebres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les ſuivre, les tailla en pieces près de la riviere (63) d'*Amu*. Les Habitans ne ſe virent pas plutôt abandonnés qu'ils ouvrirent leurs portes au vainqueur. Jenghiz-khan étant entré à cheval dans la grande Moſquée demanda ſi c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maiſon de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient aſſis ; & s'étant ſaiſi de l'Alcoran, il le jetta ſous les pieds de ſes chevaux. Enſuite ſes ſoldats ſe mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laiſſa les Habitans en poſſeſſion de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien-tôt qu'il étoit reſté dans la Ville quantité de ſoldats du Sultan, il ordonna qu'on fît main-baſſe ſur ceux qui ſeroient découverts & qu'on mît le feu aux mai-

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan profane la Moſquée.

(63) Nommée par les Arabes, le *Ji-hun* du vieil *Oxus*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

ſons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut conſumé par les flammes, à la réſerve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant ſa mort.

Siege d'Otrar, par deux de ſes fils.

D'un autre côté, ſes deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec ſoixante mille hommes. Après un ſiege de cinq mois, Karaja-hajib, ſon Lieutenant, propoſa de capituler. Gaghir n'auroit oſé ſe fier aux Mongols, lui qui étoit la premiere cauſe de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le ſoupçonnât d'avoir eu part à ſon crime, ſe fit ouvrir pendant les tenebres la porte d'*Arvaſi-ſoſi*, dont il avoit la garde, & paſſa dans le camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugerent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent maſſacrer avec toute ſa troupe, & ne trouvant plus d'obſtacles à leurs armes, ils entrerent dans la Ville.

Comment il juge d'un Traître.

Deffenſe d'un deſeſperé.

Gaghir-khan s'étoit rétiré avec vingt-mille hommes (64) dans le Château,

(64) L'Auteur remarque que le reſte de la garniſon avoit été chaſſé de la Ville & paſſé au fil de l'épée dans ſa retraite.

d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des ſorties continuelles. Les Princes ſe virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un paſſage, l'épée à la main, ils égorgerent toute la garniſon. Le Gouverneur au déſeſpoir, ſe retrancha dans ſon appartement avec deux hommes, & s'y defendit avec la derniere fureur. Ses deux hommes ayant peri en combattant, & les fleches lui manquant pour écarter les ennemis qui le preſſoient, il employa des pierres, que ſa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jetté dans une priſon, chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de ſe remettre en marche pour joindre leur pere, lui firent donner la mort à *Kuk-saray*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Zuzi-khan s'étoit avancé contre *Signak* (65), dont les Habitans tuerent l'Envoyé qui les ſomma de ſe rendre. Cette inſulte l'enflamma d'une ſi furieuſe colere, qu'ayant emporté la Ville d'aſſaut il fit égorger dix mille Citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit peri par leurs mains y fut laiſſé pour Gouverneur. Enſuite Zuzi marcha vers *Uſgand* (66). Les Habitans, inſtruits par

Exploits de Zuzi-khan.

(65) Ou *Saganak*. (66) Ou *Uskand*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

l'exemple de *Signak*, vinrent au-devant de lui avec des préſens, & meriterent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Aſtath* & *Najan*, qui entreprirent de reſiſter, eurent beaucoup à ſouffrir ; ſur-tout la derniere de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chaſſés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent paſſés au fil de l'épée (67).

Exploits des Généraux Mongols.

Les Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à (68) *Farnabant*, s'en rendirent maîtres après un ſiege de trois jours, firent main-baſſe ſur la garniſon & enleverent les Habitans pour l'eſclavage. De-là ils marcherent à *Kojend* (69), Ville ſituée ſur une riviere, qui formoit devant la Place, une Iſle, dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette forteresſe avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de fleches qu'il faiſoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette maniere de ſe deffendre cauſa tant d'embarras aux deux Géné-

Siege opiniâtre de Kojend.

(67) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 105 & ſuiv.

(68) Ou *Fenicand*.

(69) Ou *Khojand*.

raux, que pour en ſortir avec honneur ils ſe virent obligés de former, à force de pierres, une jettée dans la riviere, d'où ils ſe mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employerent à cet ouvrage les priſonniers qu'ils avoient amenés de Farnabant. *Timur-malek*, après mille efforts inutiles pour s'y oppoſer, ſe mit dans des barques avec ſa garniſon & s'abandonna au cours de la riviere. Les Généraux Mongols le firent obſerver ſur la rive par un gros détachement, dans l'opinion qu'il lui ſeroit impoſſible d'échaper, parce qu'ils avoient fermé la riviere, du coté de Farnabant, avec une chaîne qui la traverſoit. Mais Timur-malek eut l'adreſſe de couper cette chaîne & de paſſer heureuſement. Cependant il trouva plus loin un paſſage étroit & ſans profondeur, qui le mit dans la néceſſité de quitter ſes barques pour ſe ſauver par terre. Les Mongols l'ayant joint ſans peine à cheval, lui tuerent tous ſes gens. Seul, comme il étoit, il ne lui fut pas aiſé d'éviter le même ſort. Se voyant pourſuivi par trois cavaliers ennemis, il tira une fleche, de trois qui lui reſtoient, contre celui qui le preſſoit le plus; & l'ayant bleſſé à l'œil, ce ſpectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette maniere

REHNE DE JENGHIZ-KHAN.

Valeur & fidelité du Gouverneur.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

une Ville voiſine, dont la fidelité ſe ſoutenoit encore pour le Sultan. Il y raſſembla promptement un petit corps de troupes, avec lequel il ſurprit le nouveau Gouverneur de Farnabant. Il y coupa la gorge à la garniſon Mongol, & ſe rendit auprès de ſon Maître, qui recompenſa ſon courage & ſa fidelité.

Siege de Samarkand.

Jenghiz-khan ſe diſpoſoit à faire le ſiege de *Samarkand*, lorſque le Sultan, informé de ſon deſſein, envoya devant cette Ville une armée de cent dix mille hommes, avec un grand nombre d'élephans, ſous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large foſſé, dont ils ſe firent un retranchement. A l'approche du Conquérant, qui avoit été joint dans ſa marche par ſes fils & ſes Généraux, ils firent une ſortie furieuſe; mais ayant été repouſſés avec un grand carnage, ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain ſous les murs de la Ville. L'aſſaut commença auſſi-tôt & dura tout le jour, ſans que les aſſiegeans puſſent gagner un pouce de terre. Mais la nuit ſuivante le *Cadhi* de la Ville, ou le Chef de la Juſtice s'étant fait ouvrir les portes à l'occaſion d'un differend qu'il eut avec la garniſon, vint ſe rendre à Jenghiz-khan &

La Ville eſt livrée par un traître, & pillée.

l'introduiſit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut paſſé au fil de l'épée, à l'exception de mille ſoldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit préſent à ſon Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reſte obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Après une ſi belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ſes trois fils, *Zuzi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une armée nombreuſe, par attaquer la Capitale du Karazm. *Khamur*, *Mongul*, *Hajib* & *Terideni-ghui*, quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garniſon conſiderable. L'avant-garde des Mongols les ayant ſurpris par ſa diligence, enleva d'abord une grande partie des beſtiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occaſion de faire une ſortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par dégrés, les attirerent dans une embuſcade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Enſuite s'avançant juſqu'aux fauxbourgs, ils maſſacrerent tout ce qui ſe préſenta ſous les armes, ils

Siege & deſtruction de Karazm.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

pillerent les maiſons & les détruiſirent par le feu. Le jour ſuivant, toute l'armée ſe trouvant raſſemblée devant les murs, le ſiege fut commencé regulierement. Après l'avoir pouſſé pendant ſept mois, les Mongols détacherent trois mille hommes pour détourner la Riviere de *Jihun*, dans l'eſperance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs penetrant ce deſſein, envoyerent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en pieces.

Meſintelligence des trois fils de Jenghiz-khan.

La lenteur du ſiege venoit de la meſintelligence des trois Princes, qui alloit juſqu'à leur faire traverſer les entrepriſes l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti de ce deſordre, donna le principal commandement à *Oktay*. L'ordre fut auſſi-tôt publié pour un aſſaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée juſqu'aux fondemens. Dans la premiere furie du vainqueur, plus de cent mille Habitans furent paſſés au fil de l'épée. Le reſte fut enlevé pour l'eſclavage. On en comptoit encore un ſi grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt quatre pour ſon partage.

Autres conquêtes.

Tandis que Jenghiz-khan avoit envoyé ſes fils contre Karazm, il s'étoit rendu lui-même de Samarkand à *Nak-*

shah. Cette Ville n'ayant pas reſiſté à ſes menaces, il avoit continué ſa marche vers *Termed* (70), qui avoit entrepris de ſe deffendre. Mais il l'avoit emportée d'aſſaut & maſſacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuſe pour racheter ſa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confeſſa qu'elle l'avoit avalée. Les ſoldats qui la preſſoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre ; & trouvant en effet la perle, ils éventrerent tous les corps morts dans l'eſperance d'y trouver auſſi quelques precieux joyaux.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Action cruelle.

De Nakshah, le Conquerant fit marcher ſon armée à *Balk*, Ville alors ſi puiſſante qu'on y comptoit douze cens grandes Moſquées, ſans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A ſon approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire ſur eux auſſi longtems que Mohammed ſeroit en vie. Il ſe rendit maître de la Ville dans un aſſaut général. La garniſon fut paſſée au fil de l'épée & les murailles démolies.

Divers ſieges.

Enſuite il détacha *Taulay* (71), un

(70) *Termis* dans les Traductions.
(71) Ou *Tuli*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

de ſes fils, avec une forte armée, pour faire le ſiege de Khoraſan, qui fut emportée comme diverſes autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint ſon pere devant Tal-khan, ils ſe trouverent tous deux en état de donner un aſſaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-baſſe ſur la garniſon. *Anderah* fut reduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marcherent à *Bamian*, qui fit une deffenſe obſtinée. Le hazard de la guerre ayant fait perir dans ce ſiege un fils de *Jagatay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une ſi furieuſe rage, qu'ayant ordonné ſur le champ l'aſſaut général, la Ville fut priſe & tous les Habitans maſſacrés juſqu'au dernier. Les murs & les édifices furent raſés dans le même tranſport; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Manbalik*, qui ſignifie *Ville infortunée*.

La mort du fils de Jagatay eſt vengée.

Togazar, fils de Jenghiz-khan, eſt tué devant Harat.

Zena-noyan, *Suday-bahadur*, *Togazar-khantaret*, trois fideles Généraux du Conquérant, ayant été détachés devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher ſur les traces du Sultan Mohammed, étoient arrivés à *Harat* (72), d'où *Malek-khan*, qui

(72) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khorazan en Perſe.

commandoit dans cette Place, leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux interêts de Jenghiz-khan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche ; mais *Togazar*, perſuadé que les promeſſes d'un ennemi doivent toujours être ſuſpectes, retourna vers la Ville, & fit donner un aſſaut général, dans lequel il fut tué d'un coup de fleche, après avoir eu le chagrin de voir ſes troupes repouſſées. Jenghiz-khan avoit envoyé, dans le même tems, trente mille hommes, ſous la conduite de cinq Généraux, pour couper la communication entre *Ghazna* (73), *Saghil*, *Kabul*, & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaku-noyan* s'étant avancé vers *Herat*, avec une partie de ſes Troupes, apprit que Malek-khan étoit campé près de lui, avec ſon Armée, dans le deſſein d'aller ſe joindre à celle du Sultan (74) *Jalal-adding*. Il prit auſſi-tôt la reſolution de l'attaquer. Mais Malek eut l'adreſſe de s'échapper pendant la nuit.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Tabazik & Malkau, deux autres Généraux Mongols, ayant perdu l'eſperance de ſurprendre *Saghil*, en commen-

Les Mongols ſont defaits par le fils de Mohammed.

(73) *Gaſmien* dans les Traductions.

(74) *Dſalaindin* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

cerent rgulierement le ſiege. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ſes Troupes à celles de Malek, tomba ſur eux, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les pourſuivit juſqu'à l'Armée de Kutaktu-noyan, à laquelle ils alloient ſe joindre; & mettant ce Général même dans la néceſſité de ſe deffendre, il lui livra un combat ſanglant, qui dura depuis le matin juſqu'à la nuit, & qui le rendit maître du champ de bataille. Cependant il s'en eſt peu fallu qu'il n'eût été trompé par un ſtratagême fort adroit. Noyan, qui ſe defioit de ſes forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de ſon camp, fuſſent remplis de paille, & rangés ſur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une eſpece de ſeconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorſque le Sultan Jalaladding, decouvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déja ſaiſis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tomberent avec tant d'impétuoſité ſur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un pe-

Stratagême de leur Général.

tit nombre, avec les trois Généraux.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Une querelle, qui ſurvint bien-tôt, pour un cheval, entre *Malek-khan*, & *Saiffadin-malek*, tous deux Généraux de *Jalal-adding*, leur devint plus pernicieuſe que les armes de leurs ennemis. Ils ſe ſéparerent ; le premier pour ſe renfermer dans la Ville d'Herat, & l'autre, pour ſe retirer, avec *Kanklis*, dans la Province de Kirman (75). Le jeune Sultan, informé que Jenghiz-khan ſe diſpoſoit à tomber ſur lui avec toutes ſes forces, ſe mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (76).

Diviſion des Généraux de Mohammed.

L'Armée Mongol s'avançoit effectivement vers Ghazna ; & cette Ville, effrayée de ſon approche, ne balança point à lui ouvrir ſes portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-adding étoit parti depuis quinze jours. Il doubla ſa marche, en donnant ſi peu de relâche à ſes troupes, qu'il arriva ſur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût paſſé. La nuit, qui favoriſoit ſon deſſein, lui donna le tems de ſe placer entre cette riviere & le Prince. A la pointe du jour, Jalal-adding, ſe voyant environné de Mongols, réſolut de combattre, quoiqu'il ne lui

Le Prince Jalal-adding, preſſé par les Mongols, traverſe l'Indus à la nâge.

(75) C'eſt la Caramanie des Perſes.
(76) Ou l'Indus.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

reſtât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du ſoleil, juſqu'à midi. Enfin perdant l'eſperance de vaincre, après avoir vû preſque tous ſes gens tomber autour de lui, il fit un dernier effort pour s'ouvrir un paſſage au travers de ſes ennemis; & ſon deſeſpoir le ſervit ſi heureuſement, qu'ayant gagné le bord de la riviere, ſon cheval, qui étoit vigoureux, traverſa les flots & le porta ſur l'autre rive, à la vûë de tous les Mongols. Jenghiz-kan, dans l'admiration dont il ne pût ſe deffendre pour cette action, confeſſa qu'un pere méritoit d'être appellé heureux lorſqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Dulay-noyan* & *Bala-noyan* pour le pourſuivre. Mais on marcha inutilement ſur ſes traces juſqu'aux frontieres de l'Inde (77).

Les Mongols pourſuivent le Sultan Mohammed.

Après la mort de *Togazar-Khantaret*, tué au ſiege d'Herat, ſes troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoître, par leur ſoumiſſion, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, ſatisfaits de cette déclaration, marcherent à (78) *Ni-*

(77) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 14, & ſuivantes.

(78) Nommé auſſi *Iranſhahr* & *Abershahr*, Ville du Khoraſan en Perſe.

shabar, & la ſommerent de ſe rendre. Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-khan auſſi-tôt que le Sultan Mohammed auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contens de cette promeſſe, & reſolurent de pourſuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kaskin*. Dans leur route, ils affecterent, ſuivant leurs inſtructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernieres rigueurs ſur celles qui les mirent dans la néceſſité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudhin* furent égorgés pour avoir entrepris de ſe deffendre. L'attaque d'*Ilan* (79) fut remiſe à d'autres tems, parce que la ſituation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroiſſoit important de preſſer Mohammed dans ſa fuite. En apprenant la marche de ſes ennemis, il avoit quitté *Kaskin* pour ſe retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu deſquels il étoit tombé, lui avoient tué ſon cheval ſous lui, & ce n'avoit pas été ſans peine qu'il s'étoit ſauvé de

REGNE DE JENGHIZ KHAN.

Le Sultan ſe dérobe en s'éloignant.

(79) L'ordre qui ſe trouve ici dans les noms de ces Places ſemble marquer que celle-ci eſt entre les deux précedentes.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

leurs mains. Cependant il avoit gagné *Iſtadura*, dans le *Ghilan* (80), où il s'étoit embarqué ſur le *Kalſum* (81), pour ſe rendre à *Nol-aboskien* (82).

Sa femme & ſon fils ſont pris à Karendar.

Cet éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournerent à *Karendar*, dont ils formerent le ſiege. Une longue & vigoureuſe réſiſtance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouverent la femme du Sultan Mohammed & *Gayath-addin*, ſon fils (83). De-là ils allerent inveſtir *Ilan*, Place ſituée dans un climat ſi ſujet à la pluie, que, ſans puits & ſans rivieres, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de ſiege; ce qui mit les Habitans dans la néceſſité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ſes portes, que les pluies recommencerent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enleverent dans la Ville une prodigieuſe quantité de joyaux, & d'autres richeſſes. Outre la femme du Sultan & Gayath-addin, ſon fils, ils ſe ſaiſirent de ſa mere, & de quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent en-

(80) Ou *Kilan*. C'eſt une Ville maritime de Perſe, au Sud de la mer Caſpienne. Mais on ne trouve pas le nom d'Iſtadura.

(81) Ou la Mer Caſpienne.

(82) Peninſule près d'Aſtatabad, au coin Sud-Eſt de la Mer Caſpienne.

(83) *Kieſudin* dans les Traductions.

voyés à Jenghiz-khan. Leur ſort fut d'être maſſacrés ſur le champ. A la premiere nouvelle d'un évenement ſi funeſte, le Sultan tomba mort de la violence de ſa douleur. De tant de richeſſes qu'il avoit poſſédées, il ne lui reſtoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'enſevelir dans les habits qu'il portoit au moment de ſa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jeſus-Chriſt, après un regne de vingt ans.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN. Mort du Sultan Mohammed.

La réduction d'Ilan ouvrit une autre carriere aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrerent dans les Provinces (84) d'*Arran* & (85) d'*Adherbijan*, qu'ils ſubjuguerent avec le même ſuccès. De-là, marchant à *Shamakya* (86), qui les arrêta par quelque reſiſtance, ils traiterent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers Derbent, ils ſe trouverent engagés, par la trahiſon de leur Guide, dans une route où les *Kipjaks* & les Allans leur dreſſerent une embuſcade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer des riches

Diverſes Provinces conquiſes par les Mongols.

(84) Arran contient une grande partie de l'ancienne Armenie.

(85) L'ancienne Atropatane, ou *Media atropatia.*

(86) Capitale du Schirvan en Perſe, à l'Oueſt de la Mer Caſpienne.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

preſens aux Kipjaks, en les exhortant à ne pas prendre parti, pour des Etrangers, contre une Nation qui étoit de leur propre ſang. Cette démarche fit tant d'impreſſion ſur eux, que s'étant ſéparés des Allans, ils les abandonnerent aux Mongols, qui les taillerent en pieces.

Deſtruction des Kipjaks.

Cependant cet exemple inſpira de la defiance aux Kipjaks pour des parens ſi redoutables. Ils ſe retirerent vers le Pays des *Vouſes* (87); & s'étant joints aux Troupes de cette Nation, ils ſe déterminerent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La reſſource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent, pendant dix jours, de fuir devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkus* (88), ils firent face tout d'un coup, & les chargerent bruſquement. Le combat dura ſept jours entiers, pendant leſquels une partie des Kipjaks fut detruite, & le reſte enlevé pour l'eſclavage. Les Mongols retournerent triomphans par le Pays même de leurs ennemis, pour rejoindre Jenghiz-khan, ſur les frontieres de la grande Bukkarie (89).

(87) Ou les Ruſſiens.
(88) Ou les Circaſſiens. *Zexkas* dans les Traductions.
(89) Hiſtoire des Turcs, p. 124 & ſuiv.

L'Auteur

L'Auteur revient ici à l'expedition de *Taulay*, dans la Province de Khoraſan. La Ville de ce nom, étoit alors diſtinguée par ſa beauté, & ſes Habitans enflés de leurs richeſſes ſe maintenoient dans une eſpece d'independance. *Maru*(90), autre Ville à peu de diſtance, étoit auſſi très puiſſante. Mais, après l'invaſion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à Bashah *Al-molk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec Taulay aux meilleures conditions qu'il pourroit obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Waſir* (91), Taulay ne perdit pas un moment pour faire entrer ſes Troupes dans Maru. *Sheikh-al-Iſlam*, pere d'Al-mok, en préſenta les clefs aux Généraux Mongols qui ſe contenterent de cette ſoumiſſion. Auſſitôt qu'ils ſe furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit refugié dans les montagnes avec une partie de la Garniſon, vint ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement de la Ville. Vers le même tems, Moſar-Al-molk, qui avoit poſſedé ce Gouvernement avant Bashah-Al-molk, ap-

REGNE DE JENGHIZ KHAN.

Expédition de Taulay dans le Khoraſan.

Divers événemens qui regardent Maru.

(90) Ce devroit être *Maru-shahjan*, ſur la Riviere de Morgab. C'étoit une des quatre principales Villes du Khoraſan, qui avoit été le ſiege de pluſieurs Monarques ſur-tout de la race de *Sebuk*. Il y a un autre Maru au Sud, nommée *Maru-al-rudh*.

(91) Ville de Karazin, ſur la frontiere du Khoraſan.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

prenant la mort du Sultan Mohammed, ſe preſenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduiſit par artifice, & Turkoman, pour amour par la paix, eut la généroſité de lui remettre le Commandement.

Bashah Al-molk, irrité de ſe voir négligé, quitta *Waſit* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit paſſé à Maru, il offrit ſon bras pour la réduction de cette Place. On lui donna ſept cens Mongols, & ce nombre lui parut ſuffire; mais apprenant, à quelque diſtance de Maru, que les forces de Moſar étoient augmentées juſqu'à huit mille hommes, il ſuſpendit ſa marche pour ſe donner le tems d'effrayer l'ennemi par des ſommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commiſſion, furent tués par Moſar; ce qui cauſa tant de reſſentiment aux ſept cens Mongols qu'ils tournerent le dos après avoir maſſacré leur Commandant.

Taulay aſſiege cette Ville.

Tandis que Moſar ſe réjouiſſoit de la mort d'Al-molk, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (92), que les Mon-

(92) Nommée auſſi *Zam*, Ville ſur la riviere d'*Amu*, ou le *Jehun*.

gols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier ſoin fut de s'avancer ſur le bord d'une riviere, pour leur en diſputer le paſſage ; mais il y fut tué. Telles étoient les circonſtances lorſque Taulay vint aſſieger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ere Chrétienne. Après un ſiege de trois ſemaines, l'impatience lui fit prendre la reſolution de donner un aſſaut général. Moſar, redoutant l'évenement, offrit de capituler, & ſe hâta lui-même d'aller rendre ſes ſoumiſſions à Taulay, avec de riches preſens. Ce Prince accepta ſon thréſor, & ſe ſaiſit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Enſuite ayant fait ſortir tous les Habitans dans la plaine, & ſéparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit paſſer (93) cent mille au fil de l'épée. C'étoit le quatrieme pillage que cette malheureuſe Ville avoit eſſuyé ; & chaque fois il lui en avoit couté cinquante ou ſoixante mille Habitans.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Comment il traite les Habitans.

De Maru, Taulay tourna ſes armes victorieuſes contre *Nishabar*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus épargnés. De-là il marcha vers *Herat*,

Siege d'Herat fort ſanglant.

(93) L'Hiſtorien ajoute que ce maſſacre dura quatre jours entiers.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

où *Malek-shams-Addin-Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour ſa deffenſe. A la premiere ſommation, Mohammed tua le Meſſager Mongol. Enſuite il fit une furieuſe ſortie, qui fut renouvellée ſept jours conſecutifs. Le carnage fut ſi grand de part & d'autre, qu'on vit couler le ſang à grands flots, & que Taulay y perdit dix ſept cens Officiers. Mais le huitieme jour, après un combat obſtiné, dans lequel Mohammed fut mortellement bleſſé d'un coup de fleche, ſes gens découragés ſe retirerent en confuſion, & les Mongols entrerent pêle-mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta ſon caſque; & ſe faiſant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à ſe rendre, ſous promeſſe de les bien traiter, & de les exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent accepter ſes offres eurent ordre de ſe ranger de ſon côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & ſa parole fut obſervée fidelement. Tous les autres furent deſarmés & paſſés au fil de l'épée. Taulay rejoignit enſuite ſon pere à Tal-khan.

Taulay gagne les Habitans par ſes offres.

Leur revolte & leur punition.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'eſpérance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le

Sultan Jalal-addin avoit remporté quelque avantage ſur les Généraux Mongols, & ſe perſuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils maſſacrerent le Gouverneur & l'Officier des Douanes que Taulay leur avoit laiſſés. Jenghiz-khan fit un reproche à ſon fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans ſa colere, Ilziktay-noyan pour en tirer une rigoureuſe vengeance. Ce Général en arrivant aux portes de la Ville, diviſa ſon Armée en quatre corps, chacun de vingt quatre mille hommes, & força les Habitans dans leurs murs après ſix jours d'une furieuſe attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze, & les murs de la Ville furent raſés juſqu'aux fondemens. Cette ſanglante boucherie arriva l'an de l'Egire 619, & 1222 de Jeſus-Chriſt.

Regne de Jenghiz khan.

Tandis que Jenghiz-khan goutoit la ſatisfaction d'avoir réduit (94) tout l'Iran ſous ſes Loix, il apprit que les Katayens commençoient à ſe ſoulever. Une juſte précaution lui fit envoyer, dès le Primtems de l'année ſuivante, *Jagatay*, un de ſes fils, vers Ghilan, à la pourſuite du Sultan Jalal-addin, qu'on croyoit retourné en Perſe; &

(94) C'eſt la Perſe dans le ſens le plus étendu.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Ugaday, ou *Oktay*, vers (95) *Ghazna*, pour punir les Habitans d'avoir favorisé ſous mains ſes ennemis. Il reſolut de marcher lui même vers *Turan* (96) avec Taulay, pour obſerver, par ſes propres yeux, ce qui ſe paſſoit du côté de l'Eſt. Ugaday le rejoignit bien-tôt, après avoir détruit la Ville de Ghazu, & tous les Habitans. Jagatay prit *Mangara* & toutes les Villes de Ghilon. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha auſſi vers la grande Bukkarie.

Jugement de Jenghiz-khan ſur la Religion des Bukkariens.

Jenghiz-khan, pendant le ſéjour qu'il fit dans cette contrée avec ſes fils, fit pluſieurs queſtions aux Sçavans de la Bukkarie ſur leur Religion & ſur Mahomet leur Fondateur. Il approuva leur creance à l'égard de l'unité de Dieu, de la priere qu'ils faiſoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils obſervoient un jour de chaque mois, & de la quarantieme partie de leur revenu qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne gouta point les pelerinages qu'ils faiſoient à la Mecque, parce qu'étant perſuadé que Dieu eſt préſent par-tout, il ne put ſe perſuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particulierement adoré. Ce

(95) On lit dans les Traductions, *Gaſmien* ou *Ghaſnien*. *Texeira*, & d'autres écrivent *Ghaſnen*.

(96) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 133.

fut à cette occaſion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilege, ſigné de ſa main, qui les exemptoit de toutes ſortes de taxes, à moins qu'il n'en impoſât lui-même par un ordre exprès.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Privilege qu'il leur accorde.

La préference qu'il avoit donnée à *Ugaday*, en le chargeant du ſiege de la Capitale du Karazm, avoit cauſé un chagrin ſi ſenſible à *Quei*, l'aîné de ſes fils, que ce Prince ſe retira dans le Pays de *Daſſit-kipokak*. Les Habitans ne reconnurent pas plutôt ſon mérite, qu'ils ſe ſoumirent volontairement à lui. Il y fit ſon principal exercice de la chaſſe, qu'il aimoit avec paſſion. Jenghiz-khan, ayant appris que cette contrée abondoit en gibier, le fit prier de le pouſſer vers les frontieres du Turkeſtan; parce qu'étant alors à Samarkand, il ſouhaitoit de s'amuſer quelque tems au même exercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour ſe diſpenſer d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de ſon pere étoit mal montée, il lui envoya cent mille chevaux de differens poils avec des préſens magnifiques pour ſes freres; & ce commerce d'amitié ayant effacé ſon reſſentiment, il retourna lui-même à la Cour.

Retraite de Zuzi, fils de Jenghiz-khan

Il ſe reconcilie avec ſon pere.

Après s'être exercé à la chaſſe avec ſes enfans, Jenghiz-khan ne fut pas

Rebelles de Tangut.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

plutôt retourné dans ſes Etats, qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (97), Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuſe, & les défit entierement, quoique leurs forces ne fuſſent pas inférieures aux ſiennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais Shidurku échappa heureuſement aux armes des Vainqueurs. Cependant, de l'azyle même où il s'étoit retiré, il fit offrir à Jenghiz-khan de rentrer dans la ſoumiſſion & de ſe rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement ſon Envoyé & le congedia de même, mais ſans prendre aucun engagement pour le pere de Shidurku.

Maladie & dernieres diſpoſitions de Jenghiz-khan

A peine ce Tangutien fut-il parti, que Jenghiz-khan s'apperçut d'une alteration extraordinaire dans ſa ſanté. Il jugea que la fin de ſa vie approchoit. Son premier ſoin fut de faire appeller ſes fils & les enfans du Prince Zuzi, qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de ſa Cour ayant reçu ordre auſſi de s'aſſembler autour de lui, il commença par les exhorter à la paix. Enſuite leur preſentant Ugaday, comme ſon Succeſſeur à l'Empire,

(97) De la-Croix écrit *Shidaſku*.

il leur délivra ſes intentions par écrit, en leur recommandant de cacher ſa mort, pour ſe donner le tems de punir Shidurku, & de détruire la Ville de Tangut, où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre, ils ſe hâterent d'aſſembler une puiſſante armée, avec laquelle ils mirent le ſiege devant Tangut. Shidurku fit une réſiſtance opiniâtre, qui ne l'empêcha pas de périr, avec une partie de ſes forces. Le reſte des Rebelles fut enlevé pour l'eſclavage.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Après cette expedition, les fils de Jenghiz-khan publierent la mort de leur pere. Ils firent enterrer ſon corps ſous un arbre, d'une hauteur extraordinaire, qu'il avoit choiſi lui-même dans cette vûe. Le tems forma, dans la ſuite, autour de ce tombeau, un bois épais, qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin*, & qui devint la ſépulture commune de tous les deſcendans de Jenghiz-khan, qui ſont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Egire, & 1226 de Jeſus-Chriſt, âgé de ſoixante cinq ans. Le deuil de ſes fils dura trois mois.

Sepulture de Jenghiz khan & de ſes ſucceſſeurs.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un génie fort élevé, & ſes Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la diſ-

Caractere de ce Conquerant.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

cipline qu'il établit parmi ſes Troupes. Il les avoit diviſées en pluſieurs corps, chacun de dix mille hommes, ſous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agaſi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit compoſé. Ces corps étoient ſubdiviſés en bataillons de mille hommes, ſous des Chefs reſpectifs, qui ſe nommoient *Minis-agaſis*. Chaque bataillon formoit dix compagnies de cent hommes, ſous des *Gus-agaſis*, & les compagnies étoient diviſées en eſcouades de dix hommes, dont chacune avoit auſſi ſon Officier, nommé *Un-agaſi* (98). Toutes ces diviſions étoient ſubordonnées l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du Tuman-agaſi ou du principal Chef.

Jamais Jenghiz-khan ne laiſſa une belle action ſans recompenſe, ni une vertu ſans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne ſe contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fuſſent diſtingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choiſiſſoit ces Officiers. Ces regles de prudence

(98) *Aga* ſignifie *Commandant*; & *Tuman* ou *Toman*, dix mille. *Mini* ſignifie *mille*; *Gu*, cent, & *Un*, dix.

lui faciliterent la conquête d'un grand nombre de Nations voiſines, qui n'avoient pas de ſi juſtes idées du gouvernement. Il étoit auſſi dans l'uſage d'aſſembler chaque année tous ſes Officiers Civils & Militaires, pour examiner s'il avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner de grands éloges à ceux qui les avoient merités. Enfin, l'ordre regnoit parfaitement dans ſon adminiſtration & dans toutes ſes entrepriſes. Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtreſſes ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre leſquelles cinq paſſoient pour ſes favorites. 1° : *Borta-kazin*, qui lui donna quatre fils. 2° : *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du Katay. 3° : *Koriſa*, veuve de *Tarjian*, Khan des Naymans. 4° : *Milu*. 5° : *Singan*. Les deux dernieres étoient ſœurs, & d'une famille Tartare. Il épouſa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kazin* étoient *Zuzi* (99), *Zagatay* (1), *Ugatay* (2), & *Taulay* (3). Zuzi exerçoit

Regne de Jenghiz-khan.

Femmes & enfans de Jenghiz khan

Emplois de ſes quatre fils aînés.

(99) D'autres écrivent *Juji* & *Chuchi*.
(1) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.
(2) Ou *Oktay*.
(3) Ou *Tuli*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

l'Office de Contrôleur Général ou de Grand Maître, de la maiſon de ſon pere. Zagatay adminiſtroit la Juſtice & recevoit les plaintes des Sujets. Ugaday étoit chargé du thréſor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay préſidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de differentes femmes entre leſquels & ſes plus proches parens il diſtribua les principaux Gouvernemens du Katay. La ſouveraineté de ſes Provinces héréditaires & de ſes conquêtes fut partagée entre ſes aînés; mais celui qu'il nomma proprement ſon Succeſſeur, fut revêtu de l'autorité ſuprême (4).

Diviſion de ſes Etats & de ſa ſucceſſion.

(4) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. page 95 & ſuivantes.

INTRODUCTION.

§ XII.

Eclairciſſemens ſur les Conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoiſes.

Combien l'Hiſtoire de Jenghiz-khan eſt néceſſaire à ce Recueil pour la géographie de la Tartarie.

L'HISTOIRE de Jenghiz-khan eſt ſi propre à jetter du jour ſur la Géographie de la Tartarie, qu'à ce titre ſeul elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y ſeroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des obſervations d'un grand nombre de Voyageurs. Petis De-la-Croix prétend avoir tiré la ſienne des Auteurs Orientaux. Mais on a cru devoir ici donner la préference à celle d'*Abulghazi-khan*; parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant ſur les frontieres de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la verité des faits qu'il raconte. Cependant il faut obſerver que ſi ces récits ſont exacts & abondans, lorſqu'il eſt queſtion des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Oueſt de l'Aſie & dans les Pays voiſins du Karaſm, ils deviennent obſcurs & imparfaits à meſure que la ſcene s'avance du côté de l'Eſt; & ſouvent il paroît connoître auſſi mal la Re-

INTRODUCTION.

gion des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres contrées, ſur leſquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'eſt particulierement dans la vûe de ſuppléer à cette partie de l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, & d'éclaircir la géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Hiſtoriens Chinois. On aura l'occaſion d'y reconnoître auſſi que les Chinois manquent de memoires pour l'Hiſtoire des Mongols à l'Oueſt de l'Aſie, comme les Hiſtoriens Occidentaux pour les évenemens de l'Eſt; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Hiſtoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en ayent habité les differentes parties.

Exactitude & fidelité des Chinois dans leurs Hiſtoires.

Les Chinois, qui ſont peut-être la plus exacte de toutes les Nations dans le récit de leurs propres affaires, & dans la diſcuſſion de celles de leurs voiſins lorſqu'ils ont eu quelque choſe à demêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance ſur les actions de Jenghiz-khan & ſur celles de ſes Succeſſeurs, qui regnerent en Tartarie & à la Chine, juſqu'à leur expulſion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquérant touchoit au leur par le Nord, il eſt à préſumer qu'ils

Raiſons qu'on a de s'y fier ici.

étoient mieux informés de ce qui s'y passoit que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Aussi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naissance, les descendans, & les premieres actions de Jenghiz-khan, leur témoignage s'accorde (5) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pere Gaubil, un des Missionnaires Jesuites, qui depuis la disgrace du Christianisme en 1723, ont été soufferts à la Chine en qualité de Sçavans, a pris soin de communiquer à l'Europe l'Histoire de ce Monarque (6), tirée des Annales Chinoises, & de l'enrichir de notes curieuses, qui sont d'une égale utilité pour l'Histoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle (7). On y apprend à juger que cette Histoire est aussi imparfaite qu'elle paroît confuse, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

INTRODUCTION.

Extraits du Pere Gaubil, Missionnaire Jesuite.

(5) Gaubil observe que l'Histoire Chinoise rapporte l'Histoire d'*Alankoa* ou *Alankai*, & la généalogie de Jenghiz-khan depuis *Putanchar* ou *Buzenjer*, de la même maniere que D'Herbelot, avec un peu de variation seulement dans les noms. Les infortunes de la Princesse de Monolan y sont aussi rapportées presqu'avec les mêmes circonstances. *Observations mathématiques du Pere Soucict*, *p.* 181.

(6) Sous le Titre d'*Histoire de Gentchiscan & de toute la dynastie des Mongols ses successeurs, Conquérans de la Chine, tirée de l'Histoire Chinoise Paris* 1739, In-4°.

(7) Inserée dans les Observations Mathématiques du Pere Soucict, p. 185.

INTRODUCTION. Uſage qu'on en fait ici.

Au reſte on ſe borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits, après avoir eu la fidelité d'en faire connoître la ſource. Quelques années auparavant, Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols, éclaircie par des notes, comme ſes grands Extraits. Nous devons avertir que dans l'uſage qu'on en va faire ici, on a cru que le texte ſeroit plus compler en y inſerant quelquefois la ſubſtance des notes. D'un autre côté, au lieu que Gaubil ſuit généralement dans ſon texte l'orthographe Chinoiſe pour les noms de perſonnes & de lieux, & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'inſerer au contraire les noms Mongols dans le texte, parce qu'on eſt perſuadé que les vrais noms, comme la verité des choſes, ſont toujours plus agréables & plus ſatisfaiſans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorſqu'il n'y aura pas de changement, il ſera aiſé de s'en apperçevoir à la diviſion des mots Chinois en monoſyllabes.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Actions de Jenghiz-khan, juſqu'à ce qu'il reçut ce nom.

Circonſtances de ſa naiſſance.

VERS le milieu du douzieme ſiecle, *Yeſukay* (8), Chef de la principale Horde des Mongols (9), ayant déclaré la guerre à *Temujin*, Chef de la Horde des Tartares (10), tailla ſes Troupes en pieces & le fit priſonnier. Après cette expedition, *Ulua*, ſa femmes, mit au monde un fils qui apporta du ſang coagulé dans une de ſes mains. Il fut nommé *Kyou-wen*. Mais, en memoire de ſon triomphe, Yeſukay lui donna le nom de *Temujin* (11). Ce Prince, étant mort à la fleur de ſon âge, laiſſa quatre fils & une fille. Temujin, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, étoit encore ſi jeune que ſa mere ſe chargea de l'adminiſtration, & fit rentrer dans la Horde pluſieurs de ſes Sujets qui étoient paſſés dans celles de (12) *Tay-*

(8) Gaubil commence l'Hiſtoire des Mongols par Yeſukay, parce que l'Empereur Kublay le mit à la tête de ſes ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(9) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étoit contigue à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou *Kara-koram*, au Nord du grand Deſert. *Souciet p.* 163.

(10) Suivant les Chinois, Temujin naquit en 1662, ſur la Montagne de *Tey-vveyalvven-pen-te*, où Yeſukay campa après la bataille d'Oron.

(11) Ou *Temuchin*.

(12) *Tay-che-hu*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

chot & de *Chamuka* (13). Ces deux Princes ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquerent avec une armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de ſept Hordes. Mais, avec le ſecours d'*Ulua*, ſa mere, & de *Perji* jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une ſanglante bataille, où Taychot fut tué & Chamuka mis en fuite.

Sa premiere bataille.

Nobleſſe de ſon caractere.

Cette action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occaſion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les recompenſes qu'il avoit diſtribuées à ſes Officiers & à ſes Soldats. Il les avoit fait monter ſur ſes propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres préſens. La Horde de Taychot, qui étoit fort nombreuſe & qui poſſedoit une grande étendue de Pays, ſe ſoumit preſqu'entiere au Vainqueur; & *Patu*, Seigneur du Pays, arroſé par la riviere d'Ergone (14), forma une étroite alliance avec lui en épouſant *Temulun*, ſa ſœur (15). La Horde des Tartares, qui campoient or-

(13) Ou *Jamuka*. Dans le texte c'eſt *Chamu-ha*.
(14) On lit enſuite *Seigneur* de la Horde d'*Ikye-tſe*.
(15) Après la mort de cette Princeſſe il épouſa la ſœur de Jenghiz khan.

dinairement ſur les bords de (16) l'Onon, s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes ſes Tributaires, de s'aſſembler près de cette riviere, & de marcher contre eux. (17) *Toli*, Seigneur des *Karaits* (18), & Temujin, s'étant diſtingués dans cette occaſion, le premier fut créé *Vang*, ou Regule, titre que ſes Sujets changerent en *Wong* (19) *hau*, & Temujin obtint un poſte conſiderable dans l'Armée.

Temujin aide Toli dans ſes infortunes.

Toli avoit un frere, nommé *Iſankula* (20), qui s'étant retiré chez les Naymans (21), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre reduiſit Toli à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Oueſt du *Whang ho*, ou de la riviere jaune. Ces Princes du *Whey-hu*, nommés d'abord *Whey-ko*, avoient leurs habitations au Nord, ou

(16) Ou le *Wa-nan*, qui eſt le Saghalian-ula ou l'Amur.

(17) Nommé *Tayrel* par Abulghazi.

(18) *Ke-li* dans le Chinois.

(19) Ce Titre, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, repond au titre Tartare de *Ko-han*, que d'autres prononcent *Ka-han* & *Khan*.

(20) C'eſt l'*Yacubora* d'Abulghazi.

(21) Les Naymans campoient vers la Riviere de Selinga, & s'étendoient juſqu'à celles de *Jeniſea*, d'*Obi*, & d'*Irtiche*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

au Nord-Oueſt quart d'Oueſt de *Turku* (22), & peut-être au Sud. Ils étoient deſcendans des *Whey-hus* dont la puiſſance étoit redoutable ſous la dynaſtie de Tang, & qui s'attacherent enſuite au Mahometiſme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahometans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin prêta des Troupes à Toli dans ſa diſgrace; & ce Prince ayant marché vers la riviere de Tula, défit les Morkites, alliés & voiſins des Naymans. Enſuite s'étant joint à Temujin, ils tomberent enſemble ſur les Naymans, & les taillerent en pieces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, ſans en faire part à ſon bienfaiteur qui déguiſa neanmoins ſon reſſentiment (23).

Ligue de pluſieurs Princes contre Temujin.

La réputation naiſſante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inſpirer les mêmes ſentimens à divers Princes, dont les principaux ſe nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils ſe liguerent enſemble pour ſe ſaiſir de ſa perſonne & de celle de *Toli*. Mais *Te-in* (24), Seigneur de

(22) Dans la petite Bukkarie.

(23) Hiſtoire de *Gentshiſcan* par Gaubil, p. 1re & ſuiv.

(24) C'eſt peut-être le même que *Tayian*. Abulghazi nomme ce Chef *Terk-ili*.

Honkirats (25), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, ſe retira dans ſes Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit ſon gendre, du peril qui le menaçoit. Temujin & Toli prirent auſſitôt les armes; & défirent leurs ennemis dans pluſieurs batailles. Les forces des Mongols furent conſiderablement augmentées par la jonction des *Ulutays*, des *Manjous*, des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tſes*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles deſcendoient des cinq fils de *Laching-Patur*, ſixieme ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient ſur les bords de l'*Onon*, du *Kerulon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres rivieres voiſines. Ce fut dans le même tems que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célebre dans l'Hiſtoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre ſa premiere femme dans l'autre. Cette convention s'obſerva fidellement, auſſi long-tems, du moins, que les deſcendans de Temujin regnerent à la Chine.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols s'accroiſſent.

En 1202, les Princes confederés, que Chamuka avoit aſſemblés ſur la rivie-

(25) *Kunkurats* ou *Kongorats*. *Hong-ki-la* en Chinois C'eſt la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

re de *Tulu-pir* (26), l'élûrent pour leur Chef, & lui prêterent ſerment d'obeiſſance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (27) *Pu-lu-yu*, Chef des Naymans. Temujin, aſſiſté des Princes de ſa Maiſon & de ſes Alliés, mit ſon Armée en campagne ſous la conduite de quatre Généraux, nommés *Muhuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (28), qui furent ſurnommés *Palipaukuli*; c'eſt-à-dire, les quatre intrepides. Le premier & le quatrieme étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Poro-kona*, de celle de *Hyu-hu-shin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui, excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (29).

Quatre Généraux ſurnommés les Intrepides.

Union de Temujin & de Toli.

L'année ſuivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (30) *Kan*,

(26) Probablement le *Turo-pira*, qui prend ſa ſource à quarante-ſept dégrés de latitude, & trois dégrés de longitude Eſt de Pe-king. Il ſe jette dans le Nonni.

(27) Ce Prince doit être le même qu'Abulghazi nomme *Kayrak*.

(28) On lit, dans le texte François, *Muholi*, *Porchu*, *Porgu*, & *Chelau-ho-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-ſye*. C'eſt le *Queſitan* de Marco-Polo.

(29) Prononciation Tartare du *Ghebr* Perſan. Le mot Chinois eſt *Cha-pa-cul*.

(30) Cette Montagne, ſuivant les Géographes

où Chamuka & ſes Alliées avoient aſſemblé leurs forces. Mais Chamuka ſe defiant du ſuccès d'une bataille, tourna ſes ſoins à ſemer la jalouſie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa ſi heureuſement, que Toli, ayant levé ſon Camp pendant la nuit ſe retira d'abord ſur la riviere de *Haſu* (31); & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de ſon côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine ſe furent-ils ſeparés que le Khan des Naymans attaqua pluſieurs partis de Karaits, & ravagea les habitations de cette Horde. Toli ſe vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ſes quatre intrepides, qui defirent les Naymans, & reprirent le butin. Un ſecours, accordé de ſi bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut ſcellé par la promeſſe d'un mariage entre les deux familles.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mais les artifices de Chamuka ſuſciterent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaho* (32), fils de Toli, n'avoit pû

Ils ſont diviſés par les artifices de Chamuka.

Chinois, eſt cinq cens *lis* ou cinquante lieues à l'Oueſt de la Montagne *Tukin*, vers quarante cinq ou quarante ſix degrés de latitude, & douze ou treize dégrés de latitude Oueſt de Pe-king, où le Khan des Turcs faiſoit ſa réſidence ordinaire au ſixieme ſiecle.

(31) *A-ja-uli.*

(32) Ou *Ilakɔ*, nommé

un de ſes Officiers à Toli, pour lui reprocher ſa perfidie dans les termes ſuivans : » Lorſque vous eûtes été battu » à *Hola-when* (35), par *Kior*, votre » oncle, vous perdites tout ce que vous » poſſediez. Mon pere defit *Kior* (36) à » *Hoſi*, & vous retablit dans vos E- » tats. Lorſque votre frere arma contre » vous les Naymans, & que vous fû- » tes forcé de vous retirer à l'Oueſt, » j'envoyai mes Troupes, qui batti- » rent les Markats, & qui vous ſau- » verent de la fureur des Naymans. » Dans la miſere où vous étiez alors, » je vous donnai une partie de mes » Troupes, & de tout ce qui m'appar- » tenoit. Cependant vous ne me fites » aucune part du riche butin que vous » enlevâtes aux Markats, quoique ce » fût à mon ſecours que vous en euſ- » ſiez l'obligation, & que vous ne fuſ- » ſiez ſorti du précipice que par l'ha- » bileté de mes quatre Généraux. Vous » ſçavez tout ce que j'ay fait pour ar- » rêter les pernicieux deſſeins que les » Princes confederés avoient formés » contre vous. Serez-vous capable,

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Reproches que Temujin fait faire à Toli.

(35) C'eſt-à dire, *Oueſt de la riviere.* Il faut entendre le *Wiang-ho.* C'eſt le nom d'un Pays entre *Ning-hya* & *Etſina*, *Si-ning*, *Kan-cheu* & *Shacheu*, & les Pays voiſins à l'Oueſt.

(36) Hiſtoire de Gentchiſcan, p. 5 & ſuiv.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

» après tant d'obligations, de travail-
» ler à ma ruine par des voyes ſi baſſes ?

Mouvemens dans toute la Tartarie.

La querelle de *Temujin* & de *Toli* excita un mouvement général entre les Princes Tartares. *Temujin* fut joint par *Haſar-whachen*, ſon frere, Prince des *Hong-kirats*, par *Patu*, Prince d'*I-kilye-tſe*, par *Queli*, frere de Toli, par *Chapar* & divers autres Seigneurs. Après avoir tenu pluſieurs conſeils avec ſes quatre Généraux, il fit marcher ſon Armée juſqu'à la riviere de *Pan-chuni*, dont les eaux étoient fort bourbeuſes. Haſar y fit tuer un cheval. Temujin prit un peu d'eau dans la riviere, & l'avalla. Enſuite, ayant invoqué le Ciel, il promit de partager, pendant toute ſa vie, avec ſes Officiers, le bien & le mal qui lui arriveroit, en ſouhaitant de devenir tel que l'eau qu'il avoit bûe, s'il étoit jamais capable de violer ſon ſerment. Tous ſes Alliés & ſes Officiers firent la même choſe après lui. On remarqua que les familles qui bûrent de l'eau dans cette occaſion, ſe diſtinguerent conſtamment par leur fidélité.

Temujin triomphe de tous ſes ennemis.

Les deux Armées ſe rencontrerent entre les Rivieres de Tula & de (37) Ker-

(37) Cette riviere ne peut être éloignée de l'*Orghun* & du *Tula*. Les Auteurs Orientaux la nom-

lon. Le combat fut opiniâtre & ſanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complete. La plus grande partie des Troupes vaincues ſe joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne ſe déroba pas ſans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché ſur ſes traces ; mais s'étant échappé le même jour, il ſe retira ſur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilaho*, ſon fils, ſe retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (38), d'où il fut chaſſé : enſuite, étant paſſé dans le Pays de *Ku-tſe*, entre Turfan & (39) Kashgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Le côté Sud-Sud-Eſt de la montagne d'Altay, eſt habité par un Peuple qui ſe nomme les *Tatas-blancs*. Ils ſont différens des Tartares (40). Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-de-là de la grande Muraille ; & quelquefois à des Hordes particulieres,

Tatas-blancs.

ment *Paljuna*. *Vide Amœnit. litterar. Vol. III, p.* 174. Elle eſt peut-être près de *Balzuna-balak*, dont parle Abulghazi. *Voyez l'article précedent.*

(38) Les Mongols prononcent *Kerulen.*

(39) On en parlera bientôt.

(40) Gaubil ne connoiſſoit pas exactement ſon étenduc.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

dont quelques-unes ſe nomment *Tatas de l'eau* (41), & ſont ſituées preſqu'au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas-blancs*. Leur Chef, nommé *A-lautſé*, deſcendu des anciens Princes (42) de *Tuque*, avoit beaucoup d'eſtime pour Temujin. Cette Nation de Tuque, ou de Turcs, eſt celle que D'Herbelot nomme Turcs Orientaux. L'Hiſtoire Chinoiſe commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple ſans conſideration, qui habitoit le Nord-Oueſt de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée (43) Kin. Mais dans l'eſpace de peu d'années, il devint aſſez puiſſant pour ſubjuguer toute la Region, qui eſt entre la mer Caſpienne & la riviere de (44) Lyau. On le diviſoit en Turcs du Nord & Turcs de l'Oueſt. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les (45) Chi-

Nation de Tuques ou des Turcs.

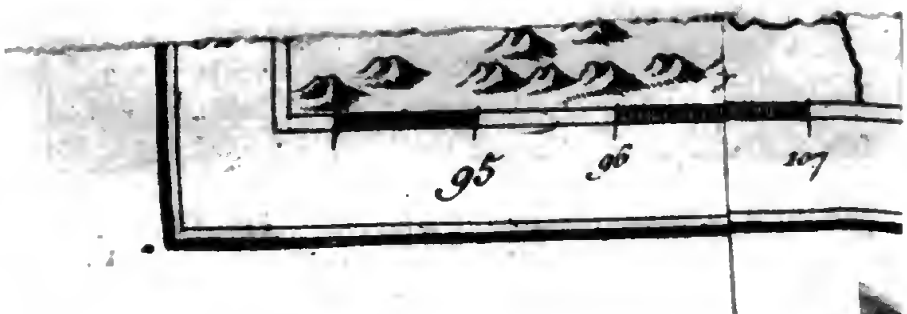
(41) Ou *Sui-tata*. Rubruquis parle des *Seu-moguli*, ou des *Mongols de l'eau*.

(42) Gaubil, d'où ceci eſt tiré, p. 2, les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(43) Il paroît que c'eſt la même Montagne qui eſt nommée *Tu-kin* (p. 7.) vers le quarante-cinquieme ou le quarante-ſixieme dégré de latitude & le douze ou le treizieme dégré de longitude Oueſt de Peking. Là réſidoit le Chef des Turks au ſixieme ſiecle.

(44) Dans Lyau-tong.

(45) Les Fondateurs des races de Tang & de Han étoient de ces Turcs.


95
96
107

nois, auſquels ils s'étoient rendus formidables.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

A-lantſe, Chef des Tatas-blancs, ayant été invité par *Tayang* (46), Roi des Naymans, à ſe joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Meſſager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette propoſition. Là-deſſus, Temujin, preſſé par ſon frere de prendre les meſures les plus promptes & les plus vigoureuſes, ſe hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (47), où Tayang étoit campé. Il défit les troupes de ce Prince, & le tua dans la mêlée. Après cet événement, pluſieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardieſſe de ſuivre leur inclination, ſe déclarerent pour le Vainqueur. L'année ſuivante (1205), Temujin commença ſes incurſions ſur les Terres du Prince d'*Hya*.

Temujin défait les Naymans.

Hya eſt le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schen-ſi*, au Nord de *Ping-lyang-fu*, juſqu'à (48) *Kya-yu-quan*, les Pays d'*Ortus* & d'*Etſina*, celui de *Kohonor*, & celui qui eſt entre

Royaume d'Hya.

(46) Abulghazi le nomme *Tay-yang*, & D'Herbelot, *Tayanek*.

(47) C'eſt une grande chaîne de montagnes, dont la plus occidentale eſt vers cinquante dégrés de latitude & dix ſept de longitude Oueſt.

(48) Ou *Hya-yu-quan*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Kya-yu-quan & *Schacheu* (49), outre pluſieurs Places au Nord & à l'Oueſt de Kya-yu-quan (50). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua cette année, les Princes d'*Hya*, nommés *Si-kya*, ou Hya de l'Oueſt. Il paroit ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confuſément. Ces Princes regnoient ſur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une ſorte de décadence, & ſujets, en partie, du Roi de Hya. De-là vient, peut-être, qu'ils ne ſont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoiſes; quoique leur Hiſtoire ſe trouve fort au long dans un autre endroit (51), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Fondation du Royaume d'Hya.

Le Royaume d'Hya fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tſyen*, Tartare de

(49) Quarante dégrés vingt minutes de latitude, & vingt dégrés quarante minutes de longitude.

(50) Auſſi loin que le Pays de *Hami*.

(51) *Si-hya* ſignifie proprement les Gardes de l'Oueſt. Peut-être que ceux qui fonderent cette Monarchie étoient les Gardes de la Grande muraille à l'Occident.

Tupe (52). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à préſent *Ning-hya* (53), d'où le Royaume avoit tiré ſon nom. La puiſſance de ce nouvel Etat fit des progrès ſi ſurprenans, qu'environ cinquante ans après, ſon Roi, ou ſon Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua juſqu'au Regne de Jenghiz-khan (54).

Temujin change de nom.

Dans le cours du douziéme mois de l'année 1206, qui eſt celui du (55) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'aſſemblerent à la ſource de la riviere d'Onon. Les Troupes étoient diviſées en neuf corps, dont chacun avoit ſon étendard. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chongkiz-kohan* (56.) Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porcho* pour ſes deux Généraux & ſes premiers Miniſtres. C'eſt de cet évenement que l'Hiſtoire de la Chine commence l'Empire du Conquerant Mongol (57).

(52) On en parlera ci-deſſous.

(53) Ou *Topa*. *Voyez ci-deſſus, Tome précedent.*

(54) Voyez le Tome précédent.

(55) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

(56) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII de ce Volume.

(57) *Ching-ki-tſe*, qui eſt le mot Mongol (ou plu-tôt *Ching-kiz*) exprime le cri d'un oiſeau d'heureux préſage. Gaubil écrit *Ching-kiz-khan*; mais nous nous arrêtons au nom uſité.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Guerres de Jenghiz-khan contre l'Em pereur de Kin.

Ruine de Poloyu.

L'ANNÉE 1206 ne fut pas moins me morable par la ruine de (58) *Poloyu* frere de Tayang. Kuchluk, ſon fils, & *Toto*, Seigneur des Markits, ſe ret rerent ſur la riviere d'Irtish, où le pre mier avoit encore un puiſſant part Mais en 1208, *Jenghiz-khan* les ayai attaqués tous deux, tua Toto, de ſ propre main, tandis que Kuchluk che cha une retraite dans le Royaume d Kitan (59). Cette victoire le mit en ét de ſoumettre le reſte des Hordes, dor quelques-unes réſiſtoient encore.

Premiere Irruption de Jenghiz-khan à la Chine.

Ce fut en 1209 que le Khan penetr pour la premiere fois à la Chine, e forçant divers poſtes près de la granc muraille (60), à l'Oueſt de Ning-hya qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu entreprit le ſiege de Ning-hya, Cap tale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gai tsken*, Roi du Pays, prit le parti payer un tribut au Conquérant, & lui offrir une Princeſſe en mariage. L Mongols ſe retirerent après avoir a

(58) *Pologu* dans le texte.

(59) Ou le Kitan occidental.

(60) L'Auteur dit ailleurs qu'il entra dans Schen Province à laquelle app tient Ning-hya, par voie du Pays de Kohon

cepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (61), ſous le titre (62) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (63) qui étoient dans ſa Ville, & s'alla mettre en perſonne ſous la protection de Jenghiz-khan, qui lui donna une de ſes filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'Igur étoit ſitué où Turfan (64) eſt aujourd'hui ; mais ils paroiſſent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'Idikut avoit choiſit pour ſa réſidence, ſe nommoit *Ho-cheu*. Ses ruines ſubſiſtent encore, à ſept ou huit lieues de Turfan, du côté de l'Eſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols étoient alors tributaires des Kins (*), comme ils l'avoient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de Kitans à des Tartares qui noit habitoient au Nord & au Nord-

Empire des Kitans & des Kins.

(61) *Vigur* ou *Oygur*. *Wey-u-cul* en Chinois.

(62) *Hi-tu-hu* en Chinois.

(63) Ce devoit être les Kitans occidentaux ou les Kara-kitayens, car les *Kitſars* ou les *Lyaus* n'avoient pas de domaines à l'Eſt. Abulghazi dit que c'étoient les Officiers de Kavar-khan, du Turkeſtan : mais Kavar étoit Khan de Kara-kitay.

(64) Dans la petite Bukkarie, à l'Oueſt de *Hami* ou *Khamil*.

(*) Le dixieme mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, incapable de ſubjuguer les Mongols, fit la paix avec eux. Leur Chef étoit alors *Ambakilay*, dont on ne trouve pas le nom entre les prédeceſſeurs de Jenghiz-khan, nommés par Abulghazi & par les Auteurs Orientaux.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Eſt de la Province de *Pe - che - li*. Ils avoient ſubjugué, au dixieme ſiecle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre pluſieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynaſtie ſe nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Imperiale étoit *Yelu*. En 1209, ils ſe ſoutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Eſt, & au Nord-Oueſt de Turfan. C'étoit apparemment ce que les Hiſtoriens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Pere Couplet & le Pere Du-Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetaus* & *Si-taus*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença en 917, & continua l'eſpace de deux cens neuf ans, ſous neufs Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Origine des Kins.

Les Tartares Kins, qui ſuccederent aux Kitans, prirent les vaſtes regions qui ſont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maîtres, non ſeulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui eſt ſituée au Nord & au Nord-Eſt de Lyantong, auſſi-bien que des Provinces de *Lyantong*, de *Schan-tong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schenſi*, du Pays qui dépend de Fong-tſyang-fu, & de Sigan-fu, dans Schenſi, & de toutes les

parties de la Tartarie qui bordent le Lyang tong & la grande muraille, juſqu'au Nord-Oueſt de *Tay-tong-fu* dans *Schan ſi*. Les deux Tartaries, juſqu'au quarante neuf & cinquantieme dégrés de latitude, & dix neuf ou vingtieme de longitude Oueſt de Pe-king, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des Kins. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Yen-king*, dont il ne reſte aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de (65) Pe-king au Sud-Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

L'Empire des *Kins*, borné à l'Oueſt par celui de *Hin* ou de *Hya*, prit naiſſance après la chûte des Kitans ou des Lyans, en 1126, & dura cent dix ſept ans ſous neufs Empereurs, juſqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les Mancheous, qui ſont les deſcendans des Kins, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier ſiecle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puiſſance.

Ce grand Etat poſſedé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyaus*, enſuite par les *Kins*, porte dans Abulghazi-khan & dans d'autres Auteurs, le nom d'Em-

(65) Hiſtoire de Gentichiz-khan, p. 3 & 146. Obſervations mathématiques du P. Souciet, p. 369.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

pire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la destruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Oueſt, & forma une nouvelle Dynaſtie, nommée les *Lyaus* Occidentaux, dans les Pays voiſins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déja fait remarquer, la Region de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont ſouvent nommée, ſans paroître bien informés de ſa ſituation.

Occaſion des guerres de Jenghiz-khan contr'eux.

Quelque tems avant que les Mongols & les autres Hordes euſſent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tayho*, Empereur des Kins, envoya Yong-tſi, Prince de ſon ſang, à *Tſing-cheng*, qui ſe nomme aujourd'hui (66) *Kukuhotun*, pour y recevoir le tribu annuel des Habitans. *Yong-tſi* parut marquer, à cette occaſion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conſeilla même à l'Empereur de chercher quelque pretexte pour s'en défaire. Ce Prince rejetta une ſi odieuſe propoſition; mais elle ne fut pas moins portée juſqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui reſolut d'en punir l'Auteur. L'occaſion s'en préſenta bien tôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixieme mois,

(66) *Kukta* ou *Huchu-hotun*, qui a déja été crite.

ſucceſſion tomboit à Yong-tſi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas, dès l'année ſuivante, de faire demander, par un Officier, le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Meſſager de la part de qui il venoit; & ſur la réponſe qu'il reçut, que c'étoit de la part de Yong-tſi, alors Empereur, il déclara qu'étant lui-même Empereur, il ne reconnoiſſoit pas Yong-tſi pour ſon Maître. Il ajouta, d'un air moqueur: » On dit que les » Chinois doivent avoir pour Maître » le Fils du Ciel; mais à préſent ils ne » ſçavent pas faire choix d'un homme.« Après avoir ſatisfait ainſi ſon reſſentiment, il monta à cheval, & ſe mit en marche vers le Nord. Yong-tſi fut d'autant plus embarraſſé d'un diſcours ſi piquant, qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres ſujets de ſe plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay, Prince de ſa Maiſon. Jenghiz-khan cherchoit l'occaſion de ſe vanger. On ſçait d'ailleurs que Yong-tſi avoit eu deſſein de le faire arrêter. Toutes ces raiſons le déterminerent enfin à raſſembler une Armée formidable ſur les bords du Kerulon. Il en détacha (67) *Chepe-Noyan*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Reſſentimens de Jenghiz-khan contre les Kins.

(67) Le titre de *Noyan* ou *Novian*, ne ſe donne

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

& (68) *Yelu-Kohay*, avec ordre de s'a vancer juſqu'aux frontieres de Schan-ſ & de *Pe-che-li*, pour obſerver ces deu Provinces. Ils rejoignirent le Khan après y avoir enlevé quelque butin.

Préparatifs des Kins pour leur deffenſe.

Les Kins avoient de nombreuſe Troupes dans la Province de Lyan-tong qui étoit comme la Baniere de leur Em pire. Comme il y reſtoit encore un gran nombre de Kitans & pluſieurs Prince de la race de Lyau, qu'ils avoient dé pouillés de la Couronne Imperiale Yong-tſi, qui les redoutoit, ſur-tou depuis l'élevation de Jenghiz-khan avoit mis dans toutes les Places un double Garniſon de *Niu-chos* (69) pour les obſerver. Cette défiance cau ſa un mécontentement général parm les Habitans; mais Yong-tſi, ſans fair attention à leurs plaintes, fit publier de tous côtés, que les Mongols per ſoient à l'attaquer. Il leva pluſieurs A mées; & poſtant des Troupes depuis l

qu'aux Princes de la famille regnante, aux Gendres des Khans & aux Chefs des Hordes.

(68) *Yelu-kohay*, ou *Kolay* comme d'autres l'écrivent, étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins, qui ayant été envoyé vers Jenghiz-khan pour quelques affaires, avoit été ſi charmé de Prince qu'il étoit entré ſon ſervice. Il étoit de race Imperiale de Lyau des Kitans, dont le no étoit *Yelu*.

(69) On nomme ainſi Kins, comme venus de Tartarie orientale, que Chinois appelloient a ciennement *Nyu-che*.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Whang-ho juſqu'à Lyautong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande muraille, il ſe crut en état d'arrêter l'audace de ſes ennemis.

Les Mongols attaquent l'Empire des Kins.

Au commencement de l'année 1211, *Aklan* (70), Prince d'*A-la-la*, du côté de l'Oueſt, vint offrir ſes ſervices, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conſeil ſur leurs interêts communs, il marcherent enſemble vers le Sud. Yong-tſi allarmé de leur approche, s'humilia juſqu'à leur faire propoſer la paix. Mais ſes offres furent rejettées ; *Chiu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élites, força les poſtes de la grande muraille au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt de (71) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparerent des Fortereſſes qui étoient hors de cette barriere. *Muhuli* emporta les poſtes voiſins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar ſurprit la Garniſon de (72) *Ku-yong-quan*, Place importante. Jenghiz-khan défit lui-même un corps nombreux

(70) Il paroît que c'eſt le Khan des Karliks, dont on a parlé ci-deſſus.

(71) Dans la Province de *Schan-ſi*, à quarante dégrés quinze minutes de latitude, & trois dégrés quinze minutes de longitude Oueſt.

(72) Fortereſſe à neuf lieues au Nord-Eſt de Peking. Yen-ching en eſt à trois ou quatre lieues au Nord.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

de Kins, près de *Swen-wha-fu*, qu'il prit enſuite, avec les Forteresſes voiſines de *Tay-tong-fu* (73), nommé alors *Si-king*, ou *la Cour Occidentale*. Enfin, les Mongols pouſſerent leurs courſes juſqu'à la Capitale.

Deſertion de Lyew-ko, Seigneur Kitan.

Wa-chin, Prince des Honkirats, & beau-frere du Khan, s'étoit avancé ſur les frontieres de *Lyau-tong*, pour ſonder les diſpoſitions des Kitans, & former quelque entrepriſe du même côté. Il y trouva *Yelu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes, mais prêt à ſe déclarer pour Jenghiz-khan. Lyew-ko étoit de la race Imperiale de (74) Lyau. C'étoit un excellent Officier, qui avoit un grand nombre de Vaſſaux ſous ſes ordres; & qui, ne pouvant ſupporter les indignités continuelles que les Kitans eſſuyoient de la part des Kins, avoit pris les armes, en apprenant que les Mongols ſe preparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin*, pour gage de ſa foi, de ſe rendre avec lui ſur la montagne de *Kin* (75), où, ſacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir, & briſant une fleche, il s'engagea par ſerment à

(73) Toutes dans la Province de Schan-ſi.

(74) On a remarqué qu'elle ſe nommoit *Yelu*.

(75) Suivant les Géographes Chinois, cette Montagne doit être à quarante cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mugden*, Capitale de Lyau-tong.

la fidélité. Jenghiz-khan ne balança point à ſe l'attacher par des offres avantageuſes. Il lui donna le titre (76) de Roi, & le ſoutint par un renfort conſiderable de ſes propres Troupes. *Liew-ko* s'étant fait proclamer ſous le titre qu'il avoit obtenu, marcha contre l'Armée des Kins, & remporta une victoire ſignalée, qui devint comme un ſignal aux Seigneurs Kitans, pour ſecouer le joug, & à quantité de Villes, pour ſe ſoumettre. Enſuite il s'empara de *Tong-king* (77), ou *Lyau-yang*, Ville conſiderable de Lyau-tong. Une conquête de cette importance lui fit tant de réputation, que l'Empereur des Kins ſe crut obligé d'aſſembler de nouvelles forces pour ſauver cette Province (78).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ses conquêtes.

En 1212, Jenghiz-khan ſe rendit Maître de *Whan-cheu* (79), & *Muhuli* s'empara des Fortereſſes qui bordoient la grande muraille, près du Whang-ho.

(76) C'eſt-à-dire apparemment Whang ou Khan de Lyau-tong.

(77) Ce qui ſignifie *Cour orientale*, à quarante un dégrés vingt minutes de latitude, & ſix dégrés ſoixante ſix minutes de longitude Eſt. Dans la Carte des Jeſuites, cette Ville eſt placée ſur la rive Nord de la riviere de *Takſa*, qui tombe dans celle de *Lyau*. Elle eſt differente de *Lyau-yang*, qui en eſt à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(78) Hiſtoire de *Gentekiſcan*. p. 13 & ſuiv.

(79) Ville de Tartarie, au Nord-Eſt de Pe-king, entre le quarante-deuxieme & le troiſieme dégré de latitude, mais aujourd'hui détruite.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols, après avoir reduit toutes les Places fortes entre *Whan-cheu* & cette riviere, ſe diſpoſerent à faire le ſiege de *Tay-tong-fu*. Yong-tſi, pour les prévenir, fit avancer *Heya-ka*, ou *Kishe-lye* (80), & *Wan-yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au-devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Ye-hu* (81), où elle avoit aſſis ſon camp, & la défit, malgré la ſuperiorité du nombre. L'automne ſuivant, ayant inveſti Tay-tong-fu, il y trouva plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuſe attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & il fut bleſſé lui-même, il leva le ſiege, & ſe retira dans la Tartarie. Les Kins profiterent de ſa retraite pour rentrer dans *Paugan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku-yong-quan*.

Siege de Tay-tong-fu.

Jenghiz-khan eſt bleſſé.

Il rentre à la Chine & pouſſe ſes conquêtes.

Le Khan des Mongols, conſolé de ſa diſgrace par les nouvelles qu'il apprenoit de Lyau-tong, ſe remit en campagne au commencement de l'année ſuivante, & reprit Swen-wha-fu & *Paugan*. Il défit l'Armée des Kins près de

(80) *Hishelye*, en Tartare; ou plutôt le même que *Hu-sha-hu*, qui eſt *Hujaku*, en Tartare.

(81) Sept ou huit lieues à l'Oueſt ou à l'Oueſt-Nord-Oueſt de Swen-wha-fu.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Whay-lay (82), tandis qu'un de ſes Généraux ſe rendit Maître de (83) *Kupekeu*. Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Fortereſſe de *Tſe-kin-quan*. Cette priſe fut ſuivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (84). *Chang*, revenant de Lyau-tong, paſſa par Nen-keu, Place importante, & s'empara de Ku-yong-quan, qui n'en eſt pas éloigné. Dans le cours du ſeptieme mois, les Kins perdirent une grande bataille (85), au pied de la montagne d'*Uwhey-lin*, près de (86) *Quan-chang-hyen*.

Huja-ku, Général des Kins, détrône ſon Empe- & le fait mourir.

Le mois d'après, *Huja-ku*, Général de l'Armée des Kins, qui après avoir été caſſé en 1712, avoit été rétabli dans ſes emplois, ſe ſaiſit de la perſonne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient redevables de tous leurs

(82) *Ki-ſhe-lye* ou *Heya-ka*, qui la commandoit, prit la fuite. Les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la date de ces faits.

(83) Quatre ou cinq lieues à l'Oueſt de Ku-yong-quan. La bataille fut ſi ſanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'eſpace de quatre lieues.

(84) Fameuſe Fortereſſe à l'une des portes de la grande muraille, à quarante dégrés quarante-trois minutes quinze ſecondes de latitude, & quarante trois minutes de longitude Eſt de Pe-king.

(85) Villes ſur les frontieres Oueſt de *Pe-che-li*. Tſe-kin quan eſt à vingt-cinq milles Oueſt d'I-cheu.

(86) Villes ſur les limites de Chan-ſi & de Pe-che-li.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

avantages au reſſentiment que ce Général avoit eu de ſa diſgrace. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout deſquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais au lieu de s'oppoſer aux progrès de l'Ennemi, il ne penſa qu'à s'amuſer à la chaſſe, ſans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Imperiale, ſous pretexte d'arrêter une conſpiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux portes de la Ville. De ſon côté, il fit donner la mort à pluſieurs perſonnes qu'il croyoit mal diſpoſées pour lui; & répandant ſes Troupes dans tous les quartiers de la Ville, il fit ſervir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à dethrôner leur Maître, ſans qu'ils en euſſent le moindre ſoupçon. Auſſi-tôt qu'il ſe fut aſſuré des portes de la Ville, il ſe ſaiſit du Palais, où il tint quelque tems l'Empereur ſous une garde. Enſuite l'ayant dépoſé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impoſſibilité d'uſurper ſa place, il plaça ſur le Thrône, *Sun*, Prince du Sang Imperial.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Cette revolution determina Jenghiz-khan à faire le ſiege de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'étoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite; mais ſon avant-garde s'étant avancée vers la riviere (87) de *Tſau*, fut entierement défaite au paſſage du Pont. Huja-ku, qui remporta cet avantage en perſonne, ſe faiſoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit bleſſé au pied. Le lendemain ſa plaie s'étant r'ouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu-hu-kau-ki*, de s'avancer contre l'Ennemi. Mais ce Général manqua l'occaſion pour être arrivé trop tard. Huja-ku l'auroit puni de mort, ſi l'Empereur, qui eſtimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au ſupplice. » Retournez donc au com- » bat, lui dit Huja-ku, & ſoyez plus fi- » dele à mes ordres. Si vous battez l'En- » nemi je vous fais grace. Si vous êtes » battu, il vous en coutera la vie. « Kau-ki ſe mit en marche. Mais un vent du Nord, qui faiſoit voler la pouſſiere dans les yeux de ſes ſoldats, l'obligea

Huja-ku bat les Mongols.

Sa fierté.

(87) C'étoit un canal, dont l'eau venant de *Chang-ping-chen*, paſſoit par la Ville Imperiale, dont le pont ne pouvoit être bien loin. Pe-king ayant été bâtie depuis, avec d'autres canaux, les petites rivieres qui ſont entre le Whenho & le Pey-ho ont dû recevoir de grandes alterations.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

de rentrer dans la Ville après avoir eſſuyé quelque perte. Comme la menace d'Huja-ku lui faiſoit croire ſa mort certaine, il courut vers le Palais de ce Général à la tête de ſes troupes. Huja-ku, penetrant ſon deſſein, entreprit de ſe ſauver par la fuite. Il ſe caſſa la jambe en voulant paſſer ſur le mur de ſon jardin, & quelques ſoldats le tuerent dans cette ſituation. Kau-ki prit ſa tête, & la plaça, de ſa propre main, à la grande porte du Palais. Enſuite, renonçant volontairement à la vie il ſe remit entre les mains des Mandarins, dont il ne croyoit pouvoir attendre que la mort. Mais l'Empereur charmé de celle d'Huja-ku, publia un Edit, dans lequel, chargeant ſa mémoire de pluſieurs crimes, il louoit au contraire l'action de Kau-ki. Bien-tôt il lui donna le commandement de ſes Armées à la place d'Huja-ku.

Il eſt tué par Kau-ki, qui obtient ſa place.

Li-gan-tſuen, Roi d'Hya, ſe déclare contre les Kins.

Li-gan-tſuen, Roi d'*Hya*, Allié de l'Empire des Kins, depuis quatre vingt ans, ſe voyant preſſé par les Mongols, implora le ſecours de l'Empereur. Ses inſtances ne furent point écoutées, parce que l'Empire avoit beſoin de toutes ſes troupes pour ſa propre deffenſe. Le reſſentiment porta ce Prince, non ſeulement à faire la paix avec les Mon-

gols, mais à déclarer la guerre aux Kins par le ſiege Kia-cheu (88), dans la Province de Schen-ſi. Etant mort la même année, *Li-tſun-hyu*, ſon parent & ſon ſucceſſeur, plus heureux que lui, ſe rendit Maître de *King-cheu* (89) vers la fin de 1213.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Depuis que Jenghiz-khan avoit tourné ſes armes contre la Chine, quantité d'Officiers Chinois, qu'il avoit fait priſonniers, étoient entrés à ſon ſervice. Il leur marquoit de l'eſtime, & leur donnoit à commander de petits corps de leur propre Nation. Dans la reſolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts, il mêla enſemble les troupes Chinoiſes & Tartares, pour en compoſer quatre Armées. La premiere campa au Nord de *Yen-king*, qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Eſt juſqu'à Lyautong. La troiſieme, commandée par trois de ſes fils, répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud-Oueſt, juſqu'au *Whang-ho*. Lui-même, avec ſon fils *Taulay*, penetra par Pe-cheli à la tête de la quatrieme, vers *Tſi-*

Meſures des Kins pour leur deffenſe.

(88) A trente huit dégrés ſix minutes de latitude, & ſix dégrés quatre minutes de longitude Oueſt.

(89) Ville de Schen-ſi, à trente cinq dégrés vingt deux minutes de latitude, & neuf dégrés cinq minutes de longitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

non-fu, Capitale de *Schantong*.

Stratagême de Jenghiz-khan.

Les Kins réduits à ſe deffendre envoyerent leurs meilleures Troupes pour la garde des paſſages, & mirent dans les Villes tout ce qui étoit capable de porter les armes. Leurs Villages & leurs Places ouvertes ſe trouvant ainſi depeuplées d'hommes, le Khan donna ordre à ſes Généraux d'y prendre les femmes, les enfans & les vieillards, & de les placer dans leurs attaques au front de leur Armée. Ce ſtratagême eut tant de ſuccès, que les garniſons entendant de leurs murs la voix de leurs parens & de leurs amis, refuſerent de combattre aux dépens de ce qu'ils avoient de plus cher. La deſolation fut générale dans *Schan-ſi*, dans cette partie de *Honan*, qui eſt au Nord du Whang-ho, dans Pe-che-li & dans Schantong. Les Mongols y pillerent & detruiſirent plus de quatre vingt dix grandes Villes. Ils reduiſirent en cendre un nombre infini de Villages après en avoir enlevé l'or, l'argent, les étoffes de ſoie, & les beſtiaux. Des milliers d'hommes inutiles perirent par l'épée. Les jeunes femmes & les enfans furent reſervés pour l'eſclavage. Enfin, de tant de grandes Villes, dont ces Provinces étoient remplies, il n'en reſta que dix à ſubjuguer,

Ravages des Mongols.

guer, entre leſquelles on nomme dans *Pe-che-li*, *Yen-king*, *Tong-cheu*, *Chin-ting-fu*, & *Tay-ming-fu*. Tous ces événemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année ſuivante (90).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan étant revenu de Schantong en 1214, forma un ſeul corps de toutes ſes Troupes, pour inveſtir Yen-king. Il aſſit ſon camp du côté du Nord. Ses Généraux le preſſoient d'eſcalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûes, il envoya un de ſes Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient réſolus de retourner en Tartarie, mais que le ſeul moyen d'appaiſer leur reſſentiment étoit de leur faire des préſens conſiderables. Il ne manqua pas de faire ajouter que Yen-king étoit preſque la ſeule Place que les Kins euſſent conſervée au Nord du Whang-ho.

Propoſitions qu'ils font aux Kins.

Cette propotion partagea le Conſeil Impérial. Un des Miniſtres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour ſon Maître, parla de quitter les murs & de combattre l'Armée des *Taches* (91). Il repréſenta que la plûpart

(90) Hiſtoire de Gentchis khan, p. 17 & ſuiv.

(91) C'eſt un des noms que les Chinois donnent aux Habitans de cette vaſte région qui eſt occupée à preſent par les Mongols & les Kalkas.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Miniſtre fit conſiderer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à ſe promettre de la victoire; que les troupes qui étoient dans la Ville ne penſoient qu'à ſe retirer, chacun étant rappellé chez ſoi par l'interêt de ſa famille; & qu'il ſeroit plus facile, après le départ des Mongols, de déliberer ſur la triſte ſituation de l'Empire.

La paix ſe conclut entre les Mongols & les Kins.

A quelles conditions.

Le Monarque gouta cet avis. Il envoya un Seigneur de ſa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Yong-tſi*, dernier Empereur, ſeroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de préſent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois milles chevaux, de la ſoie, & une groſſe ſomme d'argent. Ces conditions furent executées. Les Mongols ayant levé le ſiege, ſe retirerent par la route de *Ku-yong-quan*. A ſon départ, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schan-tong*, de *Ho-nan*, de *Pe-che-li* & de *Schan-ſi*.

Après la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* déclara qu'il étoit reſolu de

transporter sa Cour à *Penlyang* (92), dans la Province de Honan. *Tu-shani*, un de ses plus fideles Ministres, lui représenta que cette résolution l'exposoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit observer que Lyau-tong étant très forte par sa situation, il seroit aisé de s'y maintenir ; qu'il n'étoit question que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garnisons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penser que le thrésor étant épuisé, les armées affoiblies, & les Villes détruites au-tour de la Capitale, Yen-king n'étoit pas un lieu sûr pour sa résidence. Il partit dans cette opinion, avec sa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui succeder, fut laissé à Yen-king, pour soutenir le courage des Habitans.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN. L'Empereur veut transporter sa Cour à Penlyang.

Une résolution si précipitée fut bientôt suivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hang*, qui n'est qu'à cinq lieues de Pe-king, au Sud-Oueſt, redemanda leurs chevaux & leurs cuirasses à ses Troupes. La plus

Fâcheux effets de ce changement.

(92) Nommée aussi Nan-king, ou la Cour du Sud. Elle étoit située fort près du lieu où est à présent Kay-fong-fu, Capitale de Ho-nan.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

grande partie refuſa d'obéïr. Elle maſſacra ſon Général ; & s'en étant donné trois autres, elle retourna ſur ſes pas pour ſe ſaiſir du Pont de la riviere de *Lu-keu* (93). De-là, *Kanto*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-khan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ſes ſervices & celui de ſes troupes. Ce Prince fut extrêmement irrité de la retraite de l'Empereur. Il ſe plaignit d'avoir été trompé par les Kins ; & prenant la réſolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une groſſe Armée ſous le commandement de *Mon-yau*, ſon général, pour commencer le ſiege de Yen-king avec *Kanto*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince ſon fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-lyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de ſon Conſeil. L'exemple de *Ming-whang* (94) étoit une

Autre imprudence du même Empereur.

(93) Nommée aujourd'hui *When-ho*. Le Pont eſt à deux lieues Sud-Oueſt de Pe-king. Il eſt très beau.

(94) Ou *Hyun-tſong*, Empereur Chinois de la race de *Tong*, qui ſe retirant de la Province de Schen-ſi dans celle de Se-chuen, laiſſa ſon fils derriere lui. En 756, *Gan-lo-ſhan* s'étant revolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turkeſtan & des regions Mahométanes au ſecours de l'Empire. Le récit de cette grande révolution eſt une des plus curieuſes parties de l'Hiſtoire Chinoiſe,

leçon, qui lui fut repréſentée inutilement. Le départ du jeune Prince découragea les Garniſons de Yen-king & de toutes les autres Places.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

On auroit peine à ſe repréſenter le déſordre & la confuſion qui regnoient alors dans toutes les parties de la Chine. Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquietude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Provinces méridionales. Ils comptoient entre leurs Domaines, la Province de *Quantong* & l'Iſle de *Hay-nan*; celles de *Quang-ſi*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-ſi*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan*, preſqu'entiere. Ils poſſedoient, dans celle de *Schen-ſi*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec pluſieurs Places dans le Canton de *Kang-chong-fu*, & ſur les frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils

Confuſion qui regnoit à la Chine.

& jette beaucoup de jour ſur l'Hiſtoire Orientale & ſur la Géographie des Pays qui ſont entre Schen-ſi & la Mer Caſpienne. Il paroît qu'en ce tems-là le Port qui ſe nomme aujourd'hui *Canton* étoit fréquenté par un grand nombre de Vaiſſeaux Arabes & Perſans; ce qui confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, p. 8 & ſuiv. *Du-Halde* donne quelqu'idée de la révolution dont on vient de parler, dans le premier Tome de ſa Chine.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

avoient eues à ſoutenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux, qui les aſſujettiſſoit à payer un tribut annuel (95) d'or & de ſoie. Des conjonctures ſi favorables leur inſpirerent la hardieſſe de refuſer le Tribut. Cependant ils rejetterent les offres du Roi d'*Hya*, qui leur propoſoit de joindre leurs forces aux ſiennes contre les Kins (96).

Trouble de la Province de Lyau tong

D'un autre côté, l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau-tong une Armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris la plûpart des Villes dont Lyeu-ko s'étoit rendu Maître. Mais, dans le cours du neuvieme mois, *Muhuli*, ſecondé du Général *Wir*, de la Horde de *San-tſu*, entra dans cette Province pour ſecourir *Lyeu-ko*, & coupa aux Kins la communication avec *Pe-che-li*. Leur prodigieuſe Armée, qui étoit remplie de traîtres, ſe diſperſa comme au hazard, & les Officiers inférieurs tuerent leur Général. *Lyeu-ko* ſe remit en poſſeſſion de Lyan-jang; & Pe-king, qui ſe nomme aujourd'hui *Mugden*, ouvrit

(95) L'Empereur Kau-tſong, dans les articles de la paix de 1144, prit le titre de Sujet & de Tributaire de l'Empereur des Kins. *Voyez Couplet, dans ſes Tables Chronologiques de la Chine*, p. 173.

(96) Hiſtoires de Gentchis-khan, p. 22 & ſuiv.

ſes portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins paſſer la Garniſon au fil de l'épée, ſous pretexte qu'elle avoit attendu trop tard à ſe rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorſqu'on lui repréſenta que cet exemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (97) *Tang-cheu*, Ville d'importance par ſon Port, à l'Eſt de *Yen-king*, reçut auſſi les Mongols. L'Empereur des Kins ne mettant point de bornes à ſes imprudences, établit des taxes qui ſervirent de prétexte à pluſieurs Seigneurs pour embraſſer le parti de ſes Ennemis, ou pour ſecouer le joug de ſon autorité.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

En 1215 *Lyeu-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire independant des Mongols. Mais il rejetta cette propoſition, parce qu'il s'étoit engagé au ſervice de Jenghiz-khan par un ſerment ſolemnel. Il envoya *Lye-tu*, ſon fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre vingt dix chariots, chargés de riches préſens (98), & la liſte des familles qui avoient embraſſé le parti de la ſoumiſſion. Le nombre montoit à ſix cens mille. Vers la fin de

Fidelité de Lyeu-ko pour Jenghiz-khan.

(97) Dans la Province de Pe-che li, ſur la Riviere de Pe-ho, à douze milles Eſt de Pe-king.

(98) Ils furent expoſés pendant ſept jours, pour en donner connoiſſance au Ciel.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

l'année, il porta lui-même ſon hommage au Khan.

Siege de Yen-king.

Cependant le ſiege de Yen-king étoit pouſſé ſans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrêmité où cette Ville étoit reduite, y envoya des proviſions avec un renfort de troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (99), ſous la conduite d'un Général ſans expérience, l'eſcorte fut taillée en pieces ; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les proviſions devinrent la proie des Ennemis.

Un des Gouverneurs de la Ville ſe tue volontairement.

Wan-yen-chang-whey (1), & *Mo-nyen-ching-tong*, commandoient dans Yen-king. Le premier deſeſperant d'être ſecouru, propoſa à l'autre de mourir pour la Patrie. Mo-nyen, qui avoit le commandement immédiat des troupes, ayant condamné ce deſſein, Wan-yen ſe retira furieux. Le premier jour du cinquieme mois, il compoſa un Mémoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit ſur les affaires du Gouvernement, ſans ménager *Kau-ki*, qui étoit chargé de l'adminiſtration depuis le meurtre d'Huja-ku. Il finiſſoit par ſe

(99) A trente neuf dégrés trois minutes de latitude, longitude-o.

(1) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Imperiale des Kins étoit *Wan-yen*.

reconnoître digne de mort (2) pour n'avoir pû ſauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce ſoin, il appella tranquillement ſes domeſtiques, & leur diſtribua ce qu'il poſſedoit. Enſuite ayant rempli une coupe de poiſon, il écrivit encore quelques mots, qu'il ſe reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ſes amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette derniere ſcene, de ſortir de ſon appartement; & ſe hâtant d'avaller le poiſon il mourut avant que ſon ami eût le tems de s'éloigner.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Le même jour au ſoir, les femmes de l'Empereur apprenant que Mo-nyen ſe préparoit à quitter les Villes, vinrent lui déclarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y conſentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorſqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il ſe hâta de partir ſans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins perirent dans le déſordre. Une troupe de Soldats mit

Priſe de Yen-king.

(2) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

le feu au Palais, & l'incendie dura l'eſpace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté (3) Wancheu, envoya faire des complimens au Général *Min-gan* ſur le ſuccès du ſiege, & donna ordre que les étoffes de ſoie & toutes les richeſſes en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le thréſor Royal, fuſſent tranſportées en Tartarie. *Mo-nyen* s'étant rendu à *Pan-ting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confeſſer à ceux qui l'avoient ſuivi, qu'ils ne ſe ſeroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils euſſent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorſqu'il fut arrivé à Pyen-lyang, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrêmement affligé de la perte de ſa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de tems après, il lui fit ôter la vie, ſous pretexte qu'il avoit formé quelques mauvais deſſeins. Au contraire, Sa Majeſté fut ſi ſatisfaite du Mémoire de Wan-yen & de l'effet de ſon deſeſpoir, qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (4).

(3) Preſqu'au Nord de Peking, au Nord Nord Oueſt. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord-Nord-Eſt. *Voyez ci-deſſus.*

(4) Ou *Regule* C'eſt un ancien uſage de l'Empire, de punir ou de récompenſer les Morts. Les

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Min-gan avoit reçu ordre de chercher dans les détroits de Yen-king un Mandarin de la race Imperiale de Lyau ou des Kitans, nommé (5) *Ye-lu-chut-ſay*. Il le trouva, & le conduiſit à Jenghiz-khan, qui ayant conçu dès la premiere entrevûe une haute eſtime pour ce grand Homme, lui confia l'adminiſtration de ſes affaires. En même tems il détacha *San-ke-pa*, un de ſes Généraux, avec dix mille hommes de cavalerie, pour attaquer le fameux paſſage de *Tong-quan* (6) dans les montagnes qui ſéparent *Schen-ſi* de Ho-nan. *San-ke-pa* traverſa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux Kins & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (7). Enſuite il tourna tout d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de Schen-ſi; mais ayant manqué ſon entrepriſe ſur *Tong-quan*, il reprit vers *Yu-cheu* dans le *Ho-nan*, par des chemins de traverſe ſi remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obli-

Jenghiz-khan donne la conduite de ſes affaires à un Prince Kitan.

Min-gan cherche l'Empereur des Kins.

Kins obſervoient les uſages Chinois, comme les Mancheous font aujourd'hui.

(5) *Yelu* étoit le nom de la race Imperiale des Kitans.

(6) A trente quatre dégrés trente neuf minutes de latitude, & ſix dégrés dix ſept minutes de longitude Oueſt.

(7) Dans la Province de Schen-ſi, à trente-cinq dégrés cinq minutes de latitude, & douze dégrés vingt minutes de longitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

gé de ſe faire des ponts avec les hallebardes & les piques de ſes ſoldats. Après mille difficultés, il arriva ſous les murs de *Pyen-lyang* (8), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une ſortie qui l'obligea de ſe retirer (9) à *Schen cheu*, ſur le *Whang-ho*; & cette Riviere étant alors glacée favoriſa ſon évaſion. L'avantage que les Kins avoient remporté ſur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui impoſa des conditions ſi dures, qu'il prit le parti de les rejetter. *Muhuli* & *Wir* diſperſerent, avec autant d'adreſſe que de courage, divers Partis qui s'efforcerent de ſecouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (10).

Allarmes de l'Empereur des Kins & conſeils qu'on lui donne.

En 1216, les Mongols prirent des meſures ſi juſtes, que s'étant rendus maîtres de *Tong quan* dans le cours du dixieme mois, ils ſe poſterent entre la Ville de *Yu-cheu* & la Montagne de *Song* (11). Cette conquête allarma beaucoup l'Empereur des Kins. Un des Cen-

(8) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, ſuivant Gaubil. Cependant on a vû ci deſſus qu'elle étoit près de cette Ville.

(9) Ville de Ho-nan, à quinze lieues Eſt-Nord-Eſt de Tong-quan.

(10) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 26 & ſuiv.

(11) Fameuſe Montagne au Nord-Eſt de *Yu-cheu*; ou plutôt au Nord-Oueſt, ſuivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

ſeurs de l'Empire lui repréſenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même ſort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuſe réſolution de tenir la campagne avec ſa garniſon, qui étoit nombreuſe ; s'il ne fortifioit les frontieres de Schen-ſi & les paſſages du Whang-ho ; enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de penetrer dans *Ho-nan* & d'y faire des excurſions qui ruinoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu-kau-ki*, ſon Miniſtre, lui perſuada de ſe borner à la deffenſe de *Pyen-lyang* ; & cette conduite, obſervent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Il choiſit le plus pernicieux.

Muhuli après avoir conquis toutes les parties de Lyau-tong qui ſont vers *Lyau-yang* (12), donna ordre à *Changping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'armée de Jenghiz-khan. Enſuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans ſa marche. *Chang-chi*, frere de Chang ping, entreprit, pour le venger, de faire revolter King-cheu (13) & la plûpart des

Divers exploits de guerre.

(12) A quarante un degrés dix ſept minutes de latitude, & ſix dégrés cinquante ſix minutes de longitude Eſt. C'étoit alors une grande Ville.

(13) Quarante un dégrés huit minutes de latitu, & quatre dégrés quarante cinq minutes de longitude Eſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Villes de la même Province qui ſont renfermées entre la grande muraille, la Riviere de *Lyau* (14), la paliſſade de bois & la mer. Ce deſſein lui ayant réuſſi, il eut la hardieſſe de ſe faire proclamer Roi & de ſe déclarer pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement de ſes troupes dans la Province de *Lyau-tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ning-hyen* (15) l'année precedente, forma le ſiege de King-cheu à la fin de celle-ci. Cette Place, ou Chang-chi ſe trouvoit renfermé, étoit deffendu par ſa force naturelle & par une excellente garniſon.

Siege de King-cheu.

Muhuli chargea *Wir* d'attaquer un poſte important dans la montagne voiſine, tandis qu'un autre de ſes Officiers, nommé *Monku-puwha*, ſe tiendroit prêt à couper le paſſage aux troupes que la Ville enverroit pour le deffendre. En effet, *Chang-chi* ſortit lui-même avec une partie de ſa garniſon. Alors *Monku-puwha*, ſe plaçant entre le poſte & la Ville fit avertir Muhuli, qui étoit campé vers Quang-ning. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche ſi prompte, qu'à la pointe du jour il

(14) Nommée auſſi *Sira-muren*.

(15) A quarante un dégrés trente neuf minutes de latitude, & cinq dégrés vingt ſix minutes de longitude Eſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ſe vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le preſſoit de l'autre. Ils le défirent entierement; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de ſe deffendre courageuſement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de ſa garniſon le livra aux Mongols, qui prirent poſſeſſion de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnerent enſuite la Province de Ho-nan, pour paſſer le Whang-ho ſous le commandement de *Sa-mo-ho*, ſurnommé *Paturu*, ou *le Courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang-fu dans *Schanſi*, ils y furent defaits par *Su-ting*, qui commandoit les troupes des Kins dans cette Province (16).

Priſe de cette Ville & mort de Chang-chi.

En 1216, Jenghiz-khan, aprés avoir paſſé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir ſur la riviere de *Luku* (17) en Tartarie, alla camper près de la riviere de *Tula*, d'où il détacha *Saputay*, contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles troupes & qui ne ſe laſſoit pas de ſoutenir le Prince des Naymans. L'année ſuivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher

Expéditions dont on ignore le détail.

(16) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 30 & ſuiv.

(17) Gaubil prend cette riviere pour le *Kerulon* ou le *Kerlon*. Dans cette ſuppoſition, c'eſt peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-hotun*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

vers la riviere d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Oueſt. Mais les Hiſtoriens Chinois n'entrent dans aucun détail ſur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi* ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, penetra au Nord-Oueſt dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Hiſtoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que Zuzi ſubjugua, tels que les *U-ſe-hans*, les *Ha-na-ſas*, les *Ku-lyang-uke-ſes* & les *Tay-mi-hoirnikans* (18).

Jenghiz-khan ſe diſpoſe à tourner ſes armes vers l'Oueſt.

Jenghiz-khan, dans la réſolution de porter ſes armes du côté de l'Oueſt, fit appeller *Muhuli* devant toute ſa Cour, & rendant juſtice à ſes grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généraliſſime de toutes ſes troupes & ſon Lieutenant général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans ſa famille. Enſuite faiſant avancer toutes ſes troupes Tartares & Chinoiſes, enſeignes

(18) Ces noms ne ſe trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident ni dans aucun Voyageur. Mais on a déja fait obſerver qu'il ne faut attendre aucune exactitude des Chinois ſur les affaires de l'Oueſt.

déployées, il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin, pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ſes mains, il lui fit préſent d'un ſceau d'or, qui devoit être appoſé à tous ſes ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec ſon armée, & ſoumit pluſieurs Villes dans les Provinces de *Schanſi*, de *Pe-che-li* & de *Schan-tong*. *Licheu* (19) s'étant deffendue juſqu'à l'extrêmité, il avoit pris la réſolution de faire main-baſſe ſur tous les Habitans; mais les prieres de *Chau-tſin*, un de ſes plus braves Officiers, qui étoit né dans cette Ville & qui offrit ſa tête pour ſauver la vie de ſa mere, de ſes freres & de ſes concitoyens, firent revoquer cet ordre ſanglant.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année ſuivante, Jenghiz-khan ſe mit lui-même à la tête d'une puiſſante armée pour étendre ſes conquêtes à l'Oueſt. Avant ſon départ il déclara Régent de l'Empire, *Tyemuko* (20), ſon quatrieme frere. Ses Généraux avoient été choiſis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers, c'eſt-à-dire,

Départ de Jenghiz-khan

(19) Aujourd'hui *Li-hyen*, Ville de Pe-che li.

(20) Nommée *Temuka* par Abulghazi.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ KHAN.

de ſoldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une groſſeur prodigieuſe contre les Villes aſſiegées. Sa premiere entrepriſe tomba ſur *Kuchluk*, fils de *Poluyn*, dernier Prince des Naymans, qui avoit ſuſcité contre les Mongols toutes les regions à l'Oueſt & au Nord de *Turfan*, d'un côté juſqu'aux rivieres de *Sihun* & de *Jihun* (21), & de l'autre juſqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligué auſſi avec les Markats, avec les Princes de (22) *Kicha*, vaſte Pays au Nord & au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les contrées au Nord-Eſt du territoire de Samarkand (23).

Il defait une armée de troiscens mille hommes.

Une armée de trois cens mille hommes, qui s'oppoſa au paſſage de Jenghiz-khan, fut entierement defaite. On croit que c'étoient les reſtes des Kitans, dont il s'étoit formé pluſieurs Hordes aux environs de *Turfan*. *Yelutache*, Prince de la race Imperiale de *Lyau*, voyant ſa maiſon détruite par

Avanture de Yelu-tache, Prince du Sang de Lyau.

(21) Ce ſont les noms Arabes des rivieres qui ſe nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui ſe nomment à préſent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne ſe trouvent pas ſans doute dans l'Hiſtoire Chinoiſe.

(22) On lit ailleurs *Kincha*; mais c'eſt apparemment une erreur. Ce doit être *Kipchak* ou *Kipjak*.

(23) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 32 & ſuiv.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

les Kins, avoit quitté *Tay-fong-fu*, Ville *Schan-ſi*, & s'étoit retiré avec un petit nombre de partiſans chez les *Petatas* (24), qui campoient au Sud-Eſt du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voiſinage de *Ho-cheu*, Ville peu éloignée de *Turfan*, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui, ſuivant les Géographes Chinois, ſous le nom de *Peting-tu-hu-fu*. Enſuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes, ſortis de dix huit Hordes differentes, il avoit fait des magaſins de toutes ſortes d'armes. *Pi-le-ko*, Roi des (25) *Whyhus*, l'avoit laiſſé paſſer par ſes Etats, d'où il s'étoit rendu à (26) *Sun-ſe-khan* avec un butin ineſtimable, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit oppoſé à ſa marche. Les Princes des Whey-hus, qui habitoient cette contrée, s'étant avancés pour lui livrer bataille, furent entierement defaits. Il paſſa trois mois dans cette Ville. Enſuite il marcha du côté de l'Oueſt juſqu'à Kirman (27),

(24) Ce ſont apparemment les *Tatas-blancs* dont on a parlé ci deſſus.

(25) Les Whey-hus habitoient près de Turfan.

(26) Gaubil prend cette Ville pour *Kojend* ſur la riviere de Sir, dans la grande Bukkarie.

(27) Il n'y a pas d'apparence que ce fut le Kirman de Perſe. C'étoit peut-être *Karmina* dans la grande Bukkarie, près de Bokkara, ou quelque Place au Nord du *Sir*, qui ne ſubſiſte plus.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ou ſes Généraux lui donnerent le titre d'Empereur. De-là retournant à l'Oueſt, après vingt jours de marche il établit ſa reſidence à *Hu-ſe-wa-cultu* (28). Ainſi fut fondé, en 1124, l'Empire occidental des Lyaus, ou des Kitans par le Prince *Yelu-tache*. L'Hiſtoire Chinoiſe nomme ſes ſucceſſeurs (29) juſqu'en (30)

(28) On lit ailleurs (p. 35 du texte François) *U-ſe-wva-cul-tu*. *Wa-cul-tu* eſt le mot Mongol *Ortu*, qui ſignifie *Palais* ou *Réſidence du Roi*. Ce ſiege des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties occidentales de la petite Bukkarie, puiſqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Sunkeſan* ou de *Kojend*. Hulaku trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Oueſt d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues à l'Oueſt de *Ho-lin* ou *Kara-koram*; quoique cette diſtance paroiſſe trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Oueſt de Kashgar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara-kitay*, on n'y retrouve pas la ſituation que lui donne Abulghazi, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive ſouvent ſur les choſes qui regardent la partie orientale de la Tartarie.

(29) Les Hiſtoriens Perſans parlent de deux Rois de Kara-kitay, ſous le titre de *Kur-khan* ou *Ghur-khan*. Le Khan de Balaſgun reſigna ſes Etats au premier; après quoi il conquit *Kashgar*, *Khotan*, *Bisbalik* & le Turkeſtan en 1141. *Kujan*, ſon ſucceſſeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre vingt un ans. Ces Karakitayens venoient du Katay & s'établirent aux environs d'*Imil* avec un melange de Turcs. *Voyez* l'Arca Noæ *de* Hornius, *p.* 287 *& ſuivantes*. Ce ſiege des Karakitayens s'accorde avec celui que leur donne Abulghazi, lorſqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chaſſé de Karakitay en 1177. Peut-être auroit-il dû dire *du Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. Il fait auſſi de ce Khan le même qui fut inviné à *Balaſagana*, & defait enſuite par Kuchluk.

(30) Hiſtoire de Gentchis-khan.

1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kuchluk*, comme on l'a déja rapporté.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Conquête de Jenghiz-khan

Kau-pau-yu, un de Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement bleſſé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une viſite dans ſa tente. Après ſa guériſon il reçut ordre d'aſſieger *Bishbaleg* (31), qui fut priſe avec toutes les autres Villes du Pays. Dans le même tems *Gauchor*, Seigneur de la Horde de *Yenghu* (32), ſubjugua la Ville & le Pays (33) d'*Almeleg*. *Koſmol*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, perſuada au Chef de la Ville d'*Aſan* (34) & à d'autres Chefs des Hordes, de ſe ſoumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Koſmol* avec une partie de ſon avant-garde. Kuchluk fut (35) défait & tomba malheureuſement entre

(31) Ou *Bisbalik*, que les Chinois nomment *Pye-che-pa-li*. Sa ſituation eſt au Nord de *Turfan*.

(32) Dans les Parties occidentales de la Tartarie.

(33) Ou *Almalig*, ainſi nommée par *Abulfeda* & par d'autres Ecrivains orientaux. *Oli-ma-li* en Chinois.

(34) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche Kasghar.

(35) On a vû ci-deſſus que la defaite & la mort de Kuchluk ſont rapportées un peu differemment par Abulghazi.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit expoſer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui ſe trouverent ſur ſon paſſage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancerent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Vengeance de Jenghiz-khan ſur Otrar.

Quelques Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (36) ayant été maſſacrés par les Habitans, ſon reſſentiment fut ſi vif, qu'après avoir ſoumis les contrées voiſines de *Kashgar* il entreprit le ſiege d'Otrar (37); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir dans les tourmens le Gouverneur nommé *Achir* (38), qui l'avoit inſulté, par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troiſieme mois, il réduiſit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-ſan* & de *Kanto-lo-cul* (39). Il trouva quelque reſiſtan-

(36) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Mavvara-Inahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Oueſt de l'Aſie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tanyu* au Khan de la Tartarie. *Si-yu* ſignifie *Yu de l'Occident*.

(37) *Wo-ta-la* en Chinois.

(38) *D'Herbelot* écrit *Gair*, & Abulghazi, ou plutôt ſes Traducteurs, écrivent *Gaghir*. Sur ces points-là les Hiſtoriens de l'Aſie occidentale doivent être préférés.

(39) On ne peut déterminer avec certitude la ſituation de ces Places. On ſuppoſe ſeulement que *Sun-*

ce à *Sun-ke-ſan*, de la part des *Whey-hus* (40), dont le Prince, nommé (41) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à ſon approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereuſement bleſſé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, preſque ſeul aux mains avec une troupe d'ennemis, ſans être porté par ſon courage à tout entreprendre pour le ſecourir. Il ſe jetta ſur ſes traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaiſſe ſe dégagerent heureuſement. Le Prince *Yelu-kohay*, parent de *Lieu-ko*, (car il y avoit dans l'armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laiſſé pour commmander dans la Ville.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN. Valeur d'un de ſes fils & du Prince Yelu-lieu-ko.

Les *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleurs troupes les rives du (42) *Sam-*

Les Whey-hus ſont forcés dans leurs retranchemens.

ke-ſan eſt *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Hiſtoire des *Lyaus* cette Place eſt nommée *Hochong* ou *Kochong*.

(40) On a parlé ci-deſſus des *Whey-hus*, dont le nom s'écrit auſſi *Whey-he* ou *Whey-ke*.

(41) *Cha-la-tin* en Chinois. Il eſt nommé auſſi *So-tan* ou *Su-on-tan*, & *Ko-fey-cha-que-ſu-on-tan*, c'eſt à-dire, Sultan du Royaume de *Ko-fey-chan*. C'eſt ainſi que le pere (*Mohammed Karaſm Shah*) eſt ſouvent confondu avec le fils *Kofey-cha* reſſemble aſſez à *Kaf-chak* ou *Kipjak*, quoique par ſa ſituation il y ait plus d'apparence que c'eſt *Ki-cha*, dont on a parlé.

(42) On croiroit au ſon que c'eſt le *Si-hun* ou l'*Amu*. Mais c'eſt plutôt le *Si-hun* ou le *Sir*, ſur lequel Kojend eſt ſituée.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

mu. Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens, & la riviere étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-po-yu* fit pleuvoir ſur les barques un ſi grand nombre de fleches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profiterent du deſordre, où la flamme & la fumée jetterent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (43).

En 1221, qui eſt l'année Mongol *du Serpent*, Jenghiz-khan ſoumit les Villes de *Bokkara* (44) & de *Sy-mi-tſe-khan.* Chuchi prit *Yang-ki-khan* & *Pa-cul-chin.* Le Khan paſſa les chaleurs de l'Eté à la *Porte de fer* (45), Forteresſe à l'Oueſt de Samarkand (46). Il y reçut deux célebres ambaſſades de l'Empereur *Song*, & de celui des Kins, qui lui faiſoient faire des propoſitions de paix. Mais il les rejetta, dans la réſolution où il étoit de détruire ces deux Puiſſances. *Balk* fut (47) emportée dans l'automne. Chagatay, ſecond fils du Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général Korchi, ob-

Chagatay, fils du Khan, apprend l'art de la guerre.

(43) Abulghazi ne parle pas de ce ſiege.

(44) En Chinois, *Po-ha-cul*; c'eſt-à-dire, *Bogar.*

(45) Ou *Kolluga.*

(46) En Chinois, *Samol-cul-han.*

(47) *Pan-le-ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tye-li-mi* ou *Termi*, c'eſt-à-dire *Termed*, furent priſes par le Khan en perſonne.

tint

tint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* ſe rendirent maîtres de *Yu-long* & de *Kyeshe*. Tauley, formé ſous les yeux mêmes de ſon pere, prit *Malu*, *Sa-ki-ko*, *Ma-lu-ſi-la-tſé* (48) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (49) Capitale de tous ſes Etats en Tartarie; c'eſt-à-dire, qu'il y indiqua deſormais l'aſſemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (50).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

L'année ſuivante, ayant réſolu d'aſſieger Talkan (51) il chargea *Tauley* de cette entrepriſe, avec des troupes nombreuſes, auſquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. Tauley vit avec beaucoup de joie dans ſon armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit diſtingué lui-même par ſa valeur dans la guerre contre le *Whey-hus*. Idikut (52) étoit d'une ancienne famille, deſcen-

Exploits de Taulay & du Prince des Igurs.

(48) Comme les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent point avec Abulghazi & les autres Ecrivains d'Occident, ſur l'ordre des conquêtes, ſur les dattes & ſur les noms des Places, il eſt fort difficile de les concilier. Cependant *Malu* eſt apparemment *Maru*. Il y a deux Places de ce nom.

(49) C'eſt Kara-koram.

(50) Les Mongols les nomment *Kuriltays*.

(51) *Ta-li-han*.

(52) Abulfarav écrit *Idikub*, qui ſignifie Seigneur de l'Empire, p. 283.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

due des Chefs d'une Horde qui subsistoit depuis plus de cinq cens ans. Dans son origine elle avoit possedé le Pays où la riviere de Selinga prend sa source. Ensuite elle s'étoit établie dans les contrées de *Keu-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que celle de *Turfan*. Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caracteres Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius; qu'ils adoroient l'Esprit du Ciel; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (53) & qu'ils suivoient le Calendrier de la Chine (54).

Tauley & Idikut commencerent leurs exploits par la prise de *Thus* (55), de *Nishabur* (56) & d'autres Places. Ensuite ils firent un butin considerable dans le Royaume du Mulay (57). De-là, passant la riviere de *Shushulan* & prenant

(53) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient Chrétiens; mais on en concluroit plutôt le contraire.

(54) Histoire de Gentchis-khan, p. 34 & suiv.

(55) Nommée aussi *Mashhad*, c'est-à-dire, *Place du Martyr*; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza*.

(56) *Nye-sha-u-cul*.

(57) *Mulay* est le Pays où *Hula-ku*, petit-fils de Jenghiz khan, fit une furieuse guerre aux Habitans, qui étoient une mauvaise Nation, mais guerriere & retranchée dans les montagnes. C'est une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois observe que c'étoient les *Molahe-dahs*, dont *Mulay* est corruption, nommés aussi les *Assassins*, & que leur Prince étoit *le Vieux de la Montagne*. Ils possedoient une partie de *Jebal* ou du *Kubestan*, c'est-à-dire *Pays de la Montagne*, ou *Irak* en Persan.

la route de *Yeli*, ils arriverent à *Talkan*, dont ils ſe rendirent maîtres & qu'ils détruiſirent. Jenghiz-khan, informé que Jalal-addin (58), Monarque de l'Oueſt, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ſes troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait priſonnier, tandis que l'autre échappa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu ſur cet évenement. Quelques-uns racontent que *Cha-la-ting* ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (59), de-là à *Hanyen*, & qu'ayant été battu dans ces deux Villes il ſe retira ſur mer. D'autres font *Myeli* (60) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement pourſuivi par les Mongols il chercha une retraite ſur la mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, ſans exception, que ſon argent & ſes joyaux tomberent entre les mains du vainqueur.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Hiſtoriens Chinois peu d'accord.

Le Roi de *Kin-cha* (61) ayant tenu quelques diſcours injurieux contre Jenghiz-khan & ſouvent accordé une retraite à ſes ennemis, *Suputay*, Géné-

Jenghiz-khan punit quelques diſcours injurieux contre lui.

(58) Ici & dans d'autres endroits, *Cha-lan-ting*.

(59) En Chinois, *Ha-la-ha* ou *A-la-ha*.

(60) Par *Myeli* il faut entendre *Mohammed-kharazm-ſchah*, pere de *Jalal-addin*.

(61) Nommé auparavant *Ki-cha*. Ce doit être le Pays de Kipchak, qui tomba en partage à *Chu-chi*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ral des Mongols, reçut ordre de faire des incurſions ſur ſes terres. De concert avec *Che-pe* & *Koſmoli*, qui ſe joignirent à lui, il ſuivit d'abord les rives du *Tenkiz-nor* (62) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroiſſent inacceſſibles. Il ruina les Villes de *Ku-cul*, de *Te-she*, *Avan-tia*, *He-lin* & quantité d'autres. Enſuite paſſant (63) le Volga il défit dans pluſieurs batailles les Nations de *Kur-shi*, d'*Aſu* (64) & les Ruſſiens (65) commandés par *Michi-ſe-la*, qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin-cha* fut ravagé, & *Ho han-ho-to ſe*, Prince des Kanglis, fut vaincu près de *Po-tſe-pa-li*.

Mort du Général Che-pe.

Au retour de cette expédition, *Che-pe* mourut (66) couvert de gloire.

Reglement pour les conquêtes à l'Oueſt.

Pendant que Jenghiz-khan paſſoit les chaleurs de l'Eté à *Pa-la-van*, ſes fils & ſes Généraux s'aſſemblerent autour de lui, pour régler dans un Conſeil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Oueſt. L'Hiſtoire Chinoiſe obſerve que le Khan des

(62) Les Turcs appellent la Mer, *Denghiz*. *Kara-denghiz* eſt la Mer Caſpienne. *Nor*, en Mongol, ſignifie *Mer* ou *grand Lac*. Les Chinois écrivent *Tyen-ki-tſe*.

(63) *O-li-ki*.

(64) Ce Pays d'où les Mongols tiroient de bons Officiers, n'étoit pas loin de la Mer Caſpienne.

(65) *Wa-lo-tſe*.

(66) Nommé par D'Herbelot *Jebe Noyan*.

Mongols créa ici pour la premiere fois des *Tagurſis* (67) ou des Mandarins, auſquels il donna des ſceaux pour l'adminiſtration des affaires civiles.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

En 1224, le Khan ſe mit en marche vers un grand Royaume à l'Eſt, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (68). On prétend qu'ici, près d'un paſſage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, pluſieurs Mongols virent un Monſtre, de la figure d'un cerf, avec une corne ſur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner ſur ſes pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, conſulta *Yelu-chu-tſay*, ſon premier Miniſtre, qui lui apprit que cet animal ſe nommoit *Kye-twan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occaſion de l'exhorter à changer de route & à ménager le ſang humain. Pluſieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins expoſées au pillage. Mais les principaux Officiers ſe laſſerent enfin de faire la guerre ſi loin de leur patrie (69) & pri-

Apparition d'un Monſtre.

(67) *Ta-lu-vvha.*

(68) C'eſt-à-dire, *Inde.* Les Orientaux l'appellent *Hend* & *Send.*

(69) Pluſieurs Hiſtoriens Chinois diſent que les Mongols envoyerent une armée dans l'Arabie & qu'ils y prirent *Metena* ou *Medine.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

rent le parti d'y retourner. Jagatay fut chargé du Gouvernement des régions conquiſes, avec ordre de ſe conduire par les avis de *Porchi* ſon Généraliſſime.

Mort du Prince Chuchi, ou Zuzi

Chu-chi, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kincha*, où étant mort bien-tôt, il laiſſa pour ſon ſucceſſeur (70) *Batu*, ſon fils, jeune Prince d'une grande eſperance.

Jenghiz-khan ſe mit en marche, accompagné de ſes deux autres fils, du Prince Idikut, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yan-ho*, fils du Prince *A-lon-tſe*, & des Généraux *Saputay*, *Sa-hau*, *Koſmeli*, *Ke-pau-yu*, &c. dans la réſolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (71). Il avoit laiſſé le gouvernement de ſes Etats à *Wache*, ſon frere, dont la conduite répondit à ſes eſperances. En 1220, ce Prince Régent vit à ſa Cour la Princeſſe *Tyau-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeuko*, Roi de Lyau-tong, ſon époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya ſous une eſcorte dans la Province de Lyautong, pour y gouverner juſqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'aplaudiſſemens.

Mort du Prince Lyeuko.

Guerre contre les Kins.

D'un autre côté, *Muhuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit ſon

(70) *Pa-tu.*
(71) Hiſtoire de Gent-chis-khan, p. 38 & ſuiv.

nom célebre dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre l'Empereur des Kins & le Roi d'Hya. En 1218 (72) *Chang-yau* Général des Kins, aſſembla des troupes nombreuſes pour venger la mort d'un autre Général de ſes amis, qui avoit été aſſaſſiné par un Officier Mongol. Il s'avança juſqu'à *Tſe-kin-quan* (73), où *Mingan* l'ayant attaqué, il ſe deffendit vaillamment. Mais ſon cheval étant tombé dans l'action, il fut fait priſonnier. On le conduiſit au vainqueur, devant lequel il refuſa de flechir le genou, en proteſtant qu'il ſouffriroit plutôt la mort, parce que ſon malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui même Général. *Mingan*, plein d'admiration pour ſa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres priſonniers. Cependant il ordonna que le pere & la mere de *Chang-yau* fuſſent conduits au ſupplice. Ce tendre & généreux fils, pour conſerver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au ſervice des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la ſuite auſſi utiles à Jenghiz-khan.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Généroſité d'un de leurs Généraux

Trois mois après, *Muhuli*, ſecondé

(72) Il étoit natif d'*I-chu*, en *Pe-che-li*.

(73) Fameuſe Forteresſe dans les montagnes de Pe-che-li, à trente neuf dégrés vingt ſix minutes de latitude, & un dégré neuf minutes de longitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

par ſon fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Schan-ſi* que les Kins avoient priſes & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, ſoutint trois aſſauts. Mais les Officiers qui deffendoient cette Place ayant perdu l'eſperance de ſoutenir un plus long ſiege & celle même de pouvoir faire une ſortie pour s'ouvrir un paſſage au travers des Mongols, prirent le parti de ſe tuer de leur propre main. Les Officiers de pluſieurs autres Places aimerent mieux ſuivre leur exemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu-che* (74), refuſa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ſes Peuples à les chaſſer de la Chine. Leur Empereur ſe vit obligé de faire marcher pour ſa deffenſe le Prince ſon fils & ſon héritier, & la guerre fut pouſſée avec une grande variété de ſuccès.

Les Officiers d'une garniſon ſe tuent volontairement.

Vengeance & exploits de Cheng yau.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (75), Miniſtre de l'Empereur des Kins, bâtit une Citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, Ville de *Honan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*,

(74) C'étoit un autre nom des Kins.
(75) Ou *Chu-yu-kau-ki*.

nommé par Muhuli pour commander un corps de troupes, s'empara de plusieurs Villes dans le diſtrict de *Pau-ting-fu*, & marcha de-là contre *Kiagu*, le meurtrier de ſon frere, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la néceſſité de ſe rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour ſatisfaire ſa vengeance. Après avoir fait ce ſacrifice aux manes de ſon frere, il ſe retira, avec ſes troupes, dans une petite Ville aſſez mal fortifiée au Nord-Oueſt de *Pan-ting-fu*. *Ul-ſien*, Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'aſſieger dans cette Place. L'adreſſe & & la valeur étant ſes ſeules reſſources, il fit monter ſur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une ſortie qu'il fit avec ſes plus braves ſoldats, lui ouvrit un ſanglant paſſage au travers de ſes ennemis. Il ne fut pas plutôt ſorti de ce danger qu'il ſe vit attaqué par un corps de réſerve, & dès le premier choc il reçût un coup de fleche qui lui briſa deux dents. Mais ſa bleſſure ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déja perdu la plus grande partie de ſes gens, il ſe fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un pe-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Comment il échape à ſes ennemis.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

tit nombre de ſoldats qui lui reſtoient, il emporta d'aſſaut & pilla quatre petites Villes dans ſa fuite. Une action ſi éclatante fit voler de tous côtés la réputation de ſon courage. On lui envoya quelques renforts, avec leſquels il fit diverſes conquêtes dans les diſtricts de *Ching-ting-fu*, & de *Pan-ting-fu* dans la Province de Pe-che-li.

Dans le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (76) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kau-ki*, Miniſtre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, par ſes avis, tous les malheurs qui deſoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitieme mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pan-ting-fu*, envoya au paſſage de *Tan-ma-quan*, Forteresſe dans les montagnes (77), un Parti conſiderable, qui battit un détachement des *Kins*; après quoi le Gouverneur de *Ching-ting fu*, ne balança plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'armée eut ordre de rendre la liberté à tous les priſonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut deffendu ſous les plus rigoureuſes peines.

Reddition de Ching-ting-fu.

(76) Les Tartares la nomment *Solgho*; les Chinois, *Kau ki* & *Chau-ſyen*.

(77) A trente neuf dégrés ſix minutes de latitude, & un dégré quarante-cinq minutes de longitude.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Après la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des meſures convenables pour la deffenſe de ſes Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choiſi pour ſon Miniſtre, homme verſé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renverſa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* ſur la Province de *Schen-ſi*, & les força même de lever le ſiege de *Kong-chang-fu* (78). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tſi-nan-fu* (79), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de ce deſſein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Enſuite ayant fait mettre pied à terre à ſa cavalerie, il attaqua l'armée entiere des Kins, qui s'étoit allongée ſur le bord de la riviere. L'action fut vive & ſanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (80).

Défaite des Kins par les Mongols.

Muhuli profita de cette victoire pour

Diverſes Places emportées.

(78) A trente quatre dégrés cinquante ſept minutes quarante neuf ſecondes de latitude, & onze dégrés quarante cinq minutes de longitude Oueſt.

(79) Le nombre de ſes troupes n'eſt pas marqué.

(80) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 43.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

étendre ſes conquêtes. Il mit le ſiege devant *Tong-chang-fu* (81); mais s'appercevant que cette entrepriſe traîneroit en longueur, il ſe contenta de laiſſer quelques troupes pour tenir la Place bloquée. La garniſon, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de ſe dégager par une ſortie; mais elle fut taillée en pieces. Il en périt ſept mille hommes; & les Mongols prirent poſſeſſion de la Ville. *Muhuli* marcha droit à Tay-tong-fu (82) dans *Schen-ſi*; enſuite paſſant le Whang-ho, quarante lieues à l'Oueſt de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'Hya. Cependant il n'y commit pas d'hoſtilités; & ſe bornant à preſſer les Kins, il bloqua *Yan-gan*, Ville de *Schen-ſi*, qu'il avoit trouvée pourvûe & fortifiée avec trop de ſoin pour être emportée facilement. Il tua, dans ſa marche, plus de ſept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son deſſein étoit de ſe ſaiſir des poſtes qui pouvoient lui faciliter la priſe de *Tong-*

(81) Trente ſix dégrés trente deux minutes vingt quatre ſecondes de latitude, & dix huit dégrés de longitude.

(82) Ville à une lieue & demie Eſt du Whang-ho, à trente quatre dégrés cinquante une minutes de latitude, & ſix dégrés treize minutes de longitude Oueſt.

quan, pour faire enſuite le ſiege de *Kay-fong-fu*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

En 1222, il fit pluſieurs conquêtes dans le diſtrict de *Ping-yang-fu*, & l'année ſuivante il attaqua *Fong-tſyang fu* dans la Province de *Schen-ſi*. Ayant repaſſé le *Whang-ho*, il chaſſa les Kins de pluſieurs poſtes, dans *Schan-ſi*, & ſe remit en poſſeſſion de *Pu-cheu*, dont ils s'étoient emparés l'année précedente. Une autre expedition l'occupoit, lorſqu'il fut atteint d'une maladie dangereuſe à *When-hi-hyen*. Il fit appeller *Tay-ſua*, ſon frere, & ſe voyant près de ſa fin il lui recommanda inſtamment la priſe de *Pyen-king* (83), comme une affaire ſi importante, qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas executée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots, à l'âge de cinquante quatre ans, dont il avoit employé quarante, avec honneur, dans la profeſſion des armes.

Mort du Général Muhuli.

Muhuli paſſoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de Jenghiz-khan. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué ſon ardeur pour la guerre. Dans les entrepriſes d'importance, il ne ſe mé-

Ses grandes qualités.

(83) A dix ſept lieues Sud-Sud Oueſt, de *Pin-yang-fu*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

nageoit pas plus que le dernier ſoldat. Les Hiſtoriens rapportent l'origine de ſa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu, avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur, ſe retiroit vers ſon camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver, parce qu'il étoit tombé beaucoup de nége. Comme il étoit extremement fatigué, il prit le parti de ſe coucher ſur un peu de paille, pour s'y repoſer. *Muhuli* & *Porchi*, qui le trouverent dans cette ſituation, prirent un tapis & le tinrent ſuſpendu ſur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuſe galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute eſtime entre les Princes Mongols. Jenghiz-khan regretta fort amerement la perte de Muhuli, & fit paſſer ſur *Puli*, ſon fils, ſes titres & ſes dignités.

Origine de ſa fortune.

En 1224, dans le cours du neuvieme mois, l'Empereur des Kins étant mort eut pour ſucceſſeur le Prince *Sheu*, ſon fils, qui fit la paix dès le mois ſuivant avec le Roi d'*Hya*.

Jenghiz-khan retourne en Tartarie.

Au commencement de l'année 1225, Jenghiz-khan retourna ſur les bords du *Tula*, en Tartarie, après un abſence de ſept ans, qu'il avoit paſſés dans les ré-

gions de l'Oueſt. On s'imagine aiſément quelle impreſſion ſon retour fit ſur toutes les Puiſſances voiſines. *Tyau-li*, Reine de Lyau-tong, s'empreſſa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ſes neveux. Cette Dame, qui étoit diſtinguée par des qualités extraordinaires, ſe mit à genoux devant le Conquérant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta ſur ſes conquêtes. Le Khan lui fit à ſon tour un compliment de condoléance ſur la mort du Roi ſon époux; & louant beaucoup la maniere dont elle gouvernoit ſes Etats, il lui promit ſa protection, pour elle & pour toute ſa famille. *Tyau-li*, après lui en avoir fait ſes remercîmens, le pria de nommer *Pi-tu*, au thrône de Lyau-tong. Jenghiz-khan ne put refuſer de nouvelles louanges à la juſtice & à la prudence de cette Princeſſe. Pi-tu étoit fils de *Lyeu-ko*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit pluſieurs enfans du même pere; & *Schen-ko*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan ſouhaitoit du moins qu'il fût aſſocié à l'autre. Mais la Reine perſiſtant à à demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y conſentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle,

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tyau-li, Reine de Lyau-tong.

Ce qu'elle obtient de Jenghiz-khan

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

il prit plaiſir à lui raconter ſes exploits. Il garda *Schen ko* à ſa Cour. Un de ſes premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyau-tong la Reine & le nouveau Roi.

Ravages des Mongols dans le Royaume d'Hya.

Li-te, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz-khan produiſirent ſi peu d'effet, que loin de lui accorder quelque ſatisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à ſon ſervice. C'eſt à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner ſon fils en ôtage, après s'y être formellement obligé, que les Hiſtoriens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ſes troupes, & dès le ſecond mois de l'an 1226 il ſe rendit maître de *Yetſina* (84). Enſuite les Mongols emporterent toutes les Fortereſſes, dont le nombre étoit grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de (85) *Kya-*

(84) *Yetſina*, *Etſina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville conſiderable du Royaume d'Hya. Marco-Polo l'appelle *Exina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan-cheu & au Nord Eſt de *Su-cheu*, à cent vingt lieues de la premiere de ces deux Villes; mais cette diſtance paroît trop grande. Yetſina eſt aujourd'hui détruite. Elle étoit ſituée ſur une riviere du même nom, qui paſſe par *Su-cheu*, tandis qu'un de ſes bras va paſſer par *Kan cheu*.

(85) C'eſt un Fort à l'extrêmité Oueſt & à la porte de la grande muraille.

tſu-quan & de *Kan-cheu* (86). Les Villes de *Su-cheu* (87), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang-fu* (88) eurent le même ſort. Le Roi d'Hya ne ſurvécut pas long-tems à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le ſeptieme mois; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris Ling-cheu, au Sud de Ning-hya, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktay*, ſon troiſieme fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chabar*, & mit le ſiege devant *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faiſoit ſa réſidence; mais il ſe vit obligé d'abandonner ſon entrepriſe. En 1227 il penetra dans la Province de Schen-ſi, où il s'empara de la plûpart des Fortereſſes du diſtrict de *Si-gan-fu*. Enſuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les départemens de *Fong-tſyang-fu*, & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laiſſa *Chabar* pour commander à ſa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empe-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Le Roi meurt de chagrin.

Conquêtes d'Oktay.

(86) Kan-cheu eſt le *Kampition*, de Marco-Polo.

(87) Su-cheu eſt le *Suchure* de Polo.

(88) Si-lyang-fu étoit alors une très grande Ville. Ce n'eſt aujourd'hui qu'une Fortereſſe, nommée *Yang-changvvay*, à trente huit dégrés vingt minutes de latitude, & quatorze dégrés dix minutes de latitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

reur des Kins que ſon deſſein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta auſſi-tôt à faire de nouvelles propoſitions de paix; mais les voyant rejettées par Jenghiz-khan, il réſolut de faire un dernier effort pour ſe deffendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les paſſages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une groſſe garniſon dans *Tong whan*; & raſſemblant une armée de deux cens mille hommes, il plaça ſes meilleurs Officiers à leur tête (89).

Jenghiz-khan ſe ſignale par divers exploits.

Jenghiz-khan attendit le primtems pour ſe mettre en marche. Après avoir laiſſé un corps d'armée devant *Ninghya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres troupes, qui ſe ſaiſirent des contrées de *Ko-ko-nor* (90), de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (91). Lui-même à la tête d'un autre corps, ſe rendit maître de *Ho-cheu* (92) & de *Si-ning* (93). Enſuite, après avoir taillé en pieces une armée de trente mille hommes, il alla

(89) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 46.

(90) La vraie prononciation eſt *Hu-hu-nor*; c'eſt-à-dire, le Lac *Hu-hu*, poſſedé à préſent par les *Eluths*. *Voyez ci-deſſus.*

(91) Sha-cheu eſt près de Qua-cheu, vers l'Oueſt, à quarante dégrés vingt minutes de latitude, & vingt dégrés quarante minutes de longitude Oueſt.

(92) Ho-cheu eſt dans Schen-ſi, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Oueſt de *Lin-tao-fu*.

(93) Si-ning eſt dans Schen-ſi, près de *Kokonor*.

former le ſiege de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit pluſieurs autres; & fier de tant de ſuccès, il ſe retira dans la Province de Schen-ſi, pour y paſſer les chaleurs de l'Eté ſur la montagne de *Lupan* (94).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ruine du Royaume d'Hya.

Ly - hyen, ſucceſſeur de *Li - te*, ſe trouvant réduit à la derniere extrêmité dans *Ning-hya*, prit le parti de ſe rendre à diſcrétion dans le cours du ſixieme mois, & ſe mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquérant, ſur la montagne où il tenoit ſa Cour. Mais il fut tué en ſortant de ſes murs. La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage ſi terrible que les plaines voiſines étoient couvertes de cadavres (95). Les Habitans qui purent échapper à cette boucherie ſe ſauverent dans les montagnes & dans les bois. L'Hiſtoire Chinoiſe fait obſerver que les Mongols, depuis qu'ils étoient ſortis de leurs Déſerts ſabloneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Après avoir achevé la ruine du Ro-

(94) Vers trente cinq dégrés de latitude, à dix dégrés quarante cinq minutes de longitude Oueſt.

(95) Un Hiſtorien prétend que pendant la priſe de Ning-hya le Khan étoit à *Tſing - chu - i*, Ville de Schen - ſi dépendante de Kong-chang ſu.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

yaume d'*Hya* (96), qui ſubſiſtoit depuis deux cens ans ſous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (97), Jenghiz-khan réſolut d'achever auſſi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade ſur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (98), il fit appeller les Généraux de ſon armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* ſon quatrieme fils, juſqu'à l'arrivée d'*Oktay* ſon frere, qu'il déclara ſon ſucceſſeur & ſon héritier. Enſuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'é-

Mort & dernieres volontés de Jenghiz-khan.

(96) Ce Prince doit être le *Shi-durku* d'Abulghazi-khan; & ſi cela eſt, le Royaume d'Hya doit être ſon Tangut, & Ning hya eſt la Ville même de Tangut. A la verité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Ti-fans*; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'Hya; & Tangut, qui étoit autrefois ſi celebre, n'étoit connu que des Hiſtoriens occidentaux; ce qui fait apparemment que Hya n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(97) C'eſt de cette Horde que ſont ſortis les Empereurs de *Whey*, autrefois fort puiſſans dans la Tartarie & dans les Provinces du Nord. Ces Tartares tiroient leur origine des regions au Nord-Eſt de Pe-king, entre le quarante-cinquieme & le quarante-troiſieme dégré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de Tay tong-fu dans *Schan-ſi*. Leur Monarchie commença en 386 & finit en 572. Il y a une Hiſtoire Chinoiſe de cette dynaſtie.

(98) Un Hiſtorien Chinois marque ſa mort ſept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sali-chuen*. Le mot Chinois *Chuen* ſignifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

gard des Kins, les meilleurs troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées ſoigneuſement, ſans compter une grande riviere qui leur ſervoit de frontiere au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre ſans l'aſſiſtance du *Song*; que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel, il falloit lui demander le paſſage au travers de ſes terres pour leur porter la guerre de plus près; qu'en entrant par les Villes de *Tang* ou *Tong* (99) on pourroit s'avancer droit à *To-lyang-fu* (1); que les Kins ſe trouveroient forcés de rappeller leurs troupes de *Tong-quan*, & que fatigués comme ils le ſeroient par une ſi longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce diſcours, à l'âge de ſoixante ſix ans, & dans la vingt deuxieme année de ſon regne.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ce fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Hiſtoire ne nomme que ſix garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné

Ses enfans & ſes femmes.

(99) Teng-cheu & Tong-hyen, Villes de Honan, dépendantes de *Nan-yang-fu*, ſur les bords de la Province de *Hu-quang*. Il leur conſeilloit d'entrer par cette Province & par celle de Schen-ſi.

(1) A préſent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

de ſes fils, avoit toutes les qualités d'un grand Général; le courage, la prudence & l'activité. Auſſi faiſoit-il ſes délices de la guerre. *Chagatay*, ou *Jagathay* ſe fit aimer de tout le monde par ſa moderation & par la douceur de ſon caractere. *Ogotay*, ou *Oktay*, joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la juſtice (2). *Tauley* fut aimé particulierement de ſon pere, & généralement eſtimé des Tartares. *Ulukt* & *Kolycleyen* ne portent aucune marque de diſtinction dans l'Hiſtoire. Les trois Princeſſes furent mariées aux Princes *Idikut*, *Poyaho* & *Pe-tu*, dont les deſcendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

Jenghiz-khan eut un grand nombre de femmes, dont pluſieurs furent honorées du titre d'Impératrice. Elles étoient diſtinguées par l'ordre des quatre Palais qu'elles habitoient, & qui ſe nommoient *Ordus* ou *Ortus* (3). La premiere de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Prince de la Horde des Hong-kirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mere, dûrent à cette raiſon la

(2) Hiſtoire de Gentchis khan, p. 99.

(3) *Wha-cul-tvv*. Voyez ci deſſous.

préference que Jenghiz-khan leur donna ſur ſes autres fils. Il exclut de ſa ſucceſſion les enfans qu'il eut de ſes femmes Chinoiſes.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tauley, après la mort de ſon pere, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de ſa Maiſon & aux Généraux des armées. La guerre contre les Kins fut pouſſée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-cheu* (4), Ville de *Schen-ſi*, ſe deffendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* ſon gouverneur. Mais ce brave Officier ſe voyant prêt d'être forcé dans ſes murs ne conſulta plus que ſon déſeſpoir. Il dit à ſa femme qu'il lui laiſſoit le ſoin de pourvoir à ſa propre ſûreté. Ce diſcours étoit facile à comprendre. Elle lui répondit avec beaucoup de réſolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaiſirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui ſurvivre; & ſur le champ elle avala du poiſon. Ses deux fils & ſa belle-fille ſuivirent cet exemple. *Chin-in* les fit enterrer & ſe tua de ſa propre main. Malgré ces premiers ſuccès, l'armée des Kins, commandée par un

Succès de la guerre contre les Kins.

Mort généreuſe d'un Gouverneur & de toute ſa famille.

(4) Cette Ville ſe nommoit *Si-ho cheu*, ou *Ho cheu de l'Oueſt*, pour la diſtinguer des autres Villes du même nom. Elle ſe nomme à préſent *Min-cheu*. C'eſt une Forteresſe conſiderable, à vingt lieues de *Lin-tau-fu* au Sud.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Oktay ſuccede à Jenghiz-khan.

Prince du ſang Imperial, defit celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Tauley, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, & l'avoir fait enſevelir dans le caveau de *Ki-nyen*, ſur une montagne au Nord du Deſert de ſable (5), ne penſa qu'à joindre Oktay ſon frere. Les grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas réſolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'oſerent le donner tout d'un coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagatay, qui ſe fit attendre quelque-tems ſur les rives du *Kerulon* (6), tous les Princes de la Maiſon Imperiale convinrent de ſe ſoumettre aux dernieres volontés de Jenghiz-khan. *Yelu-chutſay* leur conſeilla d'indiquer une aſſemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (7),

(5) L'Hiſtoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la ſépulture ordinaire de ſes ſucceſſeurs. Pluſieurs Seigneurs du même Sang, établis à Pe king aſſurent qu'elle eſt ſur la Montagne de Han, à quarante ſept dégrés cinquante minutes de latitude, & neuf dégrés trois minutes de longitude Oueſt. Abulghazi dit que cette cave ſe nomme *Burkhan-kaldin*. Voyez ci deſſus.

(6) Un Hiſtorien Chinois raconte qu'Oktay voulut ceder l'Empire à Chagatay, qui refuſa de l'accepter.

(7) Gaubil renvoie ici ſon Lecteur à une Diſſertation qui doit être à la fin de ſon Hiſtoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* eſt la

pour

pour le 22 du huitieme mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagatay* & *Tauley*, avec tous les Princes de leur Maiſon, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'armée, flechirent le genou devant la tente d'Oktay, & formerent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de ſon regne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choiſit *Yeluchu-tſay* pour ſon premier Miniſtre; & comme il avoit toujours été tendrement uni avec *Tauley* ſon frere, il lui communiqua toutes les affaires de l'Etat (8).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ces Extraits de l'Hiſtoire Chinoiſe, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont gueres reçu d'autre changement, dans l'Ouvrage du Pere Gaubil, que du côté du ſtyle & de l'ordre des matieres. Ainſi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquérant, à la Chine & dans les parties orientales de la Tartarie, eſt tout à la fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Hiſtoriens Perſans & dans nos

Remarque ſur ces Extraits Chinois

Leur utilité.

même choſe que *Kara-koram*, Capitale de l'Empire de Jenghiz-kan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publiée.

(8) Hiſtoire de Gent-chis-khan, p. 50 & ſuiv.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Auteurs occidentaux ; que la Partie orientale de l'Asie étoit alors divisée en trois grandes Puissances, qui étoient les Empereurs de la *Chine*, du *Katay* & d'*Hya* ; que toute la Tartarie, au Nord & à l'Oueſt de la Chine, étoit ſujette ou tributaire des deux derniers ; que par le Royaume de Tangut, il faut entendre, dans Abulghazi & les autres Auteurs, celui d'Hya (9), & par *Shidurku*, *Li-hyen* ſon dernier Monarque ; enfin, que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du Katay, loin d'être contigu comme Abulghazi-khan nous le repreſente, & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar*.

Autres lumieres qu'on en peut tirer.

On trouve auſſi, dans ces Extraits, l'origine de l'Empire Turc en Tartarie, pendant le ſixieme ſiecle ; ce qui s'accorde avec le récit des Hiſtoriens Bizantins. On y verra que le Khan *Ung* ou *Wang*, en ſuppoſant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean*, étoit, pour ſe ſervir des termes du Pere Gaubil, beaucoup moins puiſſant qu'ils ne l'ont repréſenté, &

(9) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Hiſtoriens occidentaux, qui l'ont priſe mal-à-propos pour *Tangut*, parce que Tangut a été célebre en Aſie pendant pluſieurs ſiecles. *Hya* s'étoit formé de ſes ruines & contenoit la plûpart des Pays qui lui avoient appartenus.

que d'ailleurs l'Hiſtoire Chinoiſe ne nous apprend rien de ſa religion (10). Si l'on joint à ces éclairciſſemens les informations exactes qu'on y trouve ſur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (11), auſſi-bien que les lumieres qu'on y peut puiſer ſur la ſituation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampition*, de *Bishbalig* & de pluſieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté juſqu'à préſent nos Sçavans dans l'incertitude, on ſera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Hiſtoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce qui regarde les Succeſſeurs de Jenghiz-khan n'eſt pas moins intéreſſant pour ces deux ſciences; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet Article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont regné à la Chine,

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

(10) Abrégé chronologique de Soucict, p. 189.

(11) Pour trouver la ſituation des Tribus & des Places qui ſe trouvent nommées dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, il faut avoir recours à la Deſcription de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ſont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à propos d'en joindre ici une Table, avec les dattes de leurs regnes.

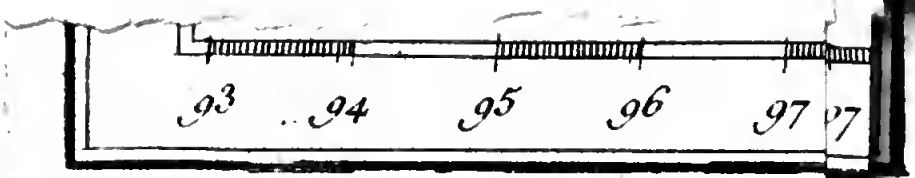
Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine.

Noms Tartares & Chinois des Empereurs Mongols.	*Noms* (12).	*Regnes.*	
1.	JENGHIZ-KHAN, *ou* Tay-tſu, ... commencé en	1205,	fini en 1227.
2.	Oktay-khan, *ou* Tay-tſong; & Régence de la Reine Turakina *ou* Tolyekona, ...	1229,	1241.
3.	Kayuk-khan *ou* Ting-tſong, & Régence de la Reine Wan-li-haimish, ...	1245,	1248.
4.	Mengho-khan *ou* Hyen-tſong,	1251,	1259.

YWEN-CHAU, ou Dynaſtie des Mongols qui ont regné ſur toute la Chine & la Tartarie.

1.	Koublay *ou* Ywen-shi-tſu, . .	1260,	1294.
2.	Timur *ou* Vu-tſong, . . .	1295,	1307.
3.	Hay-schan *ou* Ching-tſong, .	1308,	1311.
4.	Ayyulipalipata *ou* Jin-tſong, .	1311,	1320.
5.	Shote-pala *ou* Ing-tſong, . .	1320,	1323.
6.	Yeſun-timur *ou* Tay-ting, . .	1324,	1328.
7.	Aſukipa *ou* Tyen-shun, . . .	1328.	
8.	Hoshila *ou* Ming-tſong, . .	1328,	1329.
9.	Tutimur, *ſeul*; *ou* Ven-tſong,	1329,	1332.
10.	Ilin-chipan *ou* Ning-tſong, .	1332.	
11.	Tohoantimur *ou* Schunti, . .	1333,	1368.

(12) Les premiers noms ſont Tartares. Les ſeconds ſont Chinois.


93
94
95
96
97
97

Schunti fut chaſſé de la Chine par *Hong-wu*, Fondateur de la dynaſtie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew-Shilitata* fonda en 1370, à *Ho-lin* ou *Kara-koram*, une nouvelle dynaſtie, nommé les *Yweus* du Nord.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

CHAPITRE IV.

Deſcription du TIBET (13).

QUOIQUE le Tibet ſoit une Région fort étendue, à peine ſe faiſoit-elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par De-l'Iſle. Elle y étoit repréſentée comme une eſpece de déſert étroit, ſitué entre l'Inde & la Chine, ſans Villes, ſans rivieres & ſans Montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Aſie où les montagnes & les rivieres ſoient en plus grand nombre. Nous en avions à la verité quelques Relations confuſes, qui nous venoient des Miſſionnaires; mais il n'y en avoit aucune aſſez détaillée pour donner une juſte idée des dimenſions & des propriétés du Pays. *Grueber* & *Dorville*, deux Jeſuites furent les premiers qui après en avoir parcou-

INTRODUCTION. Mémoires qu'on a ſur le Tibet.

Grueber & Dorville.

(13) Ou *Tibbet*.

INTRODUCTION.

ru une grande partie en 1661, pour revenir de la Chine en Europe, nous firent une peinture ſupportable de ſon étendue & des uſages de ſes Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs uſages, ont été publiées dans la Collection Françoiſe de Thevenot.

Kirker.

Kirker nous a donné auſſi, dans ſa *Chine illuſtrée*, une Relation de leur voyage au travers du Tibet, avec les figures des choſes les plus remarquables qu'ils y obſerverent, telles qu'il les avoient reçues d'eux-mêmes (14). Mais comme ils avoient toujours ſuivi la même route, ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumieres ſur la géographie d'une région ſi peu fréquentée. En un mot, les Compoſiteurs des Cartes n'avoient preſque pas d'autres materiaux pour travailler ſur le Tibet, que ceux de ces deux Voyageurs, (car

Deſideri.

Deſideri (15) ne dit preſque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de ſuivre) avant que les derniers Miſſionnaires de la Chine nous en euſſent donné une Carte, qui ſans être complette & bien exacte dans les détails, ne laiſſe

(14) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a ſupprimé les figures.

(15) Le Pere Deſideri, Jeſuite, fit en 1714 un voyage depuis *Kashmir* dans l'Inde juſqu'à *Lapas*; mais il s'étend peu ſur ſa route ou ſur ce Pays.

pas de satisfaire assez la curiosité d'un Géographe. INTRODUCTION.

On n'a peut-être pas tant à se louer de leurs soins pour tout ce qui regarde les habitans, les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage, ils n'ont gueres eu d'autres materiaux pour l'Histoire que ceux des premiers Missionnaires, auxquels ils ont joint quelques Remarques dispersées qu'ils ont reçues des Mathématiciens *Lamas*, d'après lesquels ils ont travaillé (16). Telles sont celles du Pere Avril, & les Observations historiques sur la Tartarie que le Pere Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains, comme Tavernier & Thevenot, ont parlé du *Butan*, ou du Tibet, par occasion, suivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin, ce que nous avons de plus complet & de plus particulier sur ce sujet, paroît être la *Description du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (17), sans aucune ex-

Avril & Gerbillon.

Auteur anonyme.

(16) Elles ont été publiées par le Pere Du-Halde, dans le quatrieme Tome de sa Description de la Chine, sous le titre d'*Observations géographiques & historiques sur la Carte du Tibet, &c. tirées des Mémoires du Pere Regis.*

(17) On en trouve l'Extrait dans le Mercure de Paris pour le mois de Juillet 1718.

INTRODUCTION.

plication qui puiſſe donner de l'autorité aux Mémoires ſur leſquels il eſt écrit, on ne doit s'en ſervir qu'avec beaucoup de précaution.

§ I.

Noms, Etendue, Rivieres & Montagnes du Tibet.

TIBET. Divers noms du Tibet.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet*, porte le nom de *Tibt*, ou *Tobt*, parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent auſſi *Topet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola*, nom ſous lequel ils comprennent tout ce vaſte eſpace qui eſt ſitué entre la grande riviere de *Yo-long* & la ſource du *Gange*, c'eſt-à-dire, une étendue de plus de vingt dégrés de l'Eſt à l'Oueſt, & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de Kashmir, ou *Kachemir*, & d'autres Peuples en-de-çà du Gange, lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan*, & les Chinois celui de *Tſan* ou *Tſan-li*, à cauſe de la grande riviere de *Tſanque*, qui le traverſe. Mais *Laſſa* ou *Laſa*, en étant la plus riche & la plus agréable partie, ſans compter la diſtinction qu'elle tire de la réſidence du Grand-Lama,

TIBET.

les voiſins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (18) Pays que celui de *Laſſa*.

Remarque ſur quelques autres noms.

On nous apprend auſſi qu'entre les Tartares le nom *Tangut*, ou *Tanguth*, eſt commun à toutes les contrées qui ſe trouvent ſituées depuis le *Koko-nor* juſqu'au Sud du Gange (19). Mais d'autres aſſurent qu'il eſt inconnu aux Habitans, & qu'ils ſe nomment eux-mêmes *Vöjids* (20). On peut dire la même choſe de Turfan, que *Gaubil* (21) nous donne pour le nom du Tibet, ou plutôt pour un de ſes noms (22). C'étoit vraiſemblablement celui que les *Tufans*, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par quelque Peuple voiſin lorſqu'ils en étoient les maîtres; car il eſt certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms.

(18) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 161; & Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.

(19) Du-Halde, *ibid.*

(20) *Biblioth. German.* Vol. III, p. 25. Ce nom y eſt écrit *Vodjid*.

(21) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190.

(22) Regis obſerve que dans cette partie de la Carte les Miſſionnaires ont conſervé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçus des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire ſur eux que ſur nos Voyageurs; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas obſervé la même regle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de Koko-nor ils ont mis ſouvent les noms Mantchoux à la place des noms Mongols.

TIBET.

Etendue du Tibet.

Ce Pays, conſideré dans toute ſon étendue, eſt ſitué entre le quatre vingt ſeptieme & le cent vingt unieme dégré de longitude; & entre le vingt ſixieme & le trente neuvieme dégré de latitude; c'eſt-à-dire qu'en longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, il a dix ſept cens trente cinq milles, & que dans ſa plus grande largeur il en a ſept cens quatre du Nord au Sud. Mais comme ſa forme eſt un peu triangulaire, & qu'il ſe reſſerre par dégrés à meſure qu'il s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, il n'a, dans quelques endroits, que la moitié de cette largeur, dans d'autres un quart, & quelquefois encore moins. Il eſt bordé, au Nord, par le Pays de *Koko-nor*, & par le grand Deſert de ſable, qui le ſepare de la petite Bukkarie; à l'Eſt, par la Chine; à l'Oueſt, par l'Empire Mogol ou l'*Indoſtan*, & par la grande Bukkarie; au Sud, par le même Empire, par le Royaume d'*Ava*, & d'autres Pays qui appartiennent à la peninſule de l'Inde au-de-là du Gange.

Sa ſituation.

Comment la Carte du Tibet fut compoſée.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes, quoiqu'ils en fuſſent voiſins, un Ambaſſadeur, envoyé au commencement de ce ſiecle par l'Empereur *Khang-hi* pour réconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du

Bonnet jaune, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans qu'il paſſa dans le Pays certaines perſonnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à compoſer une Carte de tous les Pays qui ſont dans la dépendance immediate de Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Pere Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoiſes*. Mais il ne put exécuter cet ordre, parce les ſituations de Places n'avoient pas été fixées par des obſervations celeſtes, & qu'on n'avoit ſuivi que le calcul commun pour les diſtances. L'Empereur, réſolu de s'en procurer une plus exacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmetique & la Géometrie dans une Académie établie ſous la protection de ſon troiſieme fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui eſt depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schen-ſi*, juſqu'à *Laſa*, réſidence du Grand-Lama, & de-là juſqu'à la ſource du Gange. Ils devoient apporter auſſi un peu d'eau de cette riviere. Leur Ouvrage fut préſenté en 1717 aux mêmes Miſſionnaires, qui le trouverent incomparablement meilleur que le premier, quoiqu'il ne fût pas exempt de fautes. Avec le ſecours des meſures que ces deux Lamas

TIBET.

Soins des Miſſionnaires

TIBET. avoient employées, & le ſoin, non ſeulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Oueſt, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt, mais encore de recueillir les informations de quelques perſonnes diſtinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils ſe trouverent en état de dreſſer une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié.

Imperfection de la Carte du Tibet. Les deux Lamas ayant commencé leur entrepriſe dans le tems que les *Eluths* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de ſe preſſer beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails qui regardoient les environs de la ſource du Gange, de conſulter les Lamas des Temples voiſins (23) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Laſa*, dans les Mémoires hiſtoriques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de *Kentais* nommée *Kan-te-shan* par les Chinois, d'où le Gange tire ſa ſource du côté de l'Oueſt, eût été priſe par obſervation, il eut été plus facile de déterminer le veritable cours

(23) Voyez la Note précedente.

de ce fleuve. A la verité les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tſan-pu*, qui coule à l'Eſt de la même Montagne; mais leurs ſeules meſures ne ſuffiſoient pas pour fixer exactement la latitude de Kentais (24). TIBET.

A l'Oueſt de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui ſe nomme *Kantel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Deſideri* la repréſente effroyable & toujours couverte de nege. Elle ſépare *Kachemir*, dans l'*Indoſtan*, du grand Tibet, qui commence à ſon ſommet ou à ſa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, juſqu'à *Leb* ou *Ladak*, la route eſt entre d'autres montagnes qu'on peut nommer une veritable image de la triſteſſe, de l'horreur & de la mort même. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſi contigues, qu'à peine ſont-elles ſéparées par des torrens qui tombent avec une impétuoſité ſurprenante & dont le bruit eſt capable d'effrayer les plus intrepides voyageurs. Le ſommet & le pied de ces montagnes ſont également inacceſſibles. Les routes qu'on y a pratiquées ſont ordinairement ſi étroites qu'on n'y trouve que la place du

Affreuſes montagnes qui ſeparent la Chine du Tibet.

Difficultés des paſſages.

(24) Chine du Pere Du-Halde.

TIBET. pied, & que le moindre faux-pas expoſe un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de ſe caſſer miſérablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de ſa caravane. Les buiſſons & les ronces ſeroient d'un grand ſecours dans ces occaſions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverſer les affreux torrens qui ſeparent une montagne de l'autre il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes tendues en croix, qui ſoutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On eſt ſouvent obligé d'ôter ſes ſouliers pour marcher plus ſûrement pieds nuds. L'Auteur déclare que cette horrible ſouvenir le faiſoit encore trembler (25).

Hauteur de la terre du Tibet.

La terre du Tibet eſt généralement fort élevée. Gerbillon obſerve, ſur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Imperial, qu'en paſſant de la Chine au Tibet on s'apperçoit ſenſiblement qu'on monte & qu'en général les montagnes, qui ſont en fort grand nombre, ſont beaucoup plus hautes du côté de l'Eſt

(25) Lettres Edifiantes, p. 190 & ſuiv.

vers la Chine, que du côté de l'Oueſt qui fait face au Tibet (26). Aſſurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la riviere d'*Altan-kol* (ou la *Riviere d'or*) (27), tire ſa ſource, doivent être beaucoup plus hautes que la mer, puiſque cette riviere, qui eſt aſſez rapide va ſe décharger dans les Lacs de *Tſing-ſu-hay*, & que le *Whang-ho*, ſortant de ces Lacs, conſerve pendant l'eſpace d'environ deux cens lieues un cours fort vif juſqu'à ſon Embouchure dans l'Océan oriental. Cette hauteur de la terre rend de ce côté-ci le Pays très froid pour ſa latitude. Mais lorſqu'on deſcend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air eſt beaucoup plus temperé (28). Dans la partie de l'Oueſt, où Deſideri voyageoit, le climat lui parut fort rigoureux; & les montagnes étant toujours couvertes de nege, on peut dire que l'hyver y regne continuellement (29).

TIBET.

Climat du Tibet.

Si l'on excepte la Carte du (30) Tibet, qui offre beaucoup de materiaux

Ses rivieres & leur cours.

(26) On a fait la même obſervation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande muraille; de ſorte que la Chine eſt dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.

(27) Près du Pays de Koko-nor.

(28) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(29) Lettres Edifiantes, Vol. XV, p. 200.

(30) Elle ſe trouve en neuf feuilles dans la Chine du Pere Du-Halde.

TIBET. pour composer une description du Pays, les Missionnaires nous ont transmis peu de lumieres sur la Géographie de cette contrée. La grande Riviere qui la traverse entierement de l'Oueſt à l'Eſt, suivant le temoignage de Regis, se nomme *Yaru-tsan-pu*, qui signifie *Riviere Yaru*, ou simplement *Tsan-pu* (31), c'eſt-à-dire, *Riviere* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même signification, eſt devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tse-kyang*, qui divise ce vaſte Empire. Cependant il n'eſt pas aiſé de déterminer où le *Tsan-pu* décharge ses eaux. Comme il coule du Tibet au Sud vers la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les rivieres qui sont à l'Oueſt du Tsan-pu percourent des Pays peu connus, & l'on n'eſt pas plus certain où elles se déchargent.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoise de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change son nom en celui de *Lu-kyang* & passe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tsan-kyang* entre aussi dans *Yun-nan*.

(31) C'eſt le nom qu'elle porte dans la Carte.

TIBET.

Il y reçoit pluſieurs petites rivieres; & prenant le nom de *Kyu-long-kyang*, qui ſignifie *Riviere des neuf dragons*, il paſſe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyu-cha-kyang*, ou la *Riviere du ſable d'or*, qui après de longs détours ſe jette dans le *Yang tſe-kyang*. Les Cartes Chinoiſes, que les Miſſionnaires trouverent dans les Tribunaux de la Province de *Yun-nan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i*, à la Nation qui habite au-de-là du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tſe* à la Nation voiſine, au Nord du Royaume d'*Aram*. Mais peut-être n'eſt-ce pas le veritable nom de ces Nations, à demi ſauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays deſquelles il eſt vraiſemblable que quelques-unes des rivieres du Tibet doivent paſſer (32).

Incertitude ſur pluſieurs noms.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Pere Gerbillon qu'il tire ſa ſource (33) dans la partie Nord-Eſt du Tibet (34), d'un Lac, ou plutôt de trois Lacs, nommés *Tſing-fu-hay*, ſi voiſins l'un de l'autre qu'ils paroiſſent ne faire qu'un. De-là il cou-

Sources du Whang-ho.

(32) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(33) On y a décrit le cours de cette riviere.

(34) Sur les bords du Pays de Koko-nor, qui a déja été décrit.

TIBET. le rapidement vers le Sud, entre des montagnes; & groſſiſſant par la jonction de toutes les petites rivieres de *Koko-nor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Schen-ſi* ſur les bords de celle de *Se-chuen*, à dix journées de ſa ſource en droite ligne, par un paſſage fort étroit entre deux rocs fort eſcarpés, que le fameux *Yu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Récit d'un Envoyé Chinois. Le même Envoyé racontoit qu'il avoit paſſé une riviere de *Koko-nor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Riviere d'or*; que ſa profondeur eſt d'environ trois pieds; qu'elle ſe rend dans les Lacs de *Tſing-fu-hay*; que roulant beaucoup d'or dans ſon ſable, les Habitans du Pays emploient tout l'Eté à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Koko-nor*; que chaque perſonne qui s'occupe de ce travail remporte ſix, huit ou dix onces d'or, & quelquefois davantage; qu'on prend du ſable au fond de la riviere, & qu'après l'avoir un peu lavé on en ſepare les paillettes d'or pour les mettre au creuſet; que cet or, venu apparemment des montagnes voiſines, eſt fort eſtimé, & qu'il ſe vend ſix fois ſon poids d'argent. Il ſe trouve auſſi de l'or

dans pluſieurs rivieres de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie eſt tranſportée à la Chine (35). *Regis* s'accorde là-deſſus avec *Gerbillon*, & s'étend particulierement ſur la riviere de *Kyu-cha-kyang* (36); mais il ajoute que les Miſſionnaires n'ont jamais ſçu de quelle riviere les Chinois tirent l'eſpece d'or qu'il preferent à toutes les autres. TIBET.

Gaubil eſt plus exact que Gerbillon dans le détail des circonſtances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang-ho* tire ſon origine offre plus de cent ſources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'eſt de-là qu'il eſt nommé le Pays *Hotun-nor* (37), c'eſt-à-dire, *Mer des Etoiles*. Les mots Chinois, *Sing* (38) *fu* (39) *hay*, ſignifient *Mer des Etoiles* & *Conſtellation*. Toutes ces ſources forment deux grands Lacs, nommés *Hala-nor* ou *Kara-nor* (40), à deux milles de *Hotun-nor*. On voit paroître enſuite trois ou quatre petites rivie- Témoignage du Pere Gaubil.

(35) Chine du Pere Du-Halde.

(36) Cette riviere, dont le nom ſignifie la même choſe qu'*Altun-kol*, ne coule pas loin des mêmes Lacs; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(37) *Nor* ou *Noor*, ſignifie *grand Lac* ou *Mer*.

(38) *Sing*, & non *Tſing*, ſignifie *Etoiles*.

(39) Ce mot, ou *Lieu*, ſignifie *Conſtellation*.

(40) C'eſt-à-dire, *Mer noire* ou *Lac noir*.

TIBET. res, qui venant à ſe joindre forment le Whang-ho; après quoi ce grand fleuve ſe diviſe en huit ou neuf bras. L'Empereur *Kang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir ſa ſource. Dans le Mémoire qui lui fut préſenté, elles portent le nom d'*Oton-tola* (41). On les fait conſiſter en pluſieurs petits Lacs, dont les eaux ſe raſſemblent dans deux grands à l'Eſt; & tous ces Lacs enſemble produiſent le *Whang-ho* (42).

Pluſieurs autres lacs du Tibet. Outre le Lac de *Koko-nor*, qui ſignifie *grande Mer*, ſuivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer occidendale*, le Tibet en a pluſieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating nor & Oring-nor*, qui n'eſt pas loin de *Hotu-nor*, ou d'*Alton-tala*; *Tenkiri*, qui a plus de ſoixante dix milles de long ſur quarante de large, à trente deux dégrés de latitude & vingt quatre de longitude Oueſt de Pe-king; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fourniſſent rien de plus ſur la géographie du Tibet, & leurs remarques ne ſont pas plus abondantes ſur l'Hiſtoire naturelle.

(41) C'eſt le nom Mancheou. Sur quoi il faut obſerver que les noms des Places de Koko-nor & des frontieres de la Chine nous ſont donnés la plûpart en ce langage, au lieu du Mongol, qui eſt la langue de Habitans.

(42) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190 & ſuiv.

§ II.

Royaumes qui compoſent le Tibet.

Differentes diviſions du Tibet.

CETTE vaſte étendue de Pays, qui eſt compriſe ſous le nom général de *Tibet*, reçoit differentes diviſions dans les Auteurs. *Bernier* (43) place dans ſes limites trois Royaumes, qu'il nomme le *grand Tibet*, le *petit Tibet* & *Laſſa*. *Deſideri* le diviſe de même, avec cette difference, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltiſtan*, & celui de *Butan* au ſecond. *Tavernier* & (44) quelques autres paroiſſent renfermer le *grand Tibet* & *Laſſa* ſous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en ſoit, les trois Diviſions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoiſſent l'autorité des trois differens Souverains, ſans y comprendre le Pays de *Koko-nor* & de *Tu-fan* ou *Si-fan*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'ils ſoient renfermés auſſi dans les bornes du Tibet. On raſſemblera ici, ſous autant d'articles, ce qui ſe trouve diſperſé dans les diverſes Relations des Voyageurs.

(43) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, p. 122 & ſuiv.

(44) Voyages dans l'Inde, p. 182 & ſuivantes.

TIBET.

Petit Tibet ou *Baltiſtan.*

Situation du Baltiſtan, ou du petit Tibet.

DESIDERI, qui donne le nom de Baltiſtan (45) au petit Tibet le place au Nord-Oueſt de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province ſeptentrionale de l'Indoſtan, qui n'en eſt pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, eſt que le Pays ne manque pas de fertilité, que ſes Habitans font profeſſion du Mahometiſme, & que les Princes qui le gouvernent ſont ſoumis au Grand-Mogol (46).

Les Princes ſont tributaires du grand Mogol.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années auparavant, à l'occaſion d'une querelle qui s'éleva pour la ſucceſſion dans la famille royalle, un des prétendans à la Couronne s'adreſſa ſecretement au Gouverneur de *Kashmir*; qu'il en reçut de puiſſans ſecours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ces concurrens, il demeura tranquille poſſeſſeur du Thrône à condition de payer au Mogol un tribut annuel de criſtal, de muſc & de laine.

(45) C'eſt plutôt, ſuivant l'opinion des Anglois, *Beladiſtan*, qui ſignifie Pays de montagnes.

(46) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

Ce petit Roi prit l'occaſion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire ſa cour & lui payer le tribut. Mais ſon train étoit ſi miſerable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au ſervice duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, ſur les Propriétés de ſa région (47), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Eſt; que ſon étendue étoit de trente ou quarante lieues (48), qu'il s'y trouvoit pour ſeules richeſſes un peu de criſtal, du muſc & de la laine; mais qu'elle n'avoit pas de mines d'or comme on en faiſoit courir le bruit: que dans quelques endroits elle produiſoit d'aſſez bons fruits, ſur-tout des melons; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des neges; que les Habitans, qui étoient anciennement idolâtres, avoient embraſſé preſque tous le Mahometiſme, de la ſecte de *Sihyah*, qui eſt celle des Perſans, dont il étoit lui-même (49).

TIBET. Ce que Bernier en rapporte.

Route de Kashgar.

(47) Il paroît, par les expreſſions de Bernier, qu'elle eſt montagneuſe.

(48) *De-l'Iſle* lui donne environ deux cens quatre vingt milles de long & cent ſoixante de large.

(49) Voyages de Bernier dans l'Inde, p. 122 & ſuiv.

TIBET.

Le même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend dans cette deſcription qu'*Eſkerdu*, Capitale du Tibet, eſt à huit journées de *Gurche*, Ville ſur les frontieres du Royaume de Kashmir, à quatre journées de la Ville du même nom; que deux journées au-de-là d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville ſituée ſur une riviere dont les eaux ſont fort medicinales; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt ſur les frontieres du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui eſt à l'Eſt du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (50).

Grand Tibet ou *Butan.*

Opinions diverſes ſur l'étendue de ce Pays.

LEs noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que pluſieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontieres de l'Indoſtan juſqu'à celles de la Chine, ſont reſtraintes par d'autres à la partie occidentale de cette région. Mais on n'a point entrepris juſqu'à preſent d'en fixer les dimenſions. Les Lamas mêmes, à qui nous ſommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas diviſé en Provinces ou en diſtricts. Ils ſe ſont

(50) *Ibid.* page 128.

bornés

bornés à ranger les noms des parties qui qui ſont venues à leur connoiſſance. TIBET.

Eclairciſſemens du Pere Deſideri ſur le grand Tibet.

Le *Grand Tibet*, ſuivant le Pere *Deſideri*, eſt ſitué au Nord-Eſt de Kashmir & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrêmement difficile, n'en eſt pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au ſommet d'une montagne affreuſe & toujours couverte de nege, qui ſe nomme *Kantel*, où Deſideri parvint, avec ſa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix ſept jours de plus il fit le reſte du chemin, à travers d'effroyables montagnes, juſqu'à *Leb* où *Ladak* (51), Fortereſſe où le Roi reſide. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuſes (52). *Ladak* ou *Latak*, eſt placée dans la carte à ſept milles au Nord de la riviere *Lachu*, qui tombe quatre-vingt dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante mille de Ladak, au Nord-Nord-Oueſt, on trouve dans la montagne qui borde l'Indoſtan une autre Fortereſſe nommée *Timur-kong* (53).

(51) *Latak* dans la Carte.

(52) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 189 & ſuiv.

(53) Ce nom paroît ſignifier *Château de fer* Danville l'appelle *Timur-kand*.

TIBET. Sur la même riviere que Ladak, & à cent quatre vingt milles du côte de l'Eſt, ſe préſente la Forteresſe de *Cha-ſu-tang*; & quatre vingt mille au Sud-Eſt de celle-ci, celle d'*Oſaprung* ou (54) *Chaprung*. Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places ſont ſituées.

Propriétés du Pays. *Deſideri* obſerve que l'air eſt très froid dans ce Pays, & que l'hyver y regne preſque toute l'année (55). Bernier raconte auſſi, ſur le témoignage d'un Marchand de *Laſſa*, que le grand Tibet eſt une région miſerable & couverte de nege pendant plus de cinq mois de l'année (56). La terre, ſuivant *Deſideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y ſont d'une extrême rareté.

Caracteres des Habitans. Les Habitans, ſuivant le même Auteur, ſont naturellement doux & capables d'inſtruction, mais ignorans & groſſiers, ſans aucune teinture des arts & des ſciences, quoiqu'ils ne manquent pas de genie, & ſans aucune ſorte de communication avec les Nations étran-

(54) C'eſt probablement *Chaporanga*, qu'Antoine Andrada repreſente comme une fort grande Ville.

(55) Lettres Edifiantes, page 200.

(56) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, p. 128.

geres. Ils ne portent que de la laine. Leurs maiſons ſont fort petites & fort étroites. Elles ſont compoſées de pierres, groſſierement placées l'une ſur l'autre. Le Commerce qu'ils font entr'eux ne conſiſte que dans des échanges de proviſions. S'il leur vient quelques Marchands étrangers, c'eſt uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui ſoit propre à leur Pays. On y fait uſage de celle du Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains (57). TIBET. Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voiſins, par le moyen des caravanes de l'Inde, qui le traverſoient ſuivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah-Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelqu'entrepriſe contre ce Pays, le Roi deffendit long-tems l'entrée de ſes Etats du côté de l'Indoſtan. Dans cet intervalle, les caravanes prenoient par *Patan* dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'eſt rouverte, puiſque Deſideri la prit avec ſa caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, ſuivant Bernier, du muſc, du cryſtal & du *Jashen*; mais ſur-tout deux eſpeces de fort

(57) Lettres Edifiantes, p. 194 & ſuiv.

TIBET. belle laine; l'une, de mouton; l'autre, qui eſt plutôt une ſorte de poil, comme celui du caſtor, & qui ſe nomme *Tour*. Le *Jashen* eſt une pierre bleue à veines rouges, ſi dure qu'elle ne ſe coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle eſt fort eſtimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vaſes. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damaſquinés (58) en or.

Religion des Habitans. Deſideri obſerva que les premieres Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet ſont Mahométanes; mais que le reſte du Pays eſt habité par des Gentils, qui ne ſont pas moins ſuperſtitieux que dans les autres Pays idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Kinchok* (59), & l'Auteur eſt porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent auſſi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui eſt, diſent-ils, Homme & Dieu, ſans avoir jamais eu de pere ni de mere. Ils la croient née d'une fleur, il y a ſept cens ans (60). On voit

(58) Bernier, *ubi ſup.* p. 125 & 129.

(59) *Konciok* dans le texte Italien. *Grueber* écrit *Konju*. C'eſt probablement la même Idole qui eſt honorée dans le Pays de *Laſſa* ſous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo*.

(60) C'eſt-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il eſt queſtion de *La* ou de *Fo*, ce devroit être plutôt 1746 ans.

dans le Pays une Statue de femme, avec une fleur à la main (61), qui paſſe pour la mere d'Urghien. Ils rendent un culte aux Saints & ſe ſervent d'une ſorte de chapelet. Ils ne mettent aucune diſtinction entre les viandes. La tranſmigration des Ames & la polygamie ſont des opinions qu'ils rejettent ; trois points ſur leſquels l'Auteur obſerve qu'ils different des Indiens. TIBET.

Les Prêtres du Tibet ſe nomment Lamas & portent un habit qui leur eſt propre. Ils ne ſe treſſent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête eſt une tonſure à la maniere du Clergé Romain. Ils font profeſſion du célibat perpétuel, & s'occupent de l'étude de leurs Livres, qui ſont en langage & en caracteres differens du vulgaire. Ils emploient le chant dans leurs prieres. Ce ſont les Lamas qui exécutent les cérémonies, qui préſentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vaſes d'une extrême propreté. Ces offrandes paſſent

Leurs Prêtres, nommés Lamas.

(61) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mere d'*Iſa* ou de *Jeſus* conçut en flairant une fleur.

TIBET. enſuite pour ſacrées & ſervent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de veneration pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux ſéparés du commerce profane. Chaque Monaſtere a ſon Superieur, & l'Ordre entier dépend d'un Superieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de reſpect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lampo*, qui eſt le premier Miniſtre de l'Etat, avoient embraſſé la profeſſion des Lamas. Deſideri fut regardé du Roi & de ſes Courtiſans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre reſſembloit au ſien ; mais il eut peine à ſe le perſuader. S'il faut s'en rapporter à ſon témoignage, la plûpart des Lamas du Tibet liſent leurs Livres myſtérieux ſans les entendre.

Par qui le grand Tibet eſt gouverné.

Le *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité abſolue que d'un ſeul Maître, qui porte le titre de *Chiampo*. Celui qui regnoit en 1715 ſe nommoit *Nima-nangel* (62). Il avoit dans ſa dépendance un autre Roi, qui étoit ſon tributaire. Après avoir viſité le *Lampo*, ou le premier Miniſtre, qui porte auſſi le nom de *Bras droit du Roi*, les Miſſionnaires furent admis à l'au-

(62) *Nangial* dans l'Original.

dience de ce Monarque. Ils le trouverent assis sur son thrône. Le lendemain, ils obtinrent une seconde audience, & quatre jours après, une troisiéme ; dans lesquelles il furent traités plus familierement que la premiere fois (63). TIBET.

La découverte du grand Tibet est si récente, & nos Voyageurs l'ont si peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonstances qui se trouvent dans Bernier, il fournit peu de matiere à l'Histoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix sept ou dix huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (64), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'exemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même dessein. Après seize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, son armée assiegea & prit un Château. Il ne restoit, pour penetrer jusqu'à la Capitale, qu'à passer une riviere fort rapide (65) ; & dans la frayeur qui s'étoit repandue parmi tous les Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la premiere. Mais la saison étoit si avancée, que le Gouverneur

On connoit peu de chose de ce Pays.

Deux entrepriles des Mongols pour le conquérir.

(63) Lettres Edifiantes p. 194 & suiv.

(64) Bernier étoit dans dans ce Pays en 1664.

(65) Ce devoit être le Gange, si cette Capitale étoit *Latak* dans le grand Tibet ; ou le *Tsan-pu* si la Capitale étoit *Tonker* dans le Pays de *Lassa*.

TIBET. de Kashmir, à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de ſon armée, retourna ſur ſes pas dans la crainte d'être ſurpris par les neges. La garniſon qu'il avoit laiſſée dans le Château ſe vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place, & *Schah-Jehan* perdit ainſi l'eſperance d'y retourner l'année ſuivante.

Ambaſſade du Roi à Aureng-zebe. En 1664, le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre, prit le parti de lui envoyer, par un Ambaſſadeur, des preſens de muſc, de cryſtal, & de ces precieuſes queues de vaches qu'on attache pour parure aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jashen* d'une groſſeur extraordinaire. Le cortege de l'Ambaſſadeur étoit compoſé de quinze ou ſeize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais, à l'exception de trois ou quatre des principaux, ils étoient fort maigres, & n'avoient, comme les Chinois, que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du viſage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos Matelots. Le reſte de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de ſabres. Tous les autres marchoient derriere l'Ambaſſadeur &

ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Miniſtre, de ſouffrir qu'on bâtît une Moſquée dans ſa Capitale; de faire marquer un côté de ſa monnoie au coin d'Aurengzebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit perſuadé qu'auſſi-tôt que le Grand Mogol ſeroit retourné à ſa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déja fait d'un autre avec *Schah-Jehan* (66). Depuis ce tems-là tout ce qu'on a ſçu des affaires du grand Tibet, c'eſt que ce Pays a ſes propres Rois, comme on l'a déja rapporté. TIBET.

(66) Mémoires de l'Inde par Bernier, p. 123 & ſuivantes.

§ III.

Royaume de Laſſa, ou Barantola.

LA troiſieme Diviſion du Tibet, ſuivant *Bernier* & *Deſideri*, porte la nom de Laſſa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Laſſa* où la Capitale eſt ſituée. *Grueber*, nous apprend que ce Royaume eſt nommé *Barantola*, par les Tartares (67), & Tavernier Difficulté ſur cette diviſion du Tibet

(67) Apparemment les Mongols Eluths.

TIBET. nous le décrit ſous le nom de *Butân*. Mais comme ce dernier nom eſt celui qu'il porte parmi toutes les Nations voiſines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir appris des Marchands Indiens à *Patna*, & non de ceux de Laſſa, qui ſe rendent au Bengale pour la vente de leur muſc. C'eſt peut-être par la même raiſon que Deſideri n'avoit entendu parler à Kashmir que de deux *Tibets ;* le grand, ou *Butan*, & le petit ; quoiqu'à Latak, Capitale du premier (69), on lui eût parlé d'un troiſieme, nommé Laſſa (70). Si le nom de *Butan* eſt en uſage dans le Pays, il eſt probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet.

Au contraire, Bernier apprit la diſtinction des trois Tibus à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement ſes informations d'un Marchand de *Laſſa*. De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'eſt peut-être pas en uſage à *Laſſa*. On comprend du moins ici comment un Auteur a pû donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un

(68) Tavernier, Part. II, p. 182.

(69) Il eſt fort probable que ce que Deſideri nomme *Butan* d'après les Indiens, ne porte que le nom de *Latak* dans le Pays même.

(70) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

autre le reſtraint ſeulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le diviſe en pluſieurs parties, dont *Laſſa* ou *Barantola*, eſt la principale (71). Cependant d'autres aſſurent que le nom de *Tangut* eſt à préſent inconnu au Peuple du (72) Tibet; ce qui peut être vrai, comme il peut l'être auſſi qu'il ſoit en uſage parmi les *Tufans*, ou parmi les Tartares de *Koko-nor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traverſa le Pays en revenant de la Chine. TIBET.

Le Royaume de *Laſſa*, ou de *Barantola*, eſt borné au Sud par une vaſte chaîne de montagnes couvertes de nege, où les paſſages ne ſont pas moins difficiles que dans celles qui deffendent le Tibet à l'Oueſt. Les torrens qui les ſéparent ne peuvent être paſſés que ſur des planches ou des cordes étendues. A l'Oueſt de cette région eſt le grand Tibet. Le grand Deſert de ſable eſt au Nord, & la ſepare de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Eſt, ce ſont les Pays de Koko-nor & de Tufan, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne ren- Qualités du Royaume de Laſſa.

(71) D'où dépend *Retink*, Province fort peuplée du côté de l'Eſt. *Voyez* ſes Lettres (p. 1,) dans la Collection de Thevenot, Tome IV.

(72) Voyez ci-deſſus.

TIBET.

contre au Nord que de vaſtes forêts & de la nege. A l'Eſt & à l'Oueſt, on ne trouve que de l'eau amere (73).

Incertitude de ſon étendue.

La Carte ne donne aucune certitude ſur l'étendue de cette contrée du côté de l'Oueſt, ni ſur les bornes qui la ſéparent du grand Tibet. *Deſideri* prétend que ce troiſieme Tibet eſt éloigné de *Latak*, de ſix ou ſept mois de marche, par des Deſerts & des eſpaces (74) inhabités. Si la diſtance eſt ſi grande, Laſſa doit être aſſez petit en comparaiſon du grand Tibet; mais l'Auteur ne parle ſans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui ſepare les deux Etats.

Il contient un grand nombre de Villes.

Suivant la Carte, le Pays de *Laſſa* ou *Laſa*, contient plus de Villes que le grand Tibet, ſur-tout le territoire nommé particulierement *Laſſa*, où eſt ſitué la Capitale du Royaume. Les principales ſont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnanrin*, *Chuſor*, *Sankri*, *Dſaulaphen*, toutes au Nord du *Yaru* ou du *Tſanpu*, & ſur les bords ou près de cette riviere. *Surman* & les ruines de *Tſitſirbana* ſont dans le voiſinage de *Kokonor*. Au Sud du Tſanpu, le nombre des

(73) Tavernier, *ubi ſup.* p. 185.
(74) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 205.

Villes eſt encore plus grand. On nomme pour les principales, *Aridſong*, *Changlos*, *Jikſea*, *Rinkpu*, *Oytong*, *Laſay*, *Tong-chong*; près de la riviere; *Chirou*, *Niamala*, *Paridſong*, *Tudſong*, *Tarendſong*, &c. toutes vers les frontieres meridionales du Pays. Mais les Miſſionnaires ne nous ónt rien appris de toutes ces Villes, à l'exception de la Capitale. Ils obſervent ſeulement que la plûpart des Villes du Tibet ſont petites (75) & qu'elles ne ſont capables d'aucune deffenſe. *Regis* ajoute qu'elles n'ont pas beſoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares, ſeuls ennemis qu'elles ayent à redouter, entreprennent rarement des ſieges & combattent plus volontiers en pleine campagne (76). TIBET.

La Capitale porte, dans la Carte, le nom de *Tonker*. Elle eſt ſituée au pied du Mont *Datala*, près du lieu où le *Kaltyn* reçoit une petite riviere & va ſe décharger dans le *Tſanpu*, à trente milles au Sud-Sud-Oueſt. Les Miſſionnaires, qui donnent à cette Ville le nom de *Laſſa* ou *Laſa*, s'étendent peu ſur ſes propriétés. *Regis* obſerve ſeulement Tonkes, ſa Capitale.

(75) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages, & qu'ils y vivent de l'agriculture.

(76) Chine du Pere Du-Halde.

TIBET. qu'on l'a prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putola, & Château qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putola*, qu'il écrit *Butala* (77), eſt fort haut & ſe trouve ſitué à l'extrêmité de la Ville. Il eſt orné d'un Château (78), qui ſervoit alors de réſidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (79). Gerbillon rapporte ſur le témoignage d'un Ambaſſadeur Chinois, que le pied du *Putola* eſt arroſé par le *Kaltyu-muren* (80), aſſez grande riviere, & qu'au centre de cette montagne eſt le Palais du Grand-Lama, ou ſon Temple, haut de ſept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, aſſez près, les ruines de la Ville royale du Roi *Tſampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier ſiecle par *Kashi-han*, Prince des Eluts.

Sa diſtance de la Chine.

L'Auteur apprit par la même voie qu'il n'y a que que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoiſe de *Schen-ſi*, juſqu'au Mont *Putola*; que l'Ambaſſadeur avoit fait ce voyage en hyver (81) dans

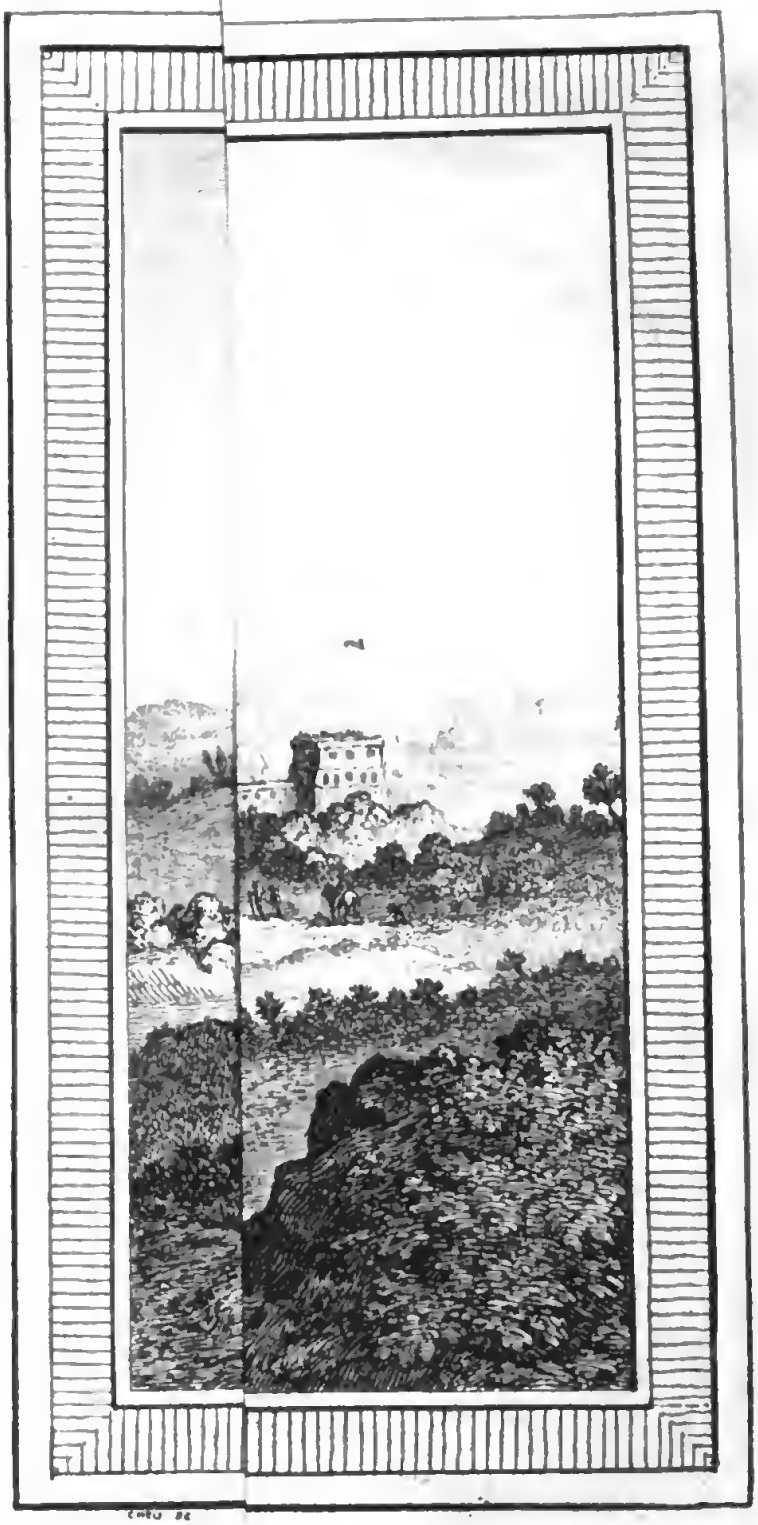
(77) Ce n'eſt pas *Bietala*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans Ogilby ſon Traducteur.

(78) Voyez la Planche.

(79) Voyage de *Grueber*, p. 1 & 20, dans la Collection de Thevenot, *Part. IV.*

(80) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* ſignifie *Riviere* dans la même langue.

(81) Par la route de



er.

T. VII. N.° IX.

l'eſpace de quarante ſix jours, & que le Pays eſt aſſez bien peuplé (82). Deſideri obſerve que de *Laſſa* on ne compte que quatre mois de marche juſqu'à Pe-king (83). Enfin *Grueber* reconte que le Roi tient ſa Cour à *Putola*, Château ſitué ſur une montagne & bâti à la maniere de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue (84) l'architecture.

Figure & caractere des Habitans de Laſſa.

Les Habitans de *Laſſa*, ſuivant *Tavernier* (85), ſont robuſtes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le viſage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus groſſe & ſont encore plus vigoureuſes que les hommes (86), mais qu'elles ſont ſujettes à des enflures de gorge qui en font périr un grand nombre. En Eté, l'habillement des deux ſexes eſt une grande pie-

Tſing-fu-hay, où le Whang-ho, prend ſa ſource à vingt journées de *Sining*.

(82) Du-Halde, *ubi ſup.*

(83) Lettres Edifiantes, *ubi ſup.* p. 208.

(84) Grueber, *ubi ſup.* p. 1.

(85) Le Pere *Horace*, Miſſionnaire Capucin au Tibet, aſſure que le Pays ne contient pas moins de trente trois millions d'Habitans, quoique le Pere *Deſideri*, Jeſuite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Deſerts inhabités entre le grand Tibet & Laſſa. La Lettre du Roi au Pere Horace, en 1742, eſt dattée de Laſſa dans ſon Palais *Khaden-kagn-ſan*; & celle du Grand-Lama, de ſon grand Palais de Putola.

(86) C'eſt peut-être par cette raiſon que la Loi leur accorde tant de maris. *Voyez ci-deſſous.*

TIBET. ce de toile de chanvre. En Hyver, c'eſt une ſorte de feutre, ou d'étoffe fort épaiſſe. Ils portent ſur la tête une eſpece de bonnet, de la forme des canetes à bierre d'Angleterre, qu'ils ornent de dents de ſanglier, & d'écaille de tortue en petites pieces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre, dont leurs femmes ſe font auſſi des colliers. Les deux ſexes portent des bracelets, mais au bras gauche ſeulement, & depuis le poignet juſqu'au coude. Les femmes les portent liés, & les hommes, pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de ſoie treſſée, au bout deſquels pendent des grains d'ambre ou de corail, ou une dent de ſanglier, qui bat ſur la poitrine. Leurs ceintures ſont boutonnées du côté gauche, avec des grains de la même eſpece (87).

Leur malpropreté. Grueber obſerve que les Courtiſans de Laſſa font beaucoup de dépenſe pour leur habillement. Ils emploient du drap d'or & du brocard. Quelques-uns ſont vêtus comme les femmes (88), avec cette ſeule difference, qu'ils portent un manteau rouge à la maniere des Lamas. Toute la Nation eſt d'ailleurs fort

(87) Voyage de Tavernier, Part. II, p. 184 & ſuivantes.

(88) Voyez la figure.

mal-propre. On n'y connoît pas l'uſage des chemiſes ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne ſe lavent jamais le viſage ni les mains; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes ſe font voir dans les rues, ſuivant l'uſage des autres Tartares, qui eſt contraire à celui de Chinois (89). TIBET.

Tavernier rapporte que les Habitans de Laſſa mangent toutes ſortes de viande, à l'exception de la chair de vaches, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils ſont paſſionnés pour les liqueurs fortes (90). Ils ne mangent pas de vache.

Quoiqu'ils ſoient reſtrains à une ſeule femme, ſuivant le temoignage du Pere Horace, & qu'à certains dégrés de parenté ils ne puiſſent ſe marier ſans une diſpenſe de l'Evêque (91), Regis aſſure que les femmes ont la liberté de prendre pluſieurs maris, qui ſont preſque toujours parens entr'eux, & quelfois freres. Le premier enfant appar- Les femmes ont pluſieurs maris.

(89) Voyages de Grueber, *ubi ſup.* page 1 & 21.

(90) Tavernier *ubi ſup.* p. 184.

(91) *Nov. Biblioth. T. XIV*, *p.* 57. Il eſt aiſé d'accorder les deux Auteurs, en ſuppoſant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infideles.

TIBET. tient au mari le plus âgé, & ceux qui naiſſent enſuite reconnoiſſent les autres pour peres ſuivant le dégré de l'âge. Lorſqu'on reproche cet uſage aux Lamas, ils ſe retranchent ſur la rareté des femmes, dont le nombre eſt moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Miſſionnaires traitent cette excuſe de vaine, parce que le même uſage n'eſt pas reçu chez les Tartares (92).

Langage & Caracteres du Tibet. On apprend du même Auteur que le langage du Tibet differe entierement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de reſſemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caracteres du Tibet le nom de caracteres de *Tangut* (93). La-Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer* Interprete Mongol. Il prétend qu'ils ne different pas de ceux des *Vigurs* (94), qui ſont en uſage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caſpienne juſqu'au Golfe de Bengale. Outre

(92) Chine du Pere Du-Halde.

(93) Les Chinois nomment *Si-fan-vvha*, c'eſt-à-dire, *Langage de Si-fan*; & *Si-fan tſe*, qui ſignifie *Ecrit de Si-fan*. Les Tartares les nomment *Tangut jerjen*, c'eſt-à-dire, *Caracteres de Tangut*, & ce terme eſt commun parmi eux. *Voyez Du-Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, p. 483.

(94) Nommés auſſi *Oygurs* & *Jugurs*. Voyez ci-deſſus.

les lettres Mongoles, qui en ſont dérivées avec fort peu d'altération, l'Auteur obſerve que la maniere d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup, & la ſoupçonne d'avoir auſſi la même origine. Il ajoute que les caracteres de *Butan*, publiés par *Hide* (95) ſont l'écriture courante, & que ceux de ſon Alphabet ſont les capitales. Enfin, il renvoie le Lecteur à la Deſcription de *Butan*, où l'Auteur parle avec peu d'étendue, mais pleinement, de ces deux eſpeces de lettres (96). Tibet.

L'Alphabet De-la-Croze eſt formé de quatre voyelles, ſans *y*, parce que ce n'eſt proprement qu'une conſonante; de vingt lettres ſimples, de dix lettres doubles & de quatre vingt ſeize caracteres compoſés, c'eſt-à-dire animés de leurs voyelles.

Regis confeſſe que les Miſſionnaires ne purent ſe procurer aucune connoiſſance des Plantes du Pays, ni découvrir la nature de ſon Commerce, & qu'ils apprirent ſeulement que la principale partie ſe fait par la voie de (97) Bengale. Mais Tavernier donne quelques éclairciſſemens ſur ces deux articles. Le Commerce de Laſſa.

(95) Dans ſon Hiſtoire Latine de la Religion des anciens Perſans, *Tab.* 17.

(96) Voyez les Actes des Sçavans, T. XLVI, p. 415.

(97) Chine du Pere Du-Halde, T. IV.

TIBET. terroir, dit-il, eſt fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandiſes du Pays. chandiſes, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, ſont le muſc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'eſt de leur Pays que vient Excellente rhubarbe. la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en pieces, qu'ils lient dix ou douze enſemble, & les ſuſpendent pour la faire ſecher dans cet état. Comme elle s'altere par l'humidité, les Marchands courent toujours beaucoup de riſque dans le tranſport, parce que les deux routes, ſur-tout celle du Nord, ſont ſujettes à la pluie.

Barbotine. La *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle ſoit morte pour la cueillir. Avant que la ſemence ait acquis ſa maturité, le vent ne manque pas d'en diſperſer une partie. C'eſt ce qui la rend ſi rare. La maniere de la recueillir eſt de ſecouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Grand nombre de martres. Si les Habitans avoient autant d'adreſſe que les Ruſſiens pour tuer les martres, le nombre en eſt ſi grand dans leur Pays qu'ils en pourroient tirer un profit conſiderable.

Le même Auteur nous apprend qu'il

TIBET.
Deux routes pour Laſſa.

y a deux chemins qui conduiſent à *Butan* ou à *Laſſa ;* le chemin du Nord par *Kabul* (98), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (99). Le ſecond fait un voyage de trois mois, ſur les montagnes de *Naugrokot* qui ſont à dix neuf journées de *Patna*, & preſque toujours par des forêts remplies d'éléphans. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement ſur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui ſont fort hardis malgré leur extrême petiteſſe. On emploie huit jours à traverſer les montagnes, ſans pouvoir ſe ſervir d'autres voitures, pour les marchandiſes, que de ces petits chevaux, tant la route eſt étroite & raboteuſe. Mais les Marchands ſe font ordinairement porter ſur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-de-là des montagnes, leurs voitures ſont de la même eſpece qu'à leur départ.

Lorſque les Marchands qui vont à Laſſa pour le muſc & la rhubarbe ſont arrivés à *Gorroshejur*, derniere Ville de la dépendance du Mogol, à huit jour-

(98) Ou plutôt Kashmir.

(99) Il paroit que c'eſt le Nekpal de Gruéber, qui fit ce voyage par la route du Midi.

TIBET. nées de *Patna*, ils s'adreſſent à l'Officier de la douane, pour faire reduire le droit de vingt cinq pour cent ſur les marchandiſes à ſept ou huit; & s'il ſe rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie; d'autres pour *Balk*. C'eſt là que les Marchands de Laſſa, ou de Butan, viennent faire l'échange de leurs marchandiſes avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent eſt fort rare dans le Pays. Ces marchandiſes ſe tranſportent enſuite dans la Perſe, juſqu'à Tauris & *Ardevil*, où quelques Européens ſe ſont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de Laſſa & plutôt ſujette à ſe corrompre. Quelques Marchands de Laſſa vont à *Kandebar*, & de-là même à *Iſpahan*, où ils tranſportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-azuli*, lorſqu'ils en peuvent trouver.

Route du Nord.

Route du Midi. Ceux qui paſſent par Gorroshepur portent de Patna & de Daka du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, ſur-tout d'écaille de tortue,

en groſſes pieces rondes & quarrées. Comme l'uſage de Laſſa eſt de brûler de l'ambre dans leurs fêtes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverſes cérémonies, ils recherchent beaucoup cette eſpece de parfum. Les Marchands qui font ce commerce donnent à *Patna*, pour une *ſerra* (c'eſt-à-dire, pour neuf onces (1) d'ambre jaune, en pieces de la groſſeur d'une noix), trente cinq ou quarante roupies, qui leur en rapportent à *Laſſa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, ſuivant ſa couleur & le dégré de beauté. Le corail en grains y eſt auſſi d'un profit conſiderable. Mais les Habitans le preferent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

Valeur de l'ambre jaune & du corail.

Il n'y a pas d'autres artiſtes pour ce travail & pour les bijoux de cryſtal & d'agathe, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce ſont les hommes qui font les bracelets d'écaille de tortue & d'autres coquillages. Ils poliſſent auſſi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille

Femmes & filles artiſtes.

(1) La Serre d'ambre jaune, de muſc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, eſt une livre de neuf onces.

TIBET.

personnes employées à fournir de ces précieuses bagatelles les Royaumes de de *Lassa*, d'*Assem*, de *Siam* & les parties orientales & septentrionales des Etats du Grand Mogol.

Or & argent de Lassa.

Le Roi de Lassa fait battre beaucoup d'argent, en pieces de la valeur d'une roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque mine d'argent dans ses Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-dessus aucune lumiere. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des régions les plus orientales (2).

Religion du Tibet.

Missionnaires dont on suit le témoignage.

NOs Voyageurs ne mettant pas de difference entre la Religion du Tibet & celle de la secte de *Fo* parmi les Chinois (3), il nous reste d'autant moins à nous étendre sur cet article, que les Missionnaires particuliers du Tibet, tels que les Peres *Grueber* & *Desideri*, Jesuite, & le Pere *Horace de la Penna*, Capucin (4), ne se sont gueres atta-

(2) Voyages de Tavernier, Part. II, page 182 & suivantes.

(3) Voyez le Tome précedent.

(4) Superieur de la Mission nouvellement établie dans cette contrée. On a publié à Rome, en 1742, l'état de cette Mission, chés

chés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont cru trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet. TIBET.

Quelques-uns de ces Miniſtres Evangeliques ſe ſont imaginés que le Chriſtianiſme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en eſt reſté des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont pluſieurs fondemens : 1°, l'habillement des Lamas, qui ne reſſemble pas mal à celui des Apôtres dans les anciennes peintures : 2°, leur ſubordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Eccléſiaſtique : 3°, une reſſemblance ſenſible entre leurs cérémonies & celles de l'Egliſe Romaine : 4°, leur idée d'une incarnation : 5°, les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on ſe procurer là-deſſus ſans être bien verſé dans leurs anciens Livres, ſur-tout lorſque ſuivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que ſur la tranſmigration des ames ? Leur opinion ſur la reſſemblance de la Religion du Tibet avec la nôtre.

Si l'on en croit Deſideri, l'unique concluſion qu'on puiſſe tirer de la reſ-

ſous le titre ſuivant : *Relazione del principio e ſtato preſente del vaſto Regno del Tibet edaltri dui regni confinant*, dont la Traduction Françoiſe a paru dans la *Nouvelle Bibliotheque* ou *l'Hiſtoire litteraire*, Tome XIV ; avec une Critique du Journaliſte.

TIBET.

ſemblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'eſt qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres ſuivoient, dans leur habillement, les uſages du Pays de leur réſidence; & dans toutes les Religions, ſoit Mahometane, ſoit Idolâtre, on trouve une veritable ſubordination entre les Prêtres (5).

Caracteres de cette reſſemblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'uſage de l'eau benite, le chant dans le Service eccléſiaſtique, & la priere pour les Morts; que leurs habits reſſemblent à celui ſous lequel on repréſente les Apôtres; qu'ils portent la mître comme nos Evêques; enfin que le Grand-Lama tient à peu près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Egliſe Romaine (6). Grueber va beaucoup plus loin. Il aſſure que, ſans avoir eu jamais de liaiſon avec aucun Européen, leur Religion s'accorde ſur tous les points eſſentiels avec la Religion Romaine : Ils célebrent un Sacrifice avec du pain & du vin : Ils donnent l'Extrême-onction : Ils beniſſent les Mariages : Ils font des prieres pour les Malades : Ils font des Proceſſions : Ils honorent les reliques de leurs Saints,

(5) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*
(6) *Ibidem.*

ou plutôt de leurs Idoles : Ils ont des Monaſteres & des Couvens de filles : Ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens : Ils obſervent divers jeûnes dans le cours de l'année : Ils ſe mortifient le corps, ſur-tout par l'uſage de la diſcipline : Ils conſacrent leurs Evêques : Ils envoyent des Miſſionnaires, qui vivent dans un extrême pauvreté & qui voyagent pieds nuds juſqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit Grueber, que ſur le témoignage de mes propres yeux (7). TIBET.

Horace De-la-Penna, rend témoignage de ſon côté que la Religion du Tibet eſt comme une image de celle de Rome. On y croit un ſeul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mêlange de fables. On y fait des aumônes, des prieres & des ſacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (8), qui font les vœux de pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance, & pluſieurs autres. Ils ont des Confeſſeurs (9), que les Supe- Autres détails ſur les apparences du Chriſtianiſme au Tibet.

(7) Lettres du Pere Grueber, p. 18. Dans le quatrieme Tome de la Collection de Thevenot.

(8) Deſideri dit formellement qu'ils ont la vie monaſtique & la tonſure.

(9) Andrada dit auſſi qu'ils ont entr'eux l'uſage de la Confeſſion.

TIBET.

rieurs choiſiſſent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque; ſans quoi ils ne peuvent entendre les confeſſions ni impoſer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'eſt pas differente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inferieurs, choiſis par le Grand-Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèſes reſpectifs, & d'autres Lamas ſubalternes qui repreſentent les Prêtres & les (10) Moines. Ajoutez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'uſage de l'Eau-benite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques Chrétiennes.

Differentes opinions des Miſſionnaires

Quelques Miſſionnaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres voudroient nous perſuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureuſement dégeneré. *Andrada* pretend qu'ils conſervent encore une idée des Myſteres Chrétiens, mais confuſe & fort alterée.

Vaines promeſſes de Thevenot.

Grueber ayant fait entendre qu'il ſe regardoit comme le premier Chrétien qui eût penetré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, Thevenot, ſon Collecteur, prend ſoin d'obſerver que ce

(10) Hiſtoire litteraire, Tome XIV, page 55 & ſuivantes.

Missionnaire Jesuite s'est trompé ; que le Christianisme s'est repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Ecclésiastiques ne l'ont pensé, & qu'on a trouvé sur les frontieres de la Chine, des Princes & des Nations entieres qui en faisoient profession. Il ajoûte qu'il ne lui seroit pas difficile de marquer le tems où le Christianisme fut porté dans ces lieux par les Missionnaires Nestoriens, & comment il s'y est perdu ; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette verité ayent été publiées dans les langues originales, avec l'addition de quelques pieces qui contribueront beaucoup, dit-il, à l'éclaircissement de la Géographie & de l'Histoire de ces Contrées. TIBET.

Il est fâcheux que ces monumens n'aient pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raison que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne soient que le fameux *Prete-jean* & ses Sujets, qui n'ont jamais eu d'existence que dans les écrits des Missionnaires (11) Nestoriens, c'est-à-dire d'une espece d'hommes justement suspects. *Hayton*, ne se bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung* ou *Vang-khan*, & toute sa Tribu, assure que *Kublay*, Conquérant Sur quoi fondées.

(11) Voyez ci-dessus.

TIBET.

de la Chine, & le Prince Hulaku, ſon frere, qui regna ſous lui dans la Perſe, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Hiſtoire qui favoriſe cette opinion; à moins que les Bonzes ne fuſſent Chrétiens, car les Hiſtoriens Chinois reprochent à *Kublay* de leur avoir été trop attaché.

Concluſion, fortifiée par l'opinion du Pere Gaubil.

On croit pouvoir conclure que malgré des reſſemblances que l'imagination a peut-être pris plaiſir à groſſir, l'opinion de ceux qui prennent la Religion du Tibet pour une corruption du Chriſtianiſme n'eſt qu'une conjecture mal établie. Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais ſe perſuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient, à moins que la réalité de cette ſuppoſition ne ſoit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici des explications fort naturelles, les Chinois, dit-il, donnent aux Lamas du Tibet le nom de Bonzes de l'Oueſt; & ſouvent ils ont pris chez eux les Miſſionnaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Oueſt, ou des Lamas, & pour des Mahométans (12). Ne peut-on pas croire que cette idée leur eſt venue & qu'elle s'eſt repandue ſur le récit de quelques autres Nations, à qui la confor-

Explication naturelle de la difficulté.

(12) Hiſtoire litteraire, *ubi ſup.* p. 51.

mité de pluſieurs pratiques entre les Lamas & les Miſſionnaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même? Ce que Gaubil propoſe comme un doute paroît preſque démontré par les autorités ſuivantes. *Kircher* nous apprend qu'*Andrada*, Miſſionnaire Jeſuite, entreprit le voyage du Tibet ſur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme (13). Dans la Relation de l'Ambaſſade Ruſſienne, en 1623, on lit à l'occaſion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'eſt ainſi qu'ils y ſont nommés : » *Ils prétendent que leur Religion* » *eſt la même que la notre, avec cette* » *ſeule difference que les Moines Ruſſiens* » *ſont noirs & que ceux de leur Religion* » *ſont blancs* (14). « *Les Lamas*, raconte *Deſideri*, *nous ont aſſuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, reſſemblent aux nôtres. Le Roi & pluſieurs de ſes Courtiſans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de Jeſus-Chriſt* (15). C'eſt peut-être ſur des diſcours de cette nature que Marco-Po-

TIBET.

Autorités qui la confirment.

(13) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(14) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 107. Chine d'Ogilby, Vol. II, p. 344.

(15) Pélerinage de Purchas, Vol. III, p 799.

TIBET. lo, & les Miſſionnaires qui firent le voyage de la Tartarie au treizieme ſiecle, prirent auſſi les Sectateurs des Lamas pour des Chrétiens; ſi l'on n'aime mieux ſuppoſer que c'eſt d'eux-mêmes & ſur des fondemens auſſi legers qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Adoration du Lama-Dalay.

Origine de cette ſuperſtition idolâtre.

LE principal objet du culte de cette Contrée eſt le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (16), & les Lamas du Tibet celui de *La* (17). *Fo* ou *La* étoit un Prince, qui naquit mille vingt ſix ans avant Jeſus-Chriſt (18), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment (19) *Chang-tyen-cho* & d'autres *Si-tyen* (20). Il ſe fit paſſer pour un Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A ſa mort, on prétendit qu'il n'avoit diſparu que pour un tems, & qu'il reparoîtroit bien-tôt. Ses Diſciples ſont perſuadés qu'il ſe fit

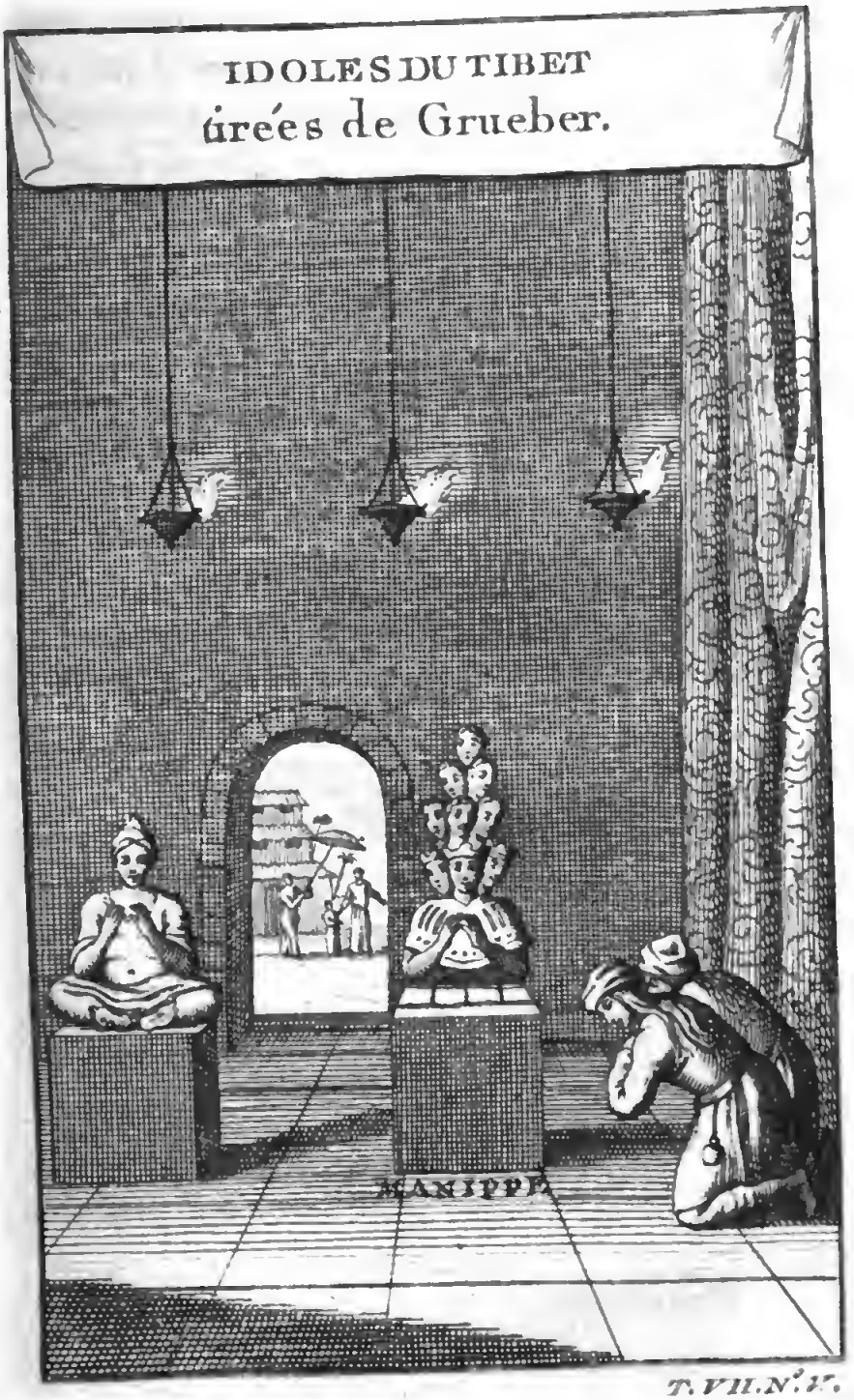
(16) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 198.

(17) Couplet dit que *Fo* ſignifie *non homo. Sinic. philoſophiæ proœm.* p. 28.

(18) Grueber dit que les Indiens le croient frere du premier Roi de Tangut, & qu'ils l'appellent le *frere de tous les Rois*. Voyez ſes Lettres dans la Collection de Thevenot, *ubi ſup.*

(19) Couplet, *in Sinic. phil. proœm.* p. 27 & ſuiv.

(20) Gaubil, *ubi ſup.* p. 190, dans les Notes.



T. VII. N.° V.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALAT.

revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a passé de siecle en siecle, se trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'imposture est renouvellée dans toutes les occasions où elle demande d'être soutenue, c'est-à-dire à la mort de chaque Successeur du Dieu prétendu ; de sorte que *La* ne cesse pas de vivre & d'être corporellement present dans la personne du *Lama-Dalay*. Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine de la transmigration des ames, dont (21) *La* fut l'inventeur. Ils employent le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de differentes (22) formes. *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de maniere qu'elles se terminent en cône d'une monstrueuse hauteur. C'est devant cette Idole que le Peuple observe ses rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en repetant plusieurs fois, *O Manipe Mihum*, *O Manipe Mihum*, qui signifie, *O Manipe*

TIBET.

Incarnations réiterées du Dieu Fo ou La.

(21) Bernier dit qu'ils sont persuadés de la verité de cette doctrine, & que son Médecin Lama lui raconta là-dessus des choses surprenantes.

(22) Chine du Pere Du Halde, *ubi sup.*

TIBET. *ſauvez-nous*. On met ſouvent divers ſortes de mêts devant l'image, pour appaiſer une ſi puiſſante Divinité.

Pratique barbare de religion. Le même Auteur rapporte un uſage déteſtable, qui s'eſt introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantola*. On choiſit (23) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer ſans diſtinction toutes les perſonnes qu'il rencontre, dans la ſuppoſition que tous ceux qui meurent de ſa main ſont autant de victimes conſacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune homme porte le nom de *Trait*, qui ſignifie *celui qui tue*. Il eſt vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Banieres pour ornement. Ses armes ſont l'épée, l'arc & les fleches (24). Il ſort furieuſement de ſa maiſon, aux jours marqués; poſſedé, ſuivant l'Auteur, du démon auquel il eſt conſacré: & courant dans toutes les rues il fait main-baſſe ſur le Peuple, ſans que perſonne entreprenne de lui réſiſter (25).

Office & qualités du Grand-Lama. Le *Grand-Lama*, qui paſſe pour le

(23) Ce choix ſe fait ſans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

(24) Voyez la Planche de Grueber. Il avoit vû ce ce fatal jeune-homme.

(25) Lettres de Grueber, p. 22, dans la Collection de Thevenot, Part. IV.

Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, ſuivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Pere Eternel* (26). On le nomme auſſi *Lama-Dalay* (27). Le même Auteur dit, dans un autre Lettre, que *Grand-Lama* ſignifie *Grand-Prêtre* & Lamas des Lamas (28), ou Grand-Prêtre des Grands-Prêtres. Ces derniers titres ne regardent que ſon office Eccléſiaſtique ; mais, en qualité de Dieu, on le nomme Pere Céleſte (29), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, ſur-tout la ſcience univerſelle & la connoiſſance des plus intimes ſecrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'eſt pas, diſent les Habitans du Tibet, qu'il ait beſoin d'information. Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui ; & de-là vient que les Chinois de cette Région l'appellent *Ho-fo*, c'eſt-à-dire *Fo-vivant*. Ils ſont perſuadés, par conſéquent, qu'il eſt immortel ; que, l'orſqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation : qu'il re-

TIBET.

Comment ſe fait la réſurrection & l'incarnation du Dieu Fo.

(26) *Ibid.* p. 1. Deſideri écrit *Kon-chuk*.

(27) *Bentink* obſerve à cette occaſion que le mot *Lama* ſignifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaſte étendue, ou l'océan. *Lama-dalay* eſt équivalent à *Prêtre univerſel*. *Voyez* l'Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 456. Mais Bentink ne ſe trompe-t-il pas, & *Lama* n'eſt il pas un mot de la langue du Tibet ?

(28) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* & Ogilby, p. 36.

(29) *Ibidem.*

TIBET. naît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de ſa réſidence eſt relevé par certains ſignes que les Princes Tartares ſont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils ſavent ſeuls quel eſt l'enfant qui eſt deſtiné à remplacer le Grand-Lama (30). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de reſſemblance avec celle du Mort, & l'appellent à ſa ſucceſſion. Par cette méthode *La* ou *Fo* eſt reſſuſcité & s'eſt incarné ſept fois, depuis ſa premiere apparition dans le (31) monde.

Adoration du Grand-Lama. Bernier raconte ce qu'il avoit appris là-deſſus de ſon Médecin-Lama. Lorſque le Grand-Lama eſt dans une vieilleſſe avancée, & qu'il ſe croit près de ſa mort, il aſſemble ſon Conſeil, pour déclarer qu'il doit paſſer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant eſt élevé avec beaucoup de ſoin juſqu'à l'âge de ſix ou ſept ans. Alors par une eſpece d'épreuve, ont fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les ſiens; & s'il eſt capable de les diſtinguer, c'eſt u-

(30) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(31) Lettre de Grueber, *ubi ſup.* p. 1 Mais à la page 23, cet Auteur dit *ſept fois* dans un ſiecle. Ogilby dit la même choſe. Il y a quelqu'erreur d'un côté ou de l'autre.

TIBET.

ſte preuve manifeſte de la tranſmigration (32).

Grueber prétend que cette impoſture eſt ſoûtenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le *Lama-Kampu* (33). Il raconte que le Grand-Lama ſe tient aſſis dans un profond appartement de ſon Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, ſur une eſpece de lit couvert d'une précieuſe tapiſſerie. En approchant de lui, ſes Adorateurs ſe proſternent, baiſſant la tête juſqu'à terre, & lui baiſent les pieds avec une veneration incroyable. Il a toujours le viſage couvert, & ne ſe laiſſe voir qu'à ceux qui ſont dans le ſecret. Son adreſſe eſt extrême à jouer ſon rolle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent ſans ceſſe, le ſervent avec beaucoup de zele, & prennent ſoin d'expliquer les oracles qui ſortent de ſa bouche (34). On doit obſerver ici que l'Auteur fait ce récit ſur le témoi-

(32) Bentink remarque que ſi la tranſmigration eſt la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Ame paſſe réellement d'un corps dans un autre, mais ſimplement ſes facultés. *Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p.* 487. Les Auteurs Anglois ſe réjouiſſent dans tout le cours de cet article à faire des raillerie indécentes contre le Pape & l'Egliſe Romaine.

(33) Grueber, *ubi ſup.* p. 2

(34) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, p. 361.

TIBET. gnage des Habitans de Barantola. Les Miſſionnaires ne pûrent ſe procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui (35). Cependant ils prirent une copie exacte de ſon portrait, qui étoit expoſé au Public à l'entrée de ſon Palais, & que les Habitans du Pays réveroient autant que ſa perſonne (36).

Portrait du Grand-Lama

Multitude de Lamas.

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putola, où le Lama-Dalay fait ſa réſidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à differens dégrés de proximité, ſuivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (37).

Longs pelerinages pour voir le Grand-Lama.

Regis nous repreſente le Grand-Lama aſſis, les jambes croiſées, ſur une eſpece d'Autel, avec un grand & magnifique couſſin ſous lui. C'eſt dans cette poſture qu'il reçoit les complimens ou plutôt les adorations, non ſeulement de ſes propres Sujets, mais encore d'une prodigieuſe multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui

(35) Cependant il paroît que le Pere Horace Della-Penna y fut admis ſans difficulté.

(36) Chine d'Ogilby, p. 36.

(37) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 486.

offrir leur hommage (38) & recevoir ſa benediction. Il en vient même de l'Inde ; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont ſouffert dans un voyage ſi penible. Mais, après les Habitans du Tibet, ce ſont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils ſe rendent à *Laſſa* des cantons les plus éloignés. Lorſque les Eluths de Dſongari firent une invaſion dans le Tibet, le Prince Ayuki, Khan des Eluts (39) Torgautis, vint à Laſſa, dans la même vûe, avec le Prince ſon fils. TIBET.

Les Khans & les autres Princes ne ſont pas plus diſpenſés de cette adoration que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne ſont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorſqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne ſe remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur ſalutation. La ſeule faveur qu'il daigne accorder eſt de mettre la main ſur la tête de ſes Adorateurs, qui ſe croient enſuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inferieurs, qui tirerent la natte à la reception de l'Ambaſſadeur de la Chine, ob- Comment il reçoit les Princes.

(38) Grueber dit qu'ils offrent une multitude de preſens, *ubi ſup.* p. 24.

(39) Voyez ci-deſſus. Ce fut en 1703 juſqu'en 1712.

TIBET. ſerverent que ce Miniſtre Impérial ne flechit pas les genoux comme les Princes Tartares ; & que le Grand-Lama, après s'être informé de la ſanté de l'Empereur Kang-hi, s'appuya ſur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu ſe lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge, tel que le portent le commun des Lamas, avec un bonnet doré ſur la tête (40).

On porte ſes excrémens comme des reliques.

Grueber aſſure que les Grands du Tibet ſe procurent avec beaucoup d'empreſſement quelque partie des excremens du Grand-Lama pour les porter au-tour du col en forme de relique. Il ajoute, dans un autre endroit, que les Lamas tirent un profit conſiderable de la diſtribution des excremens & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ſes excremens, portée au cou, & de ſon urine, mêlée dans leurs alimens (41), garantit de toutes ſortes d'infirmités corporelles (42). Gerbillon raconte auſſi que les Mongols portent les excremens du Grand-Lama pulveriſés, dans de petits ſacs, qui leur pendent au col,

(40) Du-Halde, *ubi ſup.*

(41) Les Marchands de Butan avouerent à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre ſur leurs alimens. *Voyages de Tavernier, Vol. II. p.* 185.

(42) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* p. 2 & 233 ; Chine d'Ogilby, p. 361.

LE GRAND LAMA CONSULTÉ
SUR LE SORT D'UN ENFANT
uré de Grueber.

T. VII. N.° XV.

comme de precieuſes reliques qui les preſervent ou qui les gueriſſent de toutes les maladies. Tandis que ce Miſſionnaire étoit pour la ſeconde fois dans la Tartarie orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit paquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Mancheous ne faiſant aucun uſage d'un tel préſent, il n'oſoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excremens du Grand-Lama, ou la cendre de quelque choſe qui lui avoit appartenu (43). TIBET.

On éleve des trophées au ſommet des Montagnes (44), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conſervation des hommes & des beſtiaux (45). Tous les Rois qui font profeſſion de ſon culte ne manquent point, en montant ſur le Thrône, de lui envoyer des Ambaſſadeurs, avec de riches preſens, pour demander ſa benediction, qu'ils croient néceſſaire au bonheur de leur (46) regne. Trophées élevés à ſon honneur.

Avant ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puiſſance ſpiri- Patrimoine temporel du Grand-Lama

(43) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(44) Voyez la Figure.

(45) Ogilby, *ubi ſup.* p. 358.

(46) *Ibid.* p. 362.

TIBET. tuelle ; mais par dégré, il eſt devenu Prince temporel, ſur-tout depuis la conquête des Eluths, dont le Khan l'a mis en poſſeſſion (47) d'un riche patrimoine. Cependant Bentink aſſure qu'il ne ſe mêle pas du Gouvernement civil de ſes propres Domaines, & qu'il ne ſouffre pas que ſes Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ſes affaires ſeculieres à l'adminiſtration de deux Khans des Eluts, qui ſont chargés de lui fournir tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien de ſa maiſon. Lorſqu'il ſe trouve engagé dans quelque differend politique, c'eſt un *Deva*, ou un *Tipa*, eſpece de Plénipotentiaire, qui agit ſous ſes ordres (48).

Hutuktus, ou Vicaires du Grand-Lama; & Lamas inferieurs.

Grande étendue de la Religion du Tibet.

IL n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand-Lama. Outre le Tibet, qui en eſt le centre, elle s'eſt répandue dans toutes les Indes, à la Chine, & dans la Tartarie occidentale, d'un extrêmité à l'autre. A la verité, les Provinces des Indes & la Chine

(47) Du-Halde, *ubi ſup.*

(48) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 486. *Voyez l'Etat de la Bukkarie.*

1. SEIGNEURE DE LASSA
tires de Grueber
2. Trophée a l'honneur du Grand Lama.
2

T. VII. N.° XIV.

ont ſecoué depuis pluſieurs ſiecles le joug du Grand-Lama, & ſe ſont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, ſuivant leur interêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoiſſent encore ſon autorité ſpirituelle. Pour gouverner plus facilement un ſi vaſte Domaine, il établit des Vicaires, ou des Députés, qui tiennent ſa place, & qui ſe nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choiſis, ſuivant Regis, entre ſes principaux Diſciples. On regarde comme un bonheur inſigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des Hutuktus n'excede jamais deux cens, & ceux qui ſont honorés de ce titre paſſent pour autant de petits (49) *Fos*. Ils ne ſont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choiſir. Ils s'enrichiſſent bientôt des offrandes publiques. Un d'entr'eux, qui faiſoit ſa réſidence parmi les Mongols Kalkas, s'eſt rendu independant (50) vers le commencement de ce ſiecle, en s'attribuant toutes les

TIBET.

Ce que c'eſt que les Hutuktus.

Ils commencent à ſecouer le joug du Grand-Lama.

(49) Ou de *Fos vivans*. Voyez ci-deſſus. C'eſt ainſi du moins que Regis ſemble traduire le mot d'*Hutukti*. Peut-être que ce mot, Tibetien ou Mongol, répond au mot Chinois *Ho-fo*, qui a la même ſignification.

(50) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

TIBET. distinctions & tous les pouvoirs qui ſont propres au Grand Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres ſuivront de tems en tems le même exemple.

Hierarchie eccléſiaſtique du Tibet. On voit, au Tibet, une eſpece d'hierarchie eccléſiaſtique pour le maintien de la diſcipline & du bon ordre. Elle eſt compoſée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit auſſi des Abbés & des Abbeſſes, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes dégrés, pour l'adminiſtration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (51), ſont tirés du College des Diſciples. Les ſimples Lamas officient, en qualité d'Aſſiſtans, dans les Temples & les Monaſteres, ou ſont chargés des Miſſions dans les Régions étrangeres.

Habillement des Lamas. Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils ſont vêtus d'une étoffe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins ſerrée, qui ne laiſſe pas de durer & de conſerver ſa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête ſuivant le dégré de leurs dignités. Le plus remar-

(51) Tous ces Temples ſont marqués dans la Carte du Tibet.

quable eſt celui qui reſſemble à la mître de nos Evêques. Mais ils portent la fente par-devant (52). TIBET.

La couleur du Grand-Lama eſt rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (53) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embraſſé ſon parti, auſſi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune. Bentink obſerve que ces derniers ſont en longues robbes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils ſe raſent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets ſont jaunes. Ils ont ſans ceſſe entre les mains un grand chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prieres. Les Religieuſes ſont revêtues à peu près de même, excepté qu'au lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Couleur du Grand-Lama

Chapelet des Lamas.

Pluſieurs Princes du Tibet ſe font honneur de porter l'habit des Lamas; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abuſent pour vivre dans une eſpece d'indepen-

Princes qui portent leur habit.

(52) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(53) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 487.

TIBET. dance. La dignité de Lama n'eſt pas limitée aux ſeuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Laſſa* pour l'obtenir (54).

Le nombre des Lamas eſt incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ait un, ſoit par zele de Religion, ſoit dans l'eſperance de s'avancer au ſervice du Grand-Lama. Les Regles de cette profeſſion ſont ſi penibles & ſi multipliées, que ne pouvant être obſervées par un ſeul, ils partagent entr'eux le fardeau; c'eſt-à-dire que chacun ſe borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils ſe conforment tous à la Loi du célibat (55); comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (56).

Caractere que leur donnent Miſſionnaires.

S'il faut s'en rapporter aux Miſſionnaires, qui ne perdent jamais l'occaſion de les maltraiter, la plupart des Lamas ſont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les (57) Princes, ils occupent les premieres places dans les Aſſemblées, ils exercent une autorité abſolue ſur leurs ſectateurs,

(54) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(55) Bentink dit que les Moines & les Religieuſes du Tibet font des vœux.

(56) Du Halde, *ubi ſup.*

(57) Cet article leur eſt commun avec les Moines Mahométans & les nôtres.

qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne ſont pas mal verſés dans la Médecine. D'autres ont quelque connoiſſance de l'Aſtronomie & ſçavent calculer les Eclipſes (58). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médecins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la ſuite d'un Ambaſſadeur (59), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas ſe (60) defaire. TIBET.

Regis attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui ſçachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui ſçachent même reciter leurs prieres, qui ſont en langage & en caracteres inconnus (*). Mais, ſi l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accuſation bleſſe la Juſtice (61). D'ailleurs Horace De-la-Penna raconte que le Tibet a des Univerſités & des Colleges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (62). Il eſt contredit par d'autres Auteurs.

Bentink donne une idée aſſez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils en- Témoignage de Bentink.

(58) Du-Halde, *ubi ſup.*
(59) Voyez ci-deſſus.
(60) Mémoires de l'Inde par Bernier, p. 126 & ſuiv.
(*) Voyez ci-deſſus.
(61) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*
(62) Nouvelle Bibliot. ou Hiſtoire litteraire, T. XIV, p. 57.

TIBET. ſeignent & ils pratiquent, dit-il, trois grands devoirs fondamentaux, qui conſiſte à honorer Dieu, à n'offenſer perſonne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles ſont inconteſtablement prouvés par la vie qu'ils menent ; & l'Auteur fut informé par quelques Voyageurs ſenſés, qu'ils ſoutiennent fortement la néceſſité d'adorer un ſeul Dieu ; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kutuktus comme ſes ſerviteurs, auſquels il ſe communique pour l'inſtruction & l'utilité des hommes ; que les images qu'ils honorent ne ſont que des repreſentations de la Divinité ou de quelques ſaints Perſonnages, & qu'ils ne les expoſent à la vûe du Peuple que pour lui faire rappeller les idées du devoir. C'eſt à quoi ſe reduiſent toutes les informations de l'Auteur ſur le fond de leurs principes, parce qu'il ne trouva perſonne capable de le mieux inſtruire, & que tous les Livres de Religion étant écrits en langue du Tangut (63), qui eſt également ignorée des Mongols & des Eluths, ils s'en rapportent au temoignage de leurs Prêtres, qui leur font des myſteres impenetrables de tout ce qui regarde leur

Ce qu'on ſçait de la doctrine des Lamas.

Ils en font un grand myſtere.

(63) Chine du Pere Du-Halde. *Voyez ci-deſſus.*

culte

culte (64). Cependant Bentik n'eſt pas moins étonné que les Européens connoiſſent ſi peu une Religion qui eſt répandue dans la moitié de l'Aſie, & qui devroit être connue du moins des Ruſſiens, puiſqu'ils ſont voiſins de ceux qui la profeſſent. Mais il obſerve que, ſemblables aux autres Nations, les Ruſſiens ne cherchent que leur profit (65). TIBET.

Les plus puiſſans Lamas ſont ceux que les Chinois nomment *Mong-fans*, & qui poſſedent un grand canton du Tibet, au Nord de *Li-kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun nan*, entre les rivieres de *Kin-cha-kyang* & de *Vu-lyang-ko*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-ſanghey*, qui vouloit les engager dans ſes interêts après avoir été créé Roi de Yun-nan par les (66) Mancheous. Lamas nommés Mong fans.

Quoique la Religion du Grand-Lama ſoit repandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y eſt ſans aucune Juriſdiction; ou du moins les Miſſionnaires ne ſe ſont pas expliqués ſur cet important article. Ils nous apprennent ſeulement que les Lamas ont tenté pluſieurs fois de s'y introduire, dans la Etat de leur Religion à la Chine.

(64) Voyez ci-deſſus.

(65) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

(66) Hiſtoire de Gentchis-khan, par Gaubil, p. 142, Note 13.

TIBET. vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître ; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppoſitions qui viennent ſans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'independance de leur Egliſe ; à peu près comme la France l'a toujours été de la ſienne contre les entrepriſes de la Cour de Rome.

Ils en ſont chaſſés. Gaubil nous apprend que l'Hiſtoire Chinoiſe parle pour la premiere fois des Lamas ſous le regne de *Kayuk-khan*, petit-fils de Jenghiz-khan (67), & qu'elle rapporte à ce tems l'uſage que les Mongols commencerent à faire de leurs ſervices, en leur accordant la permiſſion de bâtir des Monaſteres. Mais s'appercevant enſuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maiſon en maiſon, *Tay-ting*, ſixieme Empereur de la race de *Ywen*, leur deffendit l'entrée de la Chine (68). Cependant leur autorité s'y ſoutint pendant toute la durée de cette dynaſtie, & l'on attribue même ſa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, reſtaurateur de la domina-

(67) Son nom Mongol étoit *Yeſeutimur*. *Voyez ci-deſſus la Table.*

(68) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

tion Chinoiſe, chaſſa tout-à-la-fois les Lamas & les Mongols. TIBET.

Ils trouverent l'occaſion de retablir leur crédit après la conquête des Mancheous. Quoique cette Nation Tartare n'ait jamais eu beaucoup de goût pour les Lamas, elle n'eut pas plutôt formé le projet de ſon invaſion, qu'elle ſentit la néceſſité de les favoriſer. *Schun-ti* étant devenu Maître de l'Empire, le Grand-Lama n'épargna rien pour gagner l'affection de ce Prince, & ne dedaigna pas même de quitter *Laſſa* & de faire le voyage de Pe-king, dans la ſeule vûe de le féliciter de ſon triomphe & de benir ſa famille. Bien-tôt l'Impératrice fit élever un Temple magnifique pour les Lamas. Les Princes & les Princeſſes ſuivirent cet exemple. Enfin les encouragemens qu'ils reçurent de toutes parts en augmenterent beaucoup le nombre à la Chine. Ils y ſont fort opulens. Leur habillement eſt de ſatin, jaune ou rouge, enrichi des plus belles fourures. Ils ſont fort bien montés lorſqu'ils paroiſſent en public, & leur cortege eſt plus ou moins nombreux, ſuivant le dégré de leur dignité ; car l'Empereur les honore ſouvent de la qualité de Mandarins (69). Sa politi-

Leur rétabliſſement & leur ſituation préſente.

(69) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

TIBET.

Politique qui leur procure des faveurs.

que lui fait prendre cette voie pour attacher à ſes interêts le Grand-Lama, dont il connoît l'aſcendant ſur tous les Tartares. Il pouſſe ſes intrigues, dans la même vûe, juſqu'au centre du Tibet.

Diviſion entre les Lamas.

De-là vient qu'au commencement de ce ſiecle on a vû naître, dans le Tibet même, des diviſions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui eſt la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la maiſon Impériale de la Chine (70), qui leur eſt devenue chere & reſpectable depuis que *Tſe-vang-raptan*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une armée Chinoiſe (71).

Gouvernement du Tibet.

Rois du Tibet.

VERS le commencement du dernier ſiecle, le Tibet étoit gouverné par ſon propre Roi, nommé (72) *Tſan pa-*

(70) *Ibidem.*

(71) Lettres Edifiantes, T. XV, Préface, p. 21.

(72) Gerbillon remarque à cette occaſion que le Roi du Tibet étoit fort puiſſant, & qu'on l'a pris pour le *Prete-Jean*; mais avec auſſi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi Chrétien d'Abyſſinie en Afrique. *Marco-Polo* & les Moines qui ont donné naiſſance à cette idée, déclarent que *Ung-khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le Prete-Jean. Or, Ung-khan devoit gouverner également le temporel & le ſpirituel; ce que le Lama-Dalay n'a jamais fait. C'eſt ainſi que les Auteurs prennent pour guide

han, mais qui porte le nom de *Tſan-pu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe, & le Domaine du Grand-Lama étoit reſſerré dans les bornes d'une petite Province (73). Mais vers 1630, ce Pontife, offenſé de quelque mépris que Tſan-pu marquoit pour ſon autorité, implora le ſecours des Eluths de *Koko-nor* (74), Nation dévouée à ſes ordres. Ils entrerent dans le Tibet avec une puiſſante armée, ſous la conduite de *Kushi-khan* & de *Baturu-han-tayki* (75). Ils remporterent une victoire ſignalée ſur les troupes du Roi & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, ils lui ôterent la vie. Enſuite *Kushi khan* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & ſe contentant lui-même du titre de ſon Vaſſal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut alors conferé, il s'établit dans le voiſinage de Laſſa, pour maintenir le Grand-Lama dans la poſſeſſion de ſes nouveaux Etats. Baturu-han-tayki & les autres Princes auxiliaires retournerent dans le Pays de *Koko-nor* (76).

TIBET. GOUVERNEMENT.

Révolution du Tibet.

Le Grand-Lama en eſt fait Roi ou Khan.

un faux rayon de lumiere, & ſe laiſſent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, ſans examiner les raiſons qui les démentent.

(73) Peut-être celle de Laſſa, où la Capitale eſt ſituée.

(74) Ou les *Eluts-Koſhotis*.

(75) Voyez ci-deſſus.

(76) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

Andrada, Jéſuite Miſſionnaire, qui ſe rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indoſtan, aux ſources du Gange, prétend que le reſſentiment du Grand-Lama contre *Tſan-pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Chriſtianiſme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Miſſionnaires étoient retournés dans l'Inde pour ſe procurer de l'aſſiſtance dans leurs travaux Apoſtolique. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (77), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoîtra bien-tôt, qu'Andrada n'avoit pas penetré juſqu'au Tibet (78).

Récit ſuſpect du Pere Andrada.

La poſterité du Kushi-khan continua de proteger le Grand-Lama (79). Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths-Dſongaris*, qui, poſſedant la grande Tartarie, jouiſſoit d'une eſpece de ſuperiorité ſur tout le Pays, & prenoit ſoin que les deux (80)

Guerre de Tſe-vang-raptan contre le Grand Lama

(77) *Ibidem.*

(78) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 490.

(79) Celui de Laſſa & celui de Koko-nor.

(80) Deſideri obſerve que ce troiſieme Tibet, ou Laſſa, eſt plus expoſé que les deux autres aux incurſions des Tartares. *Lettres édifiantes*, *T. XV*, *p.* 204. Un Marchand de Laſſa diſoit à *Bernier*, que ſon Roi étoit ſouvent en guerre

TIBET. GOUVERNEMENT.

Khans, qui adminiſtroient les affaires temporelles du Grand-Lama, n'abuſaſſent point de leur autorité. Lorſqu'ils entreprenoient de ſe rendre indépendans, ils étoient ſûrs de trouver dans ſa vigilance (81) un obſtacle capable de les arrêter. Vers 1710, ce Prince qui ſe nommoit *Tſe-vang-raptan* (82), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva ſur les bords du Lac de *Lop* ſans autre ſuite que quatorze hommes : il penetra au travers des ſables juſqu'à la riviere de *Hotomni* (83) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques troupes, il détacha un corps de ſix mille hommes, ſous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un impoſteur, & qu'il étoit réſolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

avec les Tartares ; mais il ne put dire avec quels Tartares. *Mémoire de l'Inde, Tome IV, p.* 128. D'un autre côté Tavernier dit (Vol. II, p. 185) que les Habitans de Butan ne connoiſſent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-Mogol, qui les laiſſe vivre en paix ; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Laſſa.

(81) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 485.

(82) Les Chinois prononcent *La-pu-tan*.

(83) Le grand Deſert, au Sud-Oueſt de Hami.

TIBET. GOUVERNEMENT.

Talay-khan (84), petit-fils de *Kus-hi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une armée de vingt mille hommes. Mais la ſuperiorité de ſes troupes ne l'empêcha pas d'être defait & de périr dans un ſanglant combat. Après cette victoire, *Tſe-vang-raptan* porta ſes ravages dans Laſſa, prit les Villes, pilla les Temples, ſans épargner celui du Grand-Lama, où le butin fut immenſe, & fit tranſporter en Tartarie tous les Lamas qui tomberent entre ſes (85) mains. Cet évenement arriva dans le temps que les Geographes-Lamas faiſoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas longtems en poſſeſſion de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puiſſante armée, qui le défit dans pluſieurs batailles, & qui le força de ſe retirer dans ſes (86) Etats. Tout le Tibet ſe vit ſoumis, en 1720, aux Loix Chinoiſes. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur Kang-hi, loin de le garder à titre de conquête, eut la généroſité de le reſtituer à ſes anciens Maîtres; puiſqu'en

Le Tibet eſt ravagé, & les Lamas tranſportés en Tartarie.

Rétabliſſement de la Monarchie du Tibet.

(84) Ou *Dalay-khan*.

(85) Chine du Pere Du-Halde; & Obſervations mathémat. du Pere Souciet, p. 179.

(86) Du-Halde, *ubi ſup.*

1742 Horace De-la-Penna trouva dans le Pays de Laſſa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (87), & un Lama-Dalay.

TIBET. GOUVERNEMENT.

Ce que c'eſt que le Tipa ou le Deva.

Comme le Grand-Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choiſit un Viceroi pour gouverner en ſon nom & par ſon autorité, ſous le titre de *Tipa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la verité les Hans, Succeſſeurs de Kushi, font leur réſidence à Laſſa; mais il n'y prennent aucune part au Gouvernement (88), & ſe contentent de regner ſur les Hordes vagabondes des Eluths. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, ſans être aſſujetti aux regles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kang-hi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou *Regule* (89). Il étoit informé

Ménagemens paſſagers des Chinois pour les Lamas.

(87) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 22.

(88) Sa Lettre eſt ainſi ſignée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui eſt un peu ſuſpect.

(89) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui ſe nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui eſt le Grand-Lama. *Voyez* ſes Lettres, p. 21, *ubi ſupra*; & Ogilby, Vol. I, p. 360. Mais ſi les choſes ſont telles que Gerbillon les repréſente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il ſe trompe auſſi en faiſant la latitude de Laſſa de vingt neuf dégrés ſix minutes, du moins ſi la Carte des Jeſuites eſt juſte en la mettant à vingt-neuf dégrés trente ſix minutes.

TIBET. GOUVERNEMENT.

que cet Adminiſtrateur & le Grand-Lama, ſon Maître, favoriſoient en ſecret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverſer le ſuccès de ſes armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'interreſſer la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de reſiſter à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kang-hi ne garda plus de menagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (90).

Hiſtoire curieuſe de la mort & de la régénération d'un Grand-Lama.

Gerbillon, qui nous ſert ici de guide, rapporte à cette occaſion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine ſoupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que ſous pretexte de retraite il avoit ceſſé de ſe montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambaſſadeur Imperial. Mais étant réſolu de penetrer la verité, il envoya un Miniſtre particulier au *Tipa*, avec l'ordre abſolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de ſçavoir du Tipa s'il étoit mort. Il faiſoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tay-ki de Koko-nor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui

(90) Chine du Pere Du-Halde, *ubi ſup.*

avoient épouſé les interêts de ce Prince. Si l'on refuſoit de lui accorder cette ſatisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre. TIBET. GOUVERNEMENT.

Le Tipa, effrayé de ces ordres, dépêcha auſſi-tôt à la Cour Impériale *Nimata-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre reſpectueuſe, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur ſi ce Monarque inſiſtoit à le vouloir; mais il employoit les expreſſions les plus ſoumiſes pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçût cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ſes preſens. Mais n'en étant pas moins preſſant ſur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que ce *Fo-vivant* étoit mort depuis ſeize ans; qu'en expirant il avoit aſſuré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis: qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât ſoigneuſement juſqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tînt ſa mort ſecrette; enfin qu'il avoit laiſſé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixieme mois de la ſeizieme année après ſa mort, & que

TIBET GOUVERNEMENT.

les Lamas ſupplioient Sa Majeſté d'en garder le ſecret juſqu'au terme.

Kang-hi le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inferieurs pour faire exécuter immédiatement ſes deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Pe-king, & l'informa que dans le cours du ſecond mois de la même année l'Ambaſſadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régénération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit aſſuré qu'il avoit commencé à ſortir de ſa retraite. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'euſſent trompé. Il fit rappeller, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ſes deux Mandarins. *Nimata*, reparoiſſant devant lui, proteſta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'exécuter ſes ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer ſa promeſſe en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de ſa Cour, la lettre qu'on lui avoit remiſe. Ainſi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée ſi long-tems, fut connue de tout le monde.

Le même Auteur obſerve ici que les

Miniſtres Impériaux, qui ſont députés à Laſſa, reçoivent des chevaux, pour eux-mêmes & pour toute leur ſuite, des Habitans des lieux qui ſe trouvent ſur leur route. On leur fournit auſſi des chameaux pour le tranſport de leur bagage, des vivres, qui conſiſtent en ſix moutons & un bœuf de cinq en cinq jours, & toutes les commodités néceſſaires à leur voyage ; de ſon côté l'Empereur entretient à ſes frais les Envoyés du Grand Lama & des Princes de Koko-nor lorſqu'ils viennent à (91) Peking.

TIBET. GOUVERNEMENT. Les Envoyés ſont défrayés entre l'Empereur de la Chine & le Grand Lama.

Les Voyageurs ne nous apprennent rien de plus ſur le Pays de Laſſa, mais on lit dans Tavernier quelques circonſtances qui regardent le Roi de *Butan*, & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Laſſa*, par les raiſons qu'on a déja fait obſerver. Ce Prince, ſuivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands, entretient conſtamment, pour ſa garde, ſept ou huit milles hommes armés d'arcs & de fleches, dont quelques uns portent auſſi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais eſt ſans ceſſe environné de cinquante éléphans & de vingt cinq chameaux, qui ont ſur le dos chacun

Circonſtances qui regardent le Roi de Butan ou de Laſſa.

Sa garde.

Artillerie du Pays.

(91) Chine du Pere Du Halde, *ubi ſup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

leur piece d'artillerie d'une demi-livre de balle, avec un canonier pour le ſervice de cette piece. On voit, ſur quelques-uns de ces canons, des Lettres & des Figures gravées, auſquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Perſonne ne peut ſortir du Royaume ſans la permiſſion du Gouvernement, ni emporter un mouſquet avec ſoi, ſi ſa famille ne ſe rend caution que cette arme ſera fidellement rapportée. Un des Marchands, qui faiſoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuſe, dont le canon étoit chargé de caracteres qui portoient la date de ſa fabrique. Elle étoit de cent quatre vingt ans. Le canon étoit fort épais, auſſi luiſant qu'une glace de miroir, & garni, dans l'eſpace des deux tiers, de fils de métal, entremêlés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche reſſembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une balle d'une once. En vain Tavernier propoſa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de ſa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

Vieille arquebuſe.

Il raconte, ſur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus reſpecté de ſes Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une eſpece d'adora-

tion à leur Roi. Lorſqu'il donne audience, ou qu'il paroît ſur ſon Thrône, tous ceux qui ſe préſentent devant lui tiennent les deux mains ſerrées contre leur front, & ſe proſternent à quelque diſtance ſans oſer lever la tête. C'eſt dans cette poſture qu'ils expliquent leurs demandes. En ſe retirant ils marchent à reculons, juſqu'à ce que le Roi les ait perdus de vue. Les mêmes Marchands aſſuroient que les Officiers de ce Prince conſervent ſes excremens, les font ſécher & les réduiſent en poudre comme du tabac ; que mettant cette poudre dans des boëtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux négocians & aux Fermiers qui l'emportent reſpectueuſement & qui en ſaupoudrent leurs viandes dans les feſtins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoute que les Marchands lui montrerent leurs boëtes & la poudre qu'elles contenoient (92).

TIBET. GOUVERNEMENT.

(92) Voyages de Tavernier, Vol. II, p. 184 & ſuiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-Dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Laſſa*. Tavernier parle des occaſions où ce Prince rend la Juſtice. C'eſt une erreur, puiſque le Lama-Dalay ne ſe mêle pas d'affaires temporelles.

PAYS DE SI-FAN.

§ IV.

Nation des SI-FANS ou des TU-FANS, & Pays qu'elle habite.

Variété ſur la ſituation de ce Pays.

LE nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Hiſtoriens Occidentaux, ſoit Aſiatiques ou Européens, & le Pays que cette Nation habite eſt repreſenté différemment par les Miſſionnaires Géographes. Suivant Regis, il borde les Provinces Chinoiſes de *Schen-ſi*, de *Sechuen* & de *Yun-nan*, depuis le trentieme juſqu'au trente cinquieme dégré de latitude du Nord, à l'Oueſt de la riviere que les Chinois nomment *Ya-long kyang* (93).

Deſcription vague.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Oueſt de la Province de *Schen-ſi*; & pour faire mieux comprendre ſa ſituation, il obſerve que la petite Ville de *Chwang-lan* (94) ou *Chwang lan-ing* ſe trouve ſituée à la jonction de deux vallées, dont l'une s'étend l'eſpace de cent lieues, au Nord, juſqu'à la porte de la grande muraille qui ſe nomme *Hay-yu-quan* (95), & contient trois grandes

(93) Chine du Pere Du-Halde.

(94) Vers le vingt ſixieme dégré quarante huit minutes, ſuivant la Carte de Schen-ſi

(95) Ou *Kya-yu quan*.

Villes nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec pluſieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'eſpace de vingt lieues à l'Oueſt juſqu'à *Si-ning*, & contient auſſi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville, & qui rendent les Chinois maîtres abſolus du plat Pays. Mais il n'en eſt pas de même des montagnes. Elles ſont habitées par une Nation particuliere, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (96). PAYS DE SI-FAN.

Mais une deſcription ſi vague ne ſert qu'à jetter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois ſont moins au Midi qu'à l'Eſt & au Nord de cette Nation; & les Tartares ſont plus à l'Oueſt qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, ſi l'on veut les ſuppoſer ſitués comme on vient de les repréſenter ſuivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la partie Nord-Oueſt de Schen-ſi & le Pays de *Koko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Oueſt. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si-fans* dans ces quartiers; ce qui fait croire avec aſſez de vraiſemblance que Du-Halde, ou ſon Correſpondant (97), Conſtruite fondée ſur la Carte.

(96) Du-Halde.

(97) Il paroît que c'eſt le Pere Regis, car il eſt ci-

PAYS DE SI-FAN.

a pris le Pays de Koko-nor pour celui de *Si-fan*.

Deſcription d'après la Carte des Jeſuites

En troiſieme lieu les Cartes des Jeſuites different des deux deſcriptions précédentes. Dans la premiere feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* eſt diſtinctement marqué. Il eſt bordé à l'Eſt par la Province Chinoiſe de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Koko-nor*, & à l'Oueſt par la riviere de *Tſacho-tſitſir-hana*, qui, prenant naiſſance au Sud des lacs d'où ſort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ya-long-kyang*, & enſuite celui de *Kin-cha-kyang* (98). Suivant cette ſituation, qui paroît la véritable, le Pays de Si-fan eſt entre vingt neuf dégrés cinquante quatre minutes & trente trois dégrés quarante minutes de latitude, & entre douze dégrés trente minutes & dix huit dégrés vingt minutes de longitude Oueſt de Pe-king. Sa figure forme un triangle, dont la baſe, qui eſt au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, ſont chacun d'environ deux cens cinquante mille.

té enſuite dans le texte du Pere Du-Halde. Mais c'eſt ce qui importe peu, puiſqu'il fait profeſſion d'écrire ſur les Mémoires des Miſſionnaires de ſon Ordre.

(98) Voyez la Carte.

PAYS DE SI-FAN. Ancienne grandeur des Si-fans.

C'eſt aujourd'hui tout ce qui reſte aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inferer de-là, & de la conformité qui ſubſiſte encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui ſont ſituées à l'Oueſt de leur Empire; ſuivant toute apparence, c'eſt ce grand Empire de Si-fan, compoſé de tout l'eſpace qui eſt entre la Chine & l'Indoſtan, avec toutes les vaſtes Plaines & tous les Déſerts au Nord & à l'Oueſt, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (99). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caracteres du Tibet, qui ſont encore en uſage dans le Pays de Si-fan, conſervent le nom de langue & de caracteres de Tangut (1). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-deſſus (2), les *Si-*

(99) Du-Halde, *ubi ſup.*

(1) C'eſt ce qu'on a déja fait obſerver.

(2) Les Miſſionnaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorſqu'ils étoient dans le Pays. Mais ils ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entr'eux & parmi leurs voiſins. En un mot, ils ne nous les font con-

PAYS DE SI FAN.

fans ou les *Tu-fans* ne reſſemblent gueres à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne poſſedent plus qu'une ſeule Ville & ſont renfermés entre les rivieres de *Ya-long* à l'Oueſt, de *Whang-ho* au Nord, & de *Yang-tſe-kyang* à l'Eſt (3); au lieu qu'autrefois ils compoſoient une Nation nombreuſe & puiſſante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (4).

Deux ſortes de Si fans.

Les Chinois diſtinguent les *Si-fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-ſi-fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whan-ſi-fan*, ou les Si-fans blancs. C'eſt de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plutôt que de celle de leur teint, qui eſt en général un peu bazané. Les *Si-fans* noirs ont quelques miſerables maiſons; mais ils ſont peu civiliſés. Leur Gouvernement eſt compoſé de pluſieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Regis eut l'occaſion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (5). Les

Si fans noirs.

noître que par leur nom Chinois. On a ſujet de ſe plaindre de cette négligence, ſur un point également important pour l'Hiſtoire & la Géographie.

(3) Cette riviere a ſes ſources dans ce Pays même. La plus fameuſe, que les Chinois nomment *He-ſchwui*, & les Si-fans *Chunak*, eſt dans les montagne de *Churkula*.

(4) Du-Halde *ubi ſup.*

(5) Ou *Khamil*, dans la petite Bukkarie.

femmes partagent leur chevelure en treſſes, qui leur pendent ſur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre. PAYS DE SI-FAN.

Les *Si-fans jaunes* ſont ſoumis à certaines familles, dont l'aîné eſt créé *Lama*, & portent un habit jaune qui peut contribuer auſſi à leur nom. Ces Lamas qui gouvernent chacun dans leur diſtrict, ont le pouvoir de juger les cauſes & de punir les Criminels. Les Si-fans habitent le même canton, mais en corps ſeparés, qu'ils ne laiſſent jamais trop groſſir, & qui paroiſſent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plûpart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns ſe bâtiſſent des maiſons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Leurs troupeaux ſont en grand nombre. Leurs chevaux ſont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'exercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on ſoit exact à leur payer le tribut de *Fo*, qui eſt d'ailleurs fort léger (6). Quelques Ar- Si-fans jaunes. Leurs uſages & leur Gouvernement.

(6) Ce tribut eſt une ſorte de dixme. Les Si-fans, ſuivant Du-Halde, ont toujours profeſſé la

PAYS DE SI-FAN. meniens, établis à *Topa* (7), paroiſſoient fort contens du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune homme de vingt cinq ou vingt ſix ans, qui, loin de chagriner ſes Sujets ne levoit ſur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle poſſedoit.

Leur langage. On pretend qu'il y a quelque difference entre le langage de ces deux ſortes de *Si-fans*; mais comme ils s'entendent aſſez pour le commerce qu'ils exercent entr'eux, ce ſont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caracteres de leurs Chefs ſont ceux du Tibet. Quoique voiſins des Chinois, leurs coûtumes & leurs cérémonies reſſemblent peu à celles de la Chine. Par exemple, dans les viſites que les Si-fans rendent aux perſonnes qu'ils reſpectent, ils leur préſentent un grand mouchoir de coton ou de ſoie. Quelques uns de leurs uſages paroiſſent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Koko-nor.

Les Si-fans dependent peu des Chinois. Les deux Nations des Si-fans ne reconnoiſſent qu'à demie l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne ſe hâtent

Religion de *Fo*. Ils ont toujours eu des Lamas pour les gouverner & pour commander même leurs armées.

(7) Près de *Si-ning*, à l'un de bouts de la grande muraille dans Schen-ſi.

gueres de répondre à leurs citations. Ces Officiers n'oſent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à l'obéiſſance, parce qu'il ſeroit impoſſible de les pourſuivre dans l'interieur de leurs affreuſes montagnes, dont le ſommet eſt couvert de nege au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croiſſant en abondance dans leur Pays, les Chinois penſent moins à les offenſer qu'à leur plaire, pour tirer d'eux cette precieuſe marchandiſe (8).

PAYS DE SI-FANS.

Hiſtoire des Si-fans ou des Tu-fans.

IL paroît par les Géographes Chinois de l'âge moyen, par l'Hiſtoire des Provinces de *Schen-ſi* & de *Se-chuen*, & par les grandes Annales de *Nyen-i-she*, que les *Si-fans*, ou les *Tu-fans*, avoient autrefois un Domaine fort étendu, & des Princes d'une grande réputation, qui les rendirent formidables à leurs voiſins, ſans excepter les Empereurs même de la Chine. Du côté de l'Eſt, non ſeulement ils poſſedoient pluſieurs territoires qui appartiennent préſentement aux Provinces de *Se-chuen* & de

Conquêtes des Si-fans.

(8) Du-Halde ajoute que pluſieurs de leurs rivieres donnent de l'or, dont ils font des vaſes & des ſtatues.

PAYS DE SI-FAN.

Schen ſi, mais ils pouſſerent leurs conquêtes aſſez loin dans ces deux Provinces pour y ſoumettre pluſieurs Villes du ſecond ordre, dont ils formerent quatre grands Gouvernemens. A l'Oueſt, ils ſe rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la riviere de *Ya-long* juſqu'aux frontieres de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tſon*, Roi des *Tu-fans* au ſeptieme ſiecle, étoit en poſſeſſion de ce vaſte Empire. Il comptoit, entre ſes Tributaires, pluſieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or.

Ki-tſon, leur Roi, demande une Princeſſe Chinoiſe en mariage

En 630, ce Prince aſpirant à l'alliance de *Tay-tſong*, celebre Empereur de la dynaſtie de *Tong*, lui envoya d'abord une éclatante Ambaſſade, qui fut reçue avec de grandes marques de diſtinction. Enſuite, il lui fit demander, par d'autres Ambaſſadeurs, une Princeſſe du Sang Impérial pour le Prince *Long-tſong* ſon fils. Mais le Conſeil de l'Empereur, regardant cette propoſition comme une entrepriſe trop hardie, la rejetta, ſans avoir daigné la mettre en délibération.

Son fils l'obtient par la force des armes.

Long tſong n'eut pas plutôt ſuccedé à ſon Pere que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princeſſe, il defit quelques

ques Princes tributaires de la Chine qui tenterent de lui fermer le paſſage, & penetra juſqu'aux frontieres de Schenſi, où l'Empereur tenoit alors ſa Cour. De-là, il dépêcha à ce Prince un de ſes Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il exigeoit que la Princeſſe lui fût livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de ſoie, en forme de dot. L'Empereur, offenſé de cette demande, amuſa l'Envoyé par des eſperances pour ſe donner le tems d'aſſembler des troupes ſur ſes frontieres, & le congédia enſuite avec mépris, ſans faire de réponſe à la Lettre de ſon Maître. Auſſi-tôt l'armée Chinoiſe attaqua celle de Si-fan & la defit. Cependant comme cette victoire fut peu conſiderable, & que Long-tſong ayant rallié ſes troupes, parut capable de cauſer de l'embarras à l'Empire, le Conſeil Impérial fut d'avis, en 640 (9) de lui envoyer la Princeſſe avec un pompeux cortege. Le Roi de Si-fan ne fit pas difficulté de ſe retirer après avoir celebré ſon mariage. Il rendit enſuite d'importans ſervices aux Chinois, ſur-tout contre le Général *Alena* qui avoit uſurpé un

PAYS DE SI-FAN.

(9) On inſere ici dans le texte les dattes que Du-Halde aplacées à la marge.

PAYS DE SI-FAN.

Royaume tributaire de la Chine. Long-tſong, joignant ſes forces aux troupes Impériales, & les commandant en perſonne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de ſa propre main (10).

Services qu'il rend à la Chine.

Ki-li-ſo, ſucceſſeur de *Long-tſong*, confirma la paix avec tous ſes voiſins, par les Traités qu'il fit avec differentes Nations Tartares, entre leſquelles on nomme particulierement les *Wheyhos* (11). Ce Prince étant mort ſans enfans, *Suſi*, ſon plus proche héritier & ſon ſucceſſeur, fut appellé, avec ſes Alliés, au ſecours de l'Empereur *Whentſong* (12), qui s'étoit vû forcé de quitter ſa Cour de *Chang-gan fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, juſqu'à lui avoir confié le commandement des armées. S'étant vû Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le ti-

Defaite d'un Rebelle.

(10) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

(11) *Whey-ke* ou *Whey-hu*. On a vû ci-deſſus que cette Nation étoit voiſine de Turfan.

(12) Ou *Hivu-tſong*. Ce Prince commença ſon regne en 713 & mourut en 762. Il fut le premier qui donna le titre de Regules à ſes Généraux les plus diſtingués, & qui diviſa la Chine en quinze Provinces.

tre d'Empereur. Il avoit attaqué & forcé *Chang-gan*, pillé le Palais Impérial & transporté le thréſor à (13) *Lo-yang*. Mais il fut defait avec l'aſſiſtance de *Suſi*, & tué peu après, dans ſon lit, par ſon propre fils. Les *Si-fans* furent recompenſés d'un ſi grand ſervice par le pillage de *Lo-yang* & de pluſieurs autres Villes rebelles. L'Empereur y joignit des preſens conſiderables. Mais à peine eurent-ils appris la mort de ce Prince (14), que, ſoit par avarice ou par orgueil, ils s'approcherent des frontieres de l'Empire avec une puiſſante armée; & ſans expliquer les motifs de cette violence, ils ſe ſaiſirent des Villes de *Ta-chin-quan* & de *Lan-cheu*, & de tout le Pays de *Ho-ſyu* (15). Dans l'étonnement d'une invaſion ſi peu prévûe, le premier Miniſtre de la Chine fit marcher *Kot-ſey*, le plus habile des Généraux Chinois, avec un corps de de trois mille chevaux, moins pour combattre des Ennemis fort ſuperieurs en nombre que pour verifier une nou-

PAYS DE SI FAN.

Les Si-fans attaque l'Empire de la Chine.

(13) Dans la quatrieme année du regne de *Setſong*, ſucceſſeur de *Hiuntſong*. Mais ce récit eſt peu exact dans Du-Halde. On n'y trouve les dates, ni des regnes, ni des faits.

(14) En 772, dix ans aprés la mort de *Hiuntſong* & la huitieme année du regne de *Taytſong*, ſucceſſeur de *Sotſong*.

(15) A l'Oueſt du Whangho.

PAYS DE SI-FAN. Ils forcent l'Empereur d'abandonner la Capitale.

velle qu'il avoit peine à ſe perſuader.

Kot-ſey (16) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (17), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Miniſtre, pour l'informer du peril & lui faire hâter les ſecours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le reveiller. Le Général Si-fan, qui connoiſſoit le Pays, étant arrivé à Hyen-yang, fit occuper le Pont par un Détachement conſiderable. L'Empereur, confondu d'un évenement que ſon Miniſtre lui avoit déguiſé juſqu'alors, abandonna ſon Palais. Tous les Seigneurs de ſa Cour, les Officiers & le Peuple imiterent ſon exemple. Ainſi les Si-fans entrerent dans le Palais ſans reſiſtance. Ils y enleverent d'immenſes richeſſes, & mirent le feu à la Ville (18).

Le Général Chinois s'étoit retiré pour joindre les troupes qui avoient quitté Chang-gan dans la premiére allarme. Il ſe vit bien-tôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ſes forces n'en étant gueres moins inégales, il entreprit d'y ſuppléer par la ruſe. Il fit camper ſur

(16) Nommé ailleurs *Kot-ſu*, & *Kot-ſui* dans Couplet.

(17) Deux cens mille, ſuivant Couplet.

(18) Du-Halde, *ubi ſup.*

les montages voiſines un Détachement de Cavalerie, rangé ſur une ſeule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs tymbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en differens lieux. Ce ſtratagême eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de ſe voir environnés de toutes les forces de l'Empire ſous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournerent leur marche à l'Oueſt, & bloquerent la Ville de Fong-tſyang. *Malin*, qui commandoit dans ce canton, s'ouvrit un paſſage au travers des Ennemis, & ſe jetta dans Fong-tſyang après en avoir tué plus de mille. Auſſi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeuraſſent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite ſi extraordinaire confirmant leurs premiers ſoupçons, ils prirent le parti de ſe retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrerent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

PAYS DE SI-FAN.

Ils ſont forcés de ſe retirer.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la revolte d'un Mandarin nommé *Puku*, qui ſe joignit aux *Si-fans* & aux

Revolte de Pu-ku & ſa mort.

PAYS DE SI FAN.

Whey-hos. Mais une mort ſubite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adreſſe de diviſer les deux Nations, en fomentant quelques jalouſies qui s'éleverent pour le commandement. *Yo-ko-lo* Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux armées réunies. Les Tu-fans, regardant cette prétention comme une inſulte pour leur Royaume, qui étoit fort ſuperieur au petit territoire des Whey-hos, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa ſecrettement l'ambition de *Yo-ko-lo*, & ſçut l'engager à ſe rendre à lui. Ils attaquerent enſemble l'armée des Si-fans & leur tuerent dix mille hommes.

Nouvelle guerre des Si-fans contre la Chine.

Cette diſgrace ne fut pas capable de rebuter cette Nation aguerie par tant de ſuccès. Le Roi des Si-fans, informé que les Whey-hos s'étoient retirés fort mécontens des Chinois, fit aſſieger *Ling-cheu* par ſon armée. Il y avoit peu de troupes Chinoiſes dans ce diſtrict. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, ſe mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magaſins de l'Ennemi; & cette entrepriſe fut conduite avec tant d'habileté, que non ſeulement il brula les magaſins, mais

qu'il enleva aux Si-fans tout le butin qu'ils avoient deja raſſemblé, avec une partie de leur propre bagage. Il ne leur reſta pas d'autre reſſource qu'une promte retraite, qui fut ſuivie, pendant cinq ans, d'un profond repos. PAYS DE SI-FAN.

Mais, ſe laſſant enfin de leur oiſiveté ils remirent en campagne une armée formidable, diviſée en deux corps, qui tomberent en même tems ſur les diſtricts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces ſi nombreuſes défirent aiſément pluſieurs petits corps Chinois, juſqu'en 779, qu'elles furent taillées en pieces par *Kot-ſey*, dans un embuſcade. Le Roi de Tu-fan parut diſpoſé à la paix. Il envoya un Ambaſſadeur à l'Empereur de la Chine, avec un cortege de ſix cens hommes. Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long-tems ſon Miniſtre ſans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorſque la mort enleva *Tay-tſong* Empereur (19) de la Chine. *Te-tſong*, ſon fils, qui lui ſucceda en 781, prit une méthode differente. Il traita bien l'Ambaſſadeur & les Si-fans du cortege. Il

Autre guerre.

Ambaſſade des Si-fans mal reçue à la Chine.

(19) Sa mort arriva en 780, & celle de Kot-ſey en 784, premiere année du cycle ſexagenaire des Chinois.

PAYS DE SI-FAN.

les chargea de preſens & les renvoya ſous la conduite de *Wey-ling*, un de ſes principaux Officiers, qui reçut ordre de jetter le blâme du paſſé ſur la confuſion d'une Ambaſſade trop nombreuſe (20). Wey-ling fut reçu & congedié avec des honneurs auſquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une ſi haute idée de cette Cour (21), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tſang-po*, ſon ſucceſſeur, fit entrer une armée dans la Province de *Schen-ſi*. Cette invaſion fut conduite avec tant de ſecret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, defirent toutes les troupes Imperiales qui ſe rencontrerent ſur leur paſſage juſqu'à *Kyen-ching*, qui ſe nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, ſe hâta de raſſembler toutes les troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorſqu'il commençoit le ſiege de cette Place. Il remporta une victoire ſi complete que, l'ayant forcé à demander la paix, il exigea qu'elle fût confirmée par

La guerre ſe renouvelle.

Elle finit par une paix qui eſt bientôt rompue.

(20) Du-Halde *ubi ſup.*

(21) On ne fait aucune mention de cette Cour, ni du lieu où la Capitale de *Si-fan* étoit ſituée.

un ſerment. Cependant quelques Officiers Si-fans, qui deſiroient la guerre, s'efforcerent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur, pour le conduire priſonnier dans leur Pays. Mais cette action fut deſavouée par leur Général, & l'armée des Si-fans quitta la Chine ſans commettre plus d'hoſtilités. PAYS DE SI-FAN.

Le Roi de Si-fan, loin d'être refroidi par le mauvais ſuccès de ſa premiere expedition, ne s'occupa que de nouveaux préparatifs, & fit marcher en 791 une armée aſſez puiſſante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos, leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts conſiderables qui ſe trouvoient ſur ſa route; il ſe rendit maître de *Gan-ſi*, & s'avança juſqu'à Pe-king, qui eſt au Sud de *Nyng-hya*. Là, s'étant laiſſé ſurprendre par les Whey-hos, il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins ſa marche vers la Cour, qui avoit tout à craindre d'une entrepriſe ſi hardie; lorſque le Général *Whey-kan*, tombant ſur lui avec des troupes réglées, tailla les ſiennes en pieces & les pourſuivit juſqu'aux frontieres de l'Empire. Ce fut après cette victoire, & pour arrêter déſormais les incurſions des Si-fans, que Forteresſes Chinoiſes bâties ſur la frontiere.

PAYS DE SI-FAN.

l'Empereur fit bâtir les Fortereſſes de *Tong-ka*, de *Hatau*, de *Mu-pu* & de *Ma-ling*, dans le diſtrict de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de Schen-ſi.

Les Si-fans ſont chaſſés de la Chine.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent-ils achevés que les Si-fans rentrerent dans l'Empire & ſe ſaiſirent enfin de *Lin-cheu*, qu'ils avoient attaqué pluſieurs fois ſans ſuccès. Cependant à l'approche de *Wey-kan*, qui parut bien-tôt avec ſon armée, ils abandonnerent cette Ville, pour ſe retirer vers *Whey-cheu*, dans la Province de *Se-chuen*, une des meilleures Places dont ils fuſſent les Maîtres. *Whey-kan* ne ceſſa pas de les pourſuivre ; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le ſiege de cette Place. Le Roi des Si-fans allarmé de cette nouvelle fit marcher auſſi-tôt *Lu-mong*, ſon premier Miniſtre, avec un ſecours conſiderable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer Whey-kan, qui le batit & le fit priſonnier. Les portes de Whey-cheu furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kan* n'eut pas le même ſuccès contre la Fortereſſe de *Quen-min-ching*, dont le courage du

Gouverneur l'obligea de lever le ſiege.

PAYS DE SI-FAN.

Whey-cheu étoit une Ville royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-ſo*, avoient fait leur reſidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta ſur le thrône après ſon frere, leva, l'année ſuivante, une armée de cent cinquante mille hommes, dans la reſolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de ſa marche, le Général Chinois s'y jetta pour la deffendre. Mais ne voyant point arriver les ſecours ſur leſquels il avoit compté, il fut contraint de ſe rendre après un ſiege de vingt cinq jours, qui ne furent qu'une ſuite continuelle d'aſſauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancerent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kan*, dans l'impuiſſance de s'oppoſer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit ſe ſaiſir de quelques défilés par leſquels ils devoient paſſer, & fit faire à ſa petite armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraiſemblance à ce projet. L'effet répondit ſi bien à ſes vûes, que les Si-fans, apprehendant d'être coupés, ſe replierent ſur Whey-cheu.

Ils rentrent en poſſeſſion de Whey-cheu.

Après leur retraite, Itay, Prince d'un caractere fort doux, ſe trouvant aſſez

Paix ſolide entre les Si-fans & les Chinois.

PAYS DE SI-FAN.

heureux d'être rentré en poſſeſſion de Wey-cheu, fit déclarer aux généraux Chinois, ſur la frontiere, qu'il ne penſoit qu'à vivre en paix, & que pour faire connoître la ſincerité de ſes intentions il avoit ordonné à ſes Officiers de ſe tenir ſur la deffenſive. Les Chinois repondirent à ſes avances par une conduite fort généreuſe. *Si-ta-men*, Gouverneur de Whey-cheu, leur ayant offert de leur livrer cette Place, ils rejetterent ſes offres, en déclarant qu'ils faiſoient moins de cas de la poſſeſſion d'une Ville que de l'obſervation de leur parole, & qu'ils ne vouloient pas juſtifier, par une infidelité, les anciennes perfidies des Si-fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

Itay profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ſes Sujets, & leur faire gouter les douceurs du plus ſage Gouvernement. Il ne conſulta que le mérite, dans le choix de ceux qu'il éleva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un ſe diſtinguât par ſon ſçavoir & ſon application à l'étude, il lui donnoit la préference ſur ceux qui n'avoient qu'autant d'experience ſans avoir le même dégré de lumieres. Il appella ainſi de l'extrémité de ſes Etats un homme de lettres nommé *Shang-pipi*,

qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (22) ; & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du diſtrict de *Cheu-cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (23). PAYS DE SI-FAN

Ruine de l'Empire des Si-fans.

ITAY, n'ayant pas laiſſé d'enfans, eut pour ſucceſſeur ſon plus proche parent, qui ſe livra uniquement aux plaiſirs. Il entretint la paix avec ſes voiſins; mais ſes oppreſſions & ſa cruauté le rendirent ſi odieux à ſes Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cauſe de la décadence des Si-fans. Le deſordre ne fit qu'augmenter après ſa mort. Comme il ne laiſſa pas non plus d'enfant & qu'il avoit négligé de nommer un Succeſſeur, quelques Seigneurs gagnés par la Reine Douairiere, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay-va*, favori de cette Princeſſe. Succeſſeurs d'Itay. Une Reine éleve au thrône le fils de ſon Favori.

A la premiere nouvelle d'une ſi bizarre élection, le premier Miniſtre, Guerres qui en furent la ſuite.

(22) Il paroît ici, que les Si-fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. Peut-être avoient-ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyau & les Kins en firent dans la ſuite.

(23) Du-Halde, Vol. I.

PAYS DE SI-FAN.

s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y oppoſer au nom de la famille Royale. Mais ſon zele lui coûta la vie. Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'armée ſur la frontiere, refuſa d'obéir aux ordres de la Cour, & penſa lui-même à s'élever ſur le Thrône. C'étoit un homme d'une fierté égale à ſon ambition, rempli de ſon propre mérite, emporté dans ſes paſſions, & ſouvent cruel ; mais d'un autre côté, brave, habile & capable des plus grandes entrepriſes. Après avoit fait courir le bruit qu'il ſe préparoit à détruire les Uſurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le defit dans une bataille ſanglante. Il s'empara de Whey-cheu, qu'il abandonna au pillage. Son armée, groſſie par les mécontens, montoit déja au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ſes interêts les Gouverneurs des Provinces.

Shang pipi, étoit un des principaux ; & par le ſoin qu'il avoit pris d'exercer ſes troupes, elles paſſoient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong-je*, dans le deſſein de preſſentir ſes diſpo-

ſitions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, penetrant ſes vûes, lui fit une réponſe qui flatta ſes eſperances. Mais s'étant mis auſſi-tôt à la tête de ſes troupes, il ſurprit les Rebelles, &, malgré l'inegalité du nombre, il les defit entierement. *Lu-kong-je* ſe retira plein de rage. Cependant il repara ſes forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir ſon autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ſes troupes par le pillage. Ses premieres entrepriſes eurent quelques ſuccès ; mais il fut bien-tôt batu par les Généraux Chinois, qui profiterent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Yen-cheu* & pluſieurs Fortereſſes. PAYS DE SI-FAN.

Toutes ces pertes cauſerent peu d'inquietude au Rebelle. Il ſe promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir ſur le Thrône ; & commençant à tourner toutes ſes vûes contre Shang-pipi, il augmenta ſon armée d'un grand nombre de Tartares auſquels il promit le pillage des frontieres de la Chine. Il ſe mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Cheu-cheu*, où il força Shang-pipi d'abandonner Obſtination du Général rebelle.

PAYS DE SI-FAN.

ſon Camp. Cet habile Officier paſſa la riviere en bon ordre & fit rompre le Pont. Enſuite, s'attachant à ſuivre l'Ennemi pas à pas ſur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaiſe humeur & les emportemens de ce Rebelle qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ſes ſuccès, le rendirent ſi inſupportable à ſes troupes qu'elles paſſerent en grand nombre ſous les enſeignes de Shang-pipi; & les Tartares auſſi mécontens retournerent dans leurs Hordes.

Il ſe ſoumet aux Chinois.

Enfin Lu-kong-je, perdant l'eſperance d'exécuter ſes deſſeins, ſe ſoumit aux Chinois, à certaines conditions, & ſe retira dans une Ville de la Chine où il paſſa tranquillement le reſte de ſa vie. La fin de cette guerre eſt rapportée à l'année 849. Pendant que cet ambitieux Général diſpoſoit preſqu'entierement des forces de l'Etat, la plûpart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient diſperſés dans differentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, reſolus de ſe ſoumettre à l'Empereur de la Chine plutôt que d'obeir à l'Uſurpateur. D'autres s'étoient

fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puiſſans continuerent d'occuper les territoires qu'ils poſſedoient vers le Gouvernement de Shang-pipi. Cette diviſion produiſit dans le Royaume une infinité de démembremens, qui durerent plus d'un ſiecle, & qui cauſerent enfin la ruine de cette floriſſante Monarchie.

PAYS DE SI-FAN. Diviſions des Si-fans.

Au milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans ſe joignirent à *Pan-lo-chi*, Prince de *Lu-ku*, ſur les frontieres du canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang-pipi* conſervoient fidelement à leur Nation. Auſſi-tôt qu'ils ſe virent réunis ſous un Chef du Sang royal, ils réſolurent d'attaquer le Roi d'Hya, qui avoit mal recompenſé leurs ſervices. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tſyen*, étoit un Tartare originaire de *Tapa*, près de *Si-ning*, qui avoit fondé par le ſecours des Si-fans, vers (24) l'année 951, un Royaume ſur les bords du *Whang-ho*, malgré l'oppoſition des Chinois. La Capitale ſe nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Ning-hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré ſon nom. Li-ki-kſyen venoit de recommencer la

Ils ſe reuniſſent ſous Pan-lo-chi.

(24) On a vû ci-deſſus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

PAYS DE SI-FAN.

guerre (25) contre les Chinois ſous l'Empire de Song (26). Il étoit entré avec une armée nombreuſe dans la partie occidentale de *Schen-ſi*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en poſſeſſion.

Pan-lo-chi défait l'armée du Roi d'Hya.

Pan-lo-chi offrit au Général Chinois de joindre ſes forces aux troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité ſur ſa Nation. Cette propoſition fut acceptée, & par des Lettres Impériales, il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son eſperance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à ſon ſecours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ſes murs. Il ſe flattoit de pouſſer plus loin ſes conquêtes, avec l'aſſiſtance des Si-fans, lorſque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes, l'attaqua ſi vigoureuſement qu'il tailla ſon armée en pieces. Cependant le vainqueur fut bleſſé dans l'action & ne ſur-

(25) 1003 eſt l'année qui ſe trouve marquée à la marge. Ainſi *Li-ki-tſyen* doit avoir regné cinquante deux ans.

(26) Cette race, qui eſt la dix-neuvieme, monta ſur le thrône en 961.

vêcut que peu de jours à ſa victoire.

PAYS DE SI-FAN.

So-tſo-lo, ſon Succeſſeur en 1115, ſe propoſa de rétablir l'ancienne Monarchie de ſes ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à ſept ou huit Villes, entre leſquelles on nomme particulierement *Tſong-ko ching*, *Li-tſing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tſing-tang*, *Hya-cheu* & *Kan-ku* avec quelques Pays voiſins. Mais il eſperoit que le reſte des Si-fans ſe joindroit à lui, lorſqu'ils le verroient aſſez puiſſant pour les deffendre. Il fixa ſa Cour à *Tſong-ko-ching*, après l'avoir compoſée ſur le modele de ſes Prédeceſſeurs. Enſuite, ayant raſſemblé toutes ſes forces, il entra pluſieurs fois ſur les terres de la Chine. Mais il eut toujours le malheur d'être repouſſé, & cette ſuite de diſgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naiſſant de Roi d'Hya, qui avoit déja pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquietude, l'Empereur de la Chine pour l'attacher plus conſtamment à ſes interêts, le fit Gouverneur de *Pau-shun*, dont la ſituation convenoit beaucoup à ſa ſûreté.

So tſo-lo entreprend de retablir la Monarchie des Si-fans.

Il manque de ſuccès.

La mort de *So-tſo-lo*, qui ſuivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de

Diviſions entre ſes enfans après ſa mort.

PAYS DE S.-FAN.

ſon Etat par les diviſions qu'elle fit naître entre ſes Enfans. Ce Prince avoit eu de ſa premiere femme deux fils, nommés *Hya-cheu* & *Me-chen tſu*. Enſuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shan* dont la mere l'avoit porté à faire empriſonner les deux enfans du premier lit, après avoir forcé leur mere d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper, délivrerent auſſi leur mere de ſa captivité ; & le Peuple qui les avoit aſſiſtés dans cette entrepriſe, ſe déclara ouvertement en leur faveur. Cet évenement étoit arrivé avant la mort de *So-tſo lo*, qui, étant revenu de ſes préventions, avoit donné, à *Me-chen tſu*, Tſong-ko-ching pour ſa ſubſiſtance ; car il avoit tranſporté ſa Cour à *Cheu-cheu*. *Hya-cheu* avoit eu *Kan-ku* pour ſa demeure & ſon entretien. *Ton-shan*, que ſon pere avoit jugé le plus propre à ſoûtenir la gloire de ſon nom, avoit été revêtu de l'autorité royale & mis en poſſeſſion du reſte de l'Etat. Il faiſoit ſa reſidence à *Li-tſing-ching*, où il étoit adoré de ſon Peuple, & ſi redouté de ſes voiſins, que les Si-fans, au Nord du Whang-ho, s'étoient ſoumis à ſes loix. Un pouvoir de cette étendue fit

Quel fut ſucceſſivement leur ſort.

craindre à ſes deux freres & à leurs enfans qu'il n'en abuſât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu - ching*, fils d'*Hya-cheu*, plus inquiet que ſon Pere, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il poſſedoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ſes offres, lui accorda, pour lui & pour ſes deſcendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur aſſurer une vie douce & honorable dans l'Empire.

PAYS DE SI FAN.

Kyan ki-ting, héritier de Me-chen-tſu, ſe fit aimer dans ſes petits Etats, mais ſurvêcut peu à ſon pere. Hyn-ching, ſon fils, qui lui ſucceda, ſe rendit au contraire ſi odieux par ſes violences & ſes cruautés, que ſes Sujets formerent le deſſein de le dépoſer & de mettre *Sunan*, ſon oncle, à ſa place. Mais cette conſpiration fut découverte & couta la vie à Sunan & à la plûpart des complices. Un des principaux nommé *Tſyen lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, ſe ſaiſit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer Souverain de ce petit Canton, *Choſa*, Prince de la famille royale. Mais Hya-ching paroiſſant bien - tôt avec ſes troupes, força la Ville, & donna la mort à Cho-

PAYS DE SI-FAN.

ſa. *Tſyen-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureuſement *Ho-cheu*, & perſuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tſong-tang*, qu'il lui repreſenta fort aiſée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Me-chuen*, & la prit ſans difficulté. Hya-ching, ſe voyant deteſté de ſon Peuple, & preſſé par les Chinois, demanda une conference à Van-chau, dans laquelle il offrit de ſe rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ſes Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Deſtruction entiere des Si-fans.

Tel fut auſſi le ſort de *Long-fu*, fils de *Me-ching*, qu'un Seigneur Si-fan avoit mis en poſſeſſion de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après pluſieurs batailles, dont les ſuccès furent balancés, & dans leſquelles il ſe diſtingua par une valeur ſurprenante, il prit le parti de ſe ſoumettre à des conditions avantageuſes.

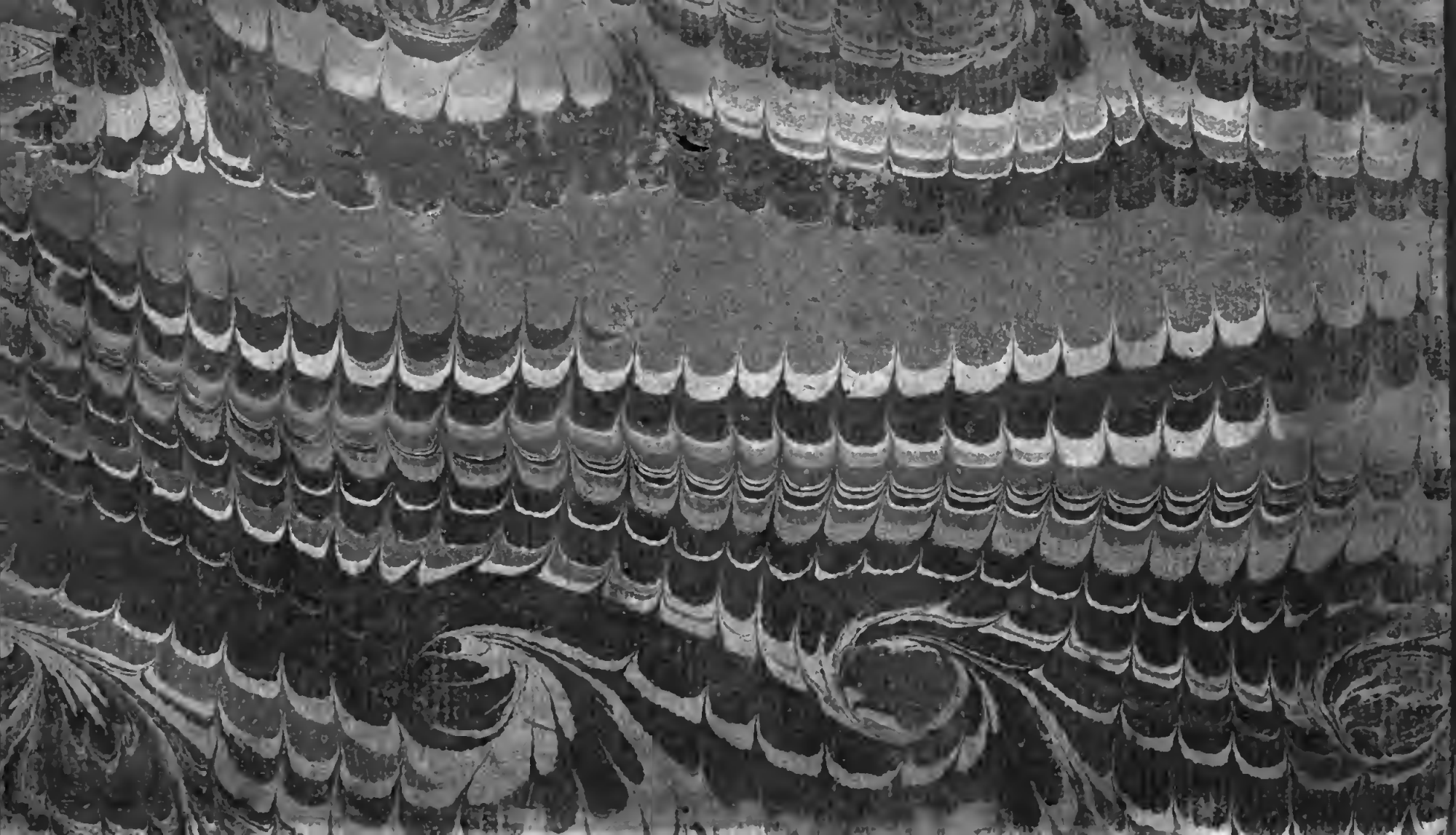
Dans les troubles qui s'éleverent, au douzieme ſiecle, entre les Empereurs de la dynaſtie de Song & les Tartares orientaux, qui changerent leur nom de *Nuches* en celui de *Kins*, la poſterité de Ton-shan, qui ſubſiſtoit encore avec ſplendeur, fit une alliance avec

les Rois d'Hya, & continua ſous leur protection de vivre paiſiblement dans ſes terres, juſqu'à ce qu'elle ſe vît enveloppée dans la ruine commune par les armes victorieuſes de (27) *Jenghiz-khan*. L'année 1227, ſuivant les Hiſtoriens Chinois, eſt l'époque de l'entiere deſtruction des Si-fans (28). Les reſtes d'une ſi nombreuſe Nation ſont demeurés dans leur ancien Pays, ſans nom & ſans pouvoir (29).

PAYS DE SI-FAN.

(27) Il eſt fâcheux que les Miſſionnaires ayent paſſé ſi légerement ſur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si-hya*. C'étoit la plus intereſſante partie de leur Hiſtoire, par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de Jenghiz-kan.

(28) Cependant il n'eſt fait aucune mention d'eux dans l'Hiſtoire qui a précédé leur article, apparemment par la même raiſon qu'on a déja fait obſerver.

(29) Chine du Pere Du Halde.

Fin du XXVe Volume.